

SOMETHING NEW

Together
J'oublie pas
Tom 1

*Coralie
Chamand*

Together

N'oubliez pas Tome 1

© 2016, Coralie Chamand. © 2016, Something Else Éditions.

Tous droits réservés.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelques procédés que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Crédit photo : © 123RF

Illustration : © Aurélie P.

ISBN papier : 979-10-96785-01-8

Something Else Éditions, 8 square Surcouf, 91350 Grigny

E-mail : something.else.editions@gmail.com

Site Internet : www.something-else-editions.com

Ce livre est une œuvre de fiction.
Les noms, les personnages,
les lieux et les événements sont le fruit
de l'imagination de l'auteur ou utilisés
fictivement, et toute ressemblance avec
des personnes réelles, vivantes
ou mortes, des établissements d'affaires,
des événements ou des lieux ne
serait que pure coïncidence.

PROLOGUE

Février, trois ans plus tôt.

— C'est ta faute ! Tout est ta faute ! me dit-elle depuis au moins une heure.

Je ne fais rien pour la contredire car j'ai l'impression que mon esprit et mon corps ne sont plus avec elle. Mes larmes n'ont pas cessé de couler depuis que j'ai appris cette funeste nouvelle.

— Tout est ta faute ! Je te déteste ! Tu... tu n'es plus rien pour moi !

Je me bouche les oreilles, je ne veux plus rien entendre. Tout ce que je souhaite, c'est partir d'ici. Alors je commande à mes jambes de fonctionner et sors, je pars loin de toute cette folie, de toute cette souffrance qu'est devenue ma vie. Une assiette se brise sur le mur face à moi mais je m'en moque. Je finis par courir, je ne sais pas où je vais mais qu'importe, je veux juste oublier...

Chapitre 1

Lena

25 Septembre

Stressée ? Pourquoi je le serais ? Ce n'est pas comme si c'était mon entrée à l'université. Je vais retrouver mes amies, mon meilleur ami. Non, vraiment, je ne vois pas pourquoi cette année serait différente des autres.

Je mets mes dernières affaires dans mon sac, respire un bon coup pour évacuer toute tension, effleure une dernière fois mon pendentif – rare souvenir de mon ancienne vie – et sors de ma chambre, prête à affronter cette première journée. À ce moment-là, mon téléphone sonne et j'aperçois la tête de Matthew sur l'écran, son beau visage, ses yeux brun doré malicieux et son sourire si particulier.

Je décroche.

— Salut, beauté ! T'es prête ?

— Oui, j'ai encore un truc à faire et je décolle.

— Tu sais ce que j'en pense, tu devrais vraiment...

Je le coupe car je n'ai pas envie d'en parler maintenant :

— Matt'. Pas aujourd'hui, s'il te plaît.

Il souffle mais reprend :

— Ouais... bon allez ! Ramène tes fesses, je t'attends !

Je souris : le voilà mon meilleur ami ! Lui et moi, on s'est connus à l'âge de dix ans, et autant dire qu'en onze ans d'amitié, on ne s'est jamais quittés – ou presque. Je pense pouvoir dire que nous nous complétons l'un l'autre et je ne sais pas ce que je deviendrai sans lui. Bon, il y a aussi eu cette phase « couple » durant laquelle nous sommes sortis ensemble pendant pas loin de six mois. En y repensant, je n'aurais jamais cru que ma première relation sexuelle se passerait avec lui. Bon, d'accord, je ne me suis jamais demandé dans quelles circonstances ou avec qui je passerai à l'acte, mais je suis certaine d'avoir fait le bon choix. Beaucoup de filles disent qu'elles ont mal la première fois, que leur partenaire a plutôt été brouillon et maladroit. Moi, je peux dire que tout n'a été que tendresse et amour. Mais cette époque est révolue et nous nous sommes arrêtés au stade des meilleurs amis : aucune ambiguïté, juste des moments de complicité tendres et amicaux.

— Len' ? reprend Matt' en me sortant de mes pensées.

— Euh, oui. J'arrive dans deux minutes !

Je raccroche. Je pose mon sac sur la table et pars à la recherche de ma mère. Enfin, façon de parler, notre appartement n'est pas très grand. Deux chambres, un salon-salle à manger, une petite cuisine et une salle de bain.

Je frappe à la porte de ma mère une fois. Rien. Une deuxième, toujours rien. J'ai l'habitude, alors j'ouvre pour la retrouver à moitié nue, à même le sol, une bouteille de vodka vide qui traîne à ses pieds. Je la secoue.

— Maman, maman ! Allez, réveille-toi !

Je vois ses paupières s'ouvrir doucement et y découvre des yeux semblables aux miens, deux joyaux turquoise qui ont perdu de leur éclat il y a bien longtemps. Ça me fait toujours un pincement au cœur de voir ce qu'est devenue la femme qui m'a mise au monde, celle qui n'a pas été la meilleure des mères mais qui m'a fait des gâteaux quand j'étais petite et qui illuminait une pièce d'un sourire. Mais tout ça,

c'est loin... Maintenant sa vie se résume à ramener un homme différent chaque semaine et à boire jusqu'à plus soif. Je ne la juge pas, j'ai moi-même eu une sale période et je dois dire que par moment, j'ai envie de replonger pour oublier que ma vie est devenue un enfer. Mais des amis, même si parfois, ça ne suffit plus. Ma mère, elle, n'a personne à part moi et elle me déteste.

Ses yeux sont rougis par le manque de sommeil et le surplus d'alcool. Je lui tends les bras pour la soutenir et l'aider à se lever pour l'installer sur son lit. Elle accepte mon aide pour cette fois, puis elle me jette un coup d'œil une fois sur les couvertures. Elle s'attarde sur mon pendentif puis revient vers mes yeux. Je vois sa bouche se déformer en un rictus mauvais et me demande à quoi je vais avoir le droit cette fois.

— Tiens, mais ça ne serait pas ma traînée de fille ? Qu'est-ce que tu fous encore là ? Tu n'as rien de mieux à foutre ?

Je ferme les yeux parce que ses paroles ne font que raviver une époque que je m'efforce d'oublier et je préfère lui demander le plus gentiment possible :

— Maman, qui t'aurait aidé à te lever si je n'étais pas passée te voir ?

— Tu crois peut-être que je te dois quelque chose, sale traînée ? T'as foutu ma vie en l'air alors ne t'avise pas de faire ta maligne avec moi ! Dégage de là, tu me dégoûtes !

Ses propos me blessent toujours autant, même après toutes ces années. Mais je ne dis rien et sors en silence.

Il y a trois ans, ma mère est morte.

Les gens peuvent penser ce qu'ils veulent, je dois dire que je n'en ai pas grand-chose à faire. Tout simplement parce que je peux dire que j'ai survécu. Parce qu'à cette époque, je ne pensais pas pouvoir me relever un jour, mais désormais, j'avance et ne laisserai pas ma mère me retirer ça.

Je passe la porte de mon immeuble et respire l'air parisien. Je suis dans un de ces coins de Paris qui n'a rien de « beau », j'ai même l'impression que tout y est plus sombre. J'entends le bruit des trains en permanence, je suis accueillie par les rails, tout est métallique ici, ferrailleux. Mais c'est chez moi, et même si les environs craignent un peu, j'y ai mes habitudes. Sonia et son mari Amir tiennent la petite supérette à deux pas de chez moi, je vais les voir dès que j'ai un peu de temps, juste pour discuter quelques minutes, parce qu'ils parviennent toujours à m'arracher un sourire. Ils connaissent ma mère et parler avec eux me fait un bien fou. Il y a aussi Mélanie, maman célibataire du petit Georgio, âgé de quatre ans. Elle travaille dans une blanchisserie presque abandonnée. C'est une femme d'une douceur sans égal et il m'arrive d'aller m'occuper de son fils de temps à autre. Voilà, ici tout n'est pas rose, mais il suffit d'un sourire ou d'un signe de la main pour se rendre compte que tout n'est pas pourri. Comme découvrir Matthew, appuyé contre le mur de mon immeuble, une cigarette à la main. Il sourit en m'apercevant et me tend la main pour que je m'approche.

— Salut, ma beauté.

Il me prend dans ses bras et je respire son odeur bien particulière, un mélange de gel douche et de tabac. Ses bras possessifs me rassurent et je me sens déjà mieux.

— Ça va toi ? lui demandé-je en lui piquant sa cigarette, mauvaise habitude de ce passé sordide.

— Hé ! Ne te gêne pas, hein ? T'as de la chance que je t'aime toi ! rouspète mon meilleur ami.

Je lui souris en tirant la langue et nous nous dirigeons vers la bouche de métro. De chez moi, nous entamons le périple nous conduisant à la Sorbonne, empruntant la ligne 7 depuis la porte de la Villette jusqu'à Jussieu. Puis, notre correspondance sur la ligne 10 nous mène à Cluny. Malgré l'heure de route qui sépare nos lieux d'habitations, Matthew tient à faire le détour pour venir me chercher le plus souvent possible. J'ai beau lui répéter qu'il n'y est pas obligé, il s'entête à me dire que c'est un lève-tôt et que passer du temps avec moi est son option favorite.

Il est huit heures trente et les transports en commun sont toujours bondés à cette heure-ci, surtout un jour de rentrée. Les cours ne commencent officiellement qu'à dix heures, mais premier jour ou pas, je suis

quelqu'un de prévenant et préfère arriver en avance plutôt que l'inverse. C'est limite si je ne dois pas me fondre dans le corps de Matthew. Je suis prise en sandwich entre lui et un autre mec de notre âge. Au moment où je lève les yeux vers lui, je ne sais pas vraiment ce qui se passe mais je ressens... un truc. Quelque chose d'indéfinissable. Je ne m'arrête pas – plus – sur les garçons depuis plusieurs années, mais celui-ci me fait un certain effet, je dois bien l'avouer. À cause de ses yeux d'un bleu presque transparent peut-être, ou ses cils noirs intenses bien fournis pour un garçon. À moins que ce ne soit cette bouche fine ou ses cheveux châtain qui ont l'air si doux...

Le bras de mon meilleur ami se resserre autour de ma taille, me ramenant à la réalité, et je me sens bête de m'être laissée aller. J'ai fait une croix sur les hommes il y a un moment maintenant, il n'y a pas de raison que celui-ci soit différent des autres.

Matthew me questionne du regard, je le rassure d'un sourire.

Le retour à l'université se fait dans les rires et dans les cris, mais surtout dans la bonne humeur. J'aime cette ambiance de retour de vacances qui fait place à une explosion de joie face aux retrouvailles des uns et des autres. Enfin, c'est la première partie. Les cours, c'est autre chose.

Mes copines m'ont manqué. Quasiment deux mois sans les voir – autant dire une éternité ! – c'est trop long. Si d'ordinaire les jumelles préfèrent partir chacune de leur côté avec un groupe d'amies, il arrive que leurs parents leur imposent des vacances en famille. Cette année, elles sont donc parties dans leur villa de Saint Tropez. Elles m'ont proposé de les accompagner bien sûr, mais j'ai décliné l'invitation. Pourquoi choisir de rester sur Paris, alors que je pourrais être à Saint Tropez ? Tout simplement parce que mes vacances à moi se résument à trois mois de détente que je passe exclusivement avec mon meilleur ami. Enfin, quoiqu'il en soit, j'ai hâte de les serrer dans mes bras.

Matthew me caresse légèrement la joue.

— Prête pour une nouvelle année ?

— Plus que prête !

— Sûre ?

— Promis ! Ne t'en fais pas.

Je suis soudainement éloignée de mon ami et me retrouve entourée de deux paires de bras.

— Lena ! me crient deux voix à l'unisson.

Je souris et les serre à mon tour contre moi.

— Salut, les filles ! Vous m'avez trop manqué !

Cette tornade apporte avec elle les jumelles Nina et Ninon. Leurs bras fins et bronzés se détachent de moi et des yeux verts foncés me font rapidement face. Ces filles sont sublimes ! Mais jusqu'à notre dernière rencontre, elles demeuraient indissociables. Il semblerait pourtant que cet été, Ninon – l'aînée de soi-disant deux minutes – ait laissé place au changement. Ses cheveux d'un noir corbeau sont désormais blond clair.

— Tu nous as manqué aussi, Len', me dit cette dernière une main dans les cheveux, on a pleins de choses à te raconter d'aille...

Elle semble avoir remarqué la présence de mon meilleur ami et je sais à la façon dont ses yeux pétillent qu'elle en est toujours dingue. Autant dire que son attitude change du tout au tout en quelques secondes.

— Hé ! Salut, beau gosse !

Battements de paupières. Sourire en coin. Main sur la hanche. Sa petite – et j'insiste sur le mot « petite » – robe bleue lui va à ravir. Elle s'avance vers lui d'un pas assuré, perchée sur ses talons de douze centimètres. Un félin prêt à bondir sur sa proie.

Mon meilleur ami, si sûr de lui en temps normal, semble pourtant prêt à déguerpir à cet instant-là. Et sa réponse est tout sauf cohérente, j'en rigolerais presque.

— Salut... Ninon. Tu... T'as fait quelque chose à tes cheveux ?

— T’as remarqué ? Ouais, j’en avais marre qu’on me confonde avec ma sœur.

Elle se retourne pour fusiller cette dernière du regard, comme si c’était de sa faute. Nina hausse les épaules en réponse.

Si ces deux-là se ressemblent comme deux gouttes d’eau, autant au niveau du physique que du caractère, ce dernier les amène souvent à se crêper le chignon pour la moindre brouille. Ne vous méprenez pas, elles s’adorent sincèrement, mais elles aiment aussi se pourrir la vie mutuellement. Au fil des années, je crois avoir compris qu’elles fonctionnent, tout simplement. Elles parviennent à s’aimer dans tout ce chaos.

— Elle est complètement dingue de Matthew, souffle Nina. J’en ai mangé pendant presque deux mois !

Je ris doucement. Ça fait bien deux ans maintenant que ma – désormais – blonde de copine a eu un coup de cœur pour lui, et au lieu de lui laisser sa chance, monsieur préfère papillonner à droite, à gauche. Pourtant, je ne peux pas m’empêcher de penser qu’elle ne le laisse pas aussi indifférent qu’il peut le prétendre. Pourquoi prendrait-il toujours la fuite dans ce cas ?

Je me retourne vers mes deux amis. La main de Ninon est posée sur l’épaule gauche de Matthew et ce dernier un brin crispé.

— T’as passé de bonnes vacances ?

Il semble reprendre une constance et c’est plus posément qu’il lui répond.

— Super ! Et toi ?

— Pas mal... lui dit-elle en entortillant une de ses mèches autour de son doigt. On devrait faire un truc après les cours.

Je vois son regard dévier de ses yeux pour se poser sur sa poitrine puis sur ses longues jambes fuselées et bronzées.

C’est un non définitif. Elle est loin de le laisser indifférent.

— Ouais. Bah on en reparle, faut que je file là !

Il se tourne vers moi et m’embrasse la joue.

— À plus tard, beauté !

Et je le vois disparaître parmi nos camarades sans se retourner.

— C’est quoi son problème ?! s’exclame alors Ninon. Je sais que tu n’aimes pas quand je dis...

Je la coupe tout de suite. Je vois très bien où elle veut en venir.

— Non ! Ne dis pas n’importe quoi ! Matthew est mon ami. Ça s’arrête là !

— Bah c’est quoi alors le souci ? On dirait que je suis transparente à ses yeux !

Je la regarde, me trouvant à court de mots. Que dire pour la reconforter ? Je vois bien qu’il y a une attirance mais il réagit toujours bizarrement à son contact. Je ne comprends pas toujours ce qui se passe dans sa tête.

Nina vient à ma rescousse.

— C’est peut-être tes gros nichons qui lui font peur !

— Tu leur reproches quoi à mes seins ?

— Hé ! Moi, je dis juste qu’ils peuvent faire flipper, c’est tout !

J’explose de rire. C’est ce que j’aime chez mes copines. Passer d’un extrême à l’autre. Elles se joignent rapidement à moi et je me dis que mon stress de ce matin n’avait pas sa place. Cette journée promet d’être parfaite.

Dans le couloir bondé du bâtiment principal, je fonce dans Nina qui s’est arrêtée sans prévenir.

— Qu’est-ce qui te prend ? lui demandé-je, agacée.

Elle se tourne vers moi et me montre du menton un jeune homme placé juste devant la porte de l’amphi où je dois me rendre.

— Nouveau en vue, me souffle-t-elle, j’en ferai bien mon goûter si tu vois ce que je veux dire.

Je lève les yeux au ciel. C'est toujours le même cirque avec elle et en même temps, elle attire les mecs comme les ours se ruent sur le miel. Elle fait tourner les têtes dans tous les sens du terme.

— Nin', tu dis ça à...

C'est une blague ? Dites-moi que c'en est une !

Le mec se retourne et, comme un aimant, son regard s'accroche directement au mien. Lui. Ici. Monsieur « Yeux bleus presque transparents ».

Quelles étaient les chances pour qu'on se croise à nouveau ? Il faut croire que cette journée ne sera pas aussi parfaite que je le supposais.

Son regard me transperce. Un léger sourire étire ses lèvres. M'a-t-il reconnue ? Impossible.

— Lenaaaaaaaaaaaaa !

Hein ? Ah oui !

— Ça va ?

— Oui. Ça va.

— On ne dirait pas, insiste-t-elle, tu le connais ou quoi ?

J'aurais préféré ne jamais le croiser. Je détache mon regard du sien. C'est moi ou on crève de chaud tout à coup ?

— N'importe quoi ! Tu viens de dire que c'est un nouveau, andouille !

Elle ne semble pas convaincue mais finit par appeler sa sœur.

— On se retrouve plus tard, poulette ! OK ?

J'acquiesce mollement. Je sens son regard inquisiteur mais toute confrontation visuelle est désormais exclue.

Chapitre 2

Noah

Intéressant.

Voilà le premier mot qui me vient à l'esprit en croisant pour la seconde fois ces yeux bleu turquoise. Des yeux qui expriment tant de choses en un seul regard. Putain... cette fille, c'est quelque chose !

J'ai dû prendre le métro ce matin puisque que la voiture n'était pas libre. Nous avons déménagé à Paris il y a quelques jours seulement et dire que c'est un gros bordel serait un euphémisme. Maintenant, la seule chose que j'attends, c'est que mon chauffeur soit disponible au plus vite. Les transports pour moi, c'est l'enfer ! Ce n'est pas le mode de vie auquel je suis habitué. Je suis communément appelé gosse de riche. Mais si certains essaient de percer plus loin que ça, d'autres ne voient pas plus loin que le bout de leur nez. Mais il y a une chose à savoir : tout ça me passe au-dessus de la tête depuis bien longtemps.

Le seul avantage à avoir pris le métro ce matin fut le cul – et quel cul ! – de cette nana aux yeux d'un bleu exotique. Quand son regard a croisé le mien, j'y ai lu une sorte d'étonnement. À cet instant, je crois que je suis tombé sous le charme. Ce qui m'a achevé ceci dit, ce fut la masse de voyageurs la poussant vers moi. À un moment donné, elle s'est même retrouvée dos à moi et c'est à ce moment-là que ses fesses se sont pressées contre moi. Je jure que j'ai eu du mal à contenir ma queue qui s'est rapidement sentie à l'étroit dans mon jean. Mais son mec m'a vite remarqué et s'est empressé de la ramener à lui, non sans m'avoir lancé un regard noir.

Et la revoilà dans ce couloir, à quelques mètres de moi, elle qui désormais fait tout pour m'éviter.

Elle me captive, c'est un fait. Tout en elle semble pur et sincère. Il y a quelque chose au fond de ses yeux qui m'interpelle – bien que je ne l'aie aperçue que brièvement. Elle ne ressemble à aucune des filles que j'ai connues jusque-là, toutes avides d'attention. Je suis presque sûr qu'elle n'a pas conscience de sa beauté, et c'est peut-être ce qui me pousse vers elle : cette fille ne joue pas sur les apparences et c'est vivifiant.

Mon téléphone vibre dans ma poche et me sort de mes pensées.

Tasha.

Merde ! Fait chier ! Elle tombe mal et je n'ai vraiment pas envie d'une prise de tête là tout de suite. Mais autant m'en débarrasser sans attendre.

— Ouais ?

— Ça va ?

— Pourquoi ça n'irait pas ? demandé-je, exaspéré.

— Noah, souffle-t-elle, je suis désolée pour tout à l'heure.

Bah voyons ! Madame me prend la tête pour des conneries pendant un quart d'heure, la seconde d'après elle s'en veut et moi je dois pardonner sans me poser de question ! Sauf que je commence à en avoir ma claque de cette relation à la con. On tourne en rond, je ne sais même plus si j'ai encore des sentiments pour elle. Mais je n'arrive pas à être méchant bien longtemps avec elle. Après tout, nous nous connaissons depuis des années. Toutefois, nous mettre en couple a dû être la plus grosse connerie qu'on ait faite. Il y a eu une attirance, c'est certain. Mais maintenant ? Aujourd'hui, tout est devenu compliqué. Je ne sais jamais quoi faire avec elle.

— Tu sais quoi ? Tu me soûles par moment, Tasha !

— Je sais, Noah...

— Non, je ne suis pas sûr que tu t'en rendes vraiment compte. Il va falloir qu'on se voie un week-end

et qu'on discute.

— Mais pourquoi ?

Ça ne sert à rien de parler avec elle. Elle ne voit pas ce qui se passe, elle vit dans son monde.

Je souffle, agacé.

— Bon, laisse tomber. Je dois y aller de toute manière. Salut.

Je raccroche avant qu'elle n'ait eu le temps de réagir. J'ai beau former un couple avec Tasha, je n'arrive pas à me sortir cette inconnue de la tête.

Enfin, fantasmer sur une inconnue qu'on a rencontrée il y a quelques heures, avec laquelle j'ai eu pour seul contact mon entrejambe contre son cul, ça devient sacrément glauque quand même ! Et je ne comprends même pas ma réaction. Hormis des yeux que j'estime hors du commun et sacrément expressifs, je ne vois pas ce qui la différencie autant des autres filles.

Non vraiment ! Il n'y a pas à tergiverser pendant trois heures. Je ne suis pas ce genre de mec, loin de là. J'estime que les femmes se respectent. Et ça a beau être le bordel avec ma copine depuis quelques temps, ce n'est pas pour ça que j'irai voir ailleurs. Tromper est une chose que je ne cautionne pas et que je ne risque pas d'appliquer.

Les portes de l'amphi s'ouvrent enfin et c'est en masse que tout le monde cherche à s'y engouffrer. En retrait, j'en profite pour me retourner deux secondes et vérifier si l'inconnue suit le mouvement, curieux de voir si nous allons au même endroit. Mais non. Elle a totalement disparu de mon champ de vision.

Bof. Je hausse les épaules pour moi-même. Peu importe.

J'entre dans l'immense pièce déjà saturée par les voix qui résonnent et m'installe directement au centre. Ni trop haut, ni trop bas afin de pouvoir observer mes camarades.

Ça hurle plus que ça ne parle. Chacun voulant se faire entendre de l'autre, ça devient vite un brouhaha incompréhensible.

Je souris.

C'est une chose que je n'explique pas. J'aime observer, analyser tout ce qui m'entoure. Personne, animal, lieu : tout ça me fascine. On décèle toujours un maximum d'informations si on regarde suffisamment bien.

Par exemple, il y a cette fille un cran en dessous de moi qui discute avec une amie – je présume. Elle lui parle gaiement, fait de grands gestes, affiche son plus beau sourire. Cependant, en étudiant bien son visage, ses expressions, on se rend compte que ses yeux renferment de la colère. Pourquoi ? Allez savoir !

Les gens qui nous entourent sont toujours persuadés de tout savoir de nous, et pourtant, nous avons tous cette part d'ombre que l'on tente de dissimuler par tous les moyens aux yeux de tous.

Moi ? J'ai un peu la vie dont tout le monde rêve. Des parents absents la plupart du temps, une armée de domestiques prêts à satisfaire le moindre de mes caprices, aucune limite, aucune règle. La belle vie. Mais non, ma vie est tout sauf parfaite. Elle se résume à une mère à moitié dépressive, un père qui passe son temps à tromper ma mère avec des jeunettes de la moitié de son âge et une relation catastrophique avec une fille qui a pourtant été géniale pendant un temps. Non, vraiment, ma vie est loin d'être un conte de fées. La seule constante dans ma vie s'appelle David. Mon petit frère de vingt ans, mon portrait craché, il paraît. Seulement deux ans nous séparent et c'est mon pilier, mon roc. C'est le seul qui arrive à me comprendre réellement. Avec lui je peux être moi-même. Il me permet d'oublier la merde qu'est devenue notre vie.

Les voix autour de moi commencent à s'atténuer et je me rends compte que je me suis égaré dans mes pensées. Presque tout le monde est assis et c'est ce moment-là que choisit la prof pour déposer son sac sur le bureau trônant sur l'estrade.

Un instant plus tard, c'est ma belle inconnue qui passe la porte. Ses yeux restent fixés sur ses ballerines légèrement rosées. Elle se trouve rapidement une place au second rang et pas une fois elle ne

lève les yeux.

Un garçon se penche presque automatiquement vers elle et lui touche l'épaule. Elle lui fait face. Un sourire sincère illumine alors son beau visage.

Sublime.

Pendant ce temps, la prof commence à inscrire son nom au tableau et enchaîne avec quelques règles à respecter au cours de l'année à suivre. Sauf que mon esprit est ailleurs, accaparé par cette jolie brune qui m'attire bien plus que je ne le souhaite. Et comme si elle avait senti mon regard sur elle, je la vois tourner légèrement la tête, ce qui suffit à me subjuguier. C'est une vraie beauté, de celles qui n'ont rien de classique. Mais son sourire a disparu pour laisser place à un regard noir. Pourquoi ? Je ne vois pas ce que je lui ai fait ! Néanmoins, elle peut me lancer des regards plus mauvais les uns que les autres, son corps parle pour elle. La distance ne me permet pas d'assurer ce que je discerne, mais je suis presque sûr que ses joues ont légèrement rosé. C'est à ce moment-là que je décide de la provoquer un petit peu et j'arbore un sourire en coin qui – je le sais – dévoile une de mes fossettes. Elles les rendent toutes folles. Mon inconnue se détourne automatiquement pour faire de nouveau face à la prof. Seulement je vois à sa posture à son dos que ses épaules sont soudain tendues. Elle ne peut plus le cacher, je la laisse tout sauf insensible.

Elle m'amuse. Beaucoup.

Décidément, cette rentrée promet d'être...

Intéressante.

Chapitre 3

Lena

C'est quoi son problème ? J'ai beau tout faire pour ne pas être remarquée, il est toujours là à m'observer. Il me stresse, je n'aime pas ça. Je ne parviens pas à expliquer pourquoi mon cœur semble s'emballer quand il pose les yeux sur moi. On dirait qu'il essaie de voir plus loin derrière l'apparence que je m'efforce de montrer.

— Lena ?

Adrian, un très bon copain, me sort de mes pensées. Je me tourne à nouveau vers lui avec un sourire. Il est parti vivre pendant six mois en Australie avec ses parents. Ils travaillent au sein d'une ONG humanitaire et s'absentent souvent, alors personne n'était sûr de son retour. C'est donc une sacrée bonne surprise d'être tombée sur lui aujourd'hui.

— Oui ? Excuse-moi. Tu disais ?

— Toujours pas d'homme dans ta vie ?

Je ris. Non, pas d'homme pour le moment. Peut-être même jamais. J'ai une vie suffisamment chaotique sans avoir besoin d'y faire entrer quelqu'un.

— Et non, toujours rien à l'horizon. Je suis une cause perdue, que veux-tu !

Il rit et tire une mèche de mes cheveux.

— Un canon comme toi, seule ? Je ne comprends pas. Il doit bien y avoir un mec qui soit fait pour toi.

— Pourquoi j'aurais besoin de quelqu'un ? Je peux très bien me débrouiller toute seule, le taquiné-je.

Mais je n'en pense pas moins. Pourquoi devoir obligatoirement se caser ? Ça apporte plus d'ennuis qu'autre chose, tandis que rester seule, c'est jouir de sa liberté, ne dépendre de personne et n'avoir aucun compte à rendre. C'est l'idéal, non ?

— Et puis j'ai Matthew, tu sais, ce mec qui me sert de meilleur ami ! C'est même mieux qu'un mec !

— Ah, nous y voilà. Ouais OK, mais s'il a une meuf, tu feras comment ?

Je pouffe. Matt', en couple ? Ce serait du jamais vu ! Il y a plus de chances qu'il pleuve des grenouilles que Matt' se case.

— Dis pas n'imp...

Un coup de règle frappé brusquement sur le bureau me stoppe net et je me tourne automatiquement vers la prof, rouge d'embarras.

— Jeunes gens ! On ne vous dérange pas ? nous demande cette dernière en nous fusillant du regard.

Et c'est mon andouille de pote qui prend la parole. J'ai juste envie de me cacher.

— Bien sûr que non, Madame Fabri.

— Arrêtez votre baratin, c'est préférable. Vous devriez pouvoir tenir encore dix minutes sans m'interrompre, je suppose ?

Il hoche vivement la tête et lui fait un sourire digne d'une pub Freedent, suivi d'un clin d'œil. Un éternel charmeur, celui-là ! Et pourtant il est en couple, qui l'eût cru ? Je lui jette un regard noir auquel il répond par un sourire.

J'entends du bruit plus haut derrière moi.

Ne pas se retourner.

Ne pas se retourner.

Ne pas se... Trop tard.

Sourire en coin. Fossette droite apparente. Je craque. Ce mec a quelque chose qui m'attire, c'est fou !

Je repense à ce qu'a dit Nina et... bordel ! Moi aussi j'en ferai bien mon goûter ! Ses yeux ont la couleur d'une brume dans laquelle on souhaiterait se perdre éternellement. On ressent autant qu'on voit la force physique qui émane de lui. Son polo épouse parfaitement sa musculature. Des bras musclés juste comme il faut et des abdos que l'on devine facilement sous le tissu. C'est le genre de mec qui sait parfaitement l'effet qu'il a sur les filles.

Mais non. Hors de question de lui montrer quoi que ce soit ! Pourtant, c'est comme s'il voyait en moi. On pourrait croire qu'il voit plus loin que les autres ou qu'il essaie en tout cas, peut-être parce qu'il estime que je suis bien plus que ce que je veux montrer. Il semble tellement confiant, si sûr de lui, que c'en est presque déstabilisant.

Mon téléphone vibre alors dans mon jean. Histoire de me faire discrète jusqu'à la fin du cours, je le laisse dans ma poche.

Dix minutes plus tard, nous voilà de retour dans le couloir de nouveau bondé.

Un des bras d'Adrian enserre mes épaules quand il murmure dans le creux de mon oreille :

— C'est moi ou tu as un admirateur ?

Je fais celle qui ne voit pas de quoi il parle.

— Pourquoi tu dis ça ?

— Genre t'as rien vu ! s'écrie-t-il avec un petit sourire.

— Et après ? Tu sais que ça ne m'intéresse pas. Toi plus que les autres, je devrais dire, rajouté-je avec un clin d'œil.

Il me fait une moue adorable. Notre relation remonte au lycée. Il a eu une sorte de coup de cœur pour moi à cette époque-là. Je n'ai jamais vu en lui plus qu'un ami, même avec ses éternelles lunettes à large bords qui font ressortir la noirceur de ses yeux, sa carrure qui s'est développée avec les années et sa tignasse sombre qui le rend très sexy. Et aujourd'hui, je suis bien contente qu'on en soit restés à ce stade, sans quoi il n'aurait pas fait la connaissance d'Emma et on ne s'entendrait peut-être pas aussi bien.

— Lena !

Je me tourne vers la voix de Matthew.

— Hé, beauté, je t'ai envoyé un message y'a un quart d'heure.

Ah zut !

— Ouais, désolée. Mais l'énergumène que tu vois là, dis-je en pointant Adrian du doigt qui s'est légèrement mis en retrait, a décidé de me raconter sa vie et je me suis fait remarquer dès le premier jour.

Matthew sourit et se tourne vers mon ami.

— Ad' ! Salut, mon pote ! Comment tu vas ?

Ils se font une étreinte purement masculine.

— Bah écoute ça va. Ça fait bizarre de revenir sur Paris mais ça m'a manqué tout ça, dit-il en faisant un geste désignant tout le couloir.

— L'école, ça t'a manqué ? rigolé-je.

— Petite maligne. Tu m'as manqué, Copine.

On prend la direction de la sortie pour accéder à un autre bâtiment, une main sous les bras respectifs de mes copains. Je me retourne un instant et je *le* vois de dos discuter avec un petit groupe d'élèves, mais je ne remarque qu'une chose : un cul d'enfer. Légèrement moulé dans son jean clair, rehaussé d'un polo blanc tout simple.

Je me surprends à me demander l'impression qu'il donnerait vêtu d'un simple jogging. J'en souffle presque d'exaspération, sachant qu'à tous les coups, il serait toujours aussi sexy. Je fais de nouveau face à mes amis qui avancent à grandes enjambées vers notre destination. Quelques secondes ont suffi à faire accélérer ma respiration.

— Qu'est-ce qui t'arrive, Len' ? me demande alors Matthew.

Lui dire que je suis en train de reluquer un mec que je ne connais même pas, si ce n'est de vue ? Hors de question ! Je sais seulement que son rire m'a fait me tortiller à ma place et que ses fesses... pas besoin de faire un dessin, je pense.

— Lena a un admirateur, tu sais, lâche alors ce crétin d'Adrian.

Je secoue la tête avec empressement.

— Non ! Ne l'écoute pas ! Il raconte que des conneries.

— Oh, arrête ! Il t'a matée du début à la fin. Il veut te bouffer toute crue.

— Tu ne t'es même pas tourné une seule fois. Comment tu peux le savoir ?

— Je suis un mec. Je ressens ces choses-là.

— Bah tiens ! On ne me l'avait pas encore faite celle-là !

— Donc, t'as un admirateur, annonce Matthew. Je le connais ?

— Vous êtes chiants ! Vous savez que je ne suis pas prête pour une relation, de toute façon.

Matthew connaît toute mon histoire, ma remarque ne l'étonne donc pas. D'un côté, il y est mêlé, et je sais qu'il approuve mes raisons. Ce rappel à l'ordre ne peut que le faire aller dans mon sens.

— Tu as le droit de vivre, ma beauté !

Je le regarde d'un air ébahi. C'est lui qui dit ça ?

— Ne me regarde pas comme ça, reprend-il. Je veux que tu sois heureuse, tu le sais. J'aimerais qu'on parte sur de nouvelles bases cette année.

Des quoi ? Qui est ce mec ? Rendez-moi mon meilleur ami ! Qu'est-ce qui lui passe par la tête ?

— Je suis d'accord avec Matt', renchérit notre ami.

— Peut-être que moi je ne le suis pas.

— Je dis juste que si jamais il te propose une sortie ou je ne sais pas... un simple café – et rien ne dit qu'il le fera -, accepte au moins d'y réfléchir, enchaîne-t-il.

— Non.

— Si.

Je grogne d'irritation.

— Allez, Len' ! Il a l'air tout sauf méchant, hormis le fait qu'il te dévore du regard.

Ses sourcils montent et descendent comme pour bien appuyer sur ce dernier détail.

— Et Matt' alors ? tenté-je une diversion pour ne plus être le centre d'attention.

— Quoi ? interroge ce dernier.

— Je donne un nom. Ninon, lui dis-je en appuyant bien sur chaque syllabe.

— Je ne vois pas de quoi tu parles, répond-il en continuant à s'entêter.

— Tu sais, elle ne t'attendra pas éternellement.

— Oh, mec ! m'interrompt Adrian. Ninon ! Un top model, cette nana !

Je rigole.

— Hé, tu n'es pas censé être en couple, toi ? lui rappelé-je.

Il lève les yeux au ciel.

— Chérie, à quoi ça sert d'avoir des yeux si ce n'est pour regarder ? me répond Adrian.

— Moui.

Typique d'un mec, ce genre de réflexion.

— Enfin bon, Ninon est raide dingue de Matt' et moi je dis juste qu'elle finira par se lasser.

— Hé, les copains, je suis à la bourre. On se voit tout à l'heure !

Et il s'en va à toutes jambes.

— Fuir ne t'aidera pas ! Un jour il faudra que tu affrontes tes sentiments ! lui crié-je.

— Vous êtes vraiment des cas désespérés, ricane Adrian.

Ce dernier ne sait pas ce qu'il – nous – m'est arrivé il y a trois ans maintenant. Personne ne le sait. Bien sûr il y a les on dit mais jamais personne ne saura, c'est bien trop glauque, trop malsain. Ce que les

gens disent, ce qu'ils inventent même parfois ne m'atteint pas. Par moment, j'ai l'impression d'avoir mis mon cœur sur OFF et de ne plus rien ressentir. Penser à mon passé me donne la nausée et des sueurs froides, alors je ne vois pas de quelle manière je pourrais ne serait-ce qu'envisager en parler à qui que ce soit, même à des amis aussi proches qu'Adrian. Enfin, tout ça pour dire que je n'en veux pas à mon ami de me faire des remarques pareilles, il ne parle pas en connaissance de cause.

— Cause perdue, je te l'ai dit.

C'est en riant que nous entrons dans un nouveau bâtiment.

Etudiante en lettres, je suis une passionnée de livres et d'histoire, j'aime me plonger dans la découverte de personnages, fictifs ou non, et avoir des images plein la tête. Je ne suis pas contre tout l'univers du numérique, non, mais à choisir je préfère me poser avec un bon livre plutôt que derrière un écran.

J'ai découvert que je partageais plusieurs cours avec *lui* et cette situation devient gênante. Sinon, la journée s'est passée en toute légèreté. Ça a été un plaisir de retrouver tous mes amis. Il y a d'ailleurs déjà une soirée de prévue jeudi soir. Je n'ai pas vraiment compris où ni à quelle heure ou encore chez qui, mais on veut que j'y sois, ça c'est une certitude.

C'est justement en répondant à un message de Nina que je lui fonce dedans.

— Excu...

Je lève la tête. Il a les yeux plissés à cause du soleil qui s'y reflète et son fichu sourire dévoile ses fossettes. D'un sourire il me met dans tous mes états. Il n'est pas humain, je ne vois rien d'autre pour expliquer ce phénomène.

Chapitre 4

Noah

La fille du métro. Enfin ! Cette fois je ne la laisserai pas partir comme ça. Je veux simplement lui parler, peut-être savoir pourquoi elle agit de cette façon avec moi. Depuis l'épisode de ce matin, on dirait qu'elle me fuit. Est-ce que j'ai fait quelque chose capable de m'attirer ses foudres ? Je ne vois vraiment pas ce que j'aurais pu faire de déplacé dans un laps de temps aussi court, mais soyons honnêtes deux secondes, les filles ne sont pas les êtres les plus faciles à déchiffrer.

— Salut, belle inconnue.

Je lui souris. Ses joues rosissent à vue d'œil, elle est décidément trop craquante.

— Salut.

— Je m'appelle Noah.

— Ouais...

OK... Bon, de deux choses l'une. Soit je l'emmerde vraiment, soit... je ne sais pas. Mais j'aimerais vraiment savoir tout ce qui se passe dans cette jolie petite tête.

— Je n'ai pas saisi ton nom.

Elle se mord légèrement la lèvre en baissant la tête. Ouais... Faudrait vraiment qu'elle arrête de faire des trucs comme ça. Ça ne va pas arranger mon problème sous la ceinture.

— Lena, finit-elle par dire en chuchotant presque.

— Lena... Enchanté. On n'arrête pas de se croiser, dis-moi.

— Ouais...

— Je peux te poser une question ?

Sans vraiment me répondre, elle hausse un sourcil avant de se reculer, comme pour mettre une certaine distance entre nous. Est-ce que je l'effraie ?

— Tu as quelque chose contre moi ?

— Pourquoi tu dis ça ?

— Peut-être parce que j'ai l'impression que tu passes ton temps à me fuir ?

— Ce n'est pas ça. C'est juste que...

— Quoi ?

— Je ne suis pas portée sur les relations ou quoi que soit dans ce goût-là.

J'explose de rire parce que je m'attendais à tout sauf à ça.

— Mais je ne crois pas t'avoir proposé qu'on sorte ensemble ou « quoi que soit dans ce goût-là », ajouté-je en mimant les guillemets.

Elle hausse les épaules.

— Je ne pense pas que toi et moi puissions être amis.

— Et pourquoi ça ?

Elle m'intrigue décidément.

— Ça ne fonctionnera pas, c'est tout, répond-elle avec un nouveau haussement d'épaules.

— Donc si je te propose d'aller boire un café, là tout de suite, tu me donnes un non ferme et définitif ?

— C'est ça.

— Je ne vais pas te manger, tu sais. Ça ne t'arrive jamais de faire ça ? Sortir avec un ami ?

— Si, bien sûr. Mais pas avec toi.

Je ris. Elle m'amuse de plus en plus.

— Tu sais, je vais finir par me vexer. Et je sais que tu as quelqu'un. Il ne risque pas de se passer quelque chose.

Moi aussi je suis en couple, mais ça, je ne tiens pas vraiment à le préciser. Je dois éclaircir la situation avec Tasha avant tout, cependant je sais d'avance que cette relation ne mènera à rien – rien de bon en tout cas. Des kilomètres nous séparent désormais. Le sud de la France – Palavas-Les-Flots pour être plus précis –, ce n'est pas la porte à côté maintenant que je suis à Paris. Une relation tout court avec elle, c'est déjà compliqué mais là, ça risque de devenir un bordel sans nom.

— Lena !

Une voix l'interpelle derrière moi et instinctivement un sourire se dessine sur ses lèvres. Je me retourne pour voir le mec de ce matin marcher vers nous, une cigarette à la main. Je suppose que c'est son copain à la façon dont ils se dévisagent.

— Bah alors, qu'est-ce que tu fous, ma beauté ? lui demande-t-il une fois à notre hauteur.

Il entoure ses épaules de son bras. Ce petit geste qui ne devrait avoir aucun effet sur moi me tord l'estomac. On ressent ce lien, cette connexion entre eux. Cette façon dont Lena semble boire ses paroles ou qu'il a de la regarder, une lueur protectrice au fond des yeux. Je ne peux pas dire que je sois jaloux d'une chose que je n'ai jamais connue. Je pense juste que ce genre de sentiments n'arrive qu'une fois dans la vie.

Elle lui prend sa cigarette et en tire une taffe. Je n'ai rien contre les fumeurs mais je suis étonné. Elle semble, je ne sais pas, douce ? Craintive, même. Je ne dis pas qu'il y a un « type » de personne, simplement, ça ne m'a pas effleuré l'esprit qu'elle puisse être fumeuse.

— Je discutais. Matt', je te présente Noah.

Il plisse les yeux et j'ai presque envie de bomber le torse pour montrer que je n'ai pas peur de lui. Mais ça deviendrait vite ridicule, je le laisse donc me sonder en silence.

— On ne s'est pas déjà vus quelque part ?

Merde.

— Noah, je te présente Matt', dit-elle en finissant sa cigarette avant de l'éteindre dans le cendrier le plus proche.

J'aimerais en vouloir à ce type d'être avec une fille qui semble l'aimer pour ce qu'il est. Mais non, si je l'envie certainement un peu, ça s'arrête là. Pourquoi chercher des noises à ce mec alors qu'il est prêt à décrocher la lune à celle qu'il aime ? Un jour, j'espère connaître ce sentiment de combativité et trouver quelqu'un qui partagera ma vision des choses. J'ai Tasha oui, mais elle n'est avec moi que par intérêt et ça m'écoeure, surtout quand je me trouve face à un couple comme celui de Matt' et Lena.

Elle m'adresse un sourire malicieux.

Une poignée de mains, les yeux dans les yeux, scelle notre rencontre.

— Bon, Len', on bouge ?

Elle m'observe. Depuis qu'il est là, son attitude a changé du tout au tout, comme si elle avait repris confiance en elle ou qu'elle se sentait plus... sécurisée.

— On y va. À une prochaine fois, Noah, me dit-elle juste avant de repartir avec son pote.

Je reste quelques instants sans bouger. Mes yeux se fixent automatiquement sur son cul parfaitement moulé dans un slim blanc.

Aïe, aïe, aïe, je pourrais m'y habituer.

Le retour en métro est moins chaotique que ce matin mais je suis soulagé d'être chez moi, surtout depuis que mon chauffeur m'a signalé que tout était arrangé. La limousine peut désormais être utilisée, et je pourrai enfin me balader en voiture dans les rues parisiennes sans avoir à galérer dans les transports. Nous – enfin mes parents – possèdent une suite dans hôtel haut de gamme, parce qu'avoir une maison comme tout le monde serait bien trop conventionnel. Bon, ils voyagent toute l'année et c'est également

pour le côté pratique.

L'hôtel occupe une bonne parcelle de l'avenue Gabriel dans le 8ème arrondissement. La suite en elle-même est suffisamment spacieuse pour une famille de six personnes, mais nous n'y vivons qu'à deux – mon frère et moi –, la plupart du temps. Le style est épuré parce qu'il ne faut pas sortir du lot, sinon les gens pourraient nous juger, comme le dirait ma mère. Alors des murs de l'entrée jusqu'aux chambres, nous passons du blanc au blanc cassé, sans une touche de couleurs et je réalise à que ça convient tout à fait à la vie de mes parents : fade et sans artifices.

Nous entrons dans la suite grâce à un ascenseur privé donnant directement dans un large hall. Plus loin devant, il y a la salle à manger qui contient une grande table en verre assortie à celle plus petite du salon situé sur la gauche et séparé par les deux canapés en cuir blanc. Attendant à celui-ci se trouve la cuisine aménagée à l'américaine. Au fond du hall, une porte donne sur les quatre chambres, puis sur deux salles de bain – dont une située dans la chambre parentale et l'autre dans le couloir. Ce dernier est aussi agrémenté d'un vaste dressing et une dernière porte donne sur ma pièce préférée : la bibliothèque qui a des tas et des tas d'étagères et tout autant d'ouvrages, du documentaire au roman. Deux fauteuils complètent la pièce et c'est l'endroit où j'aime me réfugier pour être au calme. J'ai passé un bout de ma soirée avec mon frère, et maintenant je suis sur mon ordinateur à chercher un fichu profil sur un de ces réseaux sociaux à deux balles. Je ne suis pas accro à ce truc, c'est juste qu'il y a une certaine brune aux yeux turquoise qui m'obsède et que le meilleur moyen de trouver des informations sur cette fille reste de fouiner dessus.

Bon, bien sûr, il y a des centaines de filles qui portent ce prénom. J'y passerai la nuit s'il le faut mais je finirai bien par la trouver !

Comme un con, je réalise une chose. J'ai fait la connaissance d'un type : Lucas, quelqu'un de vraiment sympa, qui saute sur tout ce qui bouge d'après ses dires, mais ça, ce n'est pas mon problème. Tout ça pour dire qu'il est désormais dans mes amis sur BookOnline et qu'une simple recherche dans ses contacts me permet d'accéder à son profil à elle : Lena Delmas

La fille au visage d'ange me fait face. Une photo prise sur l'instant – les plus belles d'après moi – d'une Lena en train de rire, la tête penchée vers l'arrière. Et je souris comme un con. Je découvre d'autres clichés : une photo d'elle, des filles avec lesquelles je l'ai vue ce matin et bien sûr, le fameux Matthew faisant office de photo de couverture. Il y a un truc qui cloche entre ces deux-là. J'espère le découvrir rapidement. En ce qui me concerne, je me rapproche doucement de cette jolie fille mais on ne va pas se mentir, ce n'est pas sans arrière-pensée. Je ne passe pas à l'action pour le moment, je discute, je joue. Je n'oublie pas les « problèmes » Matthew et Tasha.

Bon, réfléchissons. Si je lui fais une demande d'amitié, je pourrais passer pour une sorte de harceleur, d'obsédé. Ouais, pas génial tout ça ! Mais bon, de l'autre côté, j'ai envie de lui parler, je n'ai pas son téléphone. Bien sûr, il est fort probable que je la voie demain, mais c'est dans beaucoup trop longtemps à mon goût. Et j'ai vraiment très, très envie de lui parler.

Un message privé... Je peux toujours tenter, elle ne doit pas encore être couchée à cette heure-ci.

Moi : Bonsoir, belle inconnue.

Bon, y a plus qu'à attendre une réponse. En espérant qu'il y en ait une bien sûr.

Trente secondes plus tard, je distingue le « vu » sous mon message. Elle va sûrement faire un petit tour sur mon profil avant de me répondre. Si l'envie lui prend d'ailleurs de fouiller un peu, elle risque d'être déçue. Hormis une photo de profil avec ma tête dessus, il n'y a pas grand-chose à voir, je l'ai dit je n'y vais que de temps à autre.

Quelques secondes plus tard, j'obtiens ma réponse.

Lena : Je t'obsède à ce point-là, Noah ?

Je ris doucement. Voilà la fille qui m'attire. L'intrépide, qui n'hésite pas à dire ce qu'elle pense. Oui, parce que ça ne fait même pas vingt-quatre heures que je l'ai rencontrée, et pourtant j'ai l'impression de

la connaître depuis une éternité. C'est une sensation étrange, j'irais jusqu'à dire que c'est puissant, au-delà de toute logique. Ce que cette fille me fait ressentir est... inexplicable. J'ai beau ne pas comprendre ce qui m'arrive quand je suis en sa présence, je n'arrive pas à m'en empêcher.

Moi : Je pensais simplement à toi. J'ai le droit, non ?

Lena : Oui, c'est ce que je dis, je t'obsède.

Moi : Si tu le dis...

Lena : Qu'est-ce que tu veux ?

Je l'entends presque souffler.

Moi : J'ai simplement envie de discuter un peu avec toi.

Pas de réponse.

Chapitre 5

Lena

Merde ! Pourquoi il insiste autant ? Qu'est-ce qui l'attire chez moi ? Je suis une fille tout ce qu'il y a de plus banale. Est-ce parce que j'ai osé lui dire non ? Ou peut-être parce que, comme moi, il ne parvient pas à nier cette tension qui semble m'habiter quand il se trouve dans les parages. Je ne l'explique pas, c'est comme ça, c'est tout. Les paroles de Matthew et Adrian résonnent encore dans ma tête. Je suis complètement indécise. Suis-je prête pour ce genre de « choses » ? Et s'il avait quelqu'un ? Après tout, se voir en dehors des cours, discuter ou traîner ensemble ne nous engage à rien. Ce n'est pas comme si j'attendais qu'il me passe la bague au doigt.

Je retourne sur son profil et touche du bout des doigts son beau visage contre l'écran. Ce garçon si sexy semble avoir aussi un côté fragile, moins sûr de lui. Ça le rendrait presque... attendrissant. Je soupire. Ça fait si longtemps que je ne me suis pas dévoilée. Je me reprends. Je ne sais même pas pourquoi je pense à ça. C'est à peine si nous nous sommes parlé en une journée. Je ne pense pas être capable de parler de mon passé, Matthew l'a vu, il y a assisté. Ça fait toute la différence à mes yeux. Alors un Noah en ami, je peux, mais ça ne pourra jamais aller plus loin.

Ma souris survole la demande d'amitié et je clique. Quelques secondes plus tard apparaît une notification : « Noah F. a accepté votre demande d'ami ».

Bienvenu dans mon monde, cher Noah !

Mon profil est rempli de photos de moi et de mes amis pour l'essentiel. Y apparaissent aussi des citations trouvées dans des livres ou dans des films. Je ne publie par contre pas beaucoup de statuts, hormis les lieux où je me trouve. C'est un truc que Matthew m'a dit de faire, par sécurité. Comme ça il garde toujours un œil sur moi juste au cas où. Ça peut paraître étrange, mais je préfère, ça me rassure.

La petite « musique » de mon BookOnline se fait entendre.

Noah : Lena ? T'es là ?

Moi : Oui, excuse-moi.

Noah : Alors ça y est, nous sommes officiellement amis ?

Moi : Faut croire.

Noah : Alors toi et Matthew...

Moi : Ouais ?

Noah : Vous êtes ensemble, c'est ça ?

Je jubile à la lecture de cette question parce qu'une fois de plus, je me rends compte que les gens se font des idées sur ce qu'ils voient et ne cherchent pas plus loin. Du coup, je décide qu'il est temps de lui faire comprendre une bonne fois pour toute que Matt' est un ami, le meilleur de tous, mais qu'il n'y a rien de plus entre nous.

Moi : Non, je ne sors pas avec lui. C'est plus comme un frère, je le connais depuis que j'ai dix ans. Ça serait trop bizarre et je sais de quoi je parle.

Noah : ... Donc t'es bien sortie avec lui ?

Moi : Ouais, mais franchement ça n'a pas duré. On a passé de bons moments et tout mais nous avons préféré rester de simples amis.

Noah : Mouais.

Moi : Quoi ? C'est si compliqué de penser qu'on puisse être proche d'une personne du sexe opposé ?

La tournure que prend cette conversation a des airs de déjà-vu. J'ai l'impression de devoir justifier – parce que oui c'est de ça qu'il s'agit – ma relation avec mon meilleur ami à longueur de temps. Ça devient pénible et apparemment Noah ne fait pas exception, il ne voit pas plus loin que le bout de son nez.

Noah : C'est une chose que je serais incapable de faire.

Moi : Donc tu es en train de me dire qu'en gros tu attends quelque chose de moi ?

Pas si parfait que ça, ce jeune homme ! Mais d'ailleurs ! Il n'y a que lui qui m'interroge depuis tout à l'heure. Mais moi aussi j'ai des questions, et oui j'ai envie d'apprendre à le connaître.

Moi : D'ailleurs, on parle de moi depuis tout à l'heure. Mais et toi ?

Noah : ???

Moi : Tu as quelqu'un ? Une sorte d'amie qui n'est pas ton amie ?

Avant de pouvoir lire la réponse de Noah, j'entends un bruit sourd provenant du salon. Je sais d'avance à quoi il correspond.

Je marche d'un pas pressé jusqu'à l'endroit de la chute et je trouve ma mère étalée au pied du canapé, la bouteille de vodka de sa marque favorite gisant à ses pieds.

J'en ai tellement marre de cette merde !

— M'man !

Ses yeux s'ouvrent à peine. Une nouvelle nuit de défonce sur notre vieux canapé – à ce niveau-là, ils sont faits pour s'entendre. Je m'accroupis pour me mettre à son niveau et passe un bras autour de sa taille pour la relever. Je ne suis pas énorme mais ma mère est un sac d'os, ni plus, ni moins. Je laisse son corps inert reposer contre le mien le temps de la coucher. Je passe mon second bras sous ses genoux et la pose aussi délicatement que possible sur le futon. Elle ne bronche pas un seul instant et je la couvre de notre plaid usagé.

Je la regarde, écarte une mèche de son visage. On se ressemble trait pour trait et pourtant on ne peut être plus différentes l'une de l'autre. Un fossé s'est inévitablement creusé entre nous ces trois dernières années. Mais elle peut me reprocher tout ce qu'elle veut, je suis aussi malheureuse qu'elle, sauf que j'ai décidé de m'accrocher à la vie, de reprendre pied. Je ne veux plus être cette fille triste qui passe son temps à déconner. Mais je me raccroche également à mes études qui me demandent beaucoup de concentration. Lire, cette magie des mots m'apaise. J'aimerais voyager également, j'y pense de plus en plus, même si je reste en France. Partir de Paris, m'échapper ne serait-ce que quelques jours me plairait beaucoup ! Voilà tout ce qui me permet de faire face. Nous avons tous un passé, certains plus joyeux que d'autres et même si par moments ça fait mal d'y replonger, il suffit de se rappeler ce qui nous permet de tenir chaque jour.

Quand je retourne dans ma chambre en traînant les pieds, mon ordinateur éclaire la pièce et je réalise que quatre messages de Noah m'attendent, de plus en plus alertes. Mais j'ai également ma conversation commune avec les jumelles – démarrée un peu plus tôt dans la soirée – qui ne contient pas loin d'une dizaine de phrases, enfin plutôt une suite successive de points d'interrogation et d'exclamation.

Je me penche d'abord sur le cas Noah.

Noah : C'est assez compliqué pour tout te dire...

Noah : J'aurais dû me taire...

Noah : Lena ????

Noah : Je ne sais pas si tu m'en veux, mais dis-moi quelque chose au moins, même si c'est pour m'insulter.

Bon... donc il a quelqu'un, au moins c'est réglé. Pourquoi cette pointe de déception ? Je pense que j'aurais préféré qu'il n'ait personne, même si ça paraît absurde. Je ne suis vraiment pas nette. Je le pousse vers la sortie et quand il me dit qu'il n'est pas libre, je suis déçue. Quand j'ai lu sa réponse, mon cœur s'est serré et sur le coup, ça m'a un peu abattue. Qu'est-ce qui ne tourne pas rond chez moi ? Ne laisse pas un mec – peu importe son degré de sex-appeal – t'attendrir. Tu es plus forte que ça !

Moi : Hé ! Désolée, j'ai eu un truc à faire. Donc c'est compliqué, c'est ça ... ?

Sans attendre sa réponse, j'ouvre la seconde fenêtre, où m'attendent les jumelles.

Nina : Sérieux ?????????????????!!!!!!

Ninon : Non mais sérieuuuuuuuuux ??????????

Ninon : Hé oh !!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!

Nina : ??????????????????????

Ninon : T'es morte ????????????????

Nina : !!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!

Je souffle. Ces deux-là m'auront à l'usure.

Moi : Hé, les Jum's, je suis là !!!!!!!

Nina n'a pas dû quitter son écran des yeux. J'ai à peine le temps de poster mon message que sa réponse apparaît juste en dessous.

Nina : Tu foutais quoi ?

Moi : Ma mère.

Mes copines savent que j'ai une mère qui boit pour oublier sa souffrance – et moi avec quand j'y pense. C'est assez difficile à cacher quand elles te forcent presque à passer chez toi et qu'elles la découvrent une bouteille dans une main, une cigarette dans l'autre et les yeux complètement éclatés.

Nina : Aïe ! Ça va ?

Moi : Ouais, t'inquiète.

Ninon : Sûre ?

Je vois que Noah m'a répondu alors je retourne sur sa fenêtre.

Noah : Où étais-tu passée ?

Moi : Désolée, soucis familiaux.

Est-ce qu'il s'inquiéterait pour moi ? Je souris, discuter avec lui est si simple, presque normal. Cachée derrière mon écran, je me sens plus sûre de moi que je ne le suis en réalité, ou lorsque ses yeux semblent capturer les miens. Je n'ai jamais vu un bleu aussi clair, et malgré l'intensité qui y règne, j'avoue que j'aimerais m'y perdre.

Il a une copine. Une copine.

Noah : Bien sûr. Je sais qu'on ne se connaît que depuis quelques heures mais... je ne sais pas...

Moi : Arrête. Tu viens de me dire que tu étais avec quelqu'un.

Noah : Donc je n'ai pas le droit d'être inquiet, c'est ça ? Et je t'ai dit que c'était compliqué.

Moi : Tu es en couple, c'est tout ce qu'il y a à retenir !

Noah : Ouais, je sais. Je ne suis pas un connard, comme tu as l'air de le penser, mais il y a quelque chose. Une sorte de... connexion ! Dis-moi que je suis le seul à le ressentir...

Si tu savais... Je ne lui dirai pas, il ne faudrait pas que je l'encourage. Mais oui, il y a bien cette... chose qui semble vouloir me pousser vers lui.

Moi : Il vaut mieux ne pas entrer sur ce terrain-là, Noah. Je vais te laisser.

Noah : Mais on peut être amis ou plutôt des amis sans être amis, non ? Je t'explique. On peut passer du temps ensemble et... essayer de nier au mieux ce « truc » entre nous. Qu'est-ce que tu en penses ?

Je souris tout en me mordillant la lèvre. Dans quelle sorte d'aventure suis-je en train de me lancer ? C'est une bonne question, mais la seule chose dont je sois sûre, c'est qu'elle me tente vraiment beaucoup.

Moi : Mdr. Très bien. Alors soyons des amis sans être amis.

Noah : Super ! Alors bonne nuit, belle inconnue.

Moi : Je te signale que je ne suis plus une inconnue, gros malin !

Noah : Ouais je sais mais j'aime bien. C'est mystérieux une inconnue, tu ne trouves pas ?

Moi : Noah...

Noah : Lol. OK. OK. Bonne nuit, Lena. À demain ?

Moi : Bonne nuit, Noah.

Je soupire de bien-être. Il va me faire perdre la tête et je dois dire qu'il me manque déjà.

Je réalise que j'ai complètement oublié mes copines ! Houla, je vais m'en prendre plein la tronche !

Le dernier message me le confirme.

Nina : Putain Lena !!! T'es barrée où encore ??? Le nouveau ? T'es sérieuse ??? Sans nous en parler en plus tsssss !!!!!!!

Moi : Désolée, les filles. Je n'ai rien calculé.

Surtout qu'il n'y a RIEN à calculer puisqu'il ne se passe absolument RIEN entre nous.

Ninon : Bah tiens !

Moi : Il est en couple.

Nina : Mais non !

Ninon : Bah en même temps, t'as vu le canon que c'est ?

Nina : Laisse-moi faire mon deuil en paix...

Ninon : T'es grave quand même !

Nina : Oh Mattheeeeeeeeeew !!! Je me meurs chaque jour sans toi !!!

Ninon : Ferme là, conasse !

Les voilà reparties dans leurs chamailleries quotidiennes. Si, si, je le jure ! Je crois qu'elles ne se sentent pas bien si elles n'ont pas leur dose.

Mon réveil indique vingt-trois heures trente et je décide de raccrocher pour ce soir.

Moi : Bon je vous abandonne les filles. À demain, OK ?

Nina : Ouais mais je veux les détails.

Ninon : À demain poulette !

Moi : Bisous, bisous.

Chapitre 6

Noah

Le lendemain, mon chauffeur est à son poste et bizarrement j'ai hâte d'arriver. À travers la fenêtre, les vieux immeubles défilent, ainsi qu'un monument de temps à autre. Je vois les piétons pressés qui marchent rapidement, la plupart pour attraper le métro. Je m'installe plus confortablement dans le siège en cuir noir et laisse retomber ma tête en arrière. Je ferme les yeux quelques minutes, me laissant bercer par le ronronnement de la voiture et les bruits extérieurs atténués par l'habitacle. Ma nuit a été quelque peu agitée. Obsédé – oui c'est ce que je dois être finalement ! – par un visage d'ange, je n'en reviens pas d'avoir pu parler avec elle comme ça ! Ça change tellement de la fille qui a cherché à m'éviter toute la journée d'hier !

Maintenant, j'aimerais retrouver la « vraie » Lena. Celle que j'imagine sourire derrière son écran ou encore que j'espère être parvenu à faire rire, au moins une fois. La seule chose qui m'a déplu a été cette absence. Soucis familiaux ? Qu'est-ce que ça signifie ? Des problèmes avec ses parents, évidemment, mais de quel ordre ? Est-ce qu'elle aurait des parents aussi stricts que les miens ? Est-ce qu'elle se prend régulièrement la tête avec eux parce qu'ils ne peuvent pas s'empêcher de vouloir la contrôler en permanence ? Ou au contraire, l'aime-t-on pour ce qu'elle est ? Voilà, ce que je veux dire : je me rends compte que je ne connais strictement rien de cette fille et j'ai très envie d'en savoir plus.

Dix minutes plus tard, je suis devant l'université. Elle est entourée de bâtiments architecturaux et nous devons passer par une allée centrale pour pénétrer dans l'enceinte donnant sur l'immense cour. Hormis la taille de l'établissement et le fait qu'on ait peur de s'y perdre quand on y vient pour la première fois, tous les couloirs se ressemblent. Le seul moyen de les différencier se trouve au-dessus de nos têtes : leurs inscriptions. À chaque fois que les gens découvrent que j'arrive en limousine, je dois faire face aux regards des uns et des autres. Certains curieux, intéressés, puis d'autres me regardant avec dédain, une grimace leur déformant le visage. Mais je n'ai pas le temps de m'attarder, j'aperçois mon « inconnue », toujours accompagnée de son « pote », accrochée au bras de ce dernier. J'ai presque envie de grogner de frustration. Ça ne devrait pas me préoccuper et pourtant... J'hésite à me rapprocher mais c'est une main attrapant mon bras qui me stoppe net.

— Salut Noah, me dit une voix bien trop mielleuse à mon goût.

Je me tourne pour faire face à une fausse blonde aux yeux noisette. Elle porte une petite jupe noire sur des collants opaques. Un débardeur largement échancré – que j'estime trop léger pour cette fin d'été – assorti à des escarpins rouges. Ce genre de fille m'exaspère au plus haut point. Mais il semblerait que le nouveau lui ait tapé dans l'œil. Super !

Je l'observe sans répondre, ce qui a l'air de l'agacer.

— Je suis Rebecca. Tu te souviens ?

Autant jouer à celui qui ne se rappelle pas.

— Je... Non, désolé.

— Bah moi je ne t'ai pas oublié en tout cas.

Je souris par politesse mais mes yeux sont rapidement attirés par une veste en cuir noire. Lena m'observe un peu plus loin, un léger sourire aux lèvres. Quand elle s'aperçoit que je la regarde, elle secoue légèrement la tête et me montre Rebecca d'un signe de tête. En réponse, je hausse les épaules avec un sourire dépité.

Celle qui me fait face n'a clairement pas l'air de se rendre compte de quoi que ce soit et continue à

me parler comme si de rien était, la main dans les cheveux, totalement imbue de sa personne.

— Désolé, Rebecca, faut que je te laisse. Tu sais, je suis encore un peu paumé et tout ça...

— Je t'accom...

Je m'éloigne à grandes enjambées et lui fais un petit signe de la main avant d'aller retrouver Lena désormais seule.

— Salut toi.

— Salut, me dit-elle avant de se mettre sur la pointe des pieds pour me faire la bise.

— Ça va ?

— Oui et toi ? Alors tu es la nouvelle victime de Rebecca, on dirait ?

— Arrête ! Elle fait flipper, cette fille. On dirait qu'elle peut te bouffer d'un regard.

— Tu ferais mieux de te méfier alors.

On explose de rire. Ces instants de légèreté sont les plus précieux. Et pourtant, c'est plus fort que moi, je suis sur le point de tout gâcher.

— Mais à choisir, je préférerais que ce soit par toi.

Elle me regarde droit dans les yeux et son sourire s'efface.

— Noah, arrête. Tout de suite. Il ne se passera...

Je la coupe.

— Je sais, ne t'inquiète pas. Je te l'ai dit, il y a un truc, c'est tout.

Je ne peux pas m'empêcher de toucher sa joue. Un frisson la parcourt. Un contact bref mais électrique. Elle se recule immédiatement.

— Garde ce « truc » où il est pour le moment. Je ne suis pas prête pour tout « ça », je te l'ai dit, et toi, tu n'es pas libre. Contentons-nous d'être ces amis sans être amis. OK ?

— Pour le moment...

Je me délecte de cette phrase. Tout n'est pas perdu alors. Mais je dois discuter avec Tasha avant toute chose.

— Contentons-nous de ça alors. Bon, je t'escorte en cours ?

— On est dans le même cours, abruti !

— Ouais, c'est ce que je dis. Imbécile !

En entrant dans la salle je la suis et la vois s'installer au même endroit que moi hier. Ça m'interpelle.

— Tu t'assois ici, maintenant ?

— Ouais. Autant que tu le saches. Tu m'as perturbée hier dirons-nous, alors j'ai dû me résoudre à m'asseoir en bas. Normalement, je m'installe ici. J'aime avoir une vue d'ensemble, observer ce qu'il y a autour de moi, tu vois ?

Très bien même. Est-ce qu'on se ressemble tant que ça ? Cette fille me plaît de plus en plus, c'est fou.

— Hé, Lena !

On se tourne d'un même mouvement vers le mec avec qui elle était assise hier.

— Ad' ! Je... commence-t-elle.

Je le vois un grand sourire aux lèvres, et Lena baissant la tête, comme s'ils partageaient une sorte de secret connu d'eux seuls.

— Je vois que tu as laissé sa chance à ton admirateur, dit-il avec un clin d'œil avant de se tourner vers moi. Salut, moi c'est Adrian.

Son... admirateur ? Suis-je si transparent ? Ils ont parlé de moi ? Intéressant.

— Salut. Noah, donc...

Lena lève les yeux vers moi, les joues légèrement rosies.

— Non, n'écoute pas ce crétin. Il passe son temps à raconter des conneries. C'est ce que je passe mon temps à répéter. Son passe-temps favori consiste à me mettre dans l'embarras dès qu'il est avec moi.

— Chérie, arrête de le nier. Tu as un admirateur.

Elle lui envoie une bourrade dans le ventre avant de se cacher le visage de ses mains. Je rigole avec Adrian. C'est un bon gars, il semble faire partie de ces personnes qui sont de bonne humeur en permanence, qui ne se prennent pas la tête pour des conneries et préfèrent sourire à la vie. Ça a l'air d'être un éternel optimiste et rien que pour ça, on ne peut que s'entendre.

J'écarte légèrement ses doigts et lui souris.

— J'admire. Je ne touche pas.

Son pote nous regarde d'un air suspicieux et j'éclate de rire.

— Non mais avec Lena on a décidé d'avoir une relation « spéciale ».

— Noah ne croit pas en l'amitié mixte, explique Lena. Donc on a décidé d'être amis sans être amis.

— Et ça signifie que...

— Rien. Laisse tomber, mon grand.

— C'est ça ouais. Moi je dis ça, je ne dis rien, mais y'a anguille sous roche, les amis.

Mon « amie » me jette un regard malicieux. J'ai juste envie de poser mes lèvres sur les siennes, là, tout de suite. Putain ! Combien de temps vais-je encore jouer le jeu ?

— N'importe quoi.

Deux minutes plus tard, le prof fait son entrée et chacun s'installe à sa place. Assise à ma droite, la jambe de Lena est collée à la mienne. Je ne suis même pas sûr que ce soit volontaire mais ajoutée aux petits regards qu'elle me jette quand je fais style de ne pas la voir, la situation est de plus en plus compliquée à gérer. C'est donc avec un certain soulagement que j'accueille plus tard la fin du cours.

C'est à la pause déjeuner en compagnie de deux gars qui, à ce qu'ils m'ont dit, font partie de l'équipe de foot, que je réalise que je n'ai toujours pas le numéro de mon « amie » et ça m'embête pas mal. Donc dès que je la vois, il va falloir régler ce léger contretemps. Mon téléphone vibre dans ma poche. Je décroche sans regarder le numéro.

— Bonjour Noah.

Ma mère. Que se passe-t-il cette fois ?

— Maman ?

— Je pensais que tu m'aurais appelée pour me dire comment s'était passée ta rentrée. Mais non, c'est David qui m'en a parlé.

Oui, contrairement à moi, mon frère a réussi à rester proche de notre mère. Je ne le comprends pas, mais comme je l'ai dit, sur certains points nous sommes totalement différents. Et le fait qu'elle fasse semblant de s'intéresser à ma vie me fait bien rire. Les seules fois où j'ai de ses nouvelles, c'est quand elle a besoin de moi ou que j'ai fait une chose qui n'est pas convenable selon son point de vue.

— Que puis-je faire pour toi ? pesté-je, exaspéré.

— Sur un autre ton, jeune homme !

— Maman, je suis à la fac, bordel ! Je n'ai pas que ça à foutre de tergiverser avec toi. Dis-moi directement pourquoi tu m'appelles et on pourra retourner chacun à nos occupations.

Je l'entends soupirer et c'est la voix tremblante qu'elle me répond.

— Tasha.

— Quoi Tasha ?! m'emporté-je.

— Elle m'a appelée pour...

— Elle t'a quoi ? C'est une blague ?

— Chéri, elle m'a dit qu'elle te trouvait distant ces derniers temps.

Mais putain, c'est quoi cette famille qui se mêle de tout ? Et de quel droit cette fille se permet d'appeler *ma* mère pour lui dire ce genre de choses ?

— Je ne vois pas en quoi ça te regarde !

— Mais Noah, tu sais que tu ne peux pas te séparer d'elle ! Tu sais qu'elle est faite pour toi.

— Je n'ai pas envie d'avoir cette discussion maintenant.

— Tu n'as...

— Vous me faites chier, bordel ! Tu te rends compte à quel point notre famille est une blague hein ? J'en ai marre de vos conneries ! Avec papa vous n'êtes jamais là mais vous estimez être en droit de diriger notre vie à David et à moi !

— C'est pour ton bien, tu le sais.

— C'est ça ! Bref. Je te laisse.

Et je raccroche. Elle a réussi à me mettre dans un état pas possible et je cogne la première chose que j'ai sous la main. Un mur de briques. Super. Mais la douleur me permet de penser à autre chose qu'à cette merde. Je décide de faire l'impasse sur la cantine et les deux heures de cours restantes. J'ai besoin d'être seul pour le moment, pas de faire face à une horde d'élèves. Je pense à Lena, je n'ai pas envie qu'elle me voit dans cet état.

Chapitre 7

Lena

Avant d'entrer dans le réfectoire, je cherche Noah à l'extérieur. J'ai l'excuse toute faite de lui proposer de manger avec moi et les autres. La vérité ? Je crois que je veux simplement pouvoir discuter avec lui, comme hier. Sauf qu'il est introuvable. Pourtant, Lucas et Thomas – qui font du foot avec lui – m'ont dit l'avoir vu s'éloigner le téléphone à l'oreille. Où est-il passé ?

Au moment de rebrousser chemin, j'aperçois un garçon se diriger à grand pas vers la sortie. Je le reconnais sans vraiment le voir et m'alarme tout de suite. Les filles m'attendent à la cantine mais je ne sais pas, j'ai une sorte de mauvais pressentiment. Je leur envoie un message pour expliquer que je ne viendrai pas et je cours presque pour rejoindre Noah.

— Noah ! Attends !

Il se tourne vers moi d'un air étonné puis il fronce les sourcils.

— Qu'est-ce que tu fais là ?

— Je pourrais te poser la même question.

C'est à ce moment que je remarque que sa main droite est bien éraflée.

— Qu'est-ce qui t'est arrivé ?

— Rien de grave, t'inquiètes. Tu devrais aller rejoindre les autres.

Deux secondes plus tard, un véhicule fait son apparition, me laissant bouche bée. Une limousine noire s'arrête devant la grille de la fac. Pas besoin de lui poser la question pour savoir qu'elle est à lui. Merde, alors... Il fait donc partie de ce monde-là lui aussi ?

Je le vois commencer à avancer vers la voiture mais je le rattrape par le bras.

— Tu...

— Rentre, Lena, me dit-il d'un ton sérieux, presque autoritaire.

— Non, je...

Les mots ne sortent plus. Je ne veux pas le laisser seul. Je prends alors sa main dans la mienne et lève les yeux vers lui. Je lui souris doucement avant de retrouver – enfin – l'usage de la parole.

— Tu as une trousse de secours dans ton carrosse ? lui demandé-je en désignant du menton le véhicule noir rutilant.

Il me répond d'un simple hochement de tête. Il semble désemparé. Comment puis-je lire une telle souffrance dans son regard ? Quand je l'observe, je vois un garçon canon portant des vêtements de qualité, possédant une limousine avec chauffeur – rien que ça ! – et qui sincèrement semble avoir tout ce qu'il a toujours voulu. En apparence, il respire le luxe et l'assurance que procure l'argent aux gens riches. Je suis sûre qu'il n'a jamais dû avoir besoin de se battre pour garder ou obtenir quoique ce soit. Un enfant gâté par ses parents mais également par la nature. Et pourtant, son regard exprime tout autre chose : tristesse, colère, désarroi. Torturé, voilà l'impression qu'il me donne quand j'essaie de voir plus loin. Est-ce que, comme moi, il joue un rôle ? Pour se faire accepter par les autres ? Est-il bien plus complexe qu'il ne veut le laisser croire ? Nous ne nous connaissons pas encore très bien, mais j'ai envie d'en apprendre plus sur lui, voir si nous nous ressemblons plus que je ne l'imagine.

— Noah, qu'est-ce qui se passe ?

— Je n'ai pas trop envie d'en parler. C'est un peu le bordel ces derniers temps, je suis à cran, c'est tout.

Je n'aime pas ce que je vois, ce que j'entends. Je veux retrouver le Noah de tout à l'heure, celui qui

me taquine, qui sourit à longueur de temps.

— J'ai une idée ! On pourrait aller manger quelque part tous les deux. Je connais un très bon restau indien. Ça te tente ?

Je vois son sourire refaire doucement surface.

— Tu sais que ça ressemble à un rencard ça ?

— Un rencard entre amis sans être amis alors.

Il rigole et passe son bras autour de ma taille pour déposer un baiser sur ma joue. J'en soupire presque tellement je suis bien en cet instant. Mais tout se termine trop vite, il prend ma main pour m'emmener vers sa limousine.

C'est à ce moment que mon téléphone sonne. Je lâche un instant la main de Noah pour le sortir de la poche de mon jean. Matthew.

Je fais signe à Noah de patienter un instant pour que je puisse décrocher.

— Allô ?

— Ça va, ma beauté ?

— Oui bien sûr.

— Je me suis inquiété. J'ai croisé les jumelles qui m'ont dit avoir reçu un message étrange de ta part.

— Elles en font toujours des caisses, tu le sais. Tout va bien, ne t'en fais pas. Je... j'ai décidé de m'absenter pour le reste de la journée. Mais je t'assure que tout va bien. À plus tard. Bisous.

En raccrochant, j'expire. Il va sûrement m'en vouloir mais c'est pour la bonne cause.

— Tout va bien ?

Je me tourne vers mon « ami » et affiche mon plus beau sourire.

— Oui. C'est juste Matthew qui joue le papa poule. Je te kidnappe pour le reste de la journée, cher ami !

Il rigole et on entre dans la voiture.

L'intérieur est grandiose : minibar dans un coin, télé dans un autre, des enceintes, une banquette aussi luxueuse que confortable et pourtant je suis sûre qu'il y aurait encore assez d'espace pour danser si on le voulait. Je rigole toute seule à ma connerie. Danser dans une limousine, bien sûr !

— Je peux rire moi aussi ?

— Non ! C'est drôle dans ma tête, mais une fois que je l'aurai dit à voix haute, ça retombera à plat, tu comprends ?

— Dis toujours, je pourrais te surprendre, me répond-il en levant un sourcil.

— Bon, c'est toi qui l'auras voulu. Tu n'as pas le droit de te moquer, je te préviens !

— Motus et bouche cousue.

— Je me disais juste qu'avec la place qu'il y avait on pourrait presque danser. Tu vois, c'est pourri.

Et il explose de rire, tout simplement. Je lui fais une petite moue.

— Tu es beaucoup, beaucoup trop craquante, mon cœur, me dit-il doucement. On devrait tester ta théorie.

— Tu rigoles ? On ne peut même pas tenir debout et en plus y a pas de musique.

— Hé ! C'est ton idée ! Tu aimes danser ?

Je réponds sans me poser de question, vivant l'instant présent.

— J'adore.

— Alors dansons !

Je le vois appuyer sur un bouton que je n'avais pas aperçu et un socle apparaît près de la télé sur lequel est posé un Ipod. La classe !

— Gérard, continuez à rouler.

Désormais à l'abri derrière la vitre sans tain, Noah se tourne vers moi, les yeux pleins de malice. C'est plutôt agréable de savoir que je suis l'unique responsable de ce sourire naissant sur ces lèvres si

tentantes.

Une musique douce s'échappe du socle et je rigole presque nerveusement.

— Un slow, tu es sérieux ?

— Je ne vais pas te manger.

Il me prend la main et nous essayons de nous mettre debout tant bien que mal. Le pauvre est tellement grand qu'il est presque plié en deux. Je suis plus petite que lui mais ça n'empêche qu'on est loin d'être à l'aise. Nous nous rasseyons donc rapidement sur la banquette et nous explosons de rire avant que Noah ne reprenne la parole.

— Je n'ai qu'une chose à dire : ta théorie est à chier. Tu vas être bonne pour me faire un massage.

Je lève les yeux au ciel. Il rigole. J'observe sa main toujours dans la mienne.

— Ça va ta main ?

— Ne t'en fais pas, ce ne sont que des égratignures.

— Comment tu t'es fait ça ?

— Un mur.

— Mais... Qu'est-ce qui t'a pris ?

Ça ne semble pas être quelqu'un de violent. Il ne faut pas se fier aux apparences et je parle en connaissance de cause. Enfin, au final, je cherche simplement à comprendre ce qui a bien pu le mettre dans cet état. L'ambiance a changé, il est de nouveau tendu. Mais j'aimerais bien qu'on discute de ce qui peut le mettre dans cet état.

— Je te l'ai dit, c'est le bordel en ce moment.

— Dans ta famille ?

Il souffle.

— Ouais. J'ai un peu une famille de barges. Mes parents ne sont jamais là mais ils passent leur temps à nous dire quoi faire à mon frère et moi. C'est pour ça que j'ai pétié un câble tout à l'heure.

— Je connais les familles « barges » comme tu dis.

— Toi aussi tes parents se mêlent de tout ?

— Je...

Ma main vient automatiquement s'accrocher à mon pendentif.

— Mon père est décédé il y a trois ans en fait.

— Oh, Lena. Excuse-moi.

— Ne t'excuse pas. C'est la vie, c'est tout.

Je préfère jouer la forte parce que je ne peux pas me permettre de craquer, même s'il me manque un peu plus chaque jour.

— Je comprends, plus que tu ne le crois.

Je fronce les sourcils. Noah aurait-il lui aussi perdu un proche ? On se ressemble tellement que ça ferait presque peur. Tout m'attire chez lui, le bon comme le moins bon.

Il n'a pas l'air de vouloir s'étendre sur le sujet et on dirait qu'il est perdu dans ses pensées. Je décide de changer de sujet et repense à la soirée qui a lieu demain soir.

— Tu fais quelque chose demain soir ? lui demandé-je.

Il me regarde comme s'il était en train d'essayer de comprendre ce que je lui disais, comme s'il revenait de loin.

— Demain ? Euh je ne sais pas. Je crois que Lucas a parlé d'une soirée chez lui.

— Ah, c'est chez lui alors ! Tu pensais y aller ?

— Je n'y ai pas encore réfléchi. Mais ça pourrait être sympa. Et tu me dois une danse après tout, rajoute-t-il avec un clin d'œil.

— OK pour la danse, jeune homme.

Il me prend la main et ses lèvres effleurent mes doigts.

— Merci pour la balade. Ça m'a fait du bien de passer du temps avec toi.

Je rougis malgré moi.

— Tu veux que je te dépose chez toi ?

Et retrouver ma folle de mère ? Non, pas après tous ces bons moments.

— Je vais plutôt aller chez Matthew. Il doit bouder dans son coin.

En lui donnant l'adresse, je le vois écarquiller les yeux.

Chapitre 8

Noah

Son pote vit dans mon hôtel depuis le début, tu parles d'une coïncidence ! Et pourtant, je ne l'ai pas croisé une seule fois. Enfin, peu importe. La seule chose à laquelle je pense, c'est elle. Est-ce qu'elle va souvent chez Matthew ? Oh... je l'espère ! La croiser régulièrement dans le hall de l'hôtel serait un sacré avantage. Je pourrais l'emmener à l'université en voiture, si je ne sais par quel miracle elle restait dormir chez son pote de temps à autres. On apprendrait à se connaître pendant que nous serions seuls dans l'habitable et... on va s'arrêter là. C'est beau de rêver, mais je suis parti un peu loin, j'ai l'impression. Tout ce qu'il y a à retenir, c'est que je la veux plus que quiconque.

Décidément, cette rentrée est très, très intéressante. Emménager à Paris doit être à ce jour la meilleure décision de leur vie.

— Ça va ? Tu sais que tu fais une drôle de tête ? me demande Lena en me sortant de mes pensées.

— Tu vas rire – ou pas –, mais il semblerait que ton meilleur « ami » et moi habitons au même endroit.

C'est à son tour de me regarder, les yeux ronds, et ça me fait rire.

— Tu déconnes hein ?

— Quoi ? Ça t'embête à ce point-là ? la taquiné-je.

— Non. C'est juste que je ne sais pas. C'est... bizarre.

Bizarre ? Je ne la suis pas. Je décide de changer de sujet.

— Bon. Faisons quelque chose.

— Hum... Tu proposes quoi ?

— Je vais tout simplement te poser des questions, histoire de faire connaissance.

— Pourquoi *tu* devrais me poser des questions ? Et moi alors ?

— D'accord, d'accord. Je commence. Ta couleur préférée ?

— Le bleu, répond-elle sans hésiter. D'où vient ton accent ?

— Je viens du sud de la France. J'ai passé ma vie là-bas, d'où l'accent. Tu craques, avoue ? lui demandé-je, un sourire en coin.

— Je prends ça pour une question.

— Non. Ça ne compte pas, tricheuse ! Tu as des frères et sœurs ?

— Non, je suis fille unique. Ton plat préféré ?

— Euh... Les spaghettis à la bolognaise. Ton parfum préféré ?

— Vanille. Pourquoi es-tu venu habiter sur Paris ?

— Pour affaires. Enfin, mes parents possèdent plusieurs hôtels – dont le mien qu'ils ont racheté – en France et les régions avoisinantes. Donc me voilà, expliqué-je en rigolant. Et toi, dis-moi, qu'est-ce qui te passionne dans la vie ?

Elle prend quelques secondes pour réfléchir avant de me répondre.

— Les livres. C'est une chose qui me passionne au plus haut point. Laisser son esprit s'évader quelques heures, entrer dans un autre monde, je trouve ça tellement exaltant !

La voir des étoiles dans les yeux, parler d'un sujet qui la fascine, c'est juste... merveilleux. Elle me fait éprouver des choses que je pensais éteintes à jamais.

— C'est ce que je vois. Tu sais, je crois qu'un jour il faudrait que tu passes chez moi.

— Et pourquoi ça ?

— J'ai quelque chose qui pourrait bien t'intéresser.

— Comme quoi ? me demande-t-elle, malicieuse.

Je m'approche de son oreille pour lui chuchoter :

— Si je te le dis, ça ne serait plus une surprise.

J'en profite pour poser mon nez contre son cou. J'inspire pour m'imprégner de son odeur.

— Lena, Lena, Lena. Qu'est-ce que tu me fais ?

Je me rends compte qu'elle s'est presque arrêtée de respirer.

— Excuse-moi.

Ses cheveux bruns lui cachent le visage quand elle me répond.

— Noah... ce... ce n'est...

— Ça ne se reproduira plus, ne t'en fais pas.

— Non. Je... enfin...

Je ne suis pas sûr d'avoir bien compris alors je pose mes mains sur ses joues pour la regarder et l'interroger du regard.

— Noah je... j'aimerais...

Elle soupire mais je patiente.

— J'aurais juste aimé que tu ne sois pas en couple. Ça aurait été tellement plus simple, finit-elle en chuchotant.

Son aveu me fait frissonner de plaisir.

— Et j'aimerais tellement goûter ces lèvres, dis-je doucement en lui caressant la lèvre inférieure du bout du pouce.

Elle ferme les yeux quelques secondes. Quand elle les ouvre à nouveau, je vois la peine dans son regard tandis qu'elle pose ses mains sur les miennes.

— Bientôt, peut-être, souffle-t-elle.

Elle attrape une de mes mains et presse doucement ses lèvres contre ma paume. Un nouveau frisson me parcourt.

Le reste du trajet se déroule en silence, nos mains demeurent entrelacées. C'est le seul contact que l'on puisse se permettre.

Arrivés à l'hôtel, je ne lâche pas sa main jusqu'à nous retrouver dans le couloir des ascenseurs qui mènent aux suites respectives. Personne ne dit quoi que ce soit et je décide de prendre les devants. Je la serre dans mes bras et lui dépose un baiser sur la tête. Avant de partir, pourtant, je réalise que j'ai oublié de lui demander une chose essentielle.

— Hé. Une dernière question pour la route ?

Elle hoche la tête sans comprendre où je veux en venir.

— Tu veux bien me donner ton numéro ?

Elle rit doucement et me demande mon téléphone pour y noter le sien avant de faire sonner son propre portable.

— Tu m'appelles quand tu veux. Même si c'est juste pour me dire que je te manque, OK ? ajouté-je avec un clin d'œil.

Elle rit et me dépose un baiser au coin des lèvres avant de disparaître dans la cabine.

J'aurais voulu tellement, tellement plus ! J'aurais aimé qu'elle prenne mon ascenseur, l'embrasser jusqu'à ne plus pouvoir respirer. L'amener dans ma chambre, pouvoir admirer son corps nu et y faire courir ma langue sur chaque recoin, puis m'enfouir en elle jusqu'à ce qu'elle crie mon nom.

Bientôt... Peut-être.

Le jeudi soir arrive rapidement. Lena m'a dit qu'elle me retrouvait sur place avec ses amis. Je vis sur une sorte de nuage ces derniers jours. Nous sommes de plus en plus complices même si nous devons nous

freiner par moments. Je sympathise de plus en plus avec Adrian et les jumelles. Quant à Matthew, il a l'air de se méfier de moi, comme s'il avait peur que Lena le lâche pour moi. Voilà pourquoi l'amitié fille-garçon est impossible. Il y en a toujours un sur les deux qui veut plus que l'autre, c'est obligé.

Mon téléphone sonne et je découvre un sms de Lena. Je rigole tout seul en lisant le contenu.

« Tu me manques. »

C'est son nouveau truc, il semblerait. Depuis hier j'ai le droit à ce message chaque jour et ça me remue pas mal. Ce week-end, je parlerai à Tasha, il le faut. Je sais d'avance qu'il y aura des cris et des pleurs. Mais putain ! On n'aurait jamais dû être ensemble ! C'était encore une idée de nos parents qui croient qu'elle et moi sommes faits l'un pour l'autre. Sauf que je ne voulais pas me mettre en couple, je trouvais plus simple de n'avoir aucune attache. Depuis que j'ai rencontré Lena, au contraire, j'ai l'impression de voir le monde d'un œil neuf et ça me terrorise autant que ça m'excite.

Je lui réponds.

« Jamais autant qu'à moi, mon cœur. »

Chapitre 9

Lena

« Jamais autant qu'à moi mon cœur. »

Mon cœur se lance dans une danse frénétique à chaque fois que je lis ces mots. Nous nous sommes tellement rapprochés en si peu de temps qu'il a pris une grande place dans ma vie. Je n'aime pas penser ce genre de choses mais j'espère qu'il va mettre un terme à sa relation. Est-ce que ça fait de moi une mauvaise personne ? Bonne question. Tout ce que je sais, c'est qu'on ne peut pas nier cette « chose » entre nous. Ce besoin permanent de se toucher, de se regarder à travers les yeux de l'autre, ce manque que je ressens dès qu'il me quitte. Il ne s'est encore rien passé entre nous et pourtant, pour la première fois depuis longtemps, j'ai envie de plus.

Je vérifie ma tenue une dernière fois dans le miroir du couloir de l'entrée. J'ai opté pour une petite robe noire arrivant juste au-dessus du genou, assortie à mes escarpins à bouts ronds. J'ai ajouté un peu de gloss et de mascara pour la petite touche en plus. Mon grand manteau noir et ma petite pochette viennent clôturer l'ensemble.

Mon portable vibre, Matthew me signale qu'il m'attend en bas, dans sa voiture pour une fois.

— Tu vas faire le tapin ? Vu la longueur de ta robe, pense à augmenter le tarif !

Sa voix devenue rocailleuse à cause de l'alcool et de la cigarette me fait frissonner de dégoût. En proie à un courage que je ne me connaissais pas, je me retourne pour lui faire face.

— Pense ce que tu veux, maman, mais ça fait longtemps que j'ai arrêté mes conneries. J'ai compris que ça ne le ramènerait pas ! Il est mort, tu comprends ? Mort !

La seconde d'après, ma joue me brûle. Je retiens mes larmes.

— Pour moi tu resteras une traînée ! crache-t-elle. Dégage ! Tu me donnes envie de vomir !

Je ne prends pas le temps de réfléchir et j'atteins la cage d'escaliers aussi vite que mes talons me le permettent. Je ravale tout ce que j'aimerais lui dire. Je voudrais lui rendre coup pour coup par moment, puis je me rappelle à quel point elle souffre. Ça ne pardonne en rien ses paroles ou ses actes, mais je me souviens qu'elle n'a pas toujours été comme ça. Un jour peut-être acceptera-t-elle de se faire aider et, avec, l'espoir de retrouver cette « maman » qui m'éblouissait par son sourire aimant. Mais en attendant un pseudo miracle, j'inspire et expire plusieurs fois avant de reprendre une contenance puis j'affiche mon plus beau sourire en sortant de l'immeuble.

Matthew m'attend adossé à la portière côté passager, une clope à la main. Il me sourit mais plus j'approche plus celui-ci s'efface. Quand je lui fais face, sa main se pose sur ma joue avec la plus grande délicatesse.

— Putain... souffle-t-il.

Il n'en dit pas plus. Il se contente de me prendre dans ses bras mais je sens son corps tendu contre le mien.

Pendant le trajet, j'envoie un message à Noah ainsi qu'aux jumelles pour leur signaler mon arrivée. Je prends mon paquet de cigarettes et en allume une. Je ne fume qu'occasionnellement d'ordinaire mais ces temps-ci je ne sais pas, j'ai besoin de plus. Comme avec Noah.

Juste avant de sortir de la voiture, j'extirpe également de ma pochette une chose que toute fille devrait posséder dès lors que sa mère ressemble à la mienne : un poudrier. Dans le miroir de poche, je réalise que la marque n'est pas aussi voyante que je l'avais cru, ma peau a plus rougi que réellement marqué. Je camoufle ma peau de chaque côté en espérant qu'on n'y verra que du feu.

L'appartement de Lucas est situé dans un très beau quartier de la capitale, proche de la Tour Eiffel. C'est le monument en lui-même qui rend ce coin si élégant à mes yeux. Elle est si grande, si majestueuse, on se sent comme des fourmis quand on la regarde d'en bas. Pour être déjà venue chez lui, je sais que la fenêtre de sa chambre donne sur la Tour. Ça doit être merveilleux de pouvoir l'observer de chez soi. De nuit, le spectacle est presque magique quand elle brille de mille feux. Il habite au dernier étage mais les fenêtres ouvertes déversent la musique jusque dans la rue. Les voisins ont tous été prévenus, on ne devrait donc pas avoir trop de problème.

Quand l'hôte de la soirée nous ouvre l'appartement éclairé par toutes sortes de spots, nous sommes directement happés par la musique et la fumée. L'odeur familière du tabac vient titiller mes narines, mêlée à celle de parfums capiteux. Pas la meilleure combinaison qui soit certes, mais je ne suis pas venue là pour un contrôle donc peu importe. J'entends aussi les gens crier pour se faire entendre. Au loin, je repère Adrian et sa copine en compagnie des jumelles qui nous font des signes pour venir les rejoindre.

Puis tout devient flou, je ne vois plus que lui. Il porte un polo bleu clair qui met parfaitement en valeur son corps fin mais musclé. Un jean bleu porté presque avec indécence, bas sur ses hanches, et des baskets blanches viennent finaliser sa tenue.

Il est canon, il le sait et moi aussi. J'ai du mal à déglutir. Mon corps avant mon esprit me fait sentir à quel point je suis loin d'être insensible. Un unique frisson me parcourt le corps tout entier, mais c'est suffisant pour que mon estomac se serre sous le coup de cette piquûre de désir brut.

Un léger coup de coude me ramène à la réalité et de nouveau la musique se fait entendre.

— Arrête de le mater comme ça, tu vas finir par baver, me dit Matthew un brin boudeur.

Il est bizarre depuis que je passe du temps avec Noah. Comme s'il m'en voulait de cette relation... spéciale que nous entretenons. Je laisse passer puis nous allons poser nos affaires dans la chambre de Lucas qui sert occasionnellement de dressing pour les invités.

De retour dans le salon-salle à manger servant de pièce principale, je m'aperçois que le visage de Noah est désormais tourné vers moi. Il me déshabille littéralement du regard, une lueur appréciatrice au fond des yeux. L'intensité qu'ils dégagent quand ils trouvent les miens me rend pantelante. Je manque d'air, je meurs de chaud. Je n'ai encore jamais ressenti une telle attirance pour qui que ce soit. C'est presque... animal. Il m'enivre sans même m'avoir touchée. Comment est-ce possible ?

Je le vois alors se détacher du petit groupe et – je ne l'avais pas encore vue – Rebecca le suivre du regard. Depuis que j'ai assisté à leur échange quelques jours plus tôt, j'ai bien remarqué qu'elle essayait d'attirer son attention à la moindre occasion. Elle lui tourne autour comme les rapaces dans le ciel. Qu'est-ce que ça peut me faire après tout ? Noah appartient déjà à une autre. Peu importe le degré d'intensité de cette attirance, il n'est ni à moi ni à elle. Mais pourtant, en le voyant avancer de cette façon nonchalante qui lui va si bien, mon désir inassouvi se dispute avec ma raison. Je ne devrais pas ressentir autre chose que de l'amitié, de l'affection tout au plus pour ce garçon. Il ne devrait pas me regarder comme s'il avait envie de me dévorer. Mes mains à moi commencent à me démanger tellement j'ai envie de le toucher.

— Salut mon cœur, me souffle-t-il.

Ça fait seulement quelques heures qu'on ne s'est pas vus, mais qu'est-ce qu'il m'a manqué ! Les gens dansent et rigolent fort. Mais en cet instant, je me fous du reste, j'oublie que Matthew est bizarre en ce moment ou que les jumelles me font des signes pour les rejoindre. Je ne vois plus que le bleu de ses yeux trop clairs pour être réels. Ils me parcourent de la tête aux pieds inlassablement. Je pourrais prendre feu sous les traînées enflammées qu'il laisse sur chaque partie de mon corps. J'ai l'impression qu'autour de nous l'ambiance est un peu plus survoltée, la foule nous pousse l'un vers l'autre, comme si la pièce était soudain devenue trop petite. Je suis incapable de feindre l'agacement car je deviens accro à cette proximité. Quand je vois un sourire entendu se dessiner sur ses lèvres, je sais qu'il se passe exactement la même chose dans sa tête. C'est pour ça qu'un instant plus tard, je passe mes bras autour de son cou et

qu'il m'encercle la taille de ses bras forts. Je respire son odeur à pleins poumons. Qu'est-ce que nous sommes en train de faire ? Je sais que ce n'est pas bien mais j'aime la personne que je deviens quand je suis avec lui. Je me sens en sécurité et surtout... vivante !

— Tu m'as manqué.

Il souffle fort, comme si c'était dur pour lui d'entendre ces mots. Peut-être bien après tout. De nos jours, les mecs bien se font rares et Noah est une de ces exceptions. Je sais aussi qu'on s'est fixé des limites à ne pas dépasser, mais là... Là j'ai très, très envie de l'embrasser. Je pousse un léger gémissement de frustration tout en descendant mes mains pour entourer sa taille, juste sous son polo.

Si proches et pourtant si loin...

Chapitre 10

Noah

Je suis tombé sous le charme de cette fille. Ses bras me serrent contre elle et à ce simple contact, je me sens plus à l'étroit dans mon jean. Ce n'est pas le verre de whisky coca que j'ai bu avant son arrivée qui me met dans cet état. Rien que sa robe m'a achevé, cachant à peine ses longues jambes que je veux autour de ma taille depuis le premier jour. Mon érection vient se nicher contre son bas-ventre, mais ça ne semble pas la déranger. Mon sexe s'est durci à l'instant où mon regard s'est posé sur elle. Bordel de merde ! S'il n'y avait pas toute cette histoire avec Tasha, je l'aurais déjà embarquée sur mon épaule pour la proclamer mienne. Je l'aurais emmenée chez moi et nous aurions fait l'amour toute la nuit. Mais non. On s'est fixés des règles, des limites à respecter. Pas de baiser par exemple, ça va de soi, ou uniquement sur la joue. La tension sexuelle est difficile à refreiner, car juste en la regardant j'arrive à me voir en train de lui retirer ses vêtements un à un. C'est pour ça qu'on s'autorise un câlin de temps en temps. Nous devons aussi éviter de nous voir si l'un de nous a bu. On sait parfaitement, elle comme moi, à quel point l'alcool rend les choses plus... faciles, moins « graves ». Du coup, je commence à me demander si nous retrouver à cette soirée a été la meilleure des idées...

Son gémissement, cette plainte, m'a rendu dingue et j'ai dû garder le contrôle de mon corps pour ne pas l'embrasser à pleine bouche et la faire gémir de nouveau, mais pour une toute autre raison cette fois-ci.

La soirée promet d'être longue.

— Lena ? l'interpellé-je.

Elle lève les yeux vers moi sans pour autant desserrer ses bras autour de ma taille. Ce contact peau contre peau est extraordinaire et il pourrait l'être encore plus si on le voulait – pouvait.

— Ça va ?

Elle hoche la tête en réponse.

— Tu m'as manqué, c'est tout.

Mais je vois dans ses yeux tout ce qu'elle ne peut pas me dire.

— Tu es magnifique, mon cœur.

Le sourire qu'elle me renvoie est sincère.

— Je suis contente que ça te plaise.

Elle finit par retirer ses mains de sous mon polo pour les poser sur mon torse. Je frissonne d'être coupé de sa chaleur.

— Tu n'es pas trop mal non plus.

— Pas trop mal ? J'en connais pourtant qui m'ont...

Elle me coupe presque directement la parole.

— Tu es canon ça te va ?

Je voulais seulement la taquiner mais qu'elle me trouve à son goût me fait plus que plaisir.

— Bon, on danse ? Je te rappelle que tu ne m'as toujours pas montré tes talents.

Elle rigole en penchant légèrement la tête en arrière.

— Je t'ai dit que j'aimais danser. Pas que je savais. Je danse peut-être comme un pied, qui sait ?

Je suis certain du contraire.

— Je ne te crois pas. Je suis sûr que tu es parfaite.

— Alors laisse-moi prendre un verre avant. Juste histoire de me mettre dans l'ambiance.

Devant le « bar » ou plutôt les deux tables recouvertes d'une nappe en papier, je nous sers un verre de punch. Lena trempe d'abord le bout des lèvres, pour goûter je suppose. Sa langue passe brièvement sur sa bouche et... ma queue se met au garde à vous sans me demander mon avis. Je bois un peu et murmure de brèves prières pour faire redescendre la pression.

La soirée ne fait que commencer. Merde, je ne peux pas me payer une gaule d'enfer jusqu'à la fin !

— Hé ! Salut ! me dit une voix masculine.

Génial.

Je me tourne et fais face à un mec que j'ai aperçu quelques fois à l'université. Impossible de me rappeler son prénom. Il empeste le whisky et je remarque direct qu'il est déjà sacrément éméché.

— Salut, réponds-je simplement.

On me tire le bras de l'autre côté.

— Noah ? On y va ?

Je vois son verre déjà presque vide. J'aimerais lui dire de faire gaffe parce que ce genre de boisson peut rapidement monter à la tête mais elle m'entraîne vers le centre de la pièce qui fait office de piste de danse.

— C'était qui ? me demande-t-elle.

— C'est toi qui me le demande alors que t'es ici depuis plus longtemps que moi ?

Elle rit.

— Pas faux. Mais je ne sais pas d'où sort ce mec.

Je ris à mon tour et la prends contre moi pour poser mon menton sur le dessus de sa tête. Elle m'entoure la taille d'un bras et garde l'autre libre pour tenir son verre. Je l'entends rire contre mon torse.

— Qu'est-ce qui te fait rire comme ça ?

— Toi.

Moi ? Je fronce les sourcils. J'ai dû louper un épisode.

Elle se rapproche de mon oreille pour me murmurer quelque chose.

— Noah, tu saiiiiis j'ai très, très enviiee de... t....

OK... Bon, ça ne va pas arranger mon petit souci. Il va falloir que je la calme avant qu'on se retrouve dans la chambre la plus proche.

Je commence par lui prendre son verre mais elle résiste et rechigne.

— Lena, tu as assez bu comme ça. On va aller dans un coin plus tranquille, OK ?

Une lueur lubrique vient s'allumer au fond de ses yeux et un sourire qui en dit long étire doucement ses lèvres. Ouais, ce n'est pas bon ça ! Ma queue qui s'agite semble, à l'inverse, plus que ravie. Je pousse Lena un peu plus loin, pose son verre sur une des tables et la dirige vers le couloir, à la recherche de la salle de bain, pour la rafraîchir un peu. L'idée de prendre une douche glacée pour bien me refroidir me frôle également l'esprit.

J'ouvre chaque porte jusqu'à trouver la bonne, située au fond du long couloir. Les mains de Lena n'ont pas cessé de vouloir me toucher. En d'autres circonstances, si on n'avait pas fixé ces fichues règles, j'en aurais profité, et j'aurais à tous les coups passé la plus belle nuit de ma vie. Mais je sais très bien qu'elle comme moi l'aurions regretté demain. Je l'assieds sur le rebord de la baignoire, elle rigole et s'accroche à moi pour me garder près d'elle.

— Mon cœur. Dans quel état tu es ? Un peu d'eau va te faire le plus grand bien.

Elle secoue la tête et fait cette moue que je trouve adorable pour me signifier qu'elle n'est pas d'accord avec moi.

— Noah... chuchote-t-elle.

Ses mains s'agrippent désespérément à moi et je lui fais ce plaisir. Je m'accroupis à son niveau, l'observant d'en bas. Une de ses mains me caresse les cheveux et l'autre s'approche dangereusement de mes lèvres. Un doigt, juste un seul y glisse. Mon cœur s'emballe et tant d'idées me passent par la tête que

je ne bouge pas d'un pouce. Sa prise se resserre dans mes cheveux. Je la vois s'humecter les lèvres, sa cage thoracique se soulève rapidement, elle respire difficilement, et je suis dans le même état. Si je pouvais la goûter... Juste un peu... Juste cette fois...

Et tout s'arrête aussi vite que ça a commencé.

— Oups... Désolée...

Je me retourne instinctivement et c'est la jumelle aux cheveux noirs – Ninon, il me semble – que je trouve à la porte. De mieux en mieux. Je pense à mon ange alcoolisé qui ne va plus savoir où se mettre quand on l'aura mise au courant de toute cette histoire.

Je me relève pour expliquer la situation à sa copine.

— Ninon, c'est ça ?

Je la vois hocher la tête.

— Ce n'est pas ce que tu crois...

Oui bien sûr, elle va te croire !

Je la vois sourire doucement. Est-ce qu'elle se fout de moi ?

— Ce n'est pas moi qui vais te juger, dit-elle avec un clin d'œil.

Mais pour quoi je passe, sérieux ?

— Mais non...

Continue, tu t'enfonces. Elle va finir par croire que j'allais la sauter dans cette salle de bain.

Je me tourne de nouveau face à Lena. Bon d'accord, elle est un brin débraillée. Sa robe est remontée haut sur ses cuisses, ses cheveux sont décoiffés, ses lèvres ont rosi à force d'être mordillées et elle a les joues rouges. Ouais d'accord, la situation n'est pas à mon avantage, mais c'est mal me connaître.

— Je t'embête. Je me charge d'elle. C'est une petite nature, elle ne tient pas l'alcool.

Elle s'approche de la baignoire et prend ma place à ses côtés au moment où je me lève. Je les observe à tour de rôle, me demandant qu'elle est la meilleure chose à faire.

— Tu es certaine que tu ne veux pas que je reste ?

— La seule chose dont je sois absolument sûre, c'est que si je te laisse seul avec elle une minute de plus, vous finirez par faire une bêtise. Et si j'ai bien compris, tu n'es pas libre. La dernière chose dont j'ai envie est de ramasser le cœur brisé de ma meilleure amie.

OK... Elle y va peut-être un peu fort mais elle n'a pas vraiment tort. Ça a au moins le mérite de me remettre les idées en place – pour le moment en tout cas. Je m'éclaircis doucement la gorge avant de lui répondre.

— Alors, c'est bon, je peux te laisser gérer ?

— Aucun souci, me répond Ninon qui m'adresse finalement un petit sourire.

— Dis-lui au moins de m'envoyer un message quand elle se sentira mieux, d'accord ?

— Je ferai ça.

Je lui souris aussi aimablement que mon visage inquiet me le permet, regarde Lena dont la tête repose désormais mollement sur l'épaule de sa copine. Elle semble endormie. Puis, sans ajouter un mot, je repars les mains dans les poches en pensant à la connerie que nous avons évité de peu.

Chapitre 11

Lena

Deux semaines plus tard

Après cette soirée, plusieurs choses se sont produites, bonnes aussi bien que mauvaises. Il m'a tout d'abord fallu surmonter la honte de m'être mal comportée avec Noah. J'ai voulu l'éviter pendant quelques temps tellement j'étais mortifiée mais il n'a rien voulu entendre. C'est même devenu notre sujet de plaisanterie favori depuis peu – même si je n'en reviens toujours pas d'avoir agi de la sorte.

Nos rapports deviennent un peu plus intimes chaque fois que nous nous voyons et les limites sont de plus en plus floues. Son regard et son sourire me hantent la nuit. C'en devient ridicule puisque que ses lèvres ont à peine effleuré les miennes dans nos moments d'égarement. Nous n'avons même pas de réelle relation, juste des moments volés et une tension sexuelle qui augmente de jours en jours. Je lui ai dit une fois que je le voulais pour moi toute seule et c'est toujours aussi vrai. Savoir qu'il appartient à une autre – même si elle se trouve à des centaines de kilomètres – me rend malade. Je ne sais pas combien de temps je vais encore pouvoir me contenter de ces moments tendres uniquement basés sur une sorte d'amour-amitié alors que je veux tout de lui, la tendresse comme la passion.

Pour ne rien arranger, les jumelles – Ninon surtout – ne me lâchent plus et veulent savoir où en est notre « histoire ». Sauf qu'il n'y a pas de sujet et le fait qu'elles remuent le couteau dans la plaie ne fait que me sentir un peu plus mal. J'aimerais qu'on puisse enfin mettre un mot sur notre relation. Nous sommes pris entre deux feux, la situation est complexe, je m'en rends bien compte, mais devoir s'imposer des limites en permanence devient frustrant. Je ne leur en veux pas vraiment bien sûr, elles n'arrivent pas à comprendre que c'est plus compliqué que ça en a l'air. Et puis il y a Matthew. À la suite de la dite fête, il s'est comme replié sur lui-même, une sorte de fossé s'est creusé entre nous. J'ai cru qu'il n'avait pas apprécié le fait que l'alcool me soit monté à la tête parce qu'il sait très bien que par le passé cela ne m'a valu que des ennuis, mais non. Du coup, je persiste à me demander ce que j'ai bien pu faire de mal. Parce que c'est bien moi qui ai dû faire quelque chose pour le contrarier, non ?

Parfois, je me dis qu'il m'en veut d'accorder du temps à mon nouvel « ami », qu'il trouve peut-être que l'on s'est éloignés, je n'en sais rien.

Après une semaine bien chargée, je décide de prendre le taureau par les cornes et de me pointer chez mon crétin de meilleur ami, qu'il le veuille ou non. Cette distance ne me plaît pas et je veux juste le retrouver. J'ai prévu un programme qu'il n'a jamais réussi à me refuser jusque là : de la glace, du popcorn et des tas de DVD.

— Lena ?

Je relève la tête et souris.

— Je t'ai encore perdue.

— Non, excuse-moi.

— C'est Matthew ?

Je hoche la tête. Noah ne comprend pas tout mais il saisit parfaitement que mon meilleur ami puisse me manquer. Ce soir, je fais d'une pierre deux coups. Je profite du confort de sa limousine avant d'aller affronter Matthew.

— Tu ne penses pas qu'il puisse être tout simplement jaloux ? évoque-t-il en respirant l'odeur vanillée de mes cheveux.

Ce n'est pas la première fois que nous avons cette discussion. Il ne pense toujours pas possible que je puisse avoir une relation platonique avec mon meilleur ami. S'il savait par quoi j'étais passée, il comprendrait mieux je pense, mais je suis loin d'être prête à lui révéler.

Je secoue donc la tête négativement en réponse. Sauf que je commence à bien le connaître et je sais qu'il ne lâchera pas le morceau.

— Tu n'en sais rien, au final, souffle Noah.

— Tu sais que t'es chiant ? lui dis-je en me retournant pour lui faire face.

Un petit sourire naît sur ses lèvres.

— C'est toi qui es têtue comme une mule.

— Moi ? Têtue ? C'est l'hôpital qui se fout de la charité ! Si je suis têtue, toi tu es quoi ?

— Moi, je suis un amour.

S'il savait... Sa voix s'est totalement adoucie, mais son timbre légèrement rauque m'envoie comme des petites décharges électriques dans tout le corps, même plus bas entre mes cuisses. Quand je me rends compte à quel point le simple fait d'entendre les nuances de désir dans sa voix me fait frissonner, je me demande l'effet que me feraient ses mains en me touchant là, maintenant, dans cette voiture.

— Enfin, reprend-il sans se douter un instant de mon combat intérieur, le plus important c'est que tu aies le fin mot de l'histoire. Donc pas de bêtises ce soir !

Je lève les yeux au ciel. Comme si j'allais sauter sur Matthew – ou inversement – ce soir. N'importe quoi !

— T'es grave, tu le sais ?

J'ai le droit à la petite moue boudeuse qui me donne envie de l'embrasser à chaque fois. Et comme d'habitude, je vois ses yeux me dévorer. Mon sang bouillonne, mon corps ne demande qu'à s'abandonner. Ça fait des semaines qu'on se tourne autour, qu'on s'apprivoise, qu'on se désire. Jamais un garçon ne m'a fait un tel effet. Un simple effleurement de sa part me tord le ventre. La nuit, je me retrouve prisonnière de l'intensité de son regard. Il m'arrive même de me réveiller en sursaut, légèrement essouffée, la main proche de mon entrejambe. C'est comme si nos corps étaient en connexion et qu'ils avaient de plus en plus de mal à contenir leur désir mutuel.

— Noah...

Ma voix est rauque, elle aussi. Il passe son pouce sur mes lèvres et cette simple caresse me rend folle de désir. Avec lui, je n'ai plus peur de rien, je me sens moi et j'ai simplement envie d'évacuer toute cette tension, ce manque, cette envie qui nous dévore l'un comme l'autre.

Combien de temps va-t-il encore se passer avant que l'un de nous ne cède ? Parce qu'on ne pourra pas continuer comme ça éternellement, c'est une certitude.

Il fait glisser son doigt sur ma joue et ses yeux se ferment. Il respire fort. Moi aussi. Il m'attire à lui et me serre dans ses bras. Une de ses mains s'agrippe fermement dans mes cheveux pendant que l'autre, à ma taille, m'étreint contre lui. Nos respirations sont légèrement saccadées et nous restons ainsi jusqu'à la fin du trajet.

Je ris comme une imbécile en me voyant dans un des miroirs du hall de l'hôtel. Avec mes cheveux décoiffés, mon débardeur froissé, mon sourire idiot plaqué sur le visage et mes joues roses, je ressemble tout simplement à une nana qui vient de s'envoyer en l'air. Sauf qu'évidemment nous sommes bien loin du compte, à l'opposé même devrais-je dire. Noah me fait pivoter vers lui et essaie de me recoiffer au mieux tout en souriant d'un air coquin.

— Tu n'imagines pas à quel point tu es sexy, là, tout de suite, me susurre-t-il à l'oreille.

Oh mon Dieu ! Je sens mon pauvre cœur se mettre à battre plus vite, plus fort, tout comme mon entrejambe pulse en accord avec mon rythme cardiaque. Je me mords la lèvre. Que répondre à ça ? Il pose alors sa main sur ma taille, sans toutefois coller son corps contre le mien, et me serre doucement mais fermement.

— C'est fou de voir à quelle vitesse ton corps réagit.

— Noah, s'il te plaît...

L'air commence à se raréfier dans mes poumons, et je crois que je suis à deux doigts de lui demander de m'emmener dans sa suite.

— Mon cœur, tu me rends dingue, tu le sais ça ?

Il s'écarte légèrement de moi pour pouvoir me regarder à nouveau dans les yeux, comme s'il s'attendait vraiment à ce que je lui réponde. Alors, je fais la seule chose dont je sois plus ou moins capable pour le moment : je hoche la tête. Je lis la flamme du désir qui obscurcit son regard. Il m'accorde le sourire qui dévoile sa fossette droite, celui qui pourrait me demander ce qu'il voudrait, et je serais bien incapable de lui refuser quoique ce soit.

— Mais savoir que c'est moi qui parviens à te mettre dans cet état me rend plus fou encore, m'annonce-t-il droit dans les yeux dans haussement régulier de sourcils.

Il ne me laisse pas le temps de lui répondre que je sens ses lèvres sur mon cou, ce qui me fait l'effet d'une flamme. Mon corps en redemande. Seulement, après ça, il me tend mes courses et chacun disparaît dans sa propre cabine. Si mes épaules se détendent, la frustration est à son comble.

En sortant de l'ascenseur qui donne directement dans la suite de Matthew, je suis soudain prise de panique. Et s'il me rejetait ? S'il ne voulait pas de moi chez lui ?

Je ris tellement je suis nerveuse. Nous ne nous sommes jamais retrouvés dans cette situation. Et là, je dois dire que je ne sais pas vraiment comment la gérer.

Je le trouve dans son canapé, télécommande en main, zappant de chaînes en chaînes. Ça lui ressemble si peu. Je suis presque sûre qu'il a entendu l'ascenseur à mon arrivée mais il ne réagit pas.

— Matt' ?

Il se tourne vers moi. Son visage est fermé.

— Qu'est-ce que tu fais là, Lena ?

Son regard m'observe de haut en bas et passe brièvement sur le sac que j'ai entre les mains. Je suis comme pétrifiée. Comment en est-on arrivés là ? Où est passé mon meilleur ami ? Mon confident de toujours ?

— Matt'...

— Non !

Je suis sous le choc. C'est la première fois qu'il hausse le ton avec moi. À la mort de mon père, j'ai fait les pires conneries de ma vie, je n'avais plus aucun respect pour moi-même, mais même à ce moment-là, il a été l'ami dont j'avais besoin. Pourquoi ça devrait changer maintenant ? Et surtout pourquoi m'en veut-il autant ?

Je réalise tout à coup que c'est à mon tour d'être là pour lui. Nous pouvons être aussi butés l'un que l'autre, alors je suis bien décidée à lui faire cracher le morceau ! Il va devoir arrêter de tourner autour du pot pour que l'on puisse régler ce foutu problème !

— Si !

Je lâche mon sac – il aura de la glace fondue, tant pis ! – et fais le tour du canapé pour lui prendre la télécommande des mains. Une émission sur les voitures passe à l'écran, je l'éteins. Je me mets face à lui et le regarde, sourcils froncés. Je vois à son changement d'attitude qu'il ne s'attendait pas à ce que je réagisse de cette façon. Bien fait, mon gars !

— Matthew Logan Reinier ! Maintenant tu vas arrêter de faire la tronche dans ton coin et m'expliquer où est le problème ! Qu'est-ce que j'ai pu te faire qui te mette en rogne à ce point-là, hein ?

Il rit doucement en se passant la main dans les cheveux, signe qu'il est tendu.

— Tu veux vraiment savoir, beauté ?

— Évidemment !

— Je ne suis pas sûr que ma réponse te plaise.

Rien qu'à cet aveu, mon cœur se serre, ma mâchoire aussi. Alors je me concentre pour ne pas laisser de larmes couler. Je donne mon assentiment d'un hochement de tête.

— Tu as changé, commence-t-il simplement. Tu manges dans la main d'un mec que tu connais à peine. Il voudrait te baiser dans un coin que tu serais incapable de lui dire non !

— Arrête ! lui crié-je, la voix enrouée. Tu vas beaucoup trop loin !

— Je t'avais bien dit que ça ne te plairait pas.

Son regard est dur, j'y perçois également de la souffrance, mais je ne me démonte pas.

— Non, ça ne me plaît pas ! J'ai l'impression d'avoir ma mère en face de moi ! Tu me prends vraiment pour une de tes putes à deux balles ?

Prononcer ces mots me fait mal. Je me bats presque quotidiennement contre celle qui m'a mise au monde et ses flots d'insultes ! Alors, quand c'est mon meilleur ami qui me les crache au visage, quelque chose se brise en moi.

— Putain ! s'exclame ce dernier en donnant un coup puissant sur la table basse devant lui.

Il relève le poing et pose ses coudes sur ses genoux tout en fourrageant dans ses cheveux, tête baissée. Quand il la relève vers moi quelques secondes plus tard, ses yeux sont humides.

— Je suis désolé, me dit-il sincèrement, la voix légèrement tremblante. Je n'aurais jamais dû dire ça. Je ne le pense même pas. Je ne suis qu'un connard jaloux ! La voilà, la vérité.

Les larmes roulent sur mes joues sans que je ne fasse un geste pour les retenir. Il est jaloux. C'était bel et bien le souci. Je ne suis pas surprise, enfin pas totalement en tout cas. Je crois que j'ai simplement voulu nier l'évidence. Matt' a été présent depuis le début. Nous avons toujours été proches, que ce soit sur le plan émotionnel ou physique. Trop, peut-être ? La dernière chose que je souhaite est de le perdre. Je ne veux pas non plus que notre relation change.

Alors, pour le moment, je fais la première chose qui me vient à l'esprit et vais le rejoindre sur le canapé pour me lover contre lui – bizarrement, comme avec Noah plus tôt dans la voiture. Je l'entends soupirer. De soulagement ?

— Len', je suis sincèrement désolé. Je ne suis...

— Chut... lui intimé-je doucement en relevant la tête vers lui. Tu n'es rien du tout. La colère peut nous faire dire des choses qu'on ne pense pas. Crois-moi, je sais de quoi je parle.

Je laisse planer le silence entre nous un instant, avant de reprendre la parole.

— Matt', tu sais que je t'aime plus que tout, tu le sais, n'est-ce pas ?

Il hausse les épaules et sa main s'attarde sur ma joue. Je ferme les yeux parce que son contact est rassurant et que j'en ai besoin.

— Un jour il y aura un homme dans ta vie et tu m'oublieras, Len'. Il va falloir que je m'y fasse, même si c'est dur.

Je secoue la tête fortement. Conneries ! Jamais je ne l'oublierai, je le sais. Je pourrais avoir quarante ou soixante ans, avoir eu trois maris et cinq enfants que je ne pourrais jamais oublier mon ami de toujours.

— Arrête de dire des bêtises. Je t'aime, sois en sûr. Je t'aime comme le frère que je n'ai jamais eu, tu es mon confident, mon meilleur ami. Tu es mon roc. Et garde en tête que tu ne te débarrasseras pas de moi comme ça.

Un petit sourire apparaît sur son beau visage. Mais je préfère mettre les choses au clair tout de suite. Il n'y a jamais eu aucune ambiguïté entre nous, ça ne peut pas commencer maintenant.

— Mais toi et moi – je nous désigne du doigt –, ça ne peut pas marcher. Et je ne veux pas d'une relation qui finisse par nous faire nous détester. Si je devais te perdre, ce serait comme si on m'arrachait une partie de moi. J'ai perdu mon père. Il est hors de question que je te perde toi, OK ?

— OK.

Je passe mes bras autour de son cou et nous restons ainsi quelques minutes. Ça fait du bien.

— Je t'aime tellement, ma beauté !

Je hoche la tête parce que je sais plus que quiconque ce qu'il ressent à cet instant-là.

Chapitre 12

Noah

Tout semble s'être arrangé entre Matthew et Lena. Je suis quelqu'un de très possessif, un peu trop sûrement par moments – surtout en ce qui la concerne –, mais je pense que je commence à comprendre une chose. Ce n'est pas une simple amitié qui les lie. Je ne saurais pas l'expliquer mais il a sa façon à lui de se comporter en sa présence et celle qu'elle a de parler de lui qui me laisse à penser qu'ils partagent quelque chose de spécial depuis bien longtemps.

Je me rappelle que Lena m'a dit que son père était décédé il y a trois ans, et j'ai bien compris que ça avait dû être une sale période pour elle. Mais je ne suis pas du genre à réclamer des explications si elle n'a pas envie de m'en dire plus. Si elle s'ouvre, je devrais certainement le faire à mon tour et il y a des choses en particulier dont je ne supporterai pas de parler. Ça fait peut-être dix ans, mais ça fait toujours aussi mal et c'est une image qui me hantera à jamais.

Enfin, je cherche simplement à dire qu'à mon avis, ma Lena n'a pas eu une vie facile jusque là – il faut croire qu'on se ressemble sur ce point –, et que son pote a l'air de vouloir la protéger en toutes circonstances. Je ne peux pas lui en vouloir pour ça, puisqu'au final nous désirons la même chose. Il ne faut juste pas qu'il dépasse certaines limites. Ouais, moi non plus d'ailleurs. On dirait qu'il va falloir que je discute avec elle.

Tasha.

Mon téléphone me signale l'arrivée d'un nouveau SMS. Quand on parle du loup...

« Salut bébé. Comment tu vas ? Tu me manques tellement... Ce n'est pas pareil sans toi. On se voit bientôt ? Je t'aime. »

Comment se sentir coupable en moins de deux minutes ? Ma relation avec cette fille est la plus mauvaise idée que nous ayons eue. Je connais Tasha depuis l'âge de quinze ans. Et jusqu'à cette année, nous étions les meilleurs amis du monde. Ce fut comme un coup de foudre, mais en amitié. Elle m'a tout de suite plu avec ses longs cheveux noirs striés de quelques mèches bleues électriques et, au premier abord, elle ne se prenait pas la tête. Elle croquait la vie à pleines dents. Elle avait les moyens, tout comme moi, elle le savait, mais n'en jouait pas. Aussi jolie et simple soit-elle, je n'ai jamais souhaité être plus que son ami et je pense avoir été sincère avec elle dès le début. Je pensais qu'on s'était compris mais apparemment non.

Aussi, nos parents ont pensé avoir l'idée du siècle en nous mettant ensemble. C'est clairement un de leurs plus grands projets : que leurs progénitures respectives respectent la tradition, comme eux l'ont fait des années plus tôt. Mais ça ne sera jamais rien d'autre qu'un rêve, quelque chose qui n'aboutira jamais. Ils vivent dans leur monde superficiel, sans jamais se demander si leurs décisions peuvent offenser quelqu'un. Sauf que moi, et Tasha aussi jusque-là, je ne pense pas comme eux. Je ne veux pas choisir mes amis en fonction de leur compte bancaire ou de leur situation familiale. Oui, j'ai été élevé dans ce milieu, mais ça ne veut pas dire que je partage leurs idées ou leur point de vue, loin de là même ! Ne dit-on pas que l'on ne choisit pas sa famille ? Ça ne pourrait être plus vrai.

Que répondre ? Je ne sais plus. Il faut que je lui parle, que je lui explique. Ce n'est même pas contre elle, elle n'a rien demandé au final, elle s'est seulement lancée dans une « relation » perdue d'avance. On a beau s'être embrassés et avoir couché ensemble, pour moi il n'y a jamais eu de réels sentiments, elle le sait ou bien elle s'en doute tout du moins. Ça fait de moi un connard. Oui, sûrement. Et après ? Dans cette histoire, tout le monde y trouve son compte et autant mêler l'utile à l'agréable, non ?

« Salut. Désolé pour le peu de nouvelles. Paris c'est un gros changement et excuse-moi de te dire ça, mais il va vraiment falloir que l'on mette certaines choses au clair. »

Sa réponse ne se fait pas attendre, comme si elle était scotchée à son téléphone – ce qui est probable après tout, puisqu'elle n'arrête pas de me dire que je la délaisse depuis mon déménagement.

« Certaines choses au clair ? Qu'est-ce que j'ai encore fait ? Je ne comprends pas bien... »

Mon téléphone vibre une seconde fois.

« Tu me manques. »

Tiens... un sourire se dessine très lentement sur mes lèvres puis s'agrandit au fur et à mesure. Cette fille est mon rayon de soleil face à cette tempête.

« Jamais autant qu'à moi mon cœur. »

Au moment d'envoyer ma réponse, je réalise trop tard mon erreur. Putain de merde ! Bordel ! Comment je vais me sortir de là maintenant ? Mais quel con ! Voilà dans quelle situation te fout la technologie – à moins que ce ne soit mon cerveau complètement déconnecté, allez savoir !

Quelques secondes plus tard, il vibre dans ma main et le prénom de Tasha s'affiche. N'ayant pas vraiment le choix, je décroche. Je n'ai plus que deux options : soit je lui dis ce que je voulais lui dire face à face, soit j'invente un mensonge en deux minutes. Fais chier, bordel !

— Allô ?

J'entends Tasha respirer rapidement dans mon oreille.

— Bébé, écoute-moi. Ce...

— « Bébé » ? dit-elle en insistant bien sur le dernier mot. Tu vas me dire que ce n'est pas ce que je crois ? C'est tout ce que tu as à dire pour ta défense ? Sérieusement ? Tu me prends pour une conne, Noah ? Tu vas me dire que ce message n'était pas destiné à une autre ? Depuis quand ça dure, toute cette merde ? Tu me dégoûtes, tu n'imagines même pas à quel point !

Même si elle ne le dit pas, j'entends les larmes dans sa voix. Je sais exactement pour quoi je passe. Je ne voulais pas qu'elle l'apprenne comme ça, surtout qu'il ne s'est jamais rien passé entre Lena et moi. Elle me connaît mieux que ça, elle devrait le savoir que je ne suis pas ce genre de mec.

Mais je n'arrive pas à lui en vouloir et je sais que ses sentiments à elle étaient sincères, et oui je n'ai effectivement pensé qu'à moi dans cette histoire. Mais où tout ça nous aurait menés ? Nulle part, c'est une certitude. Je suis à la foi triste et soulagé que cette mascarade prenne fin.

— Maintenant que tu as fait ton choix, assumes-en les conséquences. Ne viens pas pleurer le jour où tu regretteras ta décision ! m'annonce-t-elle avant de raccrocher.

Et je me retrouve comme ça sans avoir pu ajouter quoique ce soit. Super ! Vraiment c'est génial ! J'adore ma vie !

Mais dans tout ça, il y a comme une évidence qui s'impose à moi. Une chose qui me fait plus mal que je ne l'aurais cru. Je viens de perdre ma copine, mais je viens surtout de perdre mon amie. Cette fille que je connais depuis si longtemps, et ça me brise le cœur.

C'est mon téléphone sonnant à nouveau qui me sort de mes pensées.

Maman. Déjà ? La leçon de morale devra attendre. Je n'ai pas la tête à ça et je pourrais dire des choses que je risque de regretter.

Désormais, c'est à ma porte que l'on frappe. Un peu de calme c'est trop demandé, merde ?

— Quoi ? grogné-je.

Peu importe qui c'est, je n'ai tout simplement pas l'envie de discuter pour le moment. J'ai le droit de reprendre mon souffle deux secondes, non ?

— Noah, c'est moi.

— Entre.

Ma porte s'ouvre en grand mais David a la décence de la refermer derrière lui. Son regard balaie la pièce, comme si c'était la première fois qu'il la voyait. J'ai une chambre simple avec un grand lit qui

prend une bonne partie de la place, un bureau en bois dans un coin, mon ordinateur portable posé dessus en permanence. Deux tableaux se font face sur des pans de mur opposés, quelque chose dont je n'aurais pas eu l'idée si j'avais eu le choix de la déco dans cette pièce censée être ma chambre. L'idée de vivre dans un hôtel ne m'a en aucun cas traversé l'esprit, ma maison en bord de mer m'allait parfaitement et je la regrette parfois. Je suis pourtant presque sûr que des tas de personnes se verraient à ma place, mais moi, c'est tout l'inverse. J'ai l'impression d'être un étranger, de n'être jamais complètement chez moi. Le seul objet qu'on m'ait accordé provenant de mon ancienne chambre est mon écran plat, que j'ai mis en hauteur dans un angle.

— Ça va ? me demande mon frère.

Est-ce qu'il a entendu la conversation ? Pourquoi serait-il là sinon ?

— Ça pourrait aller mieux, on va dire. Tu m'as entendu ?

Il acquiesce. Super !

— Qu'est-ce qui se passe avec Tasha ?

Je sais qu'il ne l'apprécie pas beaucoup. Il l'a toujours trouvée trop superficielle, mais il ne l'a jamais connue comme moi j'ai pu la connaître il y a de ça plusieurs années. Ce sont « eux » qui l'ont poussée à devenir cette fille qui n'est plus que l'ombre d'elle-même désormais.

Je n'ai même pas parlé de Lena à David, ou seulement vaguement. Je ne vois pas trop comment lui expliquer la situation sans passer pour un gros connard à ses yeux. Et s'il y a une chose que je déteste, c'est décevoir mon petit frère. C'est ma seule constante dans cette vie et je tiens à ce qu'il la reste.

Mon portable me signale que j'ai deux messages en attente de la part de Lena. Je n'avais même pas fait attention.

« Tu veux qu'on se voit ce soir ? Matt' a définitivement arrêté de jouer au con et je dois dire que tu me manques... vraiment beaucoup. »

« Noah ? Je te dérange peut-être, désolée. Tiens-moi au courant. Bisous. »

Me déranger ? Jamais. Mais je me reporte sur la question de mon frère.

— Dav', déjà je veux que tu comprennes que je ne voulais pas que tout se passe comme ça avec Tasha. Mais j'avais l'esprit ailleurs et j'ai envoyé le message par erreur. Et il y a cette fille. Puis Tasha qui...

Je ne sais même pas par où commencer et c'est David qui préfère reprendre le fil.

— Alors résumons, parce que je ne suis pas sûr d'avoir tout saisi. Il y a Tasha et l'autre fille, Lana...

Je le coupe automatiquement.

— Lena. Elle s'appelle Lena.

— Drôlement mordu, dis donc.

S'il savait ! Fantasmer sur une fille jour et nuit c'est limite obsessionnel !

— Bref. Donc si je comprends bien, tu devais envoyer un certain message à Lena mais tu l'as envoyé à Tasha. Je ne sais pas ce que contenait le message mais en gros ta copine s'est mise en rogne, c'est ça ? Et après ?

— Bah Tasha m'en a mis plein la gueule pour me dire que c'était fini et que je pouvais aller voir ailleurs et tout ça quoi.

— Donc plus de Tasha ? me questionne mon frère avec un petit sourire.

Petit con. Il ne comprend pas que cette fille compte – comptait – énormément pour moi. Il devrait m'en vouloir d'avoir joué avec le feu avec une autre fille alors que j'étais censé être en couple.

— Plus de Tasha, non. Enfin, maman va me tomber dessus, tu t'en doutes – déjà deux appels en absence. Mais tu sais, ça fait mal de perdre mon amie. On a vécu beaucoup de choses et s'être mis ensemble a été une grosse connerie.

— Je sais. Mais votre relation ne vous aurait menés à rien. Quand tu étais là-bas, à Palavas, ce n'était déjà pas l'extase mais là excuse-moi, avec la distance vous auriez fait comment ? Je me doute que tu t'en

veux déjà suffisamment, ne compte pas sur moi pour te jeter la pierre ! T'es mon frère et tu étais malheureux avec elle, c'est tout ce que je retiens. Alors que cette fille, cette Lena, depuis que tu l'as rencontrée, on dirait que tu rayannes. Tu m'éblouis, espèce de connard !

J'explose de rire. Quel enfoiré ! Ça fait du bien. Voilà pourquoi j'ai besoin de lui dans ma vie. Il me donne un léger coup à l'épaule et sors de ma chambre avec un clin d'œil.

Parfois, je me demande lequel de nous deux a réellement la tête sur les épaules. En cet instant, il a beau être plus jeune que moi, c'est lui le grand frère. J'espère qu'il restera comme il est et qu'un jour il tombera sur quelqu'un de bien.

Même pas cinq minutes plus tard, j'entends sa voix m'appeler. On dirait qu'il est aussi excité qu'un chiot auquel on lancerait une balle.

Chapitre 13

Lena

Mon arrivée chez les Fournier est très... encourageante. Je pensais tomber sur Noah à ma sortie de l'ascenseur mais non, il semblerait que ce soit son jumeau avec lequel je sois tombée nez à nez. C'est quoi ce truc avec les jumeaux, sérieux ?

— Tu dois être Lena. Je suis David, le frère de Noah.

Sans blague ? Je ne l'aurais pas deviné, jumeau ou pas, il est aussi canon que son frère. Mais il va bien falloir qu'un son sorte de ma bouche et que j'arrête de le fixer comme ça. Allez, ma vieille, ressaisis-toi !

— Salut. Je...

Un second visage, aussi familier que le premier, apparaît juste derrière David.

— Tu as rencontré mon frère, on dirait. Dav', je te présente Lena.

Il se tourne vers lui avant de reprendre.

— Tu comptes l'observer encore longtemps ? Parce que, autant te prévenir, t'es en train de baver comme un gros porc ! Dégueulasse !

Il semble fier de sa connerie et en ricane pendant que « Dav' » lui jette un regard noir. On voit tout de suite que ces deux-là sont très proches – bien plus qu'ils ne veulent le laisser paraître.

— Enchanté de faire ta connaissance, ma belle.

Ma belle ? Vraiment ? Je ris parce que ce n'est pas sans rappeler son frère et je me mets sur la pointe des pieds pour lui faire la bise. Je perçois la mine renfrognée de Noah au passage et ça m'amuse. Mais je dois dire que je ne sais pas vraiment comment agir en présence de son frère. Nous ne sommes pas en couple, c'est sûr. Je me vois donc mal me jeter dans ses bras et lui dire que je n'ai qu'une envie : lui arracher sa chemise et faire courir mes mains sur son corps parfait. Moyen, très moyen. Lui aussi ne fait pas d'effort, il a sorti son « fameux » sourire. Sa chemise bleu clair, presque blanche n'est pas sans rappeler la couleur de ses yeux. Son jean qui semble fait pour lui – et seulement lui, et ses pieds nus, me donnent simplement envie d'aller dans sa chambre – et pas pour jouer aux cartes.

Je suis foutue. Foutue de chez foutue.

À m'être perdue dans la contemplation du corps de mon « ami », je réalise bien plus tard que l'on est en train d'essayer de capter mon attention.

— Oui ?

Je vois Noah me regarder... avec insistance et son frère lui mettre un coup de coude dans les côtes. On dirait que quelque chose a changé mais je ne saurai dire quoi.

— Est-ce que tu aurais envie de passer la soirée ici ? me propose l'aîné.

Je le regarde en fronçant les sourcils. Non, ce n'est pas ce que j'avais prévu et je suis d'autant plus surprise qu'il me le propose maintenant alors que jusqu'ici il a préféré l'éviter. Je me demande dans quel genre de traquenard je vais me fourrer si j'accepte cette proposition. Qui dit soirée, ne dit pas nuit, n'est-ce-pas ? Ce n'est pas que je veuille jouer la prude, mais Noah a beau m'attirer comme aucun autre, je ne sais pas si je suis réellement prête à passer la nuit avec un garçon – qui me plaît réellement j'entends. Sauf qu'il n'est pas comme ça, je le sais. D'ailleurs, qu'en est-il de sa copine ?

— Vraiment ?

Les deux garçons se mettent à rire. C'est moi ou je suis en train de passer pour une vraie débile ?

— Alors, tu restes ? me demande Noah.

Pourquoi pas ? On ne s'est pas beaucoup vus à la fac depuis quelques jours, c'est le week-end et ce n'est pas comme si ma mère allait se rendre compte de mon absence.

— Ça marche.

La voix de Noah devient étrangement rauque.

— Super. Je te fais visiter ?

J'acquiesce et il me prend la main tout en glissant un mot à l'oreille de David qui ne peut s'empêcher de m'adresser un clin d'œil.

Nous passons par le salon qui est immense et parfaitement agencé et la cuisine américaine agrémentée d'un bar. La suite comporte trois salles de bain – rien que ça ! -, dont chacune est reliée à une chambre. Si ça, ce n'est pas le luxe, je ne sais pas ce que c'est. Tout est magnifique, mais il y a une pièce qui sort du lot, une seule. C'est la pièce où je pourrais passer des heures entières assise dans l'un des deux sièges qui semble hyper confortable. Je me rappelle qu'il m'avait parlé d'un endroit chez lui qu'il aimerait me montrer. Et je comprends tout à coup. Sa suite comporte une bibliothèque – moderne – mais d'où des centaines et des centaines de livres débordent des étagères.

— C'est...

— Oui. Je sais.

Je lui jette un coup d'œil. Il me dévore littéralement du regard. Je me sens gênée tout à coup – réalisant que c'est la première fois que nous nous retrouvons totalement seuls. Et j'ai toujours cette impression que quelque chose a changé, je n'arrive pas à me l'enlever de la tête.

— Noah ? Tout va bien ? Tu es bizarre.

— Tu trouves ?

— Non, je ne veux pas dire que tu es... c'est juste... je sais pas. On dirait que tu n'es pas comme d'habitude, c'est tout.

— Je vois très bien ce que tu veux dire.

— Ah... Ah bon ?

Son regard se fait rieur, malicieux.

Il s'approche de moi doucement, comme par peur de m'effrayer. Il est désormais si proche que son torse appuie contre ma poitrine, Noah pose alors sa main sur ma joue. Sa respiration est sifflante, comme si respirer était devenu difficile pour lui.

— Je suis complètement fou de toi, mon cœur, m'annonce-t-il de sa voix grave.

J'y décèle la note du désir, et moi je suis incapable de parler à la suite de cet aveu. Mon cœur bat plus vite et mon corps est totalement envouté. Je ne sais pas exactement ce qu'il attend de moi, mais en cet instant, je suis prête à tout. Son pouce se décale légèrement et vient caresser mes lèvres entrouvertes, puis c'est sa bouche qui s'approche dangereusement. Tout à coup, je ne pense plus à rien. Juste à la douceur de sa bouche contre la mienne. À l'instant où elles sont entrées en contact, mon esprit s'est comme déconnecté.

Nos lèvres s'unissent avec passion, comme si nous avions une faim dévorante l'un de l'autre. Je n'ai jamais connu rien de tel ! Un son entre le désir et la souffrance sort du plus profond de sa gorge, c'est délicieux. Sa langue qui s'insère doucement dans ma bouche me fait gémir de plaisir. Je le goûte encore et encore, c'est merveilleux, bien plus que tout ce à quoi je m'étais attendu – ou tout ce dont j'avais pu rêver. Sa main dans mes cheveux se fait pressante, presque impatiente. La mienne autour de sa taille est fermement accrochée à sa chemise. Il s'écarte le temps d'un instant, histoire de reprendre son souffle. Et c'est là que je réalise l'évidence : la limite vient d'être franchie et je commence à me demander comment je vais parvenir à me passer de tout ça. J'en veux déjà désespérément plus, et si cette pensée m'excite autant qu'elle me terrifie, je sais que j'en ai déjà pris – ou donné – plus qu'il n'en faut.

Noah me sourit. Ses lèvres sont déjà rouges et gonflées par mes baisers. Sexy. Mais non ! Non !

— Mais qu'est-ce qui t'as pris ? T'es pas bien ?! Tu ne te rapp...

— Avant de t'énerver contre moi, je veux que tu saches une chose essentielle, mon cœur. Tasha, c'est fini. Je ne dis pas que j'apprécie la façon dont se sont déroulées les choses, je ne suis pas fier de ce que j'ai fait, mais voilà, c'est comme ça. Et maintenant il y a toi. Enfin, nous.

Quoi ? Mais que s'est-il donc passé en quelques heures ? Mon impression était fondée, quelque chose avait bel et bien changé. Ça veut dire que je vais désormais pouvoir m'afficher publiquement avec lui ? Que nous allons véritablement devenir un couple ? On dirait que tout va trop vite tout à coup.

— Tu veux en parler ?

Je veux comprendre – enfin je crois. Je n'en reviens toujours pas !

— Non, ça ne servirait à rien. Tout ce qui compte, c'est que nous avons enfin le droit d'être ensemble. C'est tout ce que ça te fait ?

Bien sûr que non, mais c'est si soudain ! Je pense que je ne réalise pas vraiment et je crois que ça me fait un peu peur en quelque sorte. Les coucherries avec des quasi inconnus je connais – du moins, j'ai connu – mais j'ai aussi dû faire face à un évènement, une chose qui m'a fait perdre toute confiance en moi. Ça fait bien longtemps que je ne me suis pas reposée sur quelqu'un hormis Matthew, que j'ai fait confiance à quelqu'un. Mais je crois que Noah est capable de m'offrir de toutes nouvelles perspectives et l'envie de lui faire confiance, de croire en ce nouveau nous, est présente un peu plus chaque minute qui passe. Et ce baiser n'a fait que renforcer cette idée.

Je fais le pas qui me sépare de lui. Ma main droite passe sur le devant de son corps, caressant son torse à travers sa chemise, la gauche se place juste derrière sa nuque et c'est sur la pointe des pieds que j'effleure ses lèvres des miennes. Il ne bouge pas un cil, ses yeux sont juste légèrement fermés, comme dans l'attente de voir ce que je vais faire. Mais je ne bouge pas.

— Non, ce n'est pas tout ce que ça me fait. Ça ne fait que deux semaines que tu es entré dans ma vie, et pourtant je ne me suis jamais sentie aussi proche de quelqu'un. Je suis à nouveau moi quand tu es à mes côtés. Voilà tout ce que ça me fait.

Sa main se pose sur ma joue et nous restons ainsi quelques secondes. Je m'avance et comble en un instant la courte distance séparant nos lèvres. Je l'embrasse tout doucement et pas une seule fois il ne cherche à prendre le dessus. Comme s'il savait, qu'il comprenait que je devais avancer à mon rythme.

Son front se pose contre le mien, nous respirons difficilement mais nous sourions.

Noah est à moi. Je suis à lui. Nous sommes ensemble pour de bon.

Chapitre 14

Noah

Embrasser Lena va être une chose à laquelle je risque de beaucoup, beaucoup m'habituer. Comment peut-on être accro à ce point à une fille que l'on ne connaissait pas il y a trois mois de ça ? Mais tout ce qu'elle m'a dit est la vérité. J'ai l'impression d'avoir enfin trouvé la fille. Nous sommes jeunes, certains diront que nous avons encore la vie devant nous avant de nous préoccuper de l'amour, d'autres diront qu'il faut se fier à notre instinct. Moi tout ce que je sais, tout ce que je vois, c'est que quand mes yeux se posent sur elle, je suis le plus heureux des hommes. Tout est là : le cœur qui s'emballe, la respiration qui s'accélère, le sourire qui se dessine tout seul, et ce désir qui grandit toujours un peu plus.

Ce soir, nous officialisons notre relation. Je lui ai proposé de rester sur un coup de tête, n'ayant simplement pas envie de la voir partir. Et même si je sais que j'ai fait énormément de mal à Tasha, la présence de Lena rend tout plus facile.

Je sais que je prends la bonne décision. Maintenant je veux simplement la rendre heureuse. J'aimerais lui proposer de passer la nuit ici, mais clairement, j'ai le sentiment qu'elle rejetterait cette proposition. Je préfère donc me contenter d'une soirée – pour le moment.

C'est vers la cuisine que nous nous dirigeons main dans la main, le plus idiot des sourires plaqués aux lèvres. On dirait deux adolescents qui sont sur le point de découvrir l'amour. Mais je dois dire que pour moi, c'est une sorte de nouveauté, de grand pas en avant. Aucune fille avant Lena ne m'a fait éprouver ce genre de chose. Nous sommes accueillis par David, un air amusé peint sur le visage. Quel crétin celui-là ! J'ai cru que j'allais lui en coller une pour avoir osé détailler ma – désormais – copine du regard. Elle est tout simplement sublime dans sa petite jupe noire plissée, son pull beige légèrement décolleté laissant entrevoir une de ses épaules. Et je ne suis pas sûr qu'elle se rende vraiment compte de l'effet qu'elle renvoie. Elle est tout simplement renversante mais elle ne semble pas s'en soucier un seul instant. Et c'est tout à son honneur.

— La visite s'est bien passée, je suppose ?

Je grogne. Il est vraiment obligé de sortir des choses pareilles ? J'adore mon frère. Vraiment. Mais faudrait pas qu'il abuse non plus. Merci les sous-entendus !

— Dav', sérieusement ?

— Quoi!!!! Ce n'est pas comme si tu ramenait souvent des filles ici !

— Encore heureux !

J'ai droit à sa « gueule d'ange » qui doit en faire craquer plus d'une mais pas moi.

— Mais qu'est-ce que j'ai fait pour avoir un petit frère aussi casse-couilles que toi ?

Il lève les yeux au ciel et je vois Lena froncer les sourcils. La question tombe de nulle part.

— Vous n'êtes pas jumeaux, alors ?

Pardon ? Nous jumeaux ? Elle m'étonnera toujours ! Je sais qu'on se ressemble pas mal mais pas à ce point-là ! David me jette un coup d'œil et je hausse les épaules. Je souris tandis qu'il explose de rire.

— Non, mon cœur, nous ne sommes pas jumeaux. Tu as devant toi un exemplaire unique.

Je me tourne face à elle et la dissimule de mon frère. Je me baisse comme si j'allais poser ma tête sur son épaule, mais je lui mordille plutôt la nuque, juste derrière l'oreille. Je vois sa peau frissonner et je souris avant d'y déposer un dernier baiser. Bon sang ! Son corps est bien trop réceptif pour que je ne pense pas à l'emmener directement dans ma chambre et voir si je peux la faire frémir d'autres manières.

— Ça va ? lui demandé-je, l'air tout sauf innocent.

Quand son regard croise le mien, je me dis que si elle avait des flingues à la place des yeux, je serais certainement mort sur le coup. Mais merci, elle n'en a pas.

— Je vais te montrer comment ça va, espèce de...

— Je ne vous dérange pas ? intervient David.

Si. Carrément même ! Toujours au bon moment celui-là. Je grogne à nouveau de frustration et Lena rigole doucement.

— Alors David, que fais-tu dans la vie ? À part briser des cœurs j'entends ?

— J'adore cette fille, frangin ! Ramène-la quand tu veux, ricane-t-il.

Ma Lena est vraiment en train de dire que ce crétin est un putain de beau gosse ?

— Mon cœur, si tu veux me rendre jaloux, tu n'as qu'à continuer. Tu es sur la bonne voie, je t'assure.

Elle rigole doucement.

— Ce n'est qu'une question. Vous ne devez pas vous rendre compte à quel point vous vous ressemblez.

J'enlace sa taille par derrière et lui chuchote à l'oreille.

— Tant que tu ne me confonds pas avec lui, tout va bien.

— Aucun risque, me répond-elle.

Sa respiration s'est accélérée. Mes lèvres dérivent sur son épaule nue. Depuis le temps que je voulais faire ça ! Mais David me ramène à la réalité une seconde fois.

— Sinon, vous pensez rester là toute la soirée ou...

— Sinon tu n'avais pas un truc à faire ?

Il secoue la tête négativement et fait un petit sourire en coin, bien trop semblable au mien.

— Non, non. Vous ressemblez à deux préados qui vont baiser pour la première fois. Il est hors de question que je vous laisse faire des p'tits ce soir !

Il a osé dire ça ? Mais qu'il la ferme, putain ! Qu'est-ce qui lui prend de sortir des conneries pareilles ? Un coup d'œil vers Lena me signale qu'elle est extrêmement mal à l'aise : son visage rougit à vue d'œil. Et merde ! J'en veux deux fois plus à mon enfoiré de frangin qui ne semble rien remarquer. Je voulais passer une soirée tranquille, pourquoi pas posé devant la télé ou simplement à discuter dans ma chambre, Lena dans mes bras. Mais non, il faut que David vienne foutre son nez dans mes affaires.

— David, t'es relou putain ! Allez, va faire un tour !

Il plisse les yeux, les mains sur les hanches, comme s'il essayait de sonder mon âme ou je ne sais quelle bêtise du même genre.

— Ok, comme tu le veux mais... À charge de revanche !

— Si tu le dis.

Je crois que je suis prêt à accepter tout ce qu'il veut s'il sort de cette cuisine. Ce qu'il fait, sans rien ajouter, mais pas sans adresser un clin d'œil à ma copine. Passons. Nous voilà enfin seuls.

— Viens par là.

Je m'adosse au bar. Elle ne se fait pas prier et prend la main que je lui tends. Une fois dans mes bras, je repousse une de ses mèches de cheveux qui m'empêche de fixer son regard bleu océan.

— Désolé pour tout ça. Mon frère ne sait pas se tenir des fois. Et je crois que tu lui as tapé dans l'œil.

— N'importe quoi ! Je n'ai pas de frères et sœurs, mais je sais qu'il fait ça seulement pour t'embêter. Vous êtes proches, ça se voit.

Ce qu'elle me dit me fait plaisir, parce que c'est la vérité. Mais un évènement remonte à la surface. J'ai un frère avec lequel je suis extrêmement lié, oui, mais il y a une face de l'iceberg bien plus sombre qui restera immergée.

— Oui, mais tu es à moi.

— Alors on est d'accord. Mais maintenant...

Sans un mot de plus, je sens ses mains parcourir mon torse, mains qui finissent par retirer la chemise de mon jean. Elles tracent un chemin de feu sur mon torse, puis sur mon dos. Je sens déjà que je respire plus vite et je m'empare rapidement de ses lèvres. Ma queue s'est réveillée depuis un moment déjà, j'ai tellement envie d'elle ! Deux semaines de torture pure et simple et ses gémissements qui semblent résonner dans tout mon corps ne m'aident pas à garder mon calme.

J'insère une main dans ses longs cheveux bruns, l'autre s'est glissée juste sous son pull. Sa peau est si douce contre mes mains légèrement rêches. Son corps est parfaitement calé entre mes jambes et – qu'elle s'en rende compte ou non – elle se frotte contre ma queue. Fais chier ! Si elle continue, je ressemblerai vraiment à ce préado que David a évoqué tout à l'heure, et je risque de jouir directement dans mon boxer. Super sexy. Mais elle ne me laisse pas le temps de réfléchir, elle continue à se frotter. Ses mains me caressent le bas du dos pendant que les miennes se glissent – presque inconsciemment sous sa trop petite jupe. Je sens ses collants, mais je réussis à passer la main dessous pour prendre enfin ses fesses à pleines mains. Un cul légèrement arrondi, ferme et aussi doux que le reste de sa peau. Je la plaque fermement contre ma bite...

— Oh n...

Lena s'arrache à ma bouche mais seulement pour planter légèrement ses dents dans l'une de mes épaules.

Elle pousse un cri qui me prend totalement au dépourvu, mais qui m'excite plus que jamais. Elle jouit tout simplement grâce à la friction de nos vêtements et à cette intensité qui s'installe dès qu'on se trouve dans la même pièce. Elle lâche mon épaule – je suis sûr que j'aurais des marques demain –, mais elle ne relève pas la tête. Moi ? Je souris comme un con.

— Bébé, ça va ?

Ma voix est rauque sous la décharge de désir. Mon envie est toujours là, belle et bien présente, et loin d'avoir été assouvie. Lena ne bouge toujours pas, alors je la prends par les épaules pour qu'elle puisse me faire face.

Elle a du mal à reprendre sa respiration, ses cheveux sont éparpillés dans tous les sens et ses joues sont rouges de plaisir. Cette vision est bien trop excitante à mon goût. J'espère que mon frère ne va pas débarquer, ça m'embêterait pour elle qu'il la voit dans cet état, même si je ne l'ai jamais trouvée aussi radieuse.

— Mon cœur ?

— Ça va. C'est juste que... C'est la première fois que ça m'arrive et j'ai... tellement honte, purée !

— Quoi ? D'avoir...

Sa main se plaque sur ma bouche avant que je ne termine ma phrase. Honte ? Je ne comprends pas vraiment pourquoi. J'ai moi-même été à deux doigts d'éjaculer comme un ado pré-pubère et même si je n'aurais pas été fier, de là à dire que c'est la honte, elle y va un peu fort.

— Mmmpphh..

Elle retire sa main en réalisant que j'essaie de lui parler.

— N'importe quoi, je disais. Ça m'a bien trop excité pour que tu puisses dire ça ! D'ailleurs la prochaine fois j'aimerais voir ton visage.

Elle se le cache avec ses mains. J'explose de rire. Aussi craquante qu'excitante. Je suis dans de beaux draps ! Pour les nuits à venir, je risque de devoir me servir de ma main pour me calmer, bien plus que je ne l'ai fait ces dernières années.

Je l'entends encore marmonner « la honte » un nombre incalculable de fois. Ma queue réclame toujours son attention mais j'emmène Lena dans ma chambre pour qu'on puisse s'installer devant mon écran plat. Les émotions fortes, ça suffit pour ce soir !

Chapitre 15

Lena

Cette soirée chez Noah fut mémorable – enfin presque. Ce moment, combiné à celui de la salle de bain chez Lucas ne fait que renforcer l'idée qu'en présence de ce garçon, mon corps a sa volonté propre. Hormis ce passage que je n'arrive toujours pas à me retirer de la tête, je suis sur un petit nuage. Même là, chez moi, j'ai l'impression d'être loin, dans un autre univers. Noah me permet d'oublier toute cette réalité et je l'en remercie pour ça.

Cette première semaine en tant que couple ne s'est pas trop mal déroulée. J'ai eu droit à des réflexions pas toujours agréables de la part de plusieurs filles – Rebecca notamment, comme c'est étrange ! – et je dois dire que jusque-là, je n'attirais pas spécialement le regard ni n'étais très bavarde. Mais il faut croire que Noah a réussi à se faire une place depuis son arrivée il y a presque un mois. Du coup, j'ai cette impression d'être épiée sans cesse. Ça fait longtemps que je n'avais pas senti ce sentiment d'insécurité. Cela remonte à trois ans exactement, une sombre époque que je souhaite simplement oublier, en vain... Mon copain est persuadé que je me fais des idées et que je n'ai aucune raison de ressentir ce malaise. Non, la seule chose plausible à ses yeux, ce sont les sourires entendus de nos amis en apercevant nos mains liées quand nous sommes arrivées le lundi matin. Comme si c'était une évidence, et que ça serait arrivé à un moment ou à un autre.

Noah : Mon cœur ? Allô ?

Noah : T'es partie ?

Zut ! Mon ordinateur étant en mode « muet », je n'ai pas entendu le « pop » signalant les notifications. Je communique avec Noah entre deux pages de mon livre posé sur mes genoux dont l'interrogation est prévue pour dans un mois. Autant dire que je préfère prendre de l'avance puisqu'en ce moment, il semblerait que je passe mon temps à rêvasser d'un mec aux yeux bleus transparents. Je tiens ma cigarette dans une main en essayant de ne pas cramer les pages du bouquin que j'ai emprunté à la bibliothèque de l'université. Noah a pas mal insisté pour que je le prenne dans celle de l'hôtel mais j'ai refusé par peur de l'abîmer chez moi et je préfère nettement être posée contre lui dans l'un des fauteuils de sa bibliothèque pour lire un autre de ses nombreux ouvrages.

Moi : Excuse-moi. Je suis toujours dans mon livre.

Noah : Ah bah t'es là ! Ton livre... Et ?

Il me connaît maintenant. Je souris. Je sais qu'il n'est pas contre la cigarette, mais il n'est pas vraiment pour non plus, dirons-nous. Alors j'évite au maximum de fumer en sa présence. Je ne suis donc pas étonnée qu'il sache ce que je fais derrière mon écran.

Moi : Tu m'en veux ?

Noah : Comme si MOI je pouvais t'en vouloir. J'ai juste l'impression que du coup cette nicotine t'apporte plus que moi. Enfin, si tu vois ce que je veux dire...

Non, je n'échapperai jamais à ce sous-entendu. Je ne dois pas me sentir suffisamment humiliée comme ça, alors il se sent obligé d'en rajouter une couche. Il en jubile de fierté ! Après tout, qui peut se vanter d'être parvenu à donner un orgasme à une fille sans avoir utilisé directement une partie de son corps ? Noah le peut et il ne se gêne pas pour me le rappeler donc qu'il en a l'occasion.

Moi : Chéri, il n'y a pas que la nicotine qui peut m'apporter plus que toi... Enfin, si tu vois ce que je veux dire ;)

Moi aussi je peux jouer s'il veut qu'on entre sur ce terrain-là.

Noah : Tu vas voir ce que je vais t'apporter ! Continue comme ça...

Moi : Des menaces hein ?

Noah : Je sais que tu les aimes, ces menaces. Après tout ce n'est pas moi qui...

Moi : Tu veux arrêter deux minutes ? J'ai suffisamment honte comme ça !

Noah : Je te taquine. Tu me manques <3

Il me manque aussi. Tellement. Mais il m'a dit que ses parents seraient là ce soir et que ça serait mieux qu'on se voit demain à la fac. J'aurais préféré passer mon dimanche en sa compagnie, mais de toute manière je retrouve les jumelles pour boire un café tout à l'heure et je suis censée voir Matthew pour manger avec lui ce soir. Je l'ai trop négligé ces temps-ci et je veux qu'on se retrouve. S'il a accepté ma relation avec Noah, il a encore du mal à « communiquer » sereinement avec lui, mais je ne désespère pas. Je trouve qu'ils se ressemblent par bien des côtés, alors pourquoi est-ce qu'ils ne pourraient pas s'entendre ? Mon meilleur ami joue encore son rôle de grand frère hyper – j'insiste bien sur ce mot parce qu'il en fait vraiment des tonnes – protecteur envers mon copain, il semble s'en méfier – même si je ne vois vraiment pas pourquoi – et veut que je reste sur mes gardes. Oui, c'est du grand Matthew, quoi !

Moi : Tu me manques aussi <3

Noah : Les filles t'attendent pour quelle heure ?

Je regarde l'heure en bas de mon écran d'ordinateur en éteignant ma clope. Je me rends compte que j'ai rendez-vous dans à peine plus d'une heure.

Moi : Je ne vais pas tarder à aller me préparer, je les vois vers 15 h. Et tu sais que Nina ne supporte pas les retardataires.

Noah : Ouais, tu te rappelles le scandale qu'elle nous a fait quand on a osé arriver 10 min en retard ?

Moi : Le scandale qu'elle M'a fait tu veux dire ?! C'est TOI qui m'as retardé, et tu t'en tires en lui faisant ton plus beau sourire. C'est tellement nul pfff.

Noah : Quand comprendras-tu ? Je suis irrésistible, tu n'y peux rien, mon cœur.

Moi : Mouais...

Noah : Allez, file te préparer avant que je vienne te montrer à quel point c'est vrai.

Moi : Si seulement...

Noah : Tu ne sais pas ce que je donnerai pour échapper à mes parents...

Moi : Je te comprends plus que tu ne le crois... À plus tard <3

Noah : Hé !

Moi : Oui ?

Noah : N'oublie pas ma photo !

Moi : Tu n'as pas l'impression de passer pour un voyeur ?

Noah : Tu dis n'importe quoi ! C'est toi qui partages ! Moi j'admire...

Moi : D'accord, d'accord homme ! Bon courage. Tiens-moi au courant <3

Noah : Ça marche. À plus tard <3

Je quitte la conversation et referme mon ordinateur avant de me diriger vers mon placard – qui contrairement à celui de Noah est tout sauf design ou moderne – pour me trouver une tenue. Le temps se rafraîchit et je prends donc mon jean favori ainsi qu'un petit pull rouge. Une veste en similicuir noire et des ballerines de la même couleur rendent ma tenue parfaite. J'avoue que je n'ai pas une panoplie de fringues de toutes les couleurs, je reste assez neutre dans mes choix, et ça me suffit amplement.

Quelques minutes plus tard, je suis devant le miroir pour prendre ladite photo de Monsieur. Oui, c'est devenu une habitude. Si je sors sans lui, je me dois de lui envoyer une photo de ma tenue. Merci PicturOnline – c'est une application qui sert à partager des photos dans un temps limité. Il doit avoir des dizaines de photos de moi, toutes accompagnées d'un petit commentaire tout mignon, mais ça a l'air de lui

plaire, aussi bizarre que cela puisse paraître. Et ça ne me dérange pas, j'ai droit à mon quota de photos moi aussi : Noah sexy torse nu – à croquer ! –, Noah boudeur – on a très, très, très envie de le consoler celui-là ! –, Noah au réveil – une gueule d'enfer si on devait nous comparer –, Noah et son « fameux » sourire – cet effet qu'il me fait. Elles sont souvent accompagnées de commentaires cochons qui me font plus rire qu'ils ne me choquent vu les idées pas très catholiques qui me passent par la tête quand je les reçois.

Dans la rue, j'envoie un message à Nina pour lui signaler que j'arrive dans dix minutes. Le café n'est pas très loin, je décide donc d'y aller à pied. Mon téléphone me signale l'arrivée du SMS de Nina qui dit simplement « Ok » et une Pictur' de Noah. Je souris parce que son beau visage fait la moue et il y est écrit « Ça se voit que tu me manques ? ». Je lui réponds dans la foulée.

« Même quand tu boudes, tu es sexy ! T'es chiant ! »

« T'es nulle ! Mdr. Sinon toi aussi t'es trop canon... Un peu TROP ! »

Avant d'avoir eu le temps de lui répondre, je percute involontairement quelqu'un. En relevant la tête, je me dis que je me suis cognée plus fort que je ne le croyais.

— Matt...

Il repart aussitôt, sauf que mes yeux ne peuvent le lâcher. Il marche tête baissée, tout en accélérant le pas, comme pour fuir quelque chose ou quelqu'un a priori. Cependant, il ne se retourne pas une seule fois. Ce n'est peut-être pas plus mal après tout ?

OK... Que vient-il de se passer ? Trop de questions se bousculent dans ma tête. Est-ce que je deviens folle ? Sinon pourquoi serait-il ici ? Est-ce que mon cauchemar est sur le point de redevenir réalité ? Est-ce ça choquerait les gens si je me mettais à vomir en plein milieu du trottoir ?

Arrivée au café, je suis toujours dans un état de léthargie.

Oui, c'est tout à fait ça. Parce que ce n'était pas Matthew, je le sais puisqu'il m'a dit que sa mère l'avait entraîné de force à une expo de peinture. Donc pour moi, c'est impossible.

La seconde option, l'est tout autant. Même si elle expliquerait un certain nombre de choses, elle l'impliquerait lui. Je ne peux pas y croire puisqu'il est parti et qu'il a fait le serment de ne jamais revenir.

Non. J'ai dû regarder trop vite, il faut que ce soit ça ! A cette idée, mon corps est pris de légers tremblements, comme s'il avait déjà compris que mon passé essayait de se rappeler à moi. Je ne l'oublierais certainement pas, mais je ne peux pas revivre ça. Jamais !

Il me faut quelques minutes pour calmer les frissons d'horreur, les battements de mon cœur et me remettre à respirer normalement avant de retrouver les filles à notre table habituelle.

— Ça va, ma belle ? me demande Nina. Tu es toute blanche, on dirait que tu viens de voir un fantôme.

Elle n'est pas si loin du compte quand on y pense.

— Non, je dois sûrement manquer de caféine.

— Alors là je peux t'aider ! Tu prends quoi ?

— Un caramel macchiato.

Ce n'est pas comme si je ne prenais pas la même chose à chaque fois. J'avoue que c'est mon pêché mignon – la cigarette en plus et je ne dois pas être loin du paradis. Ce mélange de café et de caramel : un orgasme gustatif purement et simplement !

Nos cafés commandés – des cappuccinos pour les jumelles, leurs deux têtes se tournent vers moi. Mais mon téléphone vibre au même moment et je leur signale d'un doigt de patienter.

« Toujours ok pour ce soir, beauté ? »

Matthew. En deux secondes, je ne ressens plus le malaise d'il y a quelques minutes à peine. Mais il ne doit rien savoir sur les doutes qui m'assaillent, et il est hors de question que j'annule notre sortie ce soir pour un mec que j'ai... Peu importe ! C'est impossible que ce soit lui, alors je respire quelques secondes avant de taper ma réponse.

« Tu ne te débarrasseras pas de moi comme ça... »

« Merde... Mdr. Alors à ce soir ma belle. T'aime ! »

« Abruti !!! Heureusement que je t'aime <3 »

— Alors Lena ? Toujours aussi amoureuse ? me demande Nina.

— Je ne suis pas « amoureuse » comme tu dis. J'aime passer du temps avec Noah, c'est tout. Qui parle vraiment de sentiments au bout d'une semaine ?

C'est le côté fleur bleue de Ninon qui reprend la parole.

— On s'en fout depuis combien de temps tu sors ou tu couches avec lui ! L'amour au premier regard, ça existe !

— C'est ça oui ! Très peu pour moi.

— Tu dis ça parce que tu n'as jamais connu le frisson du premier regard.

— Parce que toi oui, peut-être ?

Un regard vers sa sœur me signale le sourire en coin de cette dernière et j'essaie de garder un visage aussi impassible que possible, mais un léger sourire se dessine doucement.

— Je n'ai pas dit ça mais...

Elle se tourne vers Nina, puis vers moi et recommence son manège au moins trois d'affilée, puis une grimace vient déformer son beau visage.

— Vous êtes vraiment des gamines ! Je sais que vous pensez à Matthew, mais vous savez quoi ? J'ai réalisé que ce mec n'en a vraiment rien à foutre de ça – elle désigne son corps –, ni même de ça – c'est au tour de son visage – et encore moins de ça ! termine-t-elle en posant un doigt sur son front. Et je vais vous dire un truc. Je suis bien trop jeune pour aller m'enticher d'un gamin – désolée, Lena – qui m'évite dès qu'il le peut ! Je veux quelqu'un qui soit attentionné avec moi, qui n'ait d'yeux que pour moi, une personne avec laquelle je pourrais partager quantité de choses. Mais clairement Matthew n'est pas ce mec, alors écoutez-moi bien parce que je ne le répèterai pas : C'en est fini de lui. Définitivement.

Elle reprend enfin sa respiration. Sa sœur et moi nous regardons bouche bée. Je ne comprends pas ce qui a pu se passer entre ces deux-là pour qu'elle lui en veuille à ce point. Bien sûr, j'ai trouvé mon meilleur ami un peu étrange, peut-être aussi plus fuyant ces temps-ci, mais je ne pensais pas que Ninon puisse en être la cause. Je n'y ai pas pensé une seule seconde.

Dans quel genre d'histoire t'es-tu fourré, Matthew ?

Chapitre 16

Noah

Quand j'ouvre les yeux ce lundi matin, je dois faire face à deux sentiments radicalement opposés. La perspective de la revoir me met automatiquement de bonne humeur, mais savoir que ma mère sera là pour au moins trois jours me fait littéralement chier – et le mot est faible. Elle a l'air décidée à tout faire pour foutre mon histoire en l'air. Le fait est que ma séparation lui a tout sauf plu. Je ne sais toujours pas de quel droit ça la regarde mais il faut croire qu'elle estime avoir son mot à dire.

Je pourrais écouter ses jérémiades pendant trois jours et ne pas la contrarier jusqu'à son départ mais hier soir, elle a dépassé les bornes. Pourquoi ? Tout simplement parce qu'elle a décidé qu'inviter Lena pour la connaître serait la moindre des choses. Comme si je lui devais quoique ce soit ! Je n'ai aucun véritable « bon » contact avec mes parents, mais mon père au moins, lui, ne m'a pas pris la tête pendant des heures, comme si c'était à lui et non à Tasha que j'avais brisé le cœur. Lui au moins a pris son avion ce matin à la première heure et m'a lâché avec toute cette histoire à la con !

Mais ma mère m'a expressément demandé d'inviter ma copine à manger dès ce soir. Comment je vais lui dire ça ? Sérieusement ?! Ma journée s'annonce pourrie. Merci, maman !

— Noah ! Tu te lèves ou c'est moi qui viens te chercher ?! s'exclame la voix énervée de ma mère.

Depuis quand j'ai une mère qui se comporte comme une vraie mère ? Parce qu'elle m'a servi son petit discours sur le respect des femmes, elle est persuadée que ça va effacer les vingt dernières années qu'elle a totalement négligées ? Elle risque d'être déçue, si c'est ce qu'elle croit !

— Ça va, j'arrive ! Deux minutes, c'est trop demandé ?! hurlé-je comme je peux avec ma voix légèrement éraillée du au réveil.

Ma porte s'ouvre avec fracas et je lâche le t-shirt que j'avais en main, soulagé d'être déjà à moitié habillé plutôt que de me retrouver quasi à poil face au visage crispé de ma mère. La seule chose que je retrouve en elle ce sont ses yeux, qui sont exactement de la même couleur que les miens. Sinon, on ne peut faire plus différents. Ses cheveux sont parfaitement blonds grâce aux teintures qu'elle se fait faire. Son visage presque trop pâle parvient à rester parfaitement expressif, sauf quand je la sors de ses gongs comme en cet instant et son corps reste mince malgré les années qui se succèdent.

— Et frapper, tu connais ? La politesse to...

— Ne joue pas avec mes nerfs, Noah ! Fais un peu d'efforts et tout se passera pour le mieux.

Je ris, parce que la situation est tout simplement hilarante. À mourir de rire, même. Il faut qu'elle arrête de jouer le rôle de « maman », ça ne lui va vraiment pas.

— Je peux savoir ce qui t'amuse, au juste ?

— Toi. Pourquoi tu joues à la « mère » parfaite ? Tu sais très bien que tout ça n'est qu'une façade. Ça t'amuse vraiment d'essayer de foutre ma vie en l'air en voulant faire fuir la seule fille qui n'ait jamais compté pour moi ?!

Ma voix est revenue à la normale, et même si ce n'est pas le réveil calme que j'avais pensé obtenir, c'est un véritable soulagement de pouvoir lui dire tout ce que j'ai sur le cœur. Elle veut rester trois jours ? Soit. Mais qu'elle ne s'attende pas à trouver le tout beau, le tout gentil, le faux Noah. Non, qu'elle s'attende plutôt à ce que je sois plus sincère en trois jours qu'en quinze ans.

— Je vais te dire une chose, une seule. TU es le seul à foutre ta vie en l'air ! Je ne vais pas te réexpliquer la situation mais en quittant Tasha, c'est plus qu'une simple relation que tu as brisée ! N'oublie pas que tu avais ton rôle à jouer dans cette histoire et que tu as lamentablement échoué ! Une

simple fille de je ne sais où te propose d'écarter les cuisses et toi tu accours comme un bon chien ! On dirait ton père, Noah !

— Le seul putain de rôle que j'avais à jouer comme tu dis, c'était de jouer l'amoureux transi avec Tasha ! Mais bordel, et mes sentiments dans l'histoire ? Tu y penses ou ça aussi tu n'en as rien à foutre ?

Je deviens méchant et agressif. Je déteste cette partie de moi mais c'est toujours elle qui me pousse dans mes retranchements, comme si elle y prenait une sorte de plaisir malsain.

— Le sujet est clos. Invite ta si « charmante » copine ce soir. Je veux la connaître. Je veux tout savoir à son sujet, si tu vois ce que je veux dire...

Un sourire se dévoile doucement sur ses lèvres. Cette femme est le diable incarné. Je sens poindre une migraine atroce. Mais j'ai une dernière chose à dire avant qu'elle ne referme ma porte.

— Au fait ! Ne t'avise plus jamais, jamais, de parler de Lena en la traitant de trainée ou je pourrais faire des choses que tu ne soupçonnes même pas.

Son sourire se fige, se fait plus... vicieux et je sais tout de suite que ce qu'elle va me dire ne va pas me plaire.

— Je te reconnais bien là, mon fils.

Une fois habillé et prêt à partir, je m'autorise à sortir de ma chambre, juste le temps d'arriver à l'ascenseur. J'entends la voix de ma mère m'appeler mais les portes se referment et je souffle, soulagé. En sortant, je trouve Lena qui patiente un peu plus loin dans le hall, proche des portes de l'hôtel. Quand elle m'aperçoit, elle me fonce littéralement dessus. Whouaaa !

Ses bras minces autour de ma nuque me serrent fort contre elle. Puis elle s'écarte.

— Hum, désolée... J'en fais peut-être un peu trop, non ?

Je la vois se dandiner sur ses bottines à talons. Un changement total en moins de cinq minutes. J'adore. Pour « dédramatiser » la situation, je fais une chose qui m'a véritablement manqué.

— Salut, toi.

— Sal...

Je l'embrasse. Fougueusement. Comme si ces derniers jours sans elle avaient été les plus horribles de mon existence – on ne doit pas en être si loin –, et elle me répond avec la même ardeur. On est sur la même longueur d'ondes constamment. Ça me ferait presque peur, mais non. Une pensée me frôle alors l'esprit : voilà la façon dont j'aurai voulu me réveiller ce matin. Ses yeux turquoise pénétrant mon âme. Nos lèvres scellées. Nos corps unis par cette passion qui nous est propre. Ma queue tout de suite affolée par mes pensées se réveille d'un coup et se niche contre le ventre de Lena. J'entends son petit rire contre mes lèvres. Elle me fait vibrer – dans tous les sens du terme. Une de ses mains descend alors pour se placer directement sur mes fesses et me plaquer contre elle. Je suis parfaitement tendue contre elle et un gémissement s'échappe de mes lèvres. Elle en mordille une avant d'écarter son visage du mien et me regarder droit dans les yeux.

— Salut... Toi.

Son léger coup de bassin – qui fait trembler mon sexe de désir – me signale que ce n'est pas à moi qu'elle parle, mais bel et bien à ma queue totalement rigide contre son corps. Je pousse un grognement avant de m'emparer sauvagement de ses lèvres.

J'avais complètement oublié que nous étions dans le hall de l'hôtel, mais un léger toussotement me ramène à la réalité et quand je lâche Lena, je le vois derrière elle...

Matthew.

Evidemment, il fallait que je tombe sur lui. Sa meilleure amie m'a peut-être dit qu'il avait plus ou moins accepté notre relation – comme si j'avais besoin de sa permission ! –, mais je vois à son expression qu'il est loin de m'avoir accepté moi. Lena se tourne vers lui.

— Matt' ? Tu n'es pas déjà parti ?

— Non, comme tu vois. Tu ne m'avais pas dit que tu venais ici.

— Je... Non... C'est juste...

Un sourire apparaît comme par magie sur son visage.

— Je t'embête, Len'. Je pense ce que je t'ai dit, ne t'inquiète pas. Tu as l'air heureuse – bien plus heureuse que depuis longtemps. Si c'est grâce à lui, dit-il en me désignant de la tête, ça me va.

L'instant d'après, elle quitte mes bras pour retrouver les siens. Je vois sa main sur sa joue, ses lèvres murmurer des paroles que je n'entends pas. Est-ce que j'arriverai à m'y faire un jour ? Ça reste encore à voir.

Aussi étrange que cela puisse paraître, nous n'arrivons pas à deux mais à trois aux portes de l'université. Matthew semble vouloir faire des efforts, alors autant mettre de l'eau dans mon vin et faire pareil. Pour Lena, au moins pour elle. Ils ont même réussi à me faire prendre le métro. Miracle, non ? Mais du coup, j'ai compris le sentiment qu'avait pu ressentir son meilleur pote la première fois qu'il m'a vu l'observer dans le métro. Cette atmosphère presque étouffante, les gens qui t'observent, qui te dévisagent sans se soucier que ce soit mal vu, les autres qui viennent te coller. C'est vraiment lugubre. Mais cette fois, j'avais ma copine contre moi, et c'est la seule chose qui m'a convaincu de rester dans ce foutu wagon.

J'attends que nous nous retrouvions à l'heure du déjeuner pour discuter de l'ultimatum de ma mère avec Lena. Il semblerait que ma journée soit une continuité d'emmerdes, et avec ce que je dois lui dire, je suppose que c'est loin d'être terminé. J'ai beau détester ma mère au plus haut point, il y a une chose que je ne pourrais jamais faire : la contrarier. Elle est devenue fourbe, sournoise et mauvaise depuis qu'elle a appris que mon père couchait à droite, à gauche avec des filles de la moitié de son âge. Mais elle ne lui dit rien. Jamais. C'est donc sur moi – puisqu'elle semble vouloir faire de réels efforts pour mon frère – que sa méchanceté refait surface. Voilà pourquoi il serait bien malvenu pour moi d'oser contrecarrer ses « plans », je ne suis pas suicidaire. Je sais très bien qu'elle ferait tout son possible pour saboter ma nouvelle relation, tout comme elle estime que j'ai gâché celle que j'avais avec Tasha.

— Ça va, mon cœur ?

— Oui, maintenant que tu es là.

Je la prends dans mes bras un instant, juste avant de lui dire la phrase fatidique. J'espère simplement qu'elle ne me dira pas d'aller me faire voir et de me débrouiller tout seul avec cette histoire.

Parce que je sais une chose. J'ai besoin d'elle dans ma vie. Et aujourd'hui, plus que jamais.

Chapitre 17

Lena

Pourquoi à l'instant où Noah me prend dans ses bras, j'ai le sentiment qu'il va me dire quelque chose qui ne me plaira pas ? À moins que mon imagination ne me joue des tours, je le trouve étrangement tendu. Moi qui m'attendais à des retrouvailles plus... exaltantes – plus excitantes même -, un peu comme celles de ce matin en fait... Je crois que là, nous en sommes bien loin. C'est moi qui prends la décision de lui faire face.

— Qu'est-ce qui se passe ?

À son expression, je vois qu'il semble surpris que j'aie pu remarquer la tension qui semble irradier de lui. Il ne le devrait pas. J'ai vraiment cette impression de déjà tout connaître de lui, sans qu'il n'ait eu à prononcer un mot ou à confirmer mes dires. J'ai encore beaucoup de choses à apprendre de sa personne, mais je pense avoir décrypté certaines de ses émotions. Je sais quand il est heureux et quand il fait semblant de l'être. Je le... devine, je le ressens au plus profond de moi-même. Je ne pense pas que ce genre de choses s'explique. Il semble me cacher une part de lui, je sais qu'il ne s'entend pas avec ses parents, qu'il a beau avoir eu tout ce qu'il veut depuis toujours, au final, tout ce qu'il demande, c'est une famille unie.

Mais il y a quelque chose en dessous de ça, je le sens. Je ne connais rien aux familles « parfaites », après tout que signifie ce terme ? Une vie sans défauts. Ennuyeuse à mourir en somme, voilà ce que signifie la perfection à mes yeux. J'ai eu une famille avec de l'amour à revendre... un jour. Pas une famille parfaite non, mais une famille heureuse et aimante. Seulement tout s'est éteint quand il est parti. Quand il m'a laissé avec elle. Enfin, tout ça, c'était il y a longtemps. Aujourd'hui, je survis, pour lui, parce qu'il m'a toujours dit que la vie valait la peine d'être vécue. Et ce n'est pourtant pas faute d'avoir essayé d'y échapper – plus d'une fois. Mais voilà, désormais j'ai Noah. Ce garçon me rend vivante comme jamais, et je remercie la vie de l'avoir mis sur ma route il y a un mois. Je remercie aussi Papa d'avoir prononcé ces paroles qui m'ont permis de ne pas m'éteindre totalement.

Alors dans un sens, peu importe ce que mon copain peine à me dire, je suis là grâce à lui et je le serai encore demain. Il semble avoir besoin de mon soutien et je veux qu'il comprenne que je ne vais pas le fuir. L'écouter attentivement et leregarder dans les yeux est le mieux que je puisse faire pour le moment. Lui montrer que quoi qu'il ait à m'annoncer, je ne bouge pas !

— Lena, tu sais... Ma mère, elle...

Tout cette peine dans son regard, tout a donc avoir avec elle ! Je ne devrais pas m'en étonner et pourtant je suis choquée de me rendre seulement compte de l'emprise qu'elle semble exercer sur lui. Il la craint, c'est une évidence et effectivement je suis certaine qu'il va m'annoncer une chose qui risque de tout changer.

Il ferme les paupières un instant, avant de chercher à nouveau mon regard. Il me prend par les épaules, observe autour de lui. Qu'est-ce qu'il cherche ? Nous sommes dans un couloir presque vide. Je fronce les sourcils et il se lance.

— Je veux déjà que tu saches que tu n'es pas obligée de dire oui. Je suis obligé de te le demander sinon elle me fera chier comme jamais, tu comprends ?

J'acquiesce, même si je suis loin de comprendre pourquoi il me dit tout ça. Je commence même à sentir mes mains trembler sous l'effet de la panique croissante. Est-ce qu'il va me dire que... Non. C'est impossible, n'est-ce pas ? Pas lui !

— Il n'est pas question de ça, mon cœur !

— Qu...

— Je ne suis pas en train de t'annoncer notre rupture imminente.

Il rigole. Tant mieux si ça l'amuse, moi je commence à paniquer sérieusement. Pourquoi ne lâche-t-il pas le morceau d'un bloc ?

— Ca a été suffisamment compliqué pour qu'on soit ensemble. Ne crois pas que je te laisserai partir aussi facilement. Viens, allons marcher et nous trouver un coin pour que je t'explique un peu tout ça.

Ma pseudo crise de panique semble l'avoir quelque peu soulagé, et je respire beaucoup mieux en sachant qu'à la fin de la « discussion » nous serons toujours ensemble – enfin je crois.

Nos pieds nous conduisent hors de l'université, devant les portes du square Paul Painlevé. Nous nous installons sur un des bancs verts resté libre vu l'affluence à cette heure-ci. Noah tend et détend ses doigts entrelacés avant de reprendre son histoire.

— Bon, tu sais déjà que ma mère et moi on ne s'entend pas du tout. Bref, elle a décidé de rester à l'hôtel jusqu'à mercredi.

— Ok...

— Pour faire simple, elle n'a pas accepté ma rupture avec Tasha – c'est même plutôt le contraire – et elle m'impose une sorte d'ultimatum.

Il s'arrête, le temps de m'observer ou plutôt d'étudier ma réaction. J'avoue que je ne sais pas quoi dire. Un ultimatum ? Vraiment ? Et quoi ? En fonction de ma réponse sa mère fera de sa vie un enfer, c'est ça ?

— Elle veut t'inviter à manger ce soir. Pour te... « connaître »

Il n'est pas sérieux ? Rencontrer sa mère ? Moi ? La fille paumée qui ne connaît rien aux relations ?

— Pourquoi a-t-elle envie de me « connaître » ? répété-je en mimant les guillemets.

Il souffle. Cette situation semble vraiment le contrarier – et moi donc !

— Je n'en sais rien, Lena. Enfin, je suppose qu'elle veut se faire une idée sur la fille avec laquelle je sors. Pourquoi toi et pas Tasha peut-être ? Je n'en sais trop rien.

J'ai l'impression qu'il ne me dit pas tout. Mais bon, il ne me reste qu'une chose à faire pour mettre un terme à toute cette comédie. Et je ne veux vraiment pas que cette vieille chouette s'en prenne à lui.

— C'est d'accord.

— Tu... C'est vrai ?

— Je ne sais pas vraiment de quoi il en retourne mais il semblerait que ce soit ta porte de sortie, non ? Donc si je peux te rendre service, je le ferai.

— Tu sais quoi ? Je t'... t'adore, mon cœur

Merci le rattrapage, je crois qu'on a été à deux doigts de frôler la catastrophe. Ce n'est pas que je lui aurais ri au nez ou quelque chose dans ce goût-là, c'est simplement que nous n'avons pas encore parlé de « sentiments », ces trois mots-là n'ont toujours pas été abordés. Je ne dis pas que je ne suis pas prête parce que notre relation est récente. Non, ce n'est rien de tout ça, c'est juste que pour être sincère, je ne sais pas vraiment ce qu'est être amoureuse – pourtant je suis presque sûre de l'être. Parler d'amour avec un garçon me fait peur. Ça a peut-être un rapport avec le décès brutal du seul homme que je n'ai jamais aimé, mais je veux dire « je t'aime » à la seule, à l'unique personne qui partagera ma vie. Cliché ? Je ne sais pas trop, c'est juste que je me rends compte qu'aimer quelqu'un peut faire beaucoup de mal – plus de mal que de bien en tout cas –, et j'ai beau aimer passer du temps, rêver de passion destructrice ou de doux moments avec Noah, il y a un blocage, c'est indéniable. Donc, qu'il ait failli prononcer ces mots m'a simplement fait peur. Je sais d'avance que j'aurais été incapable de lui répondre et ça l'aurait blessé à coup sûr.

Je suis bien trop accrochée à lui pour pouvoir me résoudre à le perdre – pas tout de suite en tout cas. Mais je sais qu'à un moment ça arrivera. Pourquoi ? Parce que ces trois dernières années sont bien trop

sordides pour qu'il puisse ne serait-ce que les accepter ou me respecter. J'ai moi-même du mal à me regarder en face par moment. Et cette personne que j'ai croisée dans la rue l'autre jour n'a fait que raviver ces souvenirs. Et un jour, que ce soit de mon fait ou non, Noah l'apprendra et me rejettera. Alors je veux profiter de chaque instant passé avec lui

Je vis mes deux dernières heures de cours dans un brouillard complet. Mon esprit vagabonde déjà concernant la soirée de ce soir. Que vais-je devoir mettre ? Je n'ai rien de suffisamment chic pour entrer dans l'univers des Fournier. De toute manière, je suis quasi sûre que je ferai pâle figure si je dois être comparée à la fameuse Tasha tout le temps du dîner.

— ...na ?

— Quoi ?

— Ah, quand même ! Tu étais où, cette fois ?

— Laisse-moi tranquille, Ad'.

Je lui fais la moue.

— Ça va avec ton cher et tendre ?

— Le cher et tendre a un prénom, si tu veux tout savoir. Et oui ça va.

— Alors pourquoi cette tête ?

— Qu'est-ce que tu lui reproches à ma tête, hein ?

— T'es toute tristounette, chérie. Viens faire un câlin à tonton Ad' !

Il m'ouvre ses bras en plein cours. Qu'il est bête celui-là ! Ça a au moins le mérite de me faire penser à autre chose momentanément.

— T'es trop con, toi.

— Mais que vois-je ? Serait-ce un sourire... Juste là ? dit-il en plantant son doigt dans le coin de ma bouche.

Je rigole en retirant son doigt.

— Tu sais que t'es lourd des fois ? Je me demande comment Emma arrive à te supporter.

— On va dire que je sais me montrer... Généreux.

Il hausse les sourcils de haut en bas pour bien appuyer son propos – au cas où je sois assez bête pour ne pas avoir compris la « subtilité » de sa phrase.

— Si tu pouvais arrêter deux secondes, sinon je crois que je vais vomir.

Il éclate de rire.

— Je t'adore, toi, tu sais ! Mais avec Noah, c'est chaud bouillant, non ?

— Tu es vraiment en train de me poser cette question ?! Vraiment ?

— Bah quoi ? On est amis, non ?

— Et ?

— Et les amis parlent de ce genre de choses. Il est si nul que ça ?

— Ne me fais pas dire ce que je n'ai pas dit.

Quand on y réfléchit, nous n'avons pas encore passé cette « étape ». Est-ce que c'est normal dans une relation ? Je n'en sais fichtrement rien.

Mais on va dire que l'occasion ne s'est pas encore présentée et coucher avec Noah dans un hall n'est pas la plus romantique des choses. Alors, même si j'ai par moments envie de passer à la vitesse supérieure, je me dis que pour cette fois, autant y aller à notre rythme. Ce n'est pas comme s'il allait s'envoler. J'ai envie que ce soit spécial. Unique.

C'est en observant à nouveau Adrian et son regard rieur que sa question me revient : « Il est si nul que ça ? » J'arrive à en rire toute seule tant c'est ridicule. Pour ce que j'en ai vu, Noah est tout sauf nul. Il ne m'a d'ailleurs pas laissé le toucher une seule fois jusque-là.

— Ça ne te regarde pas de toute manière ! Tu peux parler de ta vie sexuelle à qui tu veux, moi pas.

— Je ne t'adore plus, finalement. Tu n'es vraiment pas cool.

Adrian boude, dos au dossier, les bras croisés. Un vrai gosse.

— Tu es mignon quand tu boudes. Et plus sage aussi.

Ses yeux se plissent et il finit par passer son bras sur mes épaules.

— On ne vous dérange pas, là-haut ?

— Bien sûr que non ! Continuez, monsieur !

Comme une impression de déjà vu, non ? Totalelement intenable.

Avoir discuté avec Adrian, écouté ses bêtises a suffi à me remonter le moral. Bien sûr, je m'interroge toujours quant à l'issue de la soirée, mais j'ai l'esprit plus léger en rentrant chez moi.

Chapitre 18

Noah

Lena m'a envoyé un message pour me dire qu'elle passait chez elle avant de me rejoindre à l'hôtel. Si j'ai trouvé ça nul ? Oui – carrément même ! – mais je ne lui ai rien dit. Pour la simple et bonne raison que c'est suffisamment la merde comme ça sans avoir besoin d'en rajouter, elle n'était pas non plus obligée d'accepter ce que ma mère m'a imposé. Et puis, pour je ne sais quelle raison, elle ne veut pas que je mette un pied chez elle. J'espère parvenir à la faire changer d'avis à un moment ou à un autre. Je veux tout savoir d'elle, absolument tout.

Ne me sentant pas encore prêt à rentrer chez moi, je me décide à aller traîner un peu dans le coin. J'appellerai Gérard – mon chauffeur - un peu plus tard pour qu'il vienne me récupérer.

J'aperçois Matthew au loin dans un chemin délabré. Je suis pourtant sûr que Lena m'a dit qu'il l'accompagnait chez elle. Aurai-je mal compris ? Mais que ferait-il ici ? Pour mettre fin à ces interrogations, je l'appelle. Ils se tournent vers moi, lui et un gars d'une trentaine d'année. C'est quoi, ce bordel ? Mais un instant plus tard, je le vois marcher rapidement, sans même chercher à me répondre. Je suis perdu. Il faut que je sache un truc.

Elle décroche presque directement.

— Oui ?

— Dis-moi...

— Oui ?

— Est-ce que Matthew est avec toi ?

— Oui, enfin il patiente dans le salon. Pourquoi ?

C'est moi où j'ai l'impression d'entendre sa respiration s'accélérer légèrement ? À moins que ça ne soit la mienne. Parce que s'il est avec elle, qui est le mec que je viens d'apercevoir ? Et je sais que je n'ai pas rêvé, j'en suis même certain.

Mais pour éviter de l'inquiéter pour quelque chose qui doit avoir une explication logique, je décide de garder mes inquiétudes pour moi et d'y réfléchir... plus tard.

— Non. Pour rien, ne t'inquiète pas.

Je change tout de suite de sujet histoire de ne pas lui laisser le temps de me poser de questions.

— Pas trop stressée ?

— On ne parle plus de stress là. C'est la panique, si tu veux tout savoir. Mon placard est loin de contenir la tenue appropriée.

Une idée s'installe dans mon esprit et, me connaissant, elle ne me quittera pas tant que je ne lui auras pas proposé.

— Tu sais quoi ? Rejoins-moi devant le Carroll du passage du Havre dans une petite heure, OK ?

— Noah ! Non !

— Si !

— Tu as vu le prix des vêtements qu'ils font dans cette boutique ? Je n'ai pas ...

— Ne t'occupe pas de ça, mon cœur. Fais-moi ce plaisir, s'il te plaît.

— Désolée, je ne peux pas.

— Si. On ne s'est presque pas vus depuis une semaine et j'aimerais t'avoir pour moi tout seul quelques heures avant que tu ne rencontres ma sorcière de mère.

— D'accord. Mais ce n'est pas très fairplay de me faire ce genre de chantage. Je vais dire à Matthew

qu'il peut rentrer et je te rejoins.

— À tout à l'heure.

Un quart d' une heure plus tard, adossé à un mur pas loin de la boutique, ma jolie brune me saute au cou. Je respire son odeur qui m'est devenue si familière en quelques semaines.

— Oh, Putain ! Qu'est-ce que tu m'as manquée, toi !

C'est la vérité. Nous avons au moins trois heures devant nous, je compte bien profiter de chaque minute.

Je prends son visage entre mes mains pour un doux baiser parce qu'elle m'a vraiment manqué. Mais ses lèvres dévorent rapidement les miennes et je l'entraîne dos au mur. Nous nous embrassons rapidement, presque férocement, comme s'il ne nous restait que quelques minutes à vivre. Nos gémissements résonnent dans cette petite ruelle, ses jambes enserrant les miennes. Je tire doucement sur sa queue de cheval pour lui faire pencher la tête et que je puisse avoir un accès total à son cou. Sa main se glisse à son tour dans ma tignasse et elle tire. Je suce avidement la peau fine de son cou. Elle aura un suçon dans quelques heures, mais tant pis, c'est trop bon !

Une de ses mains s'insère sous mon t-shirt, ses ongles griffent ma peau et si ça devait me faire mal, c'est l'effet contraire qui se produit. Ma peau me brûle, son contact ne fait que décupler mon plaisir et je me sens de moins en moins capable de résister à ce feu qu'elle semble raviver sans cesse par ses caresses intenses.

Je récupère ses lèvres, nos langues se mêlent parfaitement et je me colle un peu plus à elle. Je veux qu'elle sente mon désir. Sa main a lâché mes cheveux et parvient à se glisser entre nos deux corps, malgré le peu d'espace. Ça me remet presque les idées en place instantanément et je me rappelle où nous sommes. Nous ne pouvons pas faire ça à la vue de tous, même si j'en ai très, très envie, il n'en est pas question.

— Lena, arrête, lui dis-je en déglutissant difficilement et en essayant de retirer sa main de mon jean.

— Quoi ? me demande-t-elle essoufflée en essayant à son tour de réintégrer mon pantalon.

Je suis plus ferme cette fois et je bloque gentiment son poignet en essayant de respirer plus calmement. Je cherche son regard.

— Nous sommes dans une rue où des gens peuvent nous voir. Je ne vais pas te laisser me toucher ici, tu comprends.

Je lis la frustration dans ses yeux, mais elle hoche la tête en laissant redescendre l'adrénaline de son corps.

Mais quelques secondes plus tard, elle m'accorde son sourire coquin dont seule Lena a le secret.

— Alors laisse-moi m'occuper de toi... plus tard.

— Si nous survivons à ce dîner, tu pourras me faire tout ce que tu veux.

J'ai dit ça sur le ton de la légèreté, mais du coup, elle comme moi, nous nous rappelons le pourquoi de notre présence ici. Ça a au moins un effet positif, je débande en un instant. Je passe mon bras autour de ses épaules et l'embrasse sur le haut du crâne avant de passer la porte de la boutique.

L'intérieur est très épuré, les meubles sont classiques, une musique douce en fond se mêle à l'ambiance parfaitement calme. Je connais bien ce genre d'endroit, mais Lena semble tout à coup bien mal à l'aise. Deux vendeuses l'observent du coin de l'œil, comme si elles savaient qu'elle n'était pas vraiment de ce « monde ». Voilà. Des préjugés encore, toujours ces putains d'idées préconçues ! Pourquoi deux personnes venant de deux mondes totalement opposés ne pourraient pas être heureuses ? Où est le mal là-dedans ? Est-ce moi qui ai l'esprit trop ouvert ou les autres qui se contentent d'obéir parce qu'il le faut ? J'ai été élevé dans ce monde à l'apparence « parfaite » mais quand on y regarde de plus près, on se rend compte que tout ça n'est que factice.

Mes parents font croire au monde entier que tout va pour le mieux entre eux, alors qu'ils ne dorment même plus dans la même pièce, qu'ils ne se disent plus un mot – hormis pour le travail. Ils vont jusqu'à

faire comme si le drame qui a touché notre famille il y a plusieurs années n'était qu'une broutille comme une autre. Qui fait ça ? Sérieusement ? Et surtout, pourquoi ? Pour sauver les apparences ? Je m'en passerai. Être heureux pour les autres et derrière passer son temps à s'engueuler ?

Il n'y a qu'une façon de voir les choses pour moi, les gens t'acceptent tel que tu es ou ne t'acceptent pas, il n'y a pas à tergiverser. Deux solutions, c'est simple. Voilà ma philosophie, comment j'envisage ma vie. Je ne veux pas de cette fade réalité que mes parents m'ont offerte. J'aime Lena comme elle est et je ne veux aucune limite, aucune ligne quelle qu'elle soit parce qu'il semblerait que je sois né avec une cuillère en argent dans la bouche, alors qu'elle semble avoir lutté pour obtenir le droit de vivre.

— Ne t'occupe pas d'elles.

— Noah, partons d'ici. Je savais que je n'aurais pas dû venir, chuchote-t-elle.

Ça m'exaspère ! Pas sa réaction, mais que leur regard, leur insistance la rendent si nerveuse alors qu'il n'y a pas de raison d'être. Lena est une cliente comme une autre, et ce n'est pas parce qu'elle porte un pull qui n'est pas en cachemire, que cela fait d'elle une personne différente. Loin de là. Cette fille a plus de classe à elle toute seule que ces deux femmes sur maquillées, qui – je le sais – n'ont pas grand-chose dans la tête.

Je la fais pivoter vers moi, et avant qu'elle ne me reproche mon geste, je l'embrasse délicatement. Je veux lui faire comprendre par ce simple baiser qu'elle n'a pas à se sentir mal ici. Ce n'est pas son genre de boutiques habituelles, d'accord, mais nous sommes venus pour lui choisir une tenue, et je sais qu'ici elle trouvera ce qu'il lui faut. Donc, qu'elle veuille ou non, nous ne repartirons pas les mains vides.

— Suis-moi.

Nous passons d'allées en allées, sans que Lena ne se décide pour le moindre article.

— Mon cœur, il va falloir que tu trouves quelque chose qui te plaise. Je vais te dire un truc. Tu pourrais venir en jogging ou à poil à ce fichu dîner si ça ne tenait qu'à moi, mais je ne pense pas que ça te plairait – ni à ma mère d'ailleurs, quoique ça pourrait être marrant.

Je rigole comme un con en m'imaginant le visage outré de ma mère. Oui, ça serait à se rouler par terre, c'est certain.

— Ce n'est tellement pas... moi. Regarde cette qualité, me dit-elle en touchant un chemisier en soie.

— Mais on s'en fout ! Je veux juste que tu trouves quelque chose qui te fasse plaisir. Regarde cette robe là-bas, elle t'irait à la perfection.

Et en effet, la robe est tout simplement sublime. Une couleur dans des tons gris allant sur un léger rose, faite dans de la soie, moulante, mais pas dans l'excès, un peu courte certes, mais ça ne changera pas de la robe noire qu'elle portait à la fête de Lucas. Il ne reste plus qu'à voir si j'arrive à me tenir tranquille durant quelques heures.

— Elle est magnifique. Mais, c'est non.

— Avant de dire non, je te demande seulement de l'essayer.

— Je sais ce que tu fais, Noah. Je l'essaie, tu me dis qu'elle me va bien et je repars avec.

Je souris. C'est vrai qu'elle n'a pas tort, mais ça m'embêterait qu'elle passe à côté de cette robe qui semble avoir été faite pour elle.

— Ça ne te coûte rien de l'essayer et si jamais tu trouves qu'elle ne te va vraiment pas ou que tu ne veux pas que je te la prenne, j'accepterai ma défaite.

Elle plisse les yeux. Je rigole.

— Tu promets ?

— Promis.

Ça ne compte pas d'avoir croisé les doigts discrètement, si ?

Elle repartira avec cette robe. C'est une promesse.

Chapitre 19

Lena

Je n'ai aucune confiance en ce fourbe de Noah. J'ai vu des étoiles briller au fond de ses yeux quand il a vu la robe. Mais je ne dis rien, je prends celle qui est à ma taille et file en cabine. Sauf que je ne repartirai pas avec ! Son prix est exorbitant et je me surprends à compter le nombre de livres que je pourrais m'offrir avec tout cet argent.

Une minute plus tard, je reste bloquée devant le miroir. La cabine est suffisamment grande pour que je puisse me permettre de m'effondrer à tout moment. Cette robe est... renversante. Noah a vu juste : elle me va à la perfection. Je ne me suis jamais sentie aussi féminine ni même aussi... sexy.

Elle est un peu courte, j'ai l'impression de passer mon temps à essayer de tirer sur le bout de tissu pour avoir l'air un minimum décente. La matière est délicate, douce au toucher et la couleur est fantastique. Je n'ai jamais rien porté d'aussi sophistiqué.

— Lena ? Tout va bien ? me demande alors Noah de l'autre côté de la porte.

De la porte ? Oui, oui. Parce que j'ai plus l'impression de me retrouver dans une sorte de loge que dans une cabine, si vous voulez tout savoir. Mais hors de question que j'ouvre cette fichue porte ou je sais que je suis finie. Alors je mens, voilà ma seule défense.

— Ça va. C'est juste un peu... serré.

— Je peux jeter un coup d'œil, au moins ?

— Non !

Bien, Lena ! Maintenant, il va insister encore un peu plus.

— Je peux t'aider si tu veux...

Il s'est rapproché de la porte. Sa voix s'est faite beaucoup plus caressante et mon traitre de corps réagit automatiquement. Des frissons me parcourent le corps, je sens mes tétons se presser contre mon soutien-gorge si léger donnant l'impression que rien ne me sépare du tissu de la robe. Fichu Noah ! Fichu Corps !

La porte s'ouvre sans que je n'aie eu le temps de faire un seul geste. Ai-je vraiment oublié de la verrouiller ?

— Ça ne te dérange pas d'entrer sans y être invité ?

Son sourire m'éblouit. Un peu trop excitant à mon goût d'ailleurs et mon corps me réclame – une nouvelle fois – de terminer ce que nous avons commencé tout à l'heure. Mauvaise idée ! Très mauvaise idée !

— Et toi, ça ne te dérange pas de me dire que la robe est serrée alors que... putain...

Noah à court de mots. C'est rare. Je suis donc bel et bien dans la merde.

Il s'approche de moi tranquillement. Il m'observe sous tous les angles, comme s'il voulait se souvenir de chaque partie de mon corps. Une de ses mains passe sur le bas de mon dos, comme pour toucher le tissu, mais il y exerce une petite pression. Il la descend plus bas, puis la glisse sous la robe – enfin, le bout de tissu – et caresse ma peau nue. Je frissonne un peu plus.

— Très joli, susurre-t-il à mon oreille.

Pourquoi fait-il aussi chaud là-dedans ?

— Noah...

Son doigt se pose sur mes lèvres pour m'imposer le silence.

— Chut... Laisse-toi faire.

Ce n'est pas comme si je pouvais réellement bouger. Je l'ai dit. Mon corps n'obéit qu'à lui et c'est ce qui se produit encore. Sa main presse désormais mes fesses, l'une après l'autre. Je pousse un petit gémissement qu'il interrompt en reposant son doigt. Tous mes sens sont à l'affût. Noah me prend par la taille pour me serrer contre lui, j'entends son souffle s'accélérer.

— Tu es tellement belle...

Je perds toute contenance et cherche ses lèvres. Je l'embrasse sauvagement, comme si je voulais me noyer en lui. Sa langue s'insère rapidement dans ma bouche et je le goûte toujours plus fort. Nous gémissons à l'unisson. Je ne me souviens même plus de l'endroit où je me trouve, ni même de mon nom. J'ai tellement soif de lui ! Il place une main dans mes cheveux, l'autre venant agacer un téton à travers la couche de tissu que j'ai bien envie d'arracher. J'arque mon corps pour qu'il y accède plus facilement. Deux secondes plus tard, sa bouche a quitté la mienne pour se retrouver un peu plus bas. Il tâte, suce à m'en rendre folle. Mais j'en veux plus. Désespérément plus.

— Encore, soufflé-je, étonnée qu'un mot puisse encore sortir de ma bouche.

Il vient rapidement me plaquer contre... un mur ? Une porte ? Je ne sais plus. Je respire de plus en plus fort, j'ai chaud, mon corps souffre de cette attente. Comme s'il parvenait à deviner mes pensées, je ne sais par quel stratagème, je me retrouve en sous-vêtements. Ses mains expertes dégrafent mon soutien-gorge en un instant. Son souffle chaud sur ma peau est grisant. Je veux le toucher mais il m'en empêche.

Je suis décontenancée quelques secondes mais il revient à l'assaut. Il s'installe, accroupi, m'observant d'en bas avec son « fameux » sourire et je crois que je pourrais avoir un orgasme là, tout de suite, simplement comme ça. Mais non, sans même prendre le temps de me retirer mon string, il insère deux doigts dans ma fente humide et je dois m'accrocher à ses épaules pour contenir le flot de sensations qui me gagne.

— Mon d...

Il n'est ni doux, ni tendre. Il est brut et sauvage. J'adore ça ! Un troisième doigt se mêle aux deux autres, mais sur mon clitoris cette fois. Comment est-ce qu'il fait ça ? Est-ce possible de me souvenir de doigts parvenant à me procurer autant de bien ? Non, certainement pas. Je dois être en train de rêver.

D'ici à quelques secondes je me serai totalement désintégrée, j'approche doucement de l'orgasme. Mais comme si Noah ne voulait pas que tout s'arrête si vite, il rompt tout contact avec ses doigts. Je gémis d'une extrême frustration. S'il ne revient pas dans la seconde, je crois que je suis prête à finir le travail moi-même tellement je suis tendue. C'est peut-être ce qu'il veut ? Ne sentant pas ses mains revenir, je commence à avancer l'une de mes mains vers mon clitoris, mais je suis accueillie par une tape sur la main. Je cherche ses yeux en soufflant fort, très fort, essayant malgré le brouillard de comprendre ce qu'il attend de moi. Mais je ne vois que son sourire rieur dans un premier temps, puis sa mâchoire contractée, et je réalise qu'il cherche seulement à se contrôler. Je ne suis plus en état de parler, alors je tente de lui faire comprendre par mon regard que moi aussi je peux faire quelque chose. Il est têtu et me retire mon string d'un coup. Il est peut-être foutu mais ce n'est clairement pas le moment de m'en préoccuper.

Sa bouche prend rapidement possession de mon bouton de chair, le suce avec force. Il plaque une de ses mains sur mes fesses pour me maintenir serrée contre son visage. Je ne voudrais être nulle part ailleurs en cet instant. Je ne tiens plus, je le sens, je sens la délivrance arriver. Noah accélère, suçant, léchant, me rendant complètement folle – s'il est possible de l'être encore plus. Je mets une main dans ses cheveux que je tire avec force, comme si c'était ma bouée, l'autre plaquée sur le mur – ou la porte – derrière moi. Je serre les dents parce que je sais que je suis sur le point de hurler une jouissance encore inconnue jusque-là.

Je me désintègre de toutes mes forces, ne pouvant retenir le cri au fond de ma gorge, je hurle son nom en me frottant sans aucune retenue contre sa bouche.

Je suis sur une espèce de nuage, je suis loin, très loin. Je n'ai jamais vécu – ressenti – une chose

pareille. L'orgasme le plus époustoufflant de ma vie, voilà ce que je viens de vivre. J'entends – plus que je ne vois – Noah se relever et m'embrasser délicatement. Je murmure un merci étouffé contre ses lèvres qui portent encore le goût de mon plaisir, tout en essayant de reprendre mon souffle.

C'est à cet instant que je vois la robe par terre et mon soutien-gorge traînant dans un coin. Je me dis qu'il y a quelques secondes, j'étais en train de me noyer dans un orgasme démentiel, à l'intérieur d'une putain de cabine... Les vendeuses ont dû être ravies... C'est génial !

Noah rigole doucement en voyant mon visage choqué par ce qu'on vient de faire.

— Ne t'en fais pas, mon cœur, je pense qu'elles en ont vu d'autres

— Qu'est-ce que tu en sais, au juste ? Et c'est quoi cette obsession des lieux publics ?

— Obsession ? Excuse-moi de te le dire mais pour le moment avec ma mère c'est impossible et... tu ne veux pas que je vienne chez toi – bien que je ne comprenne toujours pas pourquoi –, donc voilà la réponse à ta question. Mais ne va pas croire que j'avais tout manigancé – que ce soit là ou tout à l'heure. Tu m'as semblé tendue, tu étais magnifique dans cette robe, dit-il en la désignant de la main, et tout ça m'a semblé être une bonne raison pour te... faire plaisir.

Il ne pouvait pas être plus près du but. Je me sens en effet revigorée, plus légère et pleinement satisfaite.

Concernant le fait que je ne veuille pas qu'il vienne chez moi, il a complètement raison, mais il est hors de question qu'il découvre le côté sombre de mon existence. C'est un côté que je préfère cacher au plus grand nombre, car qu'advient-il quand il découvrira toute mon histoire ? Ça sera la fin de ce nous que nous avons réussi à créer. Et je ne veux pas que ça se termine maintenant, donc ce sera comme ça pour le moment, qu'il l'accepte ou non.

— Et je ne peux pas dire que je n'ai pas apprécié, chéri. Je crois qu'on a dû m'entendre jusque dans la rue.

— Bon tu exagères un peu, me dit-il en rigolant, mais je suis ravi d'avoir pu te satisfaire.

Je l'embrasse encore. Ne serai-je donc jamais rassasiée de lui ? Il se détache quelques secondes plus tard et pose son front sur le mien, un grand sourire aux lèvres.

— J'aurais bien accepté un second round, mais ailleurs que dans cette cabine.

Il sort son téléphone de son jean.

— Et puis on doit être chez moi dans une heure.

Il est déjà six heures ? Je n'ai pas vu le temps passer ! Noah commence à refermer la porte derrière lui, me laissant le soin de me rhabiller et me recoiffer en essayant au mieux de ne pas ressembler à la nana qui vient de prendre un pied d'enfer – je ne suis pas sûre que ce soit possible...

Mais il se retourne un quart de secondes, avec un sourire en coin.

— Au fait, je prends la robe, ça va de soi, me dit-il avec un clin d'œil en refermant la porte.

Je me rends compte en effet que celle-ci ne git plus par terre mais est posée sur son bras. Espèce d'enfoiré ! Je me suis fait avoir comme une débutante !

Quand je retourne à l'avant de la boutique, je retrouve un Noah tout sourire qui m'attend près de la porte, un joli sac portant le nom de la boutique à la main. J'ai l'impression que l'on m'observe sous toutes les coutures, malgré le fait qu'il n'y ait pas un bruit. Imagination ou non, je murmure un « au revoir », puis je prends sa main pour quitter cet endroit au plus vite.

J'entends le rire de Noah derrière moi, et il me tire la main pour que je ralentisse.

— Tu vas où comme ça ?

— Je ne veux plus jamais revenir ici, tu m'entends ?!

Il me surprend en me collant un baiser mouillé sur la bouche.

— Tu es bien trop craquante, tu sais, quand tu t'énerves !

— Ce n'est pas drôle ! Ce n'est pas toi qui... Tu me pervertis, Noah !

— Je te... quoi ?

On dirait qu'il est prêt à se rouler par terre tellement il rit. Je lui plante un coup dans le ventre pour qu'il se calme mais on le croirait devenu complètement fou.

— T'es trop nul !

— Non.

Il respire un coup.

— Excuse-moi. Mais, mon cœur, ce n'est pas grave !

— C'est ce que disent toujours les mecs !

— Parce que tu as déjà...

— Non ! Ça va pas ?! Avoir un orgasme dans une cabine d'essayage ne m'a même jamais effleuré l'esprit, si tu veux tout savoir. C'est la première fois que ça m'arrive.

Ma voix baisse au fur et à mesure, et quand il me répond, c'est en chuchotant.

— Je suis ravi d'avoir contribué à cette « première fois ». Et pour tout te dire, il n'y a qu'avec toi que j'ai fait ce genre de... choses. Je ne pense pas que tu te rendes compte à quel point je suis fou de toi, ma chérie.

Son aveu fait naître un sourire sur mes lèvres et je sais que je lui ai déjà tout pardonné – enfin, s'il a vraiment été question de pardon à un moment.

Chapitre 20

Noah

Après notre petite escapade, Lena a tenu à aller changer de chaussures, j'ai eu beau lui répéter qu'elle serait parfaite comme ça, elle n'a rien voulu entendre. Ça fait donc cinq minutes que je poireaute dans la voiture en compagnie de Gérard. Elle m'a seulement laissé la déposer dans sa rue, elle s'est totalement opposée à ce que je mette ne serait-ce qu'un pied dans son appartement. Bon ! Ça ne sera pas non plus pour cette fois, il faut croire.

J'ai peut-être tort d'insister mais putain qu'est-ce qu'elle cherche à me cacher comme ça ? Ça commence à me perturber sérieusement. Et dans ce laps de temps me revient une question : qui était ce type qui ressemblait à Matthew comme deux gouttes d'eau si ce n'est pas lui ? Aurait-il un jumeau caché ? Peu probable, lui ou Lena m'en aurait parlé. Et pourquoi ne serait-il pas en cours avec nous si c'est le cas ? Bien trop de questions, trop peu de réponses.

Un coup frappé au carreau me fait cligner des yeux. J'ouvre la portière, et je fais face à une Lena totalement paniquée. Que s'est-il passé cette fois ?

— Noah, j'ai un putain de problème !

— Quoi ? Je ne vois pas ce qui cloche. Tu es... bandante.

Elle sourit un quart de secondes, l'esprit ailleurs puis ses yeux s'écarquillent à nouveau.

— Noah, je ne peux pas aller voir ta mère avec ça !

Elle me désigne la base de sa nuque. Et je sais que je n'ai pas la réaction appropriée, mais j'étais loin de penser que son problème résidait à la base de son cou. Son ça, que je lui ai fait il y a quelques heures, n'est pas si gros.

Du coup, je rigole légèrement, mais elle croise les bras sur sa poitrine – la faisant gonfler par la même occasion. Je stoppe net et me concentre sur ses yeux.

— Il n'y a pas mort d'homme. Que veux-tu qu'elle dise ?

— Je n'en sais rien, moi ! Je n'y connais rien. Mais je me dis que les rendez-vous, rencontrer les parents, essayer de leur plaire, je ne sais pas si je suis faite pour tout ça ! Je ne suis pas sûre d'y arriver.

On rembobine deux secondes ! Qu'est-ce qu'elle me fait, là ? Il n'est pas question que je me passe d'elle sous prétexte que ma mère ne l'apprécie pas d'entrée de jeu parce qu'elle estime avoir prit la place d'une autre.

Je prends son visage entre mes mains.

— Tout va bien se passer, ne t'en fais pas. Tu es magnifique. Je suis là, avec toi et si elle dépasse les bornes, compte sur moi pour le lui faire savoir. Maintenant, on y va ou, effectivement, ça risque de mal commencer, je lui dis avec un sourire.

— Et ce truc, j'en fais quoi, moi ?

Je passe ma main dans ses cheveux et en place une partie sur la marque.

— Tu vois, ni vu, ni connu.

— Mouais.

— C'est sûrement très macho de dire ça, mais avec ce suçon, mon cœur, tu es exclusivement à moi, et à moi seul.

— Je suis à toi, avec ou sans ce truc. Mais la prochaine fois, si tu pouvais éviter de me « marquer », ça serait vraiment sympa.

J'acquiesce. Je relève ses cheveux, juste le temps de passer ma langue sur la petite marque rosée.

Quelques secondes ont suffi à faire accélérer son pouls.

Nous arrivons chez moi pile à l'heure. C'est dans le silence que nous sommes accueillis. Mais où est donc passée ma mère ?

L'instant d'après, j'entends des voix, non des rires venant de sa chambre. Mais qu'est-ce que c'est que ce bordel ?

— Noah ?

— Ouais...

Sa chevelure blonde apparaît dans l'encadrement de la porte quand nous arrivons à son niveau. Lena n'a pas lâché ma main et s'y accroche même, comme si c'était sa bouée de sauvetage. Ceci dit, sa réaction est parfaitement légitime, puisque nous avons rendez-vous avec le diable en personne.

— Ah ! Tu es là, me dit-elle tout sourire.

Ok... C'est quoi, son problème ? Elle va me refaire le coup de la maman parfaite ?

— Et tu dois être Lena, je suppose.

Elle tend le bras, obligeant cette dernière à me lâcher. Je remarque le léger tremblement de sa main et le sourire que lui inflige ma mère est tout sauf sincère.

— Enchantée, madame Waldorf.

Je souffle presque de soulagement. On peut tenir deux ou trois heures comme ça si ma mère ne devient pas trop intrusive – ce dont je doute fortement évidemment.

— Moi de même, ma chère, moi de même.

Puis elle se tourne vers sa chambre et son sourire est à nouveau éblouissant. Et là, je remarque ce qui m'a échappé il y a quelques instants : Tasha.

C'est quoi, ces conneries ? Un traquenard ? A-t-elle tout manigancé depuis le début ?

— Oh ! Je suis mal polie. J'en oublie les présentations ! Je vous présente Tasha.

Je vois le corps de Lena se raidir – et il y a de quoi –, tandis que le sourire de ma mère s'agrandit de seconde en seconde. Je suis sur le point de péter un plomb, tout simplement.

— Maman ! Pourquoi tu fais ça ?

— Je fais quoi, Noah ?

— Ça ! dis-je en désignant mon ex de la main. Pourquoi est-elle là, tu m'expliques ?

— C'est une invitée comme une autre. Ne pense pas à mal, mon chéri.

Qu'est-ce que je disais ? Le diable incarné. Lena se retrouve au milieu de cette satanée histoire alors qu'elle n'a rien demandé, hormis vouloir être avec moi. Mais voilà le satané bordel qu'elle récolte par ma faute. J'aurais dû trouver une alternative et refuser ce repas à la con ! Fais chier ! Putain !

Ma mère jubile. Tasha sourit doucement. Lena ne sait plus où se mettre. Je crois que je vais tout envoyer valser.

— Allons au salon, le dîner nous attend.

— Où est David ?

— Ton frère est chez un ami, nous ne le reverrons pas ce soir.

Génial ! Elle s'est débarrassée de mon seul allié. Bien joué, maman, bien joué ! Mais je n'ai pas dit mon dernier mot.

J'attends que ma mère et Lena prennent un peu d'avance et tire Tasha par le bras pour la stopper.

— Qu'est-ce que tu fous là ?! lui chuchoté-je.

Elle répond à ma question par une autre.

— C'est donc elle ma remplaçante ? Un peu fade, tu ne trouves pas ? En même temps ce n'est pas...

— Ferme-là ! Tu ne la connais même pas ! C'est quoi votre plan, au juste ? Faire fuir Lena ? Vous n'y arriverez pas.

— Noah, il faut que tu saches une chose. J'ai eu beaucoup de mal à te pardonner, mais avec l'aide de ta mère, j'ai réussi et je l'en remercie. Mes sentiments pour toi sont intacts et quoiqu'il se passe pour le

moment, tu es et tu resteras à moi.

— Tu es complètement cinglée !

Je ris tellement la situation est improbable.

— Tu sais très bien ce qu'on attend – attendait – de nous. Et si je suis là ce soir, c'est simplement pour que ta distraction du moment – parce que c'est ce qu'elle est – comprenne qu'elle n'a rien à faire dans ce monde. Elle n'y a pas sa place, comprends-le une bonne fois pour toute et toi et moi, on s'en sortira, mon chéri.

— Mais j'en ai rien à f...

— Noah ! Tasha, chérie ? Vous venez ? crie ma mère.

Je crois que je vais vomir. Mais je vais retrouver Lena au plus vite. Si nous sortons entiers de ce dîner et qu'elle se décide à me reparler un jour, je promets de me fondre en excuses pour les jours – voir les mois – à venir. Un repas en compagnie de deux salopes manipulatrices, c'est génial !

Que les réjouissances commencent !

Je rejoins Lena qui est déjà installée à table, face à ma mère. Elle semble légèrement tendue, mais bien moins qu'il y a quelques minutes. Je lui serre le bras doucement pour qu'elle se tourne vers moi.

Notre discussion est muette, mais je perçois dans ses yeux tout ce qu'elle souhaite me dire, et termine d'un hochement de tête pour me signifier que tout se passera bien. Depuis quand a-t-elle pris cette confiance en elle ?

Une fois tout le monde à table, ma mère appelle les serveurs d'un claquement de doigts. Je n'en reviens pas qu'elle ait fait appel à eux pour un repas qui ne s'éternisera pas ! Ils nous apportent l'entrée je suppose et elle entame la conversation.

C'est parti !

— Alors, Lena, vous habitez Paris depuis toujours ?

— C'est bien ça.

— Hum... Que faites-vous de votre temps libre ?

— Je lis. Beaucoup. Et désormais, j'ai Noah, ajoute-t-elle avec un petit sourire à mon intention.

Je le lui renvoie et prends sa main dans la mienne. Je la lui caresse doucement et elle se détend un peu plus à chaque seconde.

— Bien sûr. Et qui est ce jeune homme dont vous semblez être très proche ?

Je vois directement à qui elle fait allusion mais Lena ne semble pas comprendre où elle souhaite en venir. Après tout, comment pourrait-elle se douter qu'il y a des chances qu'elle ait été surveillée toute la journée ? Que ses moindres faits et gestes aient été épiés en toute discrétion ? Je sais que c'est à moi d'intervenir, avant que la situation ne dérape.

— Tu peux me dire d'où viennent ces idioties ?

— Ce ne sont que de simples questions. Mais si c'est trop...

— Je vais y répondre. Ce garçon dont elle est si proche n'est autre que son meilleur ami. Ils se connaissent depuis toujours. Y a-t-il d'autres choses dont tu souhaiterais être informée ?

Un silence s'installe. Lena garde les yeux sur son assiette. Ma mère l'observe intensément. De mon côté, je la scrute. Puis je sens le regard de Tasha sur moi.

Les serveurs choisissent ce moment pour arriver et servir nos plats. Je vois que ma mère a voulu impressionner son invitée : un tartare de saumon parfaitement centré dans l'assiette, magnifié par quelques brins de ciboulette, et une odeur de citron parvenant à mes narines. Si je n'étais pas en compagnie de ces deux femmes qui me coupe l'appétit, j'en saliverais d'envie. Si j'étais seul avec ma dulcinée, je l'aurais savouré les yeux dans les yeux, perdu dans son si beau regard. Mais je suis en compagnie du diable et de son élève qui semble prendre un malin plaisir à perturber Lena. Cette dernière a d'ailleurs repris sa main et semble déconfite.

— Ça va ? lui chuchoté-je.

Elle hoche la tête, mais ne semble pas convaincue par le contenu de son assiette.

— Je le mangerai à ta place si tu n'aimes pas.

Elle adresse un sourire à peine perceptible à son assiette. Je prends ça pour un remerciement.

Tasha, qui a l'air de se régaler de notre conversation – que j'ai souhaitée privée à la base, se décide à l'ouvrir.

— C'est bête. Noah adore le saumon – enfin, le poisson en général. Tu te rappelles quand tu as voulu m'emmener pêcher ? Je crois que je ne suis pas faite pour ça. Mais ce qu'il s'est passé après par contre...

— T'es sérieuse ?! Tu tiens vraiment à aller sur ce chemin-là ?

— Je ne vois pas de quoi tu parles. Je ne fais qu'évoquer des souvenirs heureux.

Comme si ce n'était pas suffisamment le bordel, ma mère décide de s'en mêler.

— Lena, saviez-vous que Tasha était en train de terminer ses études de droit pour devenir avocate ? J'ai toujours dit que les femmes devaient avoir de l'ambition. Et vous, qu'aimeriez-vous faire plus tard ?

— Je...

Super ! Sa nervosité est revenue à cause de cette fichue bonne femme. Si elle ne met pas un terme à cette mascarade, c'est moi qui le ferais. Je n'ai même pas faim de toute manière.

— Mais t...

La main de Lena sur mon bras m'interrompt.

— Vous savez, madame Walford, je n'ai peut-être pas un compte en banque garni, une garde-robe à faire pâlir Victoria Beckham ni même un jet à ma disposition, mais je ressens réellement quelque chose pour votre fils. Alors peu importe ce que vous pensez de moi, ou ce que vous pensez être mieux pour Noah, ce n'est pas vous – ou elle – qui m'empêcherez d'être avec lui. Je n'ai pas besoin de votre permission !

Elle se lève et je vois le visage de ma mère qui semble réellement... choqué.

— Merci pour ce repas, mais il semble préférable que je passe mon tour pour cette fois. Passez une bonne soirée.

Elle se tourne vers moi, et je sais ce qu'elle va me dire.

— Noah, nous nous verrons plus tard. Excuse-moi.

Et elle s'en va, avec toute la dignité que lui permet sa robe qui est – assurément – trop courte.

Je réalise que même cette pensée peine à me faire retrouver le sourire.

Une fois Lena partie, je suis prêt à tout casser tellement je suis en colère. Ma mère et Tasha se sourient l'une à l'autre.

— Est-ce que ça vous amuse ? Vous savez à quel point je...

— Ça suffit ! s'exclame ma mère. Ce qui vient de se passer prouve que cette fille n'a rien à faire dans notre monde. Ce n'est que ta lubie du moment, mais tu finiras par ouvrir les yeux, je peux te l'assurer.

— Tu ne comprends vraiment rien ! J'aime cette fille ! Je suis amoureux d'elle ! Ce n'est pas une lubie, ou un jouet. Lena fait partie de ma vie désormais, c'est à toi de faire avec ! J'en ai rien à foutre de notre « monde », je veux simplement être heureux avec elle ! C'est trop demandé ?!

Tasha est décomposée par ce que je viens de dire. Je ne voulais pas lui faire de mal, mais c'est la vérité. Au cours des dernières semaines, je suis tombé amoureux de Lena. Sa simplicité et son naturel m'ont fait voir les bons côtés de la vie et savoir que je suis peut-être en train de la perdre en cet instant me met les nerfs à vif.

— Ce n'est pas vrai... souffle mon ex.

— Si ! Ça l'est ! Je ne veux plus reparler de ça, c'est clair ?

— Tu sais très bien que ça ne peut pas se passer comme ça, Noah, souffle ma mère.

— Si.

— Tu le regretteras.

— On verra...

Chapitre 21

Lena

Pourquoi ? Pourquoi ? Pourquoi ?

Voilà le mot qui semble tourner en boucle dans ma tête depuis deux jours. J'ai envoyé un message à Noah pour au moins lui signaler que j'étais vivante et qu'il ne s'inquiète pas. Mais sinon, ça fait deux jours que je sèche l'école et que je reste cachée sous ma couette.

Je réalise tout à que nous sommes en octobre et que je connais Noah depuis un mois désormais. Il y a presque trois semaines que nous sommes ensemble. Et depuis deux jours je ne réponds pas à ses appels presque incessants.

Pourquoi n'ai-je pas fermé ma bouche ? Pourquoi suis-je allée à ce dîner ? Pourquoi ne puis-je pas être avec lui ? Pourquoi je fais la sourde oreille et ne lui réponds pas ? Pourquoi ma vie est-elle si compliquée ? Tellement de « pourquoi » et aucune réponse satisfaisante ne me parvient.

Je décide de me rendormir un peu. Il a beau être quinze heures, j'ai l'impression que ma tête va exploser, tout simplement. Et ça m'évitera de penser à tout ça – la bonne excuse !

Boum. Boum. Boum. Boum. Boum. Boum.

Un bruit sourd résonne jusqu'à mes oreilles. Je colle un oreiller sur ma tête pour l'atténuer. Rien à faire.

Boum. Boum. Boum.

— Lena !

Je sursaute. Quoi encore ? Mon esprit à moitié endormi tente de faire le point sur la situation

— Lena ! Va m'ouvrir cette putain de porte !

La porte ? Un coup d'œil vers mon réveil m'indique qu'il est dix-sept heures. Mais qui viendrait à cette heure-ci ?

Boum. Boum. Boum.

— Bouge ton cul, Lena !

— Deux secondes ! J'arrive !

Je regarde ma tenue. Un bas de pyjama devenu trop court avec les années et un débardeur rose pétant. Pas le meilleur des choix mais si ça continue, ma mère va se déplacer et je ne tiens pas à assister au désastre.

Mon téléphone sonne une nouvelle fois quand je m'apprête à passer ma porte de chambre.

Noah.

Trois appels manqués. Cinq messages en absence. Il n'en démord pas, on dirait.

J'ouvre la porte à la personne qui semble décidée à frapper jusqu'à épuisement. Noah.

J'ai un mouvement de recul. Que fait-il ici ?

— Lena ?

Je reprends subitement conscience de là où nous nous trouvons et le fait reculer dans le couloir pour que je puisse refermer derrière moi.

Ses yeux parcourent mon corps et le mien semble répondre instinctivement à cet appel. Je sens mes tétons se presser contre le tissu fin de mon débardeur et la chair de poule envahit mes bras – et ce n'est pas une réaction due au froid. Je les croise sur ma poitrine et forme ainsi une sorte de barrière entre nous.

— Qu'est-ce que tu fais ici ?

— Tu ne répondais pas. J'étais inquiet.

Une nouvelle question vient alors me perturber l'esprit.

— Comment as-tu eu mon adresse ?

Je me rappelle très bien que vendredi il m'a attendue plus loin dans la rue et je sais donc qu'il est impossible qu'il ait vu dans quel immeuble je me suis engouffrée.

— Je... Matthew.

Sérieusement ?

— Parce que vous êtes potes maintenant ?

Je suis mauvaise. Je m'en rends compte mais c'est plus fort que moi. Il est bien trop près des choses – des personnes – que je souhaite lui cacher, et ça, ça me fait peur. D'où mon agressivité. Quand je suis dans cet état, je sais que je me montre tout sauf délicate. Pauvre Noah !

— Je te l'ai dit, j'étais inquiet. Je suppose qu'il s'est inquiété aussi.

— Bien sûr.

— Mais qu'est-ce qu'il se passe à la fin ? Pourquoi tu ne veux plus me parler ? Tu m'en veux toujours pour vendredi ?

— Je...

Comment lui expliquer alors que tout est embrouillé dans ma tête ? Comment lui dire que je crois que je suis tombée amoureuse de lui ? Comment lui faire comprendre que sa famille ne m'acceptera jamais ? Comment lui dire qu'un univers entier semble nous séparer ? Que nos vies sont totalement opposées ? Que si ça se trouve, ça ne marchera jamais. Parce que, soyons réalistes, un mec avec un corps taillé pour le mannequinat ne peut pas se permettre de sortir avec une fille qui est... bousillée.

— Mon...

J'entends ma mère m'appeler à l'intérieur de l'appartement.

— C'est qui ? me demande Noah.

— Ma mère. Tu devrais y aller.

— Pourquoi ?

— Tu n'aurais jamais dû venir. On se voit plus tard.

— Mais...

— Va-t'en, Noah. Je suis désolée.

Mon nom résonne une fois de plus derrière moi. J'ouvre la porte et laisse Noah planté sur le palier.

Une fois refermée, je m'adosse contre la porte et laisse quelques larmes s'échapper. Des larmes de frustration, de colère de ne pas pouvoir le faire entrer dans ma vie comme je le voudrais. Parfois, j'ai envie de tout lui dire, de commencer par le commencement, qu'il comprenne certaines choses : Matthew. Mon père. Ma mère. Samuel. Mon histoire. Toutes ces choses qui m'ont fait devenir celle que je suis aujourd'hui. J'ai cherché à m'effacer, j'ai pris du caractère, je n'ai plus fait confiance à personne. Mais Noah me change en bien. J'aime celle que je deviens quand je suis avec lui. Mais tout ça, ce n'est qu'un doux rêve et le réveil risque de nous faire mal. Avant à lui, qu'à moi.

— Allô ?

Ma mère fait irruption dans l'entrée et m'arrache à mes pensées. J'essuie mes larmes d'un geste rageur et évite d'en laisser couler d'autres.

— Quoi ?

— C'était qui ?

— Un ami.

— Un ami ?

Sa voix est de plus en plus rocailleuse à cause de l'alcool. Elle finira par la perdre, c'est sûr.

— Oui, un ami, soufflé-je.

— Pourquoi tu ne l'as pas amené ?

— À ton avis ?

— Quoi ? Par rapport à moi ?

— Laisse tomber.

— Non vas-y, je t'écoute.

— Arrête.

— Arrête quoi ?!

— T'en as pas marre de t'en prendre à moi ? Ça t'éclate vraiment de me faire chier continuellement ?

— Tu es sous MON toit, sale traînée ! Parle-moi sur un autre ton !

Je décide d'être plus intelligente et de ne pas continuer cette conversation. Je me dirige en direction de ma chambre avec la ferme intention de m'y enfermer à double tour et d'écouter de la musique à fond dans les oreilles.

Sauf que...

En passant devant elle, je sens une main dans mes cheveux.

Et je le sens. Elle tire d'un coup sec. Je hurle de douleur, ne m'attendant pas à cette attaque. Comment un corps aussi maigre peut-il contenir autant de force ? Je tente de m'arracher à sa poigne mais ça ne l'encourage qu'à tirer plus fort. Des larmes coulent à nouveau sur mes joues tellement j'ai mal.

— Mais qu'est-ce... tu... fais ? hoqueté-je.

Son haleine puante la vodka mélangée à la cigarette me donne la nausée quand elle s'approche tout près de mon oreille.

— Tu la fermes maintenant, hein ? Tu mériterais que je te foute à la porte avec mon pied au cul. Quant à qui fais chier l'autre, tu as pris de l'avance, ma p'tite ! Je n'en ai pas fini avec toi.

Où est passée la mère avec laquelle je pouvais rire de tout ? Parler des garçons sans être insultée ? Avec laquelle nous passions des heures à faire des gâteaux, avant que mon père ne rentre et nous regarde amoureuxment ? Quand ? Qui est cette femme qui semble vouloir vouer ses dernières forces à faire de ma vie un enfer ?

— Lâche... Moi.

Elle rit. Je serre les dents.

Avec un dernier effort, le visage ruisselant de larmes, je tente de retirer sa main. Mon geste la surprend et elle en perd l'équilibre. Je ne sens plus sa main sur moi et c'est un soulagement de courte durée. La force avec laquelle elle me tenait me fait tituber, je m'écrase tête la première contre l'un des murs de l'entrée.

Le choc est tel que je finis ma course sur le sol.

Quelques secondes plus tard, j'essaie de regarder autour de moi. Ma tête tourne sévèrement, alors je ferme les yeux à nouveau. Je recommence un instant plus tard et ça semble aller un peu mieux. Je m'assois tant bien que mal. Ma mère a disparu. C'est aussi bien.

Après quelques minutes laborieuses pour atteindre ma chambre, j'y parviens enfin et pars à quatre pattes à la recherche de mon téléphone.

— Len' ? Ça va ? Noah...

— Matt'...

Ma voix est bien plus cassée que je ne le pensais.

— Il faut que tu viennes me chercher. S'il...

— Je suis là dans dix minutes !

Pas de pourquoi, ni de comment. Il le sait d'instinct. Heureusement que je l'ai.

Je pars à la recherche d'un sac pour fourrer quelques affaires dedans. Je ne pense même pas à me changer avec ma tête qui ne cesse de me lancer. J'enfile une veste qui cachera l'essentiel et moins de dix minutes plus tard, mon meilleur ami est à la porte.

Quand il m'aperçoit, il ne dit pas un mot mais serre les mâchoires – fort, très fort.

Le choc passé, il prend mon sac et me serre contre sa taille pour m'aider à tenir sur mes jambes

légèrement tremblantes. J'ai l'impression que tous mes membres tremblent. Quand j'entreprends de sortir une cigarette de son paquet, une fois que nous sommes dans la voiture, Matthew me vient en aide et l'allume. La nicotine me fait du bien – momentanément.

Si mon meilleur ami a gardé le silence pendant le trajet, une fois sur place, il me demande une explication. Il semble tendu, énervé, et je lis l'inquiétude dans son regard.

On s'installe dans le canapé où je l'ai trouvé quand on s'était engueulés, un verre de whisky à la main. Voilà exactement ce dont j'ai besoin. La première gorgée me brûle la gorge, mais ça me fait un bien fou.

— Bon, tu m'expliques ou je suis censé deviner ?

Il essaie vraiment de prendre une voix posée, mais on sent sa fureur qui souhaite prendre le dessus.

— Ma mère a pétié un plomb. Que veux-tu que je te dise ?

— Tu veux dire... encore.

— Arrête avec ça.

— Mais putain, Lena !

Il se lève pour faire les cent pas devant moi.

— Pourquoi tu défends cette folle ? Ce n'est plus la même, il ne faut pas que tu l'oublies ! Elle te détruit à petit feu. Que s'est-il passé cette fois, hein ?

— Je...

— Tu dois me le dire. Je suis là pour toi. Toujours. Tu l'as oublié ?!

Nouvelle crise de larmes. Super !

Il revient pour me retirer mon verre et me prendre dans ses bras. Avec une infinie précaution, il s'assoit et m'installe sur ses genoux. Il me berce, en attendant que mes larmes se tarissent. Que ferais-je sans lui ?

Quelques instants plus tard, je suis calmée mais également éreintée par ces derniers événements.

— On peut remettre cette conversation à plus tard ?

Ses yeux me sondent. Il acquiesce.

— Promets-moi de me parler demain.

— Demain, c'est promis.

— Je vais te chercher une couverture, ne bouge pas.

Il revient avec une couverture bleue bien douillette. Je la connais bien, c'est celle qui m'est toujours réservée, celle qu'il garde dans sa chambre et qui a son odeur si réconfortante.

Il me borde comme une enfant et je souris légèrement. Sa tendresse envers moi me fera toujours sourire. Parce que même après ce que je lui ai fait vivre, il est toujours là. Il m'embrasse sur le front, avant de se lever. Je le retiens par le bras.

— Merci, chuchoté-je.

— Tu n'as pas à me remercier. Dors maintenant.

Je lui souris tendrement et ose une dernière phrase.

— Je t'aime, Matthew.

— Je t'aime aussi, ma beauté.

Une dernière caresse et il s'en va.

Chapitre 22

Noah

« Tu me manques. »

« Est-ce que tu comptes m'éviter éternellement ? »

Le harcèlement de sms – et d'appels – ne semble pas changer grand-chose à la situation.

« Elle va bien. Elle te parlera quand elle s'en sentira capable. Désolé. »

Désolé ? Mon cul, oui ! Je n'y crois pas un mot. Depuis qu'elle m'a mise à la porte – dans tous les sens du terme –, je n'ai pas eu le droit à un signe de sa part, ce qui fait déjà trois jours. J'ai seulement reçu des messages de son meilleur ami me signalant qu'elle était toujours vivante, mais qu'elle n'allait pas très bien.

Pourquoi lui et pas moi ? Est-ce que dans ces moments-là, justement, je ne suis pas censé être le garçon sur lequel elle puisse compter ? Pourquoi faut-il que ce soit toujours lui ? Je ne comprends pas. Je suis trop con peut-être ? Je n'ai même pas pu apercevoir son visage une seule fois à l'école, elle m'a tout simplement évité. C'est maintenant le week-end, je n'ai pas le droit de m'incruster chez elle. Sympa... La seule chose qui ait été un tant soit peu positive ces derniers jours fut le départ de ma mère ET de ma saleté d'ex. Mais rien ne parvient réellement à soulager cette douleur qui semble me lacérer le cœur un peu plus chaque fois.

« Qu'est-ce que j'ai fait de mal ? »

Toc. Toc. Toc.

21 heures. J'ai dû m'assoupir.

Toc. Toc. Toc.

— Frangin ?

— Hmmm ?

Ma porte s'ouvre mais je ne me retourne pas. J'ai le visage enfoui dans mon oreiller. Je tends seulement le bras pour attraper mon téléphone sur la table de nuit. J'ai l'impression de passer mon temps à regarder ce putain d'appareil. Tout y passe ! Les messages, les appels, BookOnline, PicturOnline. Ça vire carrément à l'obsession. Et j'ai beau trouver ça complètement débile, je recommence mon cinéma à chaque fois.

Je finis par tourner la tête pour regarder mon désormais « meilleur ami » mais rien. J'en ai ma claque !

— Toujours rien ?

— Non, soupiré-je.

— Elle va finir par te rappeler, t'en fais pas. Ça a l'air d'être une chouette fille. Je ne...

— Mais qu'est-ce que j'en ai à foutre ? Lundi tout allait pour le mieux et maintenant, je m'adresse à un fantôme ! Elle va trouver du réconfort dans les bras de son putain de pote ! Et moi dans l'histoire je suis quoi, hein ? Le mec qui passe pour un gros con !

— Tu sais très...

— Non ! Je ne sais plus rien ! Ça fait presque une semaine que je ne l'ai pas vue ! J'ai cru que ça serait différent avec elle. Mais il faut croire qu'elle ne me fait pas suffisamment confiance. Tu sais ce que je me dis ? Peut-être qu'elle fait bien plus qu'être dans ses bras. Qu'est-ce que j'en sais après tout, hein ? Ce n'est pas comme si elle s'était ouverte à moi. Je me rends compte qu'il n'y a eu que des belles paroles !

— Noah, putain !

— Quoi ? Ose me prétendre le contraire !

— ...

— Tu sais quoi ? Ce soir, je t’emmène boire un verre. J’en ai marre de rester dans cette piaule !

Je ne me suis jamais comporté de la sorte. Mais je ne m’étais également jamais senti aussi mal. Il est peut-être temps de laisser s’exprimer un nouveau Noah...

Moins de trente minutes plus tard, nous sommes dans la voiture qui nous conduit dans un club branché : l’Hibiscus. Vêtus à l’identique d’un jean, d’un t-shirt et d’une veste, je me rends compte que nous nous ressemblons comme deux gouttes d’eau.

Puisque nous sommes vendredi, il y a un monde fou et la file s’étend jusqu’à l’extérieur du club. David ayant son téléphone scotché à l’oreille – certainement son énième conquête –, je regarde autour de moi. Des immeubles, partout, tout le temps. Les voitures qui klaxonnent sans cesse. Les gens qui hurlent pour se faire entendre de leur voisin. Un beau bordel en somme.

— Ah !

Je tourne la tête vers la voix qui semble m’appeler.

— C’est à nous, me dit mon frère.

Je me rends compte qu’effectivement le videur nous laisse entrer.

L’intérieur est encore plus bruyant que l’extérieur. Mais cette ambiance me va parfaitement. J’ai besoin de décompresser. Pour le moment, un whisky coca et de la bonne musique feront l’affaire.

Je passe commande auprès d’une serveuse – accoudé au bar –, qui semble m’avoir à l’œil depuis mon arrivée.

— Je ne t’ai jamais vu ici. Tu débarques ? me crie-t-elle par-dessus la musique.

— On peut dire ça comme ça, lui dis-je d’un air charmeur.

Elle doit avoir vingt-cinq ans. Des yeux noirs, une peau d’un teint mat – à moins que ça ne soit les néons qui me trompent –, une chevelure de la même couleur que ses yeux. Une beauté exotique. Son débardeur qui la cintre parfaitement met sa poitrine en valeur et elle en joue, j’en suis sûr. En soit, c’est une fille qui mérite d’être regardée, et je ne compte pas me priver ce soir.

Non, je ne joue pas au connard. Je me suis démené pour être avec cette fille que j’ai dans la peau, mais il semblerait qu’au moindre problème, elle veuille prendre la fuite. Si je n’étais pas passé chez elle, je ne l’aurais même pas aperçue une seconde. Si elle veut me laisser mariner, autant que je m’amuse. Je ne parle pas de baiser avec la première fille qui me tombera dans les bras, non. Je veux simplement m’amuser, au moins le temps d’une soirée. Oublier à quel point je souffre de son absence. Parce que j’aurai beau faire, Lena est désormais une partie de moi.

— Comment tu t’appelles ?

Je lui souris de façon à ce que mes fossettes se dévoilent. Les choses n’ont pas changé, ça les fait toutes craquer.

— Noah. Et toi tu es...

Je plisse les yeux pour essayer de lire le prénom sur son badge. Elle en profite pour s’approcher un peu plus du bar et mettre idéalement sa poitrine en avant.

— Shayla. Magnifique prénom, soit dit en passant.

Un sourire qui dévoile une rangée de dents parfaitement blanches me fait face.

— Enchantée, Noah. Tiens, voilà ta commande. Tu es venu avec qui ce soir ?

— Humm... Mon frère.

— Intéressant. Est-ce qu’il est aussi craquant que toi ?

— À toi de me le dire.

Je siffle ce dernier, de façon à ce qu’il me rejoigne. Il est déjà accompagné d’une fille. Il ne perd pas de temps, celui-là.

— David, voici Shayla. Shayla, je te présente mon frère, David.

Je fais abstraction de la blonde accrochée à son bras qui ne semble guère apte à tenir une conversation. Hormis sourire, je n'ai pas encore entendu un son sortir de sa bouche. Si David se satisfait de ça, tant mieux pour lui, mais très peu pour moi.

— La vache ! Vous êtes jumeaux, hein ?

— Pas vraiment, non.

— Vous êtes aussi magnifiques l'un que l'autre. Aucune copine à l'horizon ?

Je n'ai pas le temps de répondre qu'elle doit repartir vers d'autres clients. J'en profite pour siffler la moitié de mon verre et donner le sien à David.

Ce dernier me regarde droit dans les yeux quand il le prend, une lueur froide au fond du regard. Il glisse quelques mots à l'oreille de « la blonde » qui, après un dernier sourire, s'en va de façon très peu naturelle.

— À quoi tu joues ? me demande-t-il, énervé.

— Je ne joue à rien.

— C'est ça, ta façon d'essayer de rattraper le coup ?

— Il n'y a rien à rattraper ! Pourquoi tu ne piges pas que c'est moi qui suis en train de me faire avoir ?

— Tu racontes vraiment de la merde ! Pourquoi t'es si con des fois, grand frère ?

— J'en ai ma claque de passer pour le connard de service ! Entre maman, Tasha et maintenant Lena, je suis verni ! Pourquoi je n'aurais pas le droit de m'amuser, hein ?

— Peut-être parce que t'as dit que tu étais amoureux de Lena ?

— Tu m'emmerdes, OK ?

— C'est toi qui l'auras voulu. Ne viens pas te plaindre après !

Je termine mon verre d'un trait et en commande un deuxième. Mais pour qui il se prend ?

Quelques minutes plus tard, c'est à nouveau Shayla qui revient avec ma conso. Son sourire est magnifique, je ne peux le nier, et elle semble décidée à continuer notre conversation.

— Alors beau gosse, une copine ?

Je devrais répondre que oui et qu'il est donc impossible qu'il se passe quoi que soit entre nous. Mais on dirait que ce soir, je suis décidé à jouer avec le feu. À voir jusqu'où pourrait mener cette « discussion ».

— Je ne sais pas si on peut appeler ça comme ça. Disons que ce soir, je suis là pour m'amuser, ajouté-je avec un clin d'œil.

— Ne t'en fais pas, je ne suis pas jalouse.

Sa voix est un peu plus aguicheuse et elle se penche sur le bar pour s'approcher de mon oreille.

— Je termine mon service d'ici trente minutes. Attends-moi.

Elle se passe la langue sur les lèvres. Un geste purement calculé, mais qui bizarrement n'a aucun effet sous la ceinture. Je ne suis pas prêt à lâcher l'affaire pour autant. Je lui réponds d'un nouveau clin d'œil.

Assis sur l'un des sièges qui surplombe la piste de danse, je vois Shayla arriver tranquillement vers moi. Elle est changée, mais pas moins sexy. Une jupe courte blanche, un petit haut rose qui la moule à son avantage assorti à des escarpins. Elle est pleine d'aisance et sait parfaitement ce qu'elle fait. Son sourire s'agrandit davantage quand elle m'aperçoit. Sans plus se poser de questions, elle s'installe illico sur mes genoux et me colle un baiser sur les lèvres. J'ai un mouvement de recul, je ne m'y attendais pas. Je commence déjà à regretter ma séance de badinage au bar. Sa main passe dans mes cheveux, et je la sens déjà se frotter contre moi.

Je m'apprête à lui demander de descendre, quand je croise un regard qui me fait avoir des sueurs froides.

Matthew.

Je fais descendre Shayla de mes genoux, chose que j'aurais dû faire il y a longtemps déjà, je le sais, et fais face à des yeux assombris par la colère.

Deux secondes plus tard, ses mains ont agrippé mon t-shirt et je reçois un violent coup dans la mâchoire.

— Alors c'est ça que tu fous quand je te dis qu'elle n'est pas bien ?

— Non, je...

— Ferme-la ! Fils de pute ! Écoute-moi bien ! Tu ne l'approches plus, pigé ? Tu ne vaux pas mieux que tous les autres ! T'es peut-être même le pire d'entre eux !

Ses paroles me mettent dans une colère noire et je sais que ce que je vais dire, je vais le regretter, mais il faut que ça sorte.

— T'es content, hein ? Comme ça tu l'auras pour toi ! Sale connard ! C'est ce que tu cherches depuis le début !

— La différence entre toi et moi, c'est que moi je serais toujours là pour elle. Toujours ! Je suis le mec qui la consolera, auquel elle se confiera, celui qui ne la décevra jamais !

Je recule comme s'il venait de me donner un nouveau coup. Ma mâchoire commence d'ailleurs à me faire mal et j'ai simplement envie de péter la gueule du mec qui se trouve en face de moi. Mais je sais aussi que ça ne résoudra rien.

— Ne t'approche plus d'elle. T'es prévenu !

Il s'en va, énervé, sans un mot de plus, me laissant méditer sur ce qu'il vient de se passer

— Noah ! Ça va ?

Mon frère me rejoint, affolé – ce qui ne lui ressemble pas.

— Ça va, t'inquiètes.

— Tu vas avoir besoin de glace

— C'est bon, je te dis !

Je suis injuste, mais je suis à bout.

Chapitre 23

Lena

— C'est qu'un con ! Tu le sais, hein ?

— Ce que je sais, c'est que je n'y suis pas pour rien dans cette histoire.

Ça fait déjà vingt minutes que je suis au téléphone avec Nina, vingt minutes qu'elle essaie de me faire entendre raison. Je crois que je cherche toujours à nier l'évidence, mais il semblerait que Noah soit passé à autre chose. Et je sais que c'est de ma faute. Ça, je ne peux pas le nier.

Je revois l'expression de pure fureur sur le visage de mon meilleur ami en m'annonçant la « nouvelle » :

— Putain, Lena ! Je vais le buter !

— De quoi tu parles, à la fin ?

— Noah.

— Quoi, Noah ?

— Je l'ai vu... Avec cette fille...

— Une fille ?

Cette conversation ne me dit rien qui vaille. Je ne suis pas sûre de vouloir entendre ce qu'il à me dire.

— Ce connard avait une fille assise sur lui. Il lui souriait. Tu comprends ce que ça veut dire ? Ce mec ne te mérite pas ! Tu n'aurais jamais dû lui faire confiance, merde !

Je reprends le fil de ma discussion avec Nina, alors que la voix furieuse de Matthew résonne encore dans ma tête.

— Ne dis pas n'importe quoi ! s'exclame-t-elle au bout du fil quand elle voit qu'elle n'arrive toujours pas à me faire comprendre son raisonnement. Ce n'est pas toi qui l'as poussé dans les bras de cette pétasse !

— Dans un sens, si. Tu l'as bien observé ? Tu as vu comment les filles le regardent à l'école ? Ça fait des jours que je fais tout pour l'éviter, il réagit comme un mec de son âge le ferait.

— Écoute-toi, ma belle. Tu es bien trop gentille. Il n'a pas su la garder dans son pantalon, voilà tout ce que tu dois retenir !

— Ouais... Bon, je vais te laisser. À plus tard.

Je l'entends soupirer à travers le téléphone.

— Comme tu veux. Mais ne te prends pas la tête avec tout ça. Il n'en vaut pas la peine. Salut, ma puce.

Je balance le téléphone sur le canapé de Matthew – que je connais désormais sous toutes les coutures. Je ne suis pas rentrée chez moi depuis une semaine, et malgré toute cette histoire avec Noah, je dois dire que je me sens bien mieux.

Ces derniers jours sont passés bien plus vite que je ne l'avais escompté. Quand je me suis finalement décidée à raconter ce qu'il c'était passé avec ma mère à Matthew, j'ai été stupéfaite par sa réaction. Je pensais le voir réagir méchamment, avec possessivité. Alors qu'il m'a simplement paru inquiet, et c'est compréhensible. Je sais bien que tout ce que je vis avec ma mère n'est pas sain pour moi, mais je finis toujours par lui pardonner ses accès de colère. Elle a ses bons moments, et je me nourris de ceux-là pour parvenir à oublier les autres. Ne dit-on pas que nous n'avons qu'une mère et que quoi qu'elle fasse, c'est cette femme qui nous a donné la vie ? Ça fait longtemps que ma véritable mère est partie, mais j'espère toujours la voir ressurgir... un jour. Peut-être.

Voilà pourquoi je ne parviens pas à la détester complètement et que je finis toujours par revenir vers elle.

— T'es là ?

Une tête apparaît dans le salon.

— Où veux-tu que je sois, andouille ?

Matthew rit et se passe une main dans les cheveux, ce qui lui donne un air décoiffé. Sexy.

— On sort déjeuner, beauté ?

— Si tu veux.

Il s'approche de moi et tend les bras avec cette petite moue qui me fera toujours craquer – il le sait.

— Un petit câlin ?

— Comme si tu en avais besoin !

— Un câlin de sa meilleure amie, ce n'est pas pareil.

Je ris aux éclats. Sacré lui ! Mais je le prends dans mes bras. S'il n'y a que ça pour le remercier, je veux pouvoir le lui donner.

Installés dans une crêperie à deux pas de l'hôtel, qui fait – d'après nous – des crêpes à s'en damner, nous discutons de choses et d'autres. Mais mon esprit s'évade bien plus que je ne le souhaiterais. Toutes mes pensées reviennent à chaque fois vers lui.

Ne devrais-je pas aller chez lui ? Oui, mais pour quoi faire ? Lui demander une explication ? Ou pour justifier mon comportement de ces derniers jours ? Dans un sens, il ne me doit rien, je sais très bien que s'il a agi ainsi, c'était plus par dépit qu'autre chose. Je le connais – je crois – et quoi qu'en pensent les autres, il n'est pas comme ça. Il a de vraies valeurs et je sais qu'il vit mal cette attente. Et au lieu de me poser toutes ces fichues questions, je devrais courir le rejoindre et tout – ou presque – lui expliquer. J'ai envie qu'il connaisse certains aspects de ma vie, j'en ai vraiment envie. Mais est-ce que je peux lui dire ? Est-ce qu'il comprendrait ?

Je n'ai plus reçu un message depuis que Matthew l'a surpris à l'Hibiscus. J'ai voulu lui en envoyé un plus d'une fois ce matin, mais je m'y suis refusée. Je ne saurai pas quoi lui dire et je suis sûre qu'il s'en veut. Mon meilleur ami a simplement voulu défendre mon honneur, mais je lui en veux et il le sait. Noah n'est pas n'importe quel garçon, il a une place spéciale dans mon cœur et qu'on s'en soit pris à lui me bouleverse, tout simplement. Ça me retourne l'estomac, parce que tout ce qui arrive est ma faute.

Je me lève et ma chaise grince. Ma crêpe est à moitié entamée mais je n'ai plus faim. Il faut que je m'en aille.

— Matt', excuse-moi, je dois y aller.

— T'en aller ? Où ça ?

— Tu le sais très bien.

— Pourquoi est-ce que tu retournes le voir ? Ce n'est qu'un...

— Non ! Il veut simplement des explications. Et je suis prête à lui en fournir. Ne m'en veux pas, s'il te plaît !

Il secoue la tête.

— Je te raccompagne. J'espère que tu ne fais pas la plus grosse connerie de ta vie.

Je l'embrasse sur la joue après avoir fait le tour de la table. Il grogne.

Devant l'ascenseur privé de Noah, je n'arrive pas à me décider à appuyer sur le bouton d'appel. Ça commence mal. Matthew, qui ne veut pas bouger tant qu'il ne m'aura pas vu monter, appuie pour moi et me souffle :

— J'espère qu'il se rend compte de la chance qu'il a.

Je lui jette un regard noir puis lui souris gentiment. Le « ding » de l'ascenseur se fait entendre et je prends ma respiration avant d'y entrer. Avant que les portes ne se referment, je lui adresse un petit geste nerveux de la main.

Pendant la montée, mon esprit est en ébullition, mes mains tremblent à cause du stress. Je suis nerveuse comme jamais – plus encore que le soir de ce fameux dîner. Je vous laisse donc imaginer le désastre ! Va-t-il me mettre à la « porte » comme une malpropre ? Va-t-il m’embrasser comme si sa vie en dépendait ? Le souvenir de ses lèvres me manque. Ça fait si longtemps ! Beaucoup trop longtemps. Je n’ai préparé aucun discours, alors j’espère que les mots qui sortiront de ma bouche seront les bons.

À l’intérieur, tout est calme hormis les rires étouffés que je perçois. Je commence à me dire que je n’ai peut-être pas eu la meilleure idée du monde en me pointant sans prévenir. Je me dirige à petits pas vers l’endroit d’où proviennent les voix : la bibliothèque.

— Tu aimes ça ?

— J’adore.

— Tu en veux encore ?

— S’il te plaît.

La porte est entrouverte mais je n’ose même pas y jeter un œil. J’en ai suffisamment entendu. Ce n’est pas vrai ! Matthew avait raison, Noah est bel et bien passé à autre chose – et dans notre endroit. Je ne peux pas lui en vouloir, j’aurais dû lui parler plus tôt mais ça ne m’empêche pas d’avoir mal, de me sentir brisée une nouvelle fois.

— Lena ?

Une voix, la sienne m’interpellant du couloir. Je ne m’y attendais pas et mon estomac se retourne en réponse.

— Excuse-moi, je ne voulais pas te déranger.

Ma gorge est serrée et quelques larmes s’échappent quand je prends la direction de l’ascenseur. Sa main sur mon bras arrête ma course et il se place entre la porte de sortie et moi-même.

— De quoi tu parles ?

Je lève les yeux vers lui. Son visage exprime effectivement l’incompréhension. Ses sourcils se froncent et sa bouche se pince.

— Tu veux p...

Au même moment, deux choses font tilt dans ma tête. Noah est toujours aussi diaboliquement beau – sans compter le bleu qu’il possède désormais entre sa pommette gauche et sa bouche – et les chuchotements n’ont pas cessé.

— Oh...

— Qu’est-ce que tu fais là ?

— Je... Je... Je voudrais te parler.

— Me parler ? Tu veux me parler, maintenant ! C’est nouveau ?

Un rire faux sort de sa bouche. Ça me fait froid dans le dos, et son corps me bloque toujours l’accès à l’ascenseur si jamais je souhaitais m’enfuir – pour changer.

— Tu sais depuis combien de temps j’attends que tu viennes me « parler » ?

— Tu crois que je ne le sais pas ?

— J’en doute. Sinon tu ne m’aurais pas mis à la porte, tu ne m’aurais laissé entrer chez toi, on aurait « parlé » à ce moment-là.

— Je sais que j’ai merdé ! Laisse-moi t’expliquer. Je n’ai pas l’habitude de ce genre de choses, je te l’ai dit.

Il se passe la main dans les cheveux, un tic nerveux, et je commence à douter de sa réponse. Je ne demande que quelques minutes pour justifier mes récents actes, sauf qu’il est peut-être déjà trop tard.

— Très bien, allons dans ma chambre.

Sa chambre est toujours aussi bien rangée. Son écran gigantesque – c’est vraiment un truc de mec – est allumé mais le son est au plus bas. Son ordinateur est ouvert sur son bureau, et bizarrement sa page BookOnline est ouverte sur mon profil. Je décide de prendre ça pour un bon présage et me dis que tout

n'est peut-être pas perdu.

Comme s'il avait suivi mon regard, il va refermer son écran d'un geste rageur et m'invite à m'asseoir sur son lit pendant qu'il me fait face sur sa chaise de bureau.

— Je t'écoute.

— Je ne sais même pas par où commencer...

— Je vais t'aider, alors. Pourquoi ne m'as-tu jamais rappelé ni répondu à mes messages ? Pourquoi m'évites-tu depuis une semaine exactement ?

Son ton est tout sauf engageant et les secondes de répit que je m'étais octroyée fondent comme neige au soleil.

— Je veux que tu saches que je suis désolée d'avoir foutu le dîner en l'air. Je m'en veux beaucoup. Ta mère a dû me détester.

— On s'en fout de ce qu'a pensé ma mère ! Il s'agit de toi et de moi, là ! Pourquoi t'être réfugiée dans ses bras à lui, plutôt que les miens ? Tu peux me le dire, ça ?

— Noah... Tu ne comprends pas. Ma vie entière est un putain de bordel ! Matthew est le seul qui connaisse toute l'histoire, alors oui quand ça ne va pas c'est vers lui que je me tourne.

— Et moi, je suis trop débile pour comprendre, c'est ça ?

Il est en colère et il en a le droit. Ça va simplement être plus difficile que je ne le croyais de rétablir la situation.

— Tu veux savoir pourquoi je ne t'ai pas laissé entrer ?

Il hoche la tête. Je ferme les yeux et essuie mes paumes moites sur mon jean.

— Ma mère est complètement cinglée ! Elle est alcoolique si tu veux tout savoir. Elle me reproche sans cesse la mort de mon père. Et il est hors de question que tu la rencontres un jour, tu m'entends ? Jamais ! Elle te raconterait des tas de choses sur moi et mon passé, des choses plus horribles les unes que les autres. Elle estime que j'ai gâché sa vie, c'est sa façon à elle de gâcher la mienne.

Il hoche à nouveau la tête, mais d'un air grave, et approche sa chaise pour prendre mes mains dans les siennes. Il les serre et j'ai l'impression que ce contact me donne le courage qu'il me faut pour continuer à tout lui dire – enfin, presque tout, parce qu'il y a une chose qu'il ne doit jamais savoir. Une chose qui me rendrait faible à ses yeux et c'est la dernière chose que je souhaite.

— Si je ne t'ai pas donné de nouvelles, c'est parce que je me suis dit que tu allais m'en vouloir de m'être donnée en spectacle de cette façon devant ta mère et Tasha. Enfin bref, les jours sont passés et je me sentais mal de t'avoir mis dans cette situation. Je ne sais pas, je me suis dit que finalement tu serais peut-être mieux sans moi. Noah, tu es quelqu'un d'exceptionnel et je n'ai jamais été aussi heureuse qu'avec toi, mais moi...

Les larmes refont leur apparition.

— Moi, Noah, je... je suis bousillée, tellement bousillée ! Je ne vais t'apporter que des ennuis. Regarde ce que tu as récolté par ma faute.

Je touche son bleu – tout doucement –, il a un léger mouvement de recul, comme si je l'avais brûlé, mais bientôt ses lèvres se posent sur le bout de mes doigts.

Chapitre 24

Noah

Un beau connard. Voilà la phrase qui me vient quand je repense à mon comportement d'hier soir. Ce qu'elle m'a confié sur sa mère a eu un impact direct sur mon cœur. Je ne dis pas que nous avons perdu la même chose, mais plutôt que moi aussi – si je dois être sincère –, j'ai perdu quelqu'un qui m'était cher. Et que cette perte a déchiré ma famille.

Ça n'explique pas tout non plus, mais au moins une partie, et je suis soulagé qu'elle se soit décidée à venir me parler enfin. La seule chose qui me pose problème dans son discours est qu'elle puisse penser me « faire de l'ombre ». Elle ne comprend pas, elle non plus, quelle place elle tient désormais dans ma vie – dans mon cœur. Peu importe nos actions présentes ou futures, il n'y aura plus qu'elle. Toujours !

— Ce que j'ai récolté, je l'ai cherché, je l'ai mérité. Tu ne m'as pas poussé à faire... ce que j'ai fait. Je suis le seul fautif dans cette histoire. Matthew m'a fait comprendre bien des choses – je me demande d'ailleurs comment tu as pu le convaincre de te laisser venir ici. Mais je veux que toi tu comprennes une chose. Je ne connais peut-être pas tout de toi, je ne te demanderai jamais de te livrer si tu n'en as pas envie. Non, la seule chose que je te demande, c'est d'avoir confiance en moi et quand je te dis qu'à mes yeux, tu vauds tout l'or du monde, je veux que tu saches que c'est la vérité. Ces derniers jours sans toi ont certainement été les pires de mon existence – si on omet vendredi –, tu pourras demander à David. J'ai été chiant comme jamais, il n'y a pas un jour où je n'ai pas rôlé de ne pas t'avoir à mes côtés.

Je me lève de ma chaise et prends sa main. J'essuie ses larmes de l'autre. Un – petit – sourire apparaît sur ses lèvres. C'est déjà bien plus que je ne le mérite.

— Maintenant, je vais t'embrasser. OK ?

Elle hoche la tête, lentement.

Je m'approche, sentant son souffle chaud sur mes lèvres. Mes mains encadrent déjà son beau visage. J'y vais doucement parce qu'elle m'a tellement manqué que je souhaite plus que tout que ceci ne soit pas un rêve. C'est elle qui finalement rompt cet espace entre nous.

Ce baiser a un goût de paradis. Tendre et léger. Doux et passionné à la fois.

— Dis-moi que je ne rêve pas, grogné-je contre ses lèvres.

— Tu ne rêves pas.

Elle accompagne ses paroles d'un pincement au bras. Je finis par exploser de rire.

— OK, je ne rêve pas. Mais t'étais pas obligée de me pincer.

Elle fait une grimace.

— Désolée.

Elle semble l'être, en effet. Beaucoup. Bien plus que la situation ne l'exige.

— Mon cœur, qu'est-ce qui se passe ?

— Je... C'est complètement nul en fait. En plus, tu...

— Dis-moi.

— La fille d'hier... C'est vrai que... ?

— Oui c'est vrai. Ton pote ne m'aurait pas collé un pain gratuitement – enfin, je ne crois pas.

— Je sais que tout ça, c'est de ma faute.

— Stop ! Lena, arrête ! Je n'étais pas bien, j'ai déconné tout seul, comme un grand. Je n'ai aucune excuse, mais je ne suis pas fier de ce que j'ai fait. De ce que je t'ai fait. Ça ne me ressemble pas, ce n'est pas moi.

— Elle était, euh... jolie ?

Je comprends tout de suite mieux le fond du problème.

— Je peux t'assurer qu'elle ne t'arrive pas à la cheville. Tu n'as vraiment aucune raison d'être jalouse de cette fille.

— Jalouse ? Je ne suis pas... jalouse.

— Si tu l'es. Mais tu veux savoir un secret ? lui chuchoté-je.

Elle me regarde, l'air méfiant. Je me penche vers elle.

— Elle ne m'a pas fait bander un seul instant.

Comme si je venais de lui dire la chose la plus romantique qui soit, elle s'empare à nouveau de mes lèvres, mais dans un baiser plus appuyé, plus dévorant que le précédent.

— Ce que tu m'as manqué ! soufflé-je entre deux baisers.

— Toi aussi... Vraiment beaucoup.

Nous finissons allongés sur mon lit, mon corps recouvrant le sien. Ma queue semble reprendre vie et se presse contre son ventre. Je grogne. Lena aussi.

— Noaaaaaaaaah !

J'entends mon frère m'appeler du salon – je suppose. Il le fait exprès, c'est ça ?

— Laisse-moi tranquille ! Je suis occupé, là !

J'en profite pour mordiller la nuque de Lena. Ses petits gémissements me font toujours autant perdre la tête. Sa main dans mes cheveux me pousse à m'activer. Je m'aperçois que la marque que je lui ai faite commence à s'estomper.

— Il va falloir que je recommence.

— Tout ce que tu veux, mais continue je t'en supplie.

— Impatiente ?

— Rien qu'un peu... souffle-t-elle.

Elle m'amuse. Je passe ma langue dans son cou...

— Noaaaaaaaaah !!

— Je suis occupé, putain !

Je souffle. Quel emmerdeur, quand il s'y met !

— Tu devrais peut-être y aller.

Si sa bouche dit une chose, son corps en réclame une autre.

— Et te laisser ici ? Hors de question.

Je commence à déboutonner son chemisier tout en suçant sa peau pour la faire devenir rose à nouveau.

Il me semble percevoir du mouvement derrière la porte... Plus tard !

— Noah... Je vais entrer.

David.

— Non !!!

Nous avons répondu à l'unisson. Je bous mais Lena rigole. Ça me déride presque instantanément de l'entendre rire à nouveau.

— Je reviens. Ne bouge pas d'ici.

En me relevant, je la détaille et souris.

— Ne bouge pas du tout, même.

Elle rit mais finit par se mettre à genoux et m'attraper par la ceinture pour que je me baisse vers son visage. Comme si elle le pressentait, ma queue l'appelle avec force.

— Fais vite.

Elle clôture sa phrase d'un baiser qui me laisse... dur. Très dur.

Je sors de la chambre en quatrième vitesse, essaie de camoufler au mieux ma queue tendue avec l'avant de mon t-shirt, avant de rejoindre mon frère qui a dû en profiter pour se carapater dans le salon.

J'espère que c'est important, sinon il va m'entendre !

— C'est quoi ton problème ?! L'agressé-je en arrivant à son niveau.

— Ah, quand même ! Heureusement que je n'étais pas en train d'agoniser.

Il joue au malin.

— Pourquoi tu m'as appelé ? Simplement pour me faire chier ?

— Je plaide coupable ! Et pour être sûr que la fille qui est dans ta chambre est bien ta copine.

— Tu te fous de ma gueule, c'est ça ? Tu m'espionnes maintenant ?

— Je ne t'espionne pas, vous n'êtes pas très discrets, c'est tout. Et donc ?

— Je ne sais pas pourquoi je te réponds, mais oui, c'est bien Lena. Je peux y aller ? C'est bon ?

— Elle ne peut pas venir faire un petit bisou à son beau-frère préféré ?

— Je vais t'en foutre du bisou !

Il commence à me les casser sérieusement.

— Ah ! Le voilà le Noah que je connais !

Une chose me revient à l'esprit.

— Hé, toi, d'ailleurs ! En parlant de discrétion, fais moins de bruit la prochaine fois ! Lena a cru que c'était moi dans la bibliothèque. Donc, à partir de maintenant, mêle-toi de ton cul.

Il hausse les épaules avec un sourire et je retourne dans ma chambre.

Lena n'est plus sur le lit, mais sur ma chaise, les yeux sur mon profil BookOnline.

— Je pensais t'avoir dit de ne pas bouger.

— Je suis juste curieuse. J'espère que ça ne te dérange pas.

— Ne t'en fais pas, je n'ai rien à cacher. Et puis j'ai passé plus de temps à te traquer sur les réseaux sociaux ces cinq derniers jours qu'en cinq ans.

— Tu me traques... Je ne sais pas si je dois trouver ça sexy ou dégradant. Que voulait ton frère, alors ?

Je la soulève de mon siège pour prendre sa place et l'installer sur mes genoux.

— Tu vas rire.

— Vas-y, je suis toute ouïe, me dit-elle en mettant ses bras autour de mon cou.

J'en profite pour y poser ma tête.

— Ce connard a voulu s'assurer que c'était bien toi, et pas une autre fille, qui était dans ma chambre.

— T'es sérieux ?

Je relève la tête pour admirer son beau sourire.

— On ne peut plus sérieux. Il semblerait que tu sois rudement appréciée dans le coin.

J'ironise puisque son meilleur ami n'est qu'à quelques étages d'ici.

— Je suis ravie de l'entendre.

Elle plante un baiser sur mes lèvres avant de fouiller dans la poche de son jean.

— Qu'est-ce que tu veux faire avec ça ? lui demandé-je une fois que je la vois brandir son téléphone.

— Je veux faire quelque chose que je n'ai jamais eu l'occasion de faire.

— C'est-à-dire ?

— Une photo de toi et de moi, que je compte poster sur mon compte, que tout le monde verra. Tu auras compris que je ne suis pas à l'aise à l'idée de me montrer, moi, telle que je suis. Mais toute cette histoire m'a permis – d'une certaine manière – de voir les choses autrement. Tu comptes beaucoup, vraiment beaucoup pour moi, Noah, et je crois que j'ai envie que tout le monde le sache.

— On peut faire des photos cochonnes alors ? Que je garderai précieusement, bien sûr.

Je fais le pitre mais ses mots ne m'ont pas laissé insensible – c'est tout le contraire –, mon cœur en a presque raté un battement. Je sais qu'elle n'est pas prête à entendre les trois petits mots, alors je m'abstiens, mais je n'en pense pas moins. Et son idée de photo est parfaite, moi aussi je veux que tout le monde le sache. Je pense même à en envoyer tout un tirage à ma mère – rien que pour le plaisir

d'imaginer sa réaction.

— Ce que tu peux être bête.

— Pas de photos coquines alors ?

— Pas encore, me chuchote-t-elle.

Une demi-heure plus tard, nous sommes en train de faire le tri sur mon ordinateur. Une cinquantaine de photos défilent sous nos yeux. Des floues, des cadrages complètement loupés, des doigts sur l'appareil. La moitié est à virer. Puis il y a les plus belles, les moments capturés quand l'autre ne s'y attend pas, les baisers, la tendresse, les pauses plus suggestives, les éclats de rire. Nous nous mettons d'accord sur une photo. La photo.

Quelques instants plus tard, ce n'est plus moi qui suis sur ma photo de profil. Mais Lena me mordillant la lèvre – comme elle seule sait le faire –, assise sur mes genoux, un de ses bras autour de ma nuque, ma main sur sa taille la tenant fermement contre mon corps. Son épaule légèrement dénudée suite à ma petite séance de déshabillage – un peu forcée, d'accord ! – et son visage partiellement caché par sa chevelure brune.

Cette photo respire la sensualité et la passion. Cette photo, c'est nous. C'est ce que Lena m'inspire chaque jour.

Pas loin de dix minutes plus tard, je subis une sorte de harcèlement « Bookonkien » - qui n'invente pas des mots de nos jours ? En quelques secondes, j'ai une dizaine de notifications en attente. Des « tu nous la présentes quand ? » aux « sexy » puis aux « vous êtes trop choux », tout y passe !

— C'est qui ça ? me demande Lena à la lecture des commentaires.

Elle me désigne la photo d'un mec aux cheveux longs et blonds, bien bronzé, le look typique du surfeur.

— C'est Kévin. Un pote qui vit dans le sud.

— Il a l'air sympa.

— Tous mes potes sont sympas, lui dis-je avec un clin d'œil.

— Tous sauf une alors...

— Tasha a changé, elle n'était pas comme ça avant.

— Tu l'aimes encore ?

Sa question me laisse perplexe, même si la réponse est toute simple. J'ai aimé Tasha mais en amie, ça n'a jamais été au-dessus de ça. Un peu comme Matthew et elle, je suppose.

— Il n'y a pas de « encore ». Je l'ai aimée en tant qu'amie, mais c'est tout. Elle compte – comptait – beaucoup pour moi, mais jamais je n'ai ressenti ce que je ressens pour toi aujourd'hui.

— Et je ne me suis jamais sentie aussi bien avec un garçon.

Je change radicalement de sujet, j'ai tout simplement envie de profiter d'elle.

— Tu restes dormir ici, ce soir ?

— Dormir ou... *Dormir* ?

— Dormir.

On se met à rire. Quelle joie de l'avoir retrouvée !

— Non mais sérieusement, tu dors ici, alors ?

— Si tu veux.

— Ça ne va pas déranger ta mère ?

— Nous nous sommes un peu... brouillées. Je suis allée chez Matthew, un peu après ta visite de l'autre jour...

— Tu étais juste sous mon nez pendant tout ce temps ?

Je suis abasourdi, je n'en reviens pas ! Je ne m'en suis pas aperçu une seule seconde. Elle voulait m'éviter, elle a parfaitement réussi son coup.

— Ne te fâche pas. Je n'ai pas voulu que tu t'en aperçoives.

— J'ai bien compris...

Je lui en veux d'avoir été là tout ce temps – si proche – et d'avoir malgré tout décidé de ne pas me voir. Je lui en veux, oui, mais je ne veux pas gâcher ce moment non plus. Elle m'a bien trop manqué.

Son visage s'est fermé presque automatiquement après ma réponse.

— ... Évite de recommencer la prochaine fois et je devrais m'en remettre, d'accord ?

— Tu n'es pas fâché, alors ?

— Ne t'inquiètes pas. C'est simplement que je n'ai pas envie de tout gâcher en parlant de choses qui se sont déjà produites et qu'on ne pourra pas changer. Je veux simplement profiter de toi. Je peux ?

Elle me regarde droit dans les yeux, nos regards bleus se mêlent et une de ses mains se pose doucement sur ma joue abîmée.

— Tu peux. Et j'ai même deux ou trois idées en tête, si tu veux tout savoir, me dit-elle en passant sa main libre sur mon torse.

Chapitre 25

Lena

Mes derniers mots n'ont pas l'effet escompté. Noah retire ma main de son corps et la porte à ses lèvres.

— Je me disais qu'on pourrait faire des choses comme un couple... normal. Nous ne pouvons pas dire que notre relation ait débuté de manière dirons-nous... logique. Tu vois ce que je veux dire ?

OK... Non, je ne suis pas sûre de tout comprendre. J'étais à deux doigts de me jeter sur lui à l'instant, mais lui préfère qu'on fasse quoi ? Qu'on discute ? Qu'on fasse des... choses ?

Et puis, je réfléchis un instant et je me dis que sa réaction n'est due qu'à une seule raison, parce que je ne vois que ça pour avoir refusé « l'offre » que je viens quand même de lui mettre sous le nez – à savoir profiter de mon corps et moi du sien.

— Tu m'en veux toujours, c'est ça ? C'est ta façon de...

Il m'arrête, un doigt posé sur mes lèvres et y dépose même un petit baiser – non, un frôlement serait plus sincère.

— Non, je ne t'en veux pas.

— Alors pourquoi tu...

— C'est très simple. Je veux faire autre chose qu'entrer dans ta petite culotte. Je veux beaucoup plus que ça...

Son regard s'assombrit en un instant et j'y décerne un désir à l'état brut. Je suis parcourue de violents frissons tant son regard est intense. Et en parlant de culotte, la mienne doit déjà être trempée, voir désintégrée...

— Quand ça arrivera – parce que ça arrivera –, ça sera intense et sauvage. Ça... je peux te l'assurer, mon cœur.

Sauvage. Intense. Je gémis et plaque ma main contre ma bouche pour tenter de retenir un nouveau son. Mon sexe pulse et je suis sûre de sentir naître son érection contre ma cuisse. Il sourit et vient retirer ma main pour me mordiller la lèvre inférieure. Je roule des yeux. C'est tellement parfait.

— Mais pour le moment, allons faire ce qu'un couple normal ferait. Tu veux sortir ?

Sa question me prend de court. Sortir ? J'avais plutôt imaginé l'avoir pour moi, au moins jusqu'à demain. Mais il semblerait qu'il ait autre chose en tête qu'une nuit endiablée entre les murs de sa chambre.

— Si tu veux.

— Je te demande à toi si tu veux. Tu en penses quoi ?

— Je t'aurais bien séquestré pour le reste de la journée... Mais tu as raison, faisons ce qu'un couple normal ferait. Je te propose...

Je réfléchis. Il est seize heures. Trop tôt pour un dîner. Pourquoi ne pas aller voir un film ? Ou aller boire un café ? Ou tout ce qu'il voudra tant qu'on est ensemble.

— Café ou ciné ?

Il marque une pause, comme s'il réfléchissait réellement à la question – ce qui ne m'étonnerait pas venant de lui. Puis un sourire malicieux qui s'étire jusque qu'à ses yeux bleus transparents illumine son visage parfait.

— Je viens de me rappeler une chose, tu sais.

— Ah oui ? Laquelle ? Tu m'intrigues...

Il rit et se lève, me soulevant par la même occasion. Il passe un bras autour de ma taille et dépose un « bisou-plume » sur mon nez avant de répondre.

— Je me rappelle que tu me dois encore un café.

Je pars dans un éclat de rire qui me fait pencher la tête en arrière, ce qui lui fait resserrer sa prise.

— Alors, allons-y.

J'ai réussi à convaincre mon copain de me laisser aller dire bonjour à son frère avant de partir. David m'a semblé sincèrement heureux de me revoir et je dois dire que je suis la première surprise de sa réaction, suite à ce que j'ai fait à Noah. Ensuite, nous nous sommes rendus à pied, main dans la main, comme un « vrai » couple, jusqu'au Starbucks se trouvant à vingt minutes de chez lui.

— Elle a fait quoi ta mère quand je suis partie ? Tu ne m'as pas raconté, du coup.

J'attends sa réponse en soufflant sur mon caramel macchiato pour le faire refroidir. Mes doigts autour de la petite tasse se réchauffent doucement. L'air se rafraîchit de plus en plus et toute sorte de chaleur est la bienvenue pour une frileuse comme moi.

— Elle m'a simplement répété que tu n'étais pas comme nous. Mais je ne lui laisse pas le choix. Je suis avec toi, mon cœur et elle ne pourra rien faire contre ça.

Je hoche la tête en buvant une petite gorgée de ma boisson. Une douce chaleur se répand dans mon corps. C'est un vrai soulagement. Noah s'est décidé pour un chocolat, rehaussé d'une pointe de crème, je l'ai traité de petite nature. Il a alors fait un truc étrange, limite obscène avec sa langue, qui m'a fait me tortiller sur ma chaise et j'ai tout de suite retiré ce que j'ai dit – évidemment. Qui parle de petite nature en regardant cet apollon assis en face de moi ?

— Rien que ça...

Cette femme est un poison, voilà à quoi elle me fait penser. Un poison qui ne cherche qu'à contaminer les autres. Comment des garçons aussi gentils que Noah et David peuvent-ils avoir une mère pareille ? Je ne connais pas leur père, mais cette famille semble être snob au possible. Je m'avance peut-être, je n'ai plus eu de véritables rapports familiaux depuis plusieurs années, mais les parents des garçons semblent s'intéresser à leur bien-être personnel et à leur image plutôt qu'à leurs propres enfants. Je trouve ça tellement dommage ! Quand je les compare aux parents de mon meilleur ami, je me dis qu'ils ont beau faire partie du même « monde », comme ils semblent à le penser, un pont – si ce n'est plus – les sépare quant à leur éducation.

— Ta mère a toujours été comme ça ? Aussi méchante, j'entends. Ou ce traitement m'est réservé à moi personnellement ?

Je ne me suis jamais sentie spécialement à l'aise avec les gens riches – parce que c'est ce qu'ils sont, sans aucun a priori.

Je n'ai pourtant jamais manqué de rien, mais nous sommes différents malgré tout. Pourtant, les parents de Matthew m'ont accueillie à bras ouverts quand j'ai fait leur connaissance, ils m'ont traitée comme leur propre enfant et plus jeune j'ai trouvé génial d'avoir « deux » familles. Puis mon père est décédé, ma mère a dérapé et dans un sens, je n'ai eu plus qu'eux sur qui compter – aujourd'hui encore. Alors oui, je me doute que les personnes qui ont les moyens ne sont pas toutes aussi gentilles que les Reinier mais ça reste décevant, c'est tout.

Après avoir bu une longue gorgée de son chocolat mousseux, je lui ai retiré sa belle moustache marron d'un baiser amusé. Juste après, Noah s'est décidé à répondre. Il semble plus gêné, tendu, qu'il y a cinq minutes. Il a pris une de mes mains et s'est mis à la caresser, perdu dans ses pensées.

— Je ne pense pas qu'elle te déteste. J'ai beau éprouver une rancœur inconditionnelle envers ma mère, je pense qu'elle souhaite seulement me protéger.

— Te protéger ?

Il hoche la tête. Je ne sais pas pourquoi, mais je crois que je suis sur le point d'entendre quelque chose d'important. Que Noah va se livrer un peu plus...

— Tu sais... Quand tu m'as dit pour ton père, je me suis dit qu'on devait être voués à se rencontrer, toi et moi.

— Ah bon ? demandé-je d'une si petite voix que je suis étonnée qu'il m'ait entendue.

— Oui. Ma mère a changé il y a plusieurs années. Bon, ce n'est pas un secret, mon père l'a toujours trompée, mais elle a préféré fermer les yeux. Jusqu'au jour où il est parti.

— Il ? De qui tu parles, Noah ?

Je suis totalement perdue. Il déglutit difficilement, et je le comprends. C'est encore difficile même après toutes ces années de parler de mon père ou de ma vie d'avant.

— Mon frère...

— Ton...

— Il... Il est...

C'est plus fort que moi, j'attrape ses mains pour les serrer fort dans les miennes et sans m'en rendre vraiment compte, une larme coule sur ma joue. Je suis sûre de savoir ce qu'il va me dire et ça me brise le cœur. Oubliés le café, les gens riant autour de nous ou les serveurs qui slaloment entre les tables. Je ne vois plus que son visage grimaçant sous l'effet d'une douleur intérieure. Je le vois inspirer et expirer plusieurs fois, doucement, comme s'il voulait contrôler sa respiration pour éviter de craquer.

— Il est mort à l'âge de six mois. Mort subite du nourrisson, m'explique-t-il.

De nouvelles larmes dévalent sur mes joues au fur et à mesure de ses explications. C'est quelque chose de tellement ignoble, tellement injuste que les mots sont bloqués dans ma gorge. J'essaie de me calmer, de retenir les sanglots, mais rien n'y fait. Quand on t'arrache un être innocent, je sais à quel point on se sent misérable.

— Tout a changé depuis cette nuit-là.

J'acquiesce toujours sans parler et je commence à voir où nous mène cette conversation.

— Enfin, tout ça, c'est pour te dire que ma mère a littéralement pété un plomb. Elle est devenue à moitié cinglée et depuis, elle voit le mal partout. Je ne dis pas que j'ai eu le droit un jour à la super maman, puisque nous avons plus été élevés par les domestiques que par nos propres parents. Non, je dis seulement que quelque chose s'est passée dans sa tête et elle s'est mise à insulter mon père parce qu'il n'avait aucun scrupule à baiser des filles de la moitié de son âge. Les antidépresseurs sont rapidement devenus ses meilleurs amis. Ensuite, tout s'est dégradé si vite que personne n'a rien vu et le mal était déjà fait.

— Je suis tellement, tellement...

Il m'interrompt d'une pression sur mes mains.

— Il n'y a pas lieu de s'excuser. C'était il y a dix ans, tu sais. J'étais jeune. D'accord, l'image de mon frère immobile dans son lit, sans un souffle de vie, risque de me hanter à jamais, mais je ne veux pas d'excuse – de ta part ou de quiconque. Personne n'y peut rien, la vie en a décidé ainsi. Et je dois dire qu'il doit être plus heureux là où il est. Notre déménagement à Paris a été un nouveau départ pour moi, une bouffée d'air frais. La mer me manque mais ça doit bien être la seule chose. Ici, je revis, et je sais que tu y es pour beaucoup.

La tendresse que je lis dans son regard me fait cligner des yeux pour chasser les quelques larmes qui perlent à nouveau au bord de mes yeux. J'ai à nouveau perdu ma voix. Que dire quand les mots semblent inutiles ?

— Désolé d'avoir gâché notre première sortie, me dit-il, gêné tout à coup.

Je secoue la tête et lui souris tendrement.

— Je suis contente que tu m'aies parlé. Je sais ce que ça fait de perdre quelqu'un qu'on aime et puis, tu étais si jeune...

Je ne trouve pas les mots et je ne suis pas sûre qu'il y en ait de circonstances. Il m'a demandé de ne pas m'excuser, mais c'est difficile, j'aimerais ne pas m'en vouloir du fait qu'il ait tant souffert, qu'il

semble avoir gardé ce fardeau pour lui, qu'il ne soit pas entouré d'une famille qui l'aimerait d'un amour inconditionnel ou même, lui dire que j'aurai aimé qu'on se soit rencontrés plus tôt. Toutes ces choses ne font que nous rapprocher un peu plus et j'adresse une brève prière pour remercier la providence d'avoir mis ce garçon sur ma route. Nous avons chacun nos démons, mais pour la première fois depuis longtemps, je me dis que la chance me sourit. Le bonheur est là, à portée de mains.

— Je te vois bien porter ça, me dit Noah avec clin d'œil.

Nous sommes devant la vitrine d'une boutique de lingerie – étonnant, hein ? Ce garçon est insatiable et un véritable obsédé ! Bon, d'accord, c'est un mec, après tout. Il me désigne un costume d'infirmière : la blouse, le porte-jarretelle ainsi que le string et le soutien-gorge rouge. L'ensemble en jette et je dois dire que moi aussi je me vois bien jouer au docteur avec lui. Mais il n'est pas question que je lui fasse ce plaisir – pour le moment.

— Moi ? Tu me vois vraiment là-dedans ?

Un passage éclair de sa langue sur ses lèvres me fait un effet monstre et je me mords la lèvre pour éviter de me jeter sur lui en pleine rue.

— Mon cœur, je te vois dans beaucoup, beaucoup de choses. J'ai une imagination... débordante.

Je me pends à son cou pour le regarder dans les yeux.

— Ah oui ? Et je peux avoir quelques idées ?

En guise de réponse, il s'empare de mes lèvres dans un baiser langoureux qui me fait gémir de plaisir.

Quelques secondes plus tard, je sens mon téléphone vibrer au fond de ma poche. Fichue technologie ! Noah grogne quand je m'arrache à ses lèvres.

— Couple normal, tu te rappelles ? Les couples « normaux » ne baisent pas dans la rue.

— Quel est le connard qui a dit ça ? Qui t'appelle d'ailleurs ?

L'appel vient de se terminer mais je vois que c'est Nina. Je sais pourquoi elle veut me parler et je préfère lui expliquer les choses en m'éloignant un peu de Noah.

— Bon, tu ne m'en veux pas si je continue de t'imaginer dans toutes ces tenues en attendant ? me demande-t-il en désignant la boutique.

— Tu fais comme tu veux, ricané-je Je n'en ai pas pour longtemps.

Nina décroche presque directement.

— Ça va, ma puce ?

— Pourquoi ça n'irait pas ? demandé-je ironiquement.

— Très drôle ! Tu vas me dire ce qui s'est passé entre notre appel et ton changement de photo de profil ?

— Quoi ? J'adore cette photo ! Pas toi ?

Je commence à lui taper sur le système, je l'entends à sa respiration.

— OK, écoute, Noah regrette ce qu'il a fait. Je sais de quoi ça a l'air vu comme ça, mais je le connais et...

— Tu le connais ? Ça fait quoi ? Trois semaines, un mois que vous sortez ensemble ? Tu ne sais rien de lui, Lena !

Pourquoi ne comprend-elle pas ? Lui et moi, c'est un peu comme une évidence. Pourquoi est-ce que je dois passer mon temps à justifier cette relation ?

— Je le connais plus que tu ne le crois. Pourquoi est-ce que tu n'es pas simplement heureuse pour moi, Nina ? Ça te pose un problème que je sois avec lui ou quoi ? Explique-moi parce que là, je suis paumée !

Ma voix monte en pression. Pas cool pour elle, mais cette conversation est la goutte d'eau qui fait déborder le vase.

— Non. Désolée, c'est juste que... C'est juste que je pense que tu es encore fragile et je ne veux pas que quelqu'un puisse te faire du mal ou te briser le cœur – une nouvelle fois.

Je suis soulagée de l'entendre me dire ça. Elle a beau ne connaître qu'une partie de l'histoire, des jumelles, c'est elle la voix de la raison. Sa sœur fonce sans réfléchir alors que Nina pèse le pour et le contre avant de prendre une décision.

— Ne t'inquiète pas. Je lui fais confiance et je sais qu'il ne me fera pas de mal – ou jamais volontairement. Je me sens heureuse comme jamais, tu sais.

— C'est tout ce qui compte. Désolée d'avoir joué à la copine « relou » et de t'avoir embêtée avec ça.

— Ne t'en fais pas.

Je raccroche quelques secondes plus tard et range mon téléphone dans la poche de mon jean. Un grand sourire naît sur mes lèvres. Oui, je suis heureuse, très heureuse.

C'est en rejoignant Noah que mon cœur rate un battement.

— Lena...

Presque un chuchotement, que le vent semble avoir porté à mes oreilles. Mon prénom sur ses lèvres. Sa voix. Je me sens mal, très mal. Le monde semble s'être mis à tourner autour de moi. J'ai un haut-le-cœur.

Sans prendre la peine de me tourner vers lui, je reprends ma course.

Pourquoi ? Pourquoi ? Pourquoi ?

Chapitre 26

Lena

Un mois plus tard

— Arrête... Tu n'es pas drôle.

Il se met à rire fort. Un rire que je connais par cœur, et pourtant pour la première fois, il me fait peur. Son haleine chaude, si proche de mon visage, me fait fermer les yeux. J'ai envie de crier mais je n'y arrive pas. La panique cède rapidement à la colère. Je veux simplement qu'il me laisse partir. Il sait qu'il ne devrait pas faire ça, mais on dirait qu'il n'est plus lui-même. Son rire se fait plus grave dans mon oreille, j'ai toujours les yeux fermés, j'essaye de retenir ma respiration. L'odeur d'alcool qu'il dégage est nauséabonde, moi aussi j'ai bu – beaucoup trop bu –, mais l'alcool que j'ai ingurgité commence à ne plus faire effet et je sais qu'on ne devrait pas se trouver là, ni lui, ni moi. J'espère que la raison va vite reprendre le dessus. Nous sommes amis depuis si longtemps, alors pourquoi ? Pourquoi fait-il ça ?

Un cri se forme au fond de ma gorge quand je sens sa main sur ma taille mais les mots se bloquent.

— Lena...

J'entends mon prénom au loin. Cette voix me semble familière.

Plusieurs minutes se passent avant que je n'ouvre les yeux brutalement, haletante et en sueur. Mes mains serrent les draps avec une telle force que mes jointures ont blanchi. La main sur ma taille ne faisait pas partie de mon rêve, c'était celle de Noah en train de me secouer pour tenter de me réveiller. Je repousse les draps et laisse échapper des larmes d'impuissance.

Ça fait un mois que je fais ce rêve, ce n'est pas le plus violent, mais depuis que je l'ai revu ce jour-là, depuis que je sais qu'il est là, pas loin, rares sont les nuits où son visage ne vient pas me hanter. Noah, chez qui je dors de plus en plus souvent, assiste impuissant à tout ça. Je ne peux pas, je n'arrive pas à me résoudre à lui expliquer la cause de mes cauchemars. Je sais que c'est loin d'être simple pour lui, mais je pense que c'est plus facile comme ça. S'il apprenait la vérité, il me regarderait autrement, j'en suis presque certaine.

— Ça va aller, ne t'en fais pas, me souffle-t-il doucement.

Il me prend dans ses bras, posant ma tête sur son cœur. Il bat vite, peut-être autant que le mien et je m'en veux que ça se passe comme ça. Je devrais lui dire les choses telles qu'elles sont, mais non, je persiste à m'enfermer dans mon mal être. Bien sûr, j'en ai parlé à Matthew et je crois que ça l'a pas mal perturbé lui aussi. Que revient faire Samuel ici ? Pourquoi est-il revenu après toutes ces années ? Nous n'avons aucune réponse pour le moment, alors nous essayons de faire face, en silence.

— Excuse-moi. C'est... C'est tellement... compliqué.

— Je sais, ne t'inquiète pas. Je ne t'en veux pas, tu me parleras quand tu seras prête.

Quand... Je renifle contre son torse nu. Je ne serai jamais prête. Il ne s'en doute peut-être pas, mais je ne pourrais jamais rien lui dire.

Je sens qu'il bouge et il me pose sur son lit, la tête sur son oreiller pendant que son corps couvre le mien. Il écarte des mèches collées par les larmes de mon visage. Son regard me fixe d'une douceur inattendue et d'un air grave. Je déglutis difficilement, ne sachant pas comment réagir à ce qu'il s'apprête à me dire.

— Ne me fuis pas, mon cœur. Je vois bien qu'il s'est passé quelque chose ce jour-là quand tu es revenue. Je ne te force pas à en parler, parce que je sais que ce n'est pas toujours facile d'expliquer

certaines choses que l'on préfère garder secrètes. Si en parler avec Matthew – je ne suis pas aveugle – te soulage, c'est déjà un début. Ça m'attriste seulement de te voir dans cet état, et de ne rien pouvoir faire pour t'aider. Comme je te l'ai dit, tu n'es pas obligée de rester dormir ici si tu n'en as pas envie. Ne te force jamais pour moi, tu comprends ?

C'est vraiment ce qu'il pense ? Que je n'ai pas envie d'être là ? Noah est mon ancre, je m'accroche désespérément à lui, à sa force. Je me noierais en lui si c'était possible.

— Ne pense pas ça. Je suis ici parce que j'en ai envie, tu ne me forces à rien. C'est juste que ça fait des semaines que tu supportes ça alors que tu n'as rien demandé. J'aimerais mettre mon esprit en pause quelques temps et profiter de chaque minute avec toi, mais ça semble impossible.

Il pose son front sur le mien et ferme les yeux. Son souffle me chatouille les lèvres et je me surprends à sourire très légèrement. Quand il me regarde à nouveau droit dans les yeux, mon cœur s'emballe, mais pour une toute autre raison.

— Je sais que tu ne veux pas entendre ce que je vais te dire, alors je vais faire simple et rapide.

Je hoche simplement la tête en me mordillant les lèvres nerveusement.

— Je t'aime... vraiment beaucoup, tu sais. Je veux que tu n'oublies pas que ça aura beau être compliqué ou l'impression que c'est insurmontable, je ne te lâcherai pas. Ça fait deux mois que je me sens enfin moi, parce que tu es là, à mes côtés, chaque jour qui passe. Je ne renoncerai pas à nous parce que tu fais des cauchemars ou parce que tu estimes que c'est trop difficile pour le moment.

— Je sais... C'est simplement que...

— Non. Ne dis rien. Je ne sais pas ce qu'il se passe là-dedans, me dit-il en appuyant légèrement un doigt sur mon front. Mais tant que tu m'y laisses une place, je te garde avec ou sans ta permission. Et maintenant...

— Maintenant ?

Un sourire apparaît doucement, mais plus lumineux à chaque seconde, dévoilant ses fossettes au fur et à mesure. Je dépose un baiser sur celle de gauche.

— J'ai toujours rêvé de faire ça.

— Quoi ? Embrasser mes fossettes ? Tu déconnes ?

— J'ai l'air de déconner ?

— Tu sais que tu n'es pas nette comme fille ?

— Tu sais que ce que tu viens de me dire est limite vexant ?

— Tu sais que... Oh viens là, toi !

Je souris pleinement désormais quand ses lèvres et sa langue prennent possession de ma bouche. Nous haletons rapidement et le peu de vêtements que nous portons facilite l'accès au corps de l'autre. Je me retrouve rapidement vêtue d'une simple culotte, et la pression que son sexe tendu exerce contre le mien est délicieuse. Nous gémissons à l'unisson, même si je sais que je fais bien plus de bruit que lui. Il vient alors coller sa main sur ma bouche avec un sourire malicieux quand il estime que je ne suis pas assez silencieuse à son goût. J'en profite pour glisser ma main dans son short et attraper sa queue. Si chaude, si douce, j'en ai l'eau à la bouche. Je le caresse doucement, puis de plus en plus vite, je vois ses abdos se contracter, sa mâchoire se serrer pendant qu'il rejette sa tête en arrière.

— Encore... Plus vite.

Ces mots qui sortent de ses lèvres m'encouragent un peu plus et je le lâche un instant. Ses yeux rencontrent à nouveau les miens et c'est à mon tour de sourire malicieusement.

— Allonge-toi.

— Lena...

— S'il te plaît. J'en ai envie ! lui dis-je en essayant de ne pas trop élever la voix.

Aussi étrange que cela puisse paraître, je n'ai encore jamais tenté une fellation. Et pourtant, même si avec Noah, nous n'avons pas encore passé le pas, j'ai envie d'essayer de nouvelles choses avec lui.

Sans plus me poser de questions, il s'est allongé, bien qu'il fronce encore légèrement les sourcils. Je me suis repue de la vue de son corps, désormais parfaitement nu. Pour moi. Rien que pour ça, je le garderai jalousement pour moi. Comment peut-on atteindre une telle perfection ? Un corps et un esprit parfaits pour une seule et même personne.

Un grognement interrompt le fil de mes pensées. Je ris doucement, puis nos regards s'accrochent et la légèreté laisse place à la passion. Ma langue vient se poser sur mes lèvres, qui sont devenues bien sèches tout à coup. Je vois les yeux de Noah suivre chacun de mes mouvements et le désir que j'y lis me fait mouiller un peu plus. Encore une culotte foutue...

Ma main reprend là où elle s'était arrêtée un peu plus tôt. Ses gémissements me font me sentir plus femme, plus sensuelle que je ne l'ai jamais été, et surtout plus déterminée.

Quand je recule légèrement pour me placer de façon à pouvoir le prendre dans ma bouche, je vois ses pupilles se dilater, comme s'il réalisait que j'allais réellement le sucer. Même si je ne sais pas vraiment comment m'y prendre, je me dis que je ne peux que lui faire plaisir, non ?

Une seconde plus tard, ma langue le goûte timidement, puis ma bouche le prend petit à petit. Sans le voir, j'entends sa respiration qui est devenue sifflante. J'enroule ma langue autour de son sexe si doux et entreprends un va et vient. Ça semble fonctionner, ses mains serrent les draps.

Inconsciemment, des brides de souvenirs essaient de s'imposer à moi, mais je les repousse. Je ne veux pas que ça arrive maintenant... C'est le cri de Noah qui me ramène à l'instant présent.

— Oh putain !

Il semble avoir oublié le mot « discrétion » mais ses paroles me transportent et je deviens plus audacieuse de secondes en secondes. Ma bouche s'active plus vite, en formant un O parfait autour de sa queue. Je laisse mes dents accompagner légèrement les mouvements de ma bouche, puis suce le bout de son gland.

— Lena. St... Stop !

Je ne prends pas compte de sa mise en garde, j'ai prévu autre chose ce soir. Je le suce fort, sa queue cogne presque contre le fond de ma gorge, mais je m'en moque. Je sens une tension dans ses jambes, un œil vers son visage me signale en effet l'arrivée imminente de son plaisir.

— Putain de m...

C'est les yeux dans les yeux que je sens un premier jet épais atterrir sur ma langue. J'avale difficilement. Un autre que j'avale beaucoup plus facilement, et avec bien plus de plaisir, me parvient. Je suis surprise car le goût n'est pas aussi amer que je l'aurais pensé. Noah a bon goût. Je lui souris.

— Tu as bon goût.

Je lèche son sexe une dernière fois avant de ramper sur son corps pour m'allonger à côté de lui. Pour une fois, j'aurais eu ce que je voulais et mon clitoris a beau réclamer toute son attention, ce soir c'était pour lui. Juste pour lui.

Il passe un bras autour de ma taille et je l'entends souffler dans mes cheveux.

— Tu me fatigues, vilaine fille. Mais... tu peux continuer à me réveiller en pleine nuit si jamais une nouvelle envie d'abuser de mon corps te prend.

Je réalise que nous sommes en effet au beau milieu de la nuit et qu'après un coup d'œil au réveil, il est déjà 4h15. Vivement vendredi ! Plus que deux jours... Demain risque d'être catastrophique.

— Bonne nuit, vous...

Sa tête se baisse pour prendre mes tétons dans sa bouche, chacun leur tour pour un « baiser » qui me laisse sur ma faim.

— Bonne nuit, mon cœur.

— T'es qu'un enfoiré !

— Quoiiii ? Tu veux que je m'occupe de ton cas ? me demande-t-il taquin.

— Laisse tomber, grogné-je Je voulais juste te faire plaisir.

— C'est réussi... J'ai bien cru que j'allais crever !

— Pfff ! Tu es tellement bête des fois !

— Si ! Je te jure ! Ça va, toi ?

— Ça va, ne t'en fais pas. J'ai aimé, Noah. Beaucoup.

Il grogne et je souris – encore.

— Merci pour tout, bébé.

Pour toute réponse, il vient à la rencontre de mes lèvres dans un baiser empli de passion. Je sais ce que signifie ce baiser, et j'y réponds désormais sans aucune crainte. Même si les mots ne parviennent pas encore à sortir, je veux qu'il sache que moi aussi, je l'aime. Et je m'évertue à le lui faire comprendre tout le temps que dure ce baiser.

— La tronche que t'as ! me dit mon meilleur ami au déjeuner.

Après Noah, Matthew s'y est mis. Et même si leur entente est encore fragile, je crois qu'ils sont parvenus à se mettre d'accord sur ce point : ma tête de déterrée. Si ça a au moins un point positif, j'aurais préféré qu'on s'abstienne de commentaire.

— Ça vous amuse, hein ? J'y peux quoi si les mecs peuvent dormir deux heures et se réveiller frais comme des pinçons alors que nous, les filles, c'est l'inverse qui se produit ?

— Len', tu racontes vraiment n'importe quoi !

Noah et Matthew se tapent dans la main, comme deux bons amis le feraient. Et se mettent à rire... de moi.

— Vous êtes lourds ! Je suis sûre qu'il y a des sujets bien plus passionnants que ma tête, vous savez ?

— Bon ! On va manger ? J'ai la dalle, moi !

Merci Noah pour la diversion. Il m'adresse un clin d'œil avant qu'on entre dans le réfectoire blindé.

— Lenaaaaa !!! crie une voix à travers le brouhaha.

Plateau en main, à la recherche d'une table, j'aperçois Ninon me faisant de grands signes en me désignant deux chaises vides à sa table. Quand un froncement de sourcils assombrit son regard et un coup d'œil en arrière me fait rapidement comprendre son changement de comportement.

— Je... Laisse tomber, je vais aller ailleurs. J'ai repéré Thomas un peu plus loin.

— Matt', il va falloir régler cette « histoire » un jour. C'est pas cool de me retrouver entre vous deux.

— Parce que tu crois que ça m'amuse peut-être ?

— Vous êtes des adultes, vous devriez pouvoir communiquer, non ?

— Facile à dire ! À plus tard.

Il dépose un léger baiser sur ma joue pendant que Noah et moi rejoignons les jumelles.

— C'est quoi leur problème ? me demande-t-il juste avant de poser nos plateaux.

— Bonne question. Je soupçonne quelque chose, mais personne ne semble vouloir me répondre. N'est-ce pas ?

Je regarde la jumelle brune dans le fond de ses yeux verts.

— Quoi ? Ça ne regarde personne d'autre que nous ! Je n'ai aucun compte à rendre !

— Quand vous commencez à vous comporter comme des mioches pourris gâtés, j'estime que si, ça me regarde ! Vous êtes mes meilleurs amis tous les deux !

— Et on va continuer à l'être ! Je te l'ai dit, je préfère ignorer ton pote, c'est tout, c'est mieux comme ça. Tu peux le comprendre, non ?

— Et l'idée t'est venue comme ça ? En te réveillant un matin tu t'es dit « c'est bon je lâche l'affaire » ?

Elle prend une minute pour réfléchir avant de hocher la tête.

— Dans un sens, oui c'est un peu ça. Mais tu sais... J'ai rencontré quelqu'un.

Je m'adosse à ma chaise, délaissant mon plateau pour essayer de distinguer un signe quelconque sur son visage qui m'indiquerait un mensonge. Rien. Cependant, je ne suis pas convaincue. Avoir couru après

Matthew pendant près de deux ans, puis décider subitement de faire une croix sur lui et finir par « rencontrer » quelqu'un, je trouve ça un peu louche, désolée.

— Vraiment ?

— C'est si difficile à croire ?

Sur ma droite, j'aperçois furtivement les têtes de Noah et Nina bouger au rythme de la personne qui prend la parole, comme s'ils étaient en train d'assister à un match de tennis. Je soupire.

— Non, ce n'est pas dur à croire. Tu es une fille magnifique avec un cœur énorme. C'est juste que je ne veux pas que tu te sentes obligée d'agir comme ça par dépit.

Je sens Noah se figer à l'entente de ce dernier mot, mais je le rassure d'une main sur sa cuisse.

— Tu trouveras l'homme qu'il te faut, je ne m'en fais pas pour ça. Si tu me dis que tu as rencontré quelqu'un, je te crois.

Un sourire timide naît sur ses lèvres.

Ce sourire est tout sauf naturel, et je jure que je finirai par découvrir ce qu'elle me cache.

Chapitre 27

Noah

L'Hibiscus.

Lena a commencé par rejeter l'idée de sa copine et j'ai moi-même annoncé que c'était une mauvaise idée. Sauf que...

Ninon lève les yeux au ciel.

— Pourquoi ? Parce que tu as failli baiser la serveuse ?

C'est quoi son problème ? Depuis l'épisode de la cafétéria, elle semble sur les nerfs. OK, je ne la connais pas depuis si longtemps, mais sérieusement, on croirait qu'elle a ses règles en permanence ! Sauf que ça va bientôt faire deux semaines que ça dure...

— Je n'ai failli baiser personne !

— Que tu dis !

— C'est quoi ton problème, bordel ?

Je ne veux pas causer d'embrouilles, mais cette fille commence à jouer sérieusement avec mes nerfs.

— Bon, on se calme tous les deux. Toi ! dit Lena en désignant sa copine. Tu te calmes ! Ça fait des jours que tu t'en prends à tout le monde. Et toi... Toi, bah on ne peut pas effacer ce qu'il s'est passé ou non.

— Je ne m'en prends à personne ! Un connard reste un connard et je ne vise personne en particulier.

Bien entendu elle jette un regard appuyé vers Matthew. Je me demande encore comment ils font pour être dans la même pièce, puisqu'à l'évidence il s'est passé quelque chose. Mais aux regards acérés qu'ils se jettent, je m'étonne de ne pas les avoir vus en venir aux mains...

— Tu ne peux pas la fermer deux secondes, Ninon ? lui jette alors Matthew.

Quand je parlais d'en venir aux mains...

— ON SE CALME !

Nous nous tournons tous vers la jumelle blonde, les mains posées sur les hanches.

— C'est un vrai boxon ici. On ne s'entend plus parler – et je ne parle même pas de penser. La question est simple. Où va-t-on ce week-end ?

— On peut aller à l'Hibiscus, dit alors Lena en haussant les épaules. Ça ne me pose pas de problème. Si tout le monde veut y aller, je suis d'accord.

Voilà donc comment je me suis retrouvé ici, flanqué de ma nouvelle bande d'amis.

— Ne t'en fais pas, tout va bien se passer, me dit ma copine en s'accrochant à mon bras.

Je me tourne vers elle. J'ai eu beau l'avoir observée se changer dans ma chambre, et ne pas l'avoir quittée du regard pendant le trajet en voiture, je suis subjugué par sa beauté. Sa robe d'un bleu électrique coupée légèrement au-dessus du genou et un brin décolletée la moule parfaitement. Je bande une nouvelle fois – si je me suis arrêté à un moment.

— T'es sûre ? Parce que sinon je me dis qu'on pourrait tout aussi bien s'éclipser discrètement.

— Bien essayé, me dit-elle en rigolant. Mais on ne partira pas sans que tu m'aies au moins invité à danser. Je te dois une danse, rappelle-toi.

— Ce n'est pas d'une danse dont j'ai envie, là tout de suite.

Pour mettre plus de forme à mes paroles, je me presse doucement contre ses fesses.

— On s'occupera de ton problème en arrivant, je te le promets.

Elle se plaque volontairement contre ma queue, simplement pour m'entendre grogner de plaisir. Elle

se tourne vers moi, un sourire satisfait aux lèvres avant de m'embrasser goulûment – si, si c'est le mot !

— Vous n'êtes qu'une petite vicieuse, mademoiselle Delmas, lui dis-je en claquant son cul d'une main ferme.

— Et c'est toi qui dis ça...

Quelques minutes plus tard, nous nous retrouvons à la table de nos amis. Je vois que le cercle s'est agrandi, Ninon est assise à côté d'un gars de notre âge que je n'ai encore jamais vu. Lucas a rejoint notre table, une fille sur les genoux. Et une autre qui m'est inconnue referme le cercle. Pour le peu de place qu'il reste, je lui demande de se décaler un peu pour prendre Lena sur mes genoux.

Une serveuse vient prendre notre commande.

J'observe notre tablée, comme j'aime le faire. Sans surprise, Matthew et Ninon s'ignorent royalement – ou presque -, Lucas semble plus intéressé par la langue de sa partenaire qui ne cesse de glousser, Nina quant à elle est en grande conversation avec la fille à côté de moi, Laura. Et Lena m'observe, moi. Je lis sur ses lèvres « Ça va ? ». Je hoche la tête avant de lui répondre à l'oreille, par-dessus la musique.

— Pourquoi ça n'irait pas ? La fille la plus canon est avec moi.

— La plus canon, hein ?

— Mon cœur, est-ce qu'on ne peut pas oublier cette histoire une bonne fois pour toute ?

Elle soupire et fait la moue.

— Si, excuse-moi. J'ai juste l'impression que tu vas t'enfuir, que tu es trop beau pour être vrai.

— Je ne m'enfuis nulle part, tu peux te rassurer là-dessus, mais si ça arrive, sois sûre que je t'embarque avec moi. Ne te prends pas la tête pour ça, ce n'est pas prêt d'arriver.

Nos consommations arrivent, nous trinquons. L'air est légèrement surchauffé dans la salle et mon whisky coca me rafraîchit un peu. Je sens un regard sur moi et souris. Je surprends Lena en train d'observer les mouvements de ma pomme d'Adam quand j'avale le liquide. Je suis sûr qu'elle ne se rend même pas compte qu'elle passe sa langue sur ses lèvres.

— Tu as soif, mon cœur peut-être ?

Elle déglutit sans pour autant me répondre. Et je passe après pour un obsédé !

— Qui c'est la vicieuse, maintenant ? lui chuchoté-je avant de venir lécher la fine pellicule de sueur sur sa nuque.

Mon contact semble la faire reprendre conscience. Mais ses yeux brillent d'une lueur que je qualifierais de... prédatrice. Ce feu entre nous semble brûler en permanence. Je la veux tellement... Je n'ai jamais autant désiré une fille de ma vie, je la veux de toutes les manières possibles et inimaginables.

— On y va ?

Bien que nous ne soyons là depuis moins d'une heure, mon désir est loin de s'être éteint. Je lis l'hésitation dans son regard. Sa respiration s'est accélérée et je la sens remuer sur moi.

— Lena ! Tu viens danser ? lui crient alors les jumelles.

Fait chier ! J'y étais presque !

— Ça ne t'embête pas ?

— On a toute la nuit devant nous, ne t'en fais pas, lui dis-je avec un clin d'œil. Mais garde des forces pour plus tard.

Elle me jette un regard entendu et je me sens de nouveau à l'étroit dans mon jean.

Je la regarde se diriger vers les escaliers avec ses copines et rejoindre la piste de danse en bas du salon quelques secondes plus tard.

Il y a des corps en mouvement partout, mais moi, je ne vois qu'elle. Son corps bouge en accord avec le rythme de la musique. Je suis certain qu'elle sait que je l'observe, je le vois à sa façon de jeter des coups d'œil en arrière, à son déhanchement que j'estime plus osé que d'ordinaire. Je vois des hommes observer le trio, le regard lubrique. Qu'il n'y en ait pas un qui s'approche...

Les minutes passent et mes yeux suivent chacun de ses mouvements, ne parvenant pas à s'en arracher,

jusqu'à ce qu'une main aux ongles parfaitement manucurés se pose sur mon épaule. J'ai une sorte de sursaut nerveux. J'ai cru pouvoir y échapper, c'était trop beau.

Shayla.

Lena ne semble se rendre compte de rien et continue à onduler sur la piste de danse. Je prends Shayla fermement par le bras pour l'emmener un peu plus loin. Je jure qu'après cette discussion, j'embarque ma copine et c'est la dernière fois que je remets les pieds ici !

— Qu'est-ce tu fous ?

— Je viens réclamer mon dû.

— Tu délirés ! Je ne t'ai rien promis, que je sache. Je suis en couple, tu te souviens ?

— Ce n'est pas ce que tu disais la dernière fois.

— Oublie la dernière fois, c'est un conseil.

— Noah ?

Et merde !!!

— Mon cœur...

— Il est à toi ce beau mâle, il paraît ?

— Alors c'est toi la garce qui ne peut pas t'empêcher de toucher à ce qui ne lui appartient pas ?

Bras croisés sur la poitrine, je suis assez étonné du calme dont fait preuve Lena. Shayla se met à rire.

— C'est ce qu'il t'a dit ?

— C'est ce que je vois. Tu peux y aller maintenant.

— Y aller ? Tu rêves !

— Écoute ce qu'elle te dit, lui conseillé-je.

Je crois que Lena n'en a pas fini. Je ne lui connaissais pas ce côté féroce.

— Tu devras aller te trouver un autre mec à faire chier ! Renseigne-toi un peu mieux la prochaine fois !

Le bras de Shayla part à la seconde où Lena termine sa phrase. Mais cette dernière m'étonne de plus en plus et esquive le coup.

— Ne sois pas jalouse, chérie, ajoute-t-elle avec sourire narquois.

Notre serveuse s'en va, plus vexée qu'autre chose. Et moi je suis... abasourdi. Où est passée la Lena qui n'a pas confiance en elle ? Je ne m'en plains pas, je suis simplement sur le cul !

— Ne pas se fier aux apparences. Cette fille est une vraie teigne si on la cherche, dit son meilleur ami.

Je me tourne vers Matthew qui la regarde, les yeux emplis de fierté. On dirait un papa dont la fille aurait prononcé ses premiers mots ou fait ses premiers pas.

— On dirait, ouais.

— Un conseil, mon gars, ne la laisse pas s'échapper maintenant. Si elle a fait ça, c'est qu'elle tient à toi. Vraiment.

Je hoche la tête en réponse. Il va ensuite la rejoindre et se penche pour lui dire quelque chose. Elle me regarde et me fait un petit clin d'œil. Si je n'avais déjà totalement succombé, je serais devenu complètement accro à cette fille, pile à ce moment précis.

La dispute a fait se tourner plusieurs têtes dans notre direction, mais les conversations ont déjà repris là où elles s'étaient arrêtées.

— Ça va ? me demande Lena en arrivant à ma hauteur.

— Moi qui croyais que tu allais m'en vouloir...

— S'il y a une chose que tu dois savoir, c'est que je ne crois que ce que je vois. Et j'ai vu une fille qui semblait vouloir te mettre dans son lit, alors qu'elle savait pertinemment que tu étais en couple – enfin, je suppose. Et tu n'as pas choisi la plus moche. Mais... je te fais confiance, je te l'ai dit.

— Et moi jete dis que tu ne cesseras jamais de me surprendre. Est-ce que j'ai la permission de

t'embarquer maintenant ?

Elle rit en plaçant ses bras autour de mon cou. Je l'aime... Tellement. Il faudra qu'elle l'accepte un jour ou l'autre. Je suis fou amoureux.

— Tu as le droit. Je pense que je t'ai suffisamment partagé comme ça...

En route vers l'hôtel – Matthew a décliné mon offre et a préféré rentrer de son côté. Maintenant, je me dis que ce n'est peut-être pas si mal –, nos lèvres se sont scellées à l'instant où la portière de la limousine s'est refermée derrière nous. Lena, à cheval sur mes genoux, sa robe remontée presque sur ses hanches, me permet de caresser la peau nue de ses cuisses à son cul.

— Tu as été très sexy ce soir, lui dis-je après une légère pause.

— Tu m'appartiens, Noah.

— Alors on est d'accord sur ce point. Reviens par-là, maintenant.

Elle s'installe de façon à reposer parfaitement sur ma queue et je reprends possession de ses lèvres. L'excitation monte d'un cran et putain vivement qu'on arrive ou je risque de la prendre là, comme ça !

Moins de cinq minutes plus tard, la voiture se gare et nous sortons en vitesse, essoufflés, comme si nous venions de courir un marathon. Je l'entends rire derrière moi parce qu'elle ne marche pas aussi vite que moi avec ses talons.

Dans l'ascenseur, je la regarde se mordiller les lèvres. Attente ou stress ? Peu importe, ce soir elle sera mienne, et de bien des façons.

Nous traversons l'entrée d'un pas vif, sans nous arrêter une seule seconde avant d'entrer dans ma chambre. Je ferme la porte à clé derrière nous – on ne sait jamais.

Je reviens vers elle et la détaille du regard. Une vision torride, que tout homme mérite de voir au moins une fois dans sa vie. Les cheveux qu'elle a entrepris de lisser parfaitement avant de sortir sont désormais emmêlés dans tous les sens. Sa robe remontée haut sur ses cuisses me donne envie de hurler mon désir pour elle. Ses joues roses et ses lèvres gonflées viennent parfaire l'ensemble.

Une beauté renversante. À moi. Tout à moi.

J'ai l'impression de me comporter comme un de ces hommes de Cro-Magnon, mais là, je ne peux nier cette envie qu'elle m'inspire, et la vouloir pour moi tout seul. Comment a-t-on pu attendre si longtemps ?

Je réalise que j'ai la réponse à cette question. Je voulais lui prouver que j'étais un mec bien, pas là uniquement pour lui baisser sa culotte. Qu'il y avait bel et bien des sentiments entre nous. Tout s'est passé très vite entre nous, mais je voulais que faire l'amour avec Lena soit mémorable. Cet événement spécial devait donc se faire correctement.

— Tu comptes m'arracher mes vêtements ou tu penses me regarder toute la nuit ?

— Te regarder toute la nuit semble une bonne idée mais j'ai en tête des activités qui ne demandent aucun vêtement.

Je m'approche d'elle sans bruit et viens coller son corps au mien. Je mets quelques mèches de cheveux en place et me penche vers ses lèvres.

— Tu es tellement parfaite.

Je m'engage dans un baiser passionné, sa langue entre en contact avec la mienne. Elles effectuent un ballet coordonné, ses mains viennent s'accrocher à mes cheveux. Les miennes descendent la fermeture de sa robe, elle me lâche le temps de la faire glisser jusqu'au sol. Sans détacher ses lèvres, Lena déboutonne ma chemise, bouton par bouton, mais elle arrache le dernier, comme si elle l'impatience l'avait soudainement quittée. Je soulève ses fesses maintenant nues, et elle enroule ses jambes autour de ma taille pendant que je la dépose sur le lit.

Je mordille doucement sa lèvre inférieure, elle soupire. Ma queue, elle, essaie de me dire qu'il est temps pour elle de sortir de sa prison. Sauf que ce soir, j'ai décidé d'y aller en douceur, de la faire languir jusqu'à ce qu'elle me supplie de la prendre...

Je continue mon inspection. Je l'embrasse doucement sur les lèvres, mes mains lui caressant la taille,

ma bouche glisse sur son menton. Puis je m'aventure sur son cou, je le mordille avidement, mes dents laissent des marques rouges que je soigne par des baisers plus doux et je termine par des petites succions.

— Tu vas me rendre folle, tu sais !

— Et ça ne fait que commencer, mon cœur...

Une phrase pleine de promesses.

C'est en sentant la matière fraîche de ses chaussures contre ma taille nue que je me rends compte qu'elle n'a même pas pris la peine de les retirer. J'en profite pour aller caresser ses jambes si douces, rapidement remplacées par mes lèvres et vois son corps frissonner de plaisir.

Si réceptive. Si deux corps ont été faits un jour l'un pour l'autre, ce sont les nôtres. Le sien, comme le mien, semblent être nés pour obéir l'un à l'autre.

Une communion parfaite.

Chapitre 28

Lena

Comment parvient-il à me faire ressentir des choses pareilles ?

Sa bouche parcourt mon corps sous tous les angles. Je suis sous son emprise, et il le sait. Je n'ai jamais été aussi proche de quelqu'un de toute ma vie. J'en pleurerais tellement je suis heureuse à cet instant.

— Ça va ?

Son visage est de nouveau collé au mien, je hoche la tête.

— Pourquoi tu pleures, alors ?

Je me rends alors compte que des larmes ont vraiment coulé.

— Ne t'en fais pas. Tout va bien. Tout va parfaitement bien.

— C'est quand même la première fois que je fais pleurer une fille... Je peux arrêter si tu préfères.

— Je te défends de t'arrêter !

— T'es sûre ?

— Tu m'as promis quelque chose. Souviens-toi, soufflé-je. Alors... montre-moi maintenant.

Sa bouche prend sauvagement possession de la mienne, j'ai du mal à respirer, mais pour rien au monde je ne voudrais qu'il arrête. Je réponds à cette passion en mordillant ses lèvres et en rendant chaque coup de bassin jusqu'à en haleter.

— Tu es bien trop habillé.

Sans lui laisser le temps de répondre, je retire sa ceinture d'un coup sec et lui déboutonne tout aussi vite son jean. Il fait tomber le tout sur le sol, et retire ses chaussettes en même temps. Le voilà vêtu d'un simple boxer, tendu par la bosse qui semble vouloir s'échapper. Il me regarde, le souffle court, ses yeux d'ordinaire si clairs sont assombris comme jamais. Je me décide à retirer mes escarpins quand sa main se pose sur la mienne.

— Garde-les. Tu es exquise comme ça.

On ne m'avait jamais fait un tel compliment. Je hoche la tête en silence et me replace sur le lit. Noah ne perd pas de temps et vient goûter mon ventre. Sa langue passe dans mon nombril, ce qui provoque une ondulation inattendue de mon propre corps, il lèche ma peau nue puis remonte tranquillement vers ma poitrine. Il fait glisser une bretelle, puis l'autre, et je me redresse pour qu'il dégrafe mon soutien-gorge à l'aveugle. Un tour de main et l'affaire est réglée.

— Je ne te demanderai pas où tu as appris ça.

— Je te dirai que tu m'inspires.

Je souffle. Même ses mots m'excitent. Comment fait-il ça ?

Sa bouche vient tourmenter mes boutons roses. Il les suce et fait un petit bruit en passant de l'un à l'autre. Ma main vient rejoindre ses cheveux, je les tire fort, comme pour contenir mon désir. Il vient mordiller la pointe érigée, ce qui me fait pousser des petits cris loin d'être discrets, mais à cet instant-là, rien d'autre n'a d'importance que sa bouche sur moi.

Je pose mes mains sur son visage pour qu'il me regarde. Il fait lentement glisser son corps sur le mien quand il remonte face à moi. Je sens chaque courbe de sa musculature parfaite et je fais alors un bruit encore inconnu jusque-là. Une sorte de plainte, entre le gémissement et le sanglot.

Je suis bouleversée. Perdue entre amour et passion. Et je les sens là, maintenant, au fond de ma gorge : les trois petits mots. Ceux que je n'ai jamais dits à personne.

Ils se forment sur mes lèvres, elles bougent contre mon gré. Aucun son ne sort mais je vois à ses yeux écarquillés qu'il a parfaitement lu sur mes lèvres.

— Tu... Mon dieu... Mon cœur, mon cœur, comment veux-tu que je prenne mon temps si tu me dis des choses pareilles ?

Sans attendre de réponse, il fonce sur ma bouche, sa langue joue à nouveau avec la mienne. J'ai l'impression de rêver mais je l'embrasse avec toute la passion que je suis capable de mettre dans ce baiser.

Je t'aime Noah. Je t'aime tellement. Merci de m'avoir rendue ma vie.

Les mots se forment dans ma tête et je sais que maintenant, un jour ou l'autre, je parviendrai à les lui dire. Pour le moment je m'applique à le lui montrer.

Mon clitoris est en feu, mon bassin remue presque malgré moi pour soulager la tension entre mes cuisses. Je l'entends grogner. J'aime ce son comme aucun autre. Et je me frotte plus fort, mes mains sur son cul si ferme.

— Lena... arrête. Tout va se terminer bien trop vite, si tu continues.

— Prends-moi, Noah...

— Pas tout de suite.

— Je n'en peux plus !

J'ai l'impression d'être une véritable dévergondée. Je ne me suis jamais comportée de cette façon, mais ce qu'il me fait me rend totalement hors de contrôle. J'ai laissé ma raison dans un coin, et mon corps a pris les commandes de la situation. Et ce qu'il veut là, c'est le sexe de Noah au plus profond de moi.

— Si tu peux. Je vais te montrer. Ne bouge pas.

Un instant plus tard, ses mains descendent vers ma taille, puis plus bas, pressant son pouce contre mon bouton de chair à travers le tissu. Je suis tellement tendue que cette simple pression m'envoie une douce décharge dans tout le corps. Il a beau dire que je vais tenir, je ne suis plus sûre de rien. Il prend et tire mes hanches pour que le bas de mon corps soit tout au bord du lit. Je le laisse faire, ça fait des heures que je ne contrôle plus rien de toute manière.

Il ne retire pas ma culotte mais attrape mes fesses fermement et viens coller son visage contre mon sexe. Il inspire, comme pour s'imprégner de mon odeur.

Oh, mon dieu !

— Ne bouge pas... grogne Noah en me retirant enfin le bout de tissu restant.

Il passe ses doigts sur ma fente trempée. Ma réaction ne tarde pas et je gémiss. Simplement offerte, il peut faire ce qu'il veut de moi, je lui appartiens corps et âme. Il se penche et le bout de sa langue vient titiller légèrement mon clitoris. Je soulève les hanches quand il rompt le contact et je pousse un soupir à en fendre l'âme.

— Patience...

Il revient à la charge et ses lèvres m'embrassent, là en bas. Il me lèche avec envie, de haut en bas, en évitant soigneusement mon bouton, là où j'ai tellement envie qu'il me touche. Il souffle dessus et ma respiration se bloque. Il n'arrête pas son doux supplice, pendant que j'halète en le suppliant.

— S'il te plaît...

Il s'acharne sur mon sexe, me pénétrant de sa langue de plus en plus vite. Puis enfin, quelques secondes après, il s'empare de mon clitoris qui n'est plus qu'une boule de nerfs. Je serre les dents quelques secondes, le temps de me faire à cette sensation de plaisir intense. Et comme s'il lisait dans mes pensées...

— Attends de voir quand je serai en toi.

Mes mains viennent se presser contre son crâne. Je veux jouir maintenant. Je le sens, j'y arrive...

— Encore... Ooooooh...

J'explose. Encore et encore. Son nom franchit mes lèvres et un cri sort de ma gorge. Mon corps

treuble encore même après mon orgasme foudroyant. Heureusement que je suis allongée, sinon je me serai écroulée à coup sûr. Il suce mon clitoris une dernière fois avant de me relâcher. En remontant vers mon visage, je vois ses lèvres briller de mon plaisir.

— Au fait...

Il m'embrasse passionnément pour que je puisse me goûter sur sa langue.

— Tu es délicieuse.

— Merci, soufflé-je en réponse. Tu me feras mourir de plaisir un jour, tu sais.

N'y tenant plus, je retire son boxer pour m'emparer de son sexe brûlant. Je le flatte de ma main, le caressant sur toute sa longueur, laissant mon pouce caresser son gland et étaler la première goutte de son plaisir. Noah continue à explorer ma bouche, mais ses hanches entament un va et vient tandis que sa queue glisse entre mes mains.

— Je peux ? me demande-t-il.

Il me mordille le menton, puis le cou en attendant ma réponse. Cette simple question fait ressurgir le désir jusque dans mes veines.

— Avec plaisir.

Il se penche vers sa table de nuit et ouvre le tiroir pour en sortir un préservatif. Bien vu. J'étais prête à le prendre en moi sans aucune protection – voilà où me conduit mon traître de corps. Je le regarde ouvrir le carré avec ses dents, il fait durer le plaisir en me regardant droit dans les yeux. Il sort le préservatif de sa pochette et commence à le dérouler sur son sexe parfaitement tendu. Un geste jusque-là ordinaire, qui bizarrement me fascine totalement.

— Arrête.

— Arrêtez quoi ?

— De me dévorer du regard.

— Pourquoi ?

— Parce que sinon je vais éjaculer dans cette foutue capote avant de t'avoir entendue me supplier de te faire jouir encore une fois.

— Ce serait embêtant.

— Très embêtant.

Je me décale pour pouvoir me positionner au milieu du lit, et le regarde, l'air insistant.

— Ne viens pas te plaindre après.

Je m'amuse beaucoup. Je replie mes genoux pour écarter les cuisses négligemment. Ses pupilles se dilatent à un tel point que je ne vois presque plus le bleu de ses yeux.

— Une bonne claque sur le cul ! Voilà ce que tu mérites. Viens par-là !

Je ris et il se jette sur moi. Nous avons du mal à respirer. Son regard est envoûtant et je m'y perds à loisir. Le désir et l'amour crépitent entre nous.

— Fais-moi l'amour, Noah, murmuré-je.

— Mon cœur...

Son sexe se tend vers l'entrée du mien et je l'encourage d'un signe de tête. Je me mords les lèvres d'impatience. Il écarte un peu plus mes cuisses et me pénètre doucement. Nos regards se fondent l'un dans l'autre et nous retenons notre souffle.

— Putain...

Sa mâchoire se contracte et mon ventre se noue. Une dernière poussée le propulse au fond de mon vagin. Noah commence alors un léger va et vient et ma main se pose sur sa joue. Je sens son souffle sur ma bouche, ses yeux dans les miens, mon autre main sur ses fesses. Je l'embrasse et ma poitrine vient s'écraser sous la sienne. Je gémis tant l'instant est parfait. Les coups de reins de Noah se font plus pressant à chaque minute et je l'accompagne avec entrain. La friction est exquise, je resserre mes jambes pour entourer ses hanches et si le talon qui vient se planter entre le bas de son dos et ses fesses le gêne, il

ne souffle pas mot. Concentré sur le balancement de nos hanches, il souffle de plus en plus fort. Je sens moi-même mon vagin se resserrer autour de sa queue pour le faire entrer encore plus loin.

— Encore...

Ses mouvements sont de plus en plus brutaux et je me délecte de sa sauvagerie. Ses grognements ne font qu'attiser mon envie. Je sens mon second orgasme monter par vagues, mais aussi la sensation que je suis sur le point d'atteindre le nirvana. Des étoiles se dessinent devant mes yeux et mes paupières se font plus lourdes. Mes deux mains sont désormais plantées dans ses fesses et je réponds à ses assauts presque avec violence.

— Regarde-moi !

J'ouvre les yeux brutalement et c'est face à son regard que je me perds. Je le sens se tendre à son tour, pousser un râle et accélérer une dernière fois avant de crier.

— Lena !

Il nous faut plusieurs minutes avant de retrouver notre souffle et redescendre de notre nuage. Mais j'ai un grand sourire aux lèvres. Noah a la tête posée sur ma poitrine et son souffle chaud me chatouille.

— Je reviens, me dit-il en se levant tant bien que de mal.

En l'attendant, j'enfile une culotte et pars à la recherche d'un t-shirt pour la nuit. J'en prends un dans son armoire et tombe sur une photo encore jamais vue.

Tasha et Noah. Son bras sur ses épaules, sourire aux lèvres.

— Lena ?

Je repose aussitôt le cadre et m'empare du t-shirt avant de refermer la porte. Il fronce les sourcils mais je lui souris, tentant de faire ralentir les battements de mon cœur.

— Ça va ?

— Bien sûr.

— Donc tu ne viens pas de tomber sur une photo dont j'aurais dû me débarrasser depuis quelques semaines déjà ?

Comment se fait-il que tout soit si simple avec lui ?

— Tu n'as pas à...

— Viens là. Et enfille-moi ce t-shirt avant que je ne te saute à nouveau dessus.

Je vois que lui aussi s'est rhabillé, il a enfilé un short. Je souris.

Il me prend dans ses bras en déposant un baiser sur ma tête. Et il nous emmène vers le lit, nous nous allongeons et il nous borde comme deux enfants.

— Tu pensais ce que tu as « dit » tout à l'heure ? Parce que je sais que des fois dans le feu de l'action on peut dire des choses qu'on regrette par la suite. Est-ce que tu regrettes ?

— Non.

Ma réponse est sincère. Je n'ai jamais autant pensé ces mots qu'à l'instant où mes lèvres les ont prononcés. Je ne suis peut-être pas encore totalement prête à les dire à voix haute, mais mes sentiments sont tout ce qu'il y a de plus vrais.

— Je ne dis pas ce genre de choses à la légère. J'arriverai à te le dire un jour, tu sais. C'est juste...

— Rien ne presse, ne t'inquiète pas. Mais moi, mon cœur, il faut que tu le saches. Je suis fou amoureux de toi et ce depuis la seconde où ton corps a frôlé le mien dans ce fichu métro. Je t'aime, Lena, de tout mon cœur.

Une larme solitaire glisse sur ma joue, parce que je lis la sincérité dans ses yeux. Cet homme m'a choisie moi, je ne saurai dire pourquoi mais je sais que c'est une chance de l'avoir à mes côtés.

Cette nuit, Samuel n'est pas venu hanter mes rêves...

Chapitre 29

Noah

Rêve ou réalité. Peu importe au final... Cette tension, cette accumulation de désir, je ne sais pas si je suis en train de rêver, mais c'est...

— Oh putain ! C'est bon !

J'ouvre de grands yeux. J'ai chaud, beaucoup trop chaud. Et c'est là que je la sens – pour de vrai.

Coquine.

La couette remue et sa chaleur encerclant ma queue de si bon matin me rend dingue. Puis tout aussi vite, une tête apparaît un instant plus tard. Elle souffle sur les mèches qui ont soudainement envahi son visage. Elle est tellement naturelle que ce simple geste parvient à m'arracher un sourire.

— Bonjour, chuchote une voix encore légèrement endormie.

— Bonjour, toi.

Ma voix est rauque, le désir et le sommeil s'y mêlant.

— Je te manque déjà ?

Je la vois redescendre vers mon membre qui n'a pas désenflé d'un millimètre et me reprendre entièrement dans sa bouche. Elle me suce avec gourmandise et cette tension enflamme à nouveau mes reins...

— Salut, frangin !

Je crois que je suis sous le choc ou sur le point de commettre un meurtre, mais je ne m'attendais pas à ça. Ma porte s'ouvre à la volée, pour laisser place à David, un grand sourire aux lèvres... Mais qu'est-ce qu'il a, ce gosse ?

— C'est quoi ton putain de problème ?

OK, crédibilité zéro. Une main sur la couette pour tenter quoi ? De cacher ma copine ? Bien sûr... Il n'y a d'ailleurs plus un mouvement et je sais qu'elle se morfond déjà. Est-ce que David se rend compte de ce qu'il vient d'interrompre ? Je pencherai pour le oui, bizarrement.

— Dégage de ma chambre !

— Oh ! si on peut plus rigoler.

— Rappelle-moi de venir rigoler la prochaine fois que tu es avec une de tes groupies. Maintenant tu sors, abruti !

Avant de partir, il se tourne une dernière fois et tente un sourire vers la couette.

— Hé ! Belle-sœur, ne te cache pas, t'es grillée !

Ma porte se referme avant qu'il ne se reçoive un coussin en pleine tête. Deux secondes plus tard, Lena se relève en me découvrant totalement pour reprendre son souffle, comme si elle l'avait retenu plusieurs minutes.

— Ça va ? Désolé... Je te jure qu'un jour je vais finir par le massacrer.

— C'est vraiment, vraiment mais vraiment la honte, Noah ! Je ne pourrais plus jamais le regarder en face ! J'espère que tu t'en rends compte.

— Tu ne dramatises pas un peu ?

— À peine ! Ton frère m'a vue en train de...

— Il ne t'a pas « vue ». Tu étais cachée.

— C'est tout comme. Je te préviens ! Je ne sors pas de cette chambre !

— Ce n'est pas moi qui vais m'en plaindre... lui dis-je tout sourire.

Elle boude. Ça pourrait être plus crédible si elle n'était pas à moitié nue, les tétons pointant à travers la fine barrière de tissu de mon tee-shirt. Là tout de suite, j'ai juste envie de la baiser et lui rappeler à quel point notre soirée d'hier a été bonne.

— Viens par ici, toi.

Elle fait toujours cette sorte de moue qui, je suppose, est censée démontrer qu'en matière de « bouderie » elle excelle, mais moi, c'est autre chose que je vois. Quand ses lèvres viennent se plisser de cette façon, des idées bien plus cochonnes me traversent l'esprit.

Je me redresse contre la tête de lit et elle s'installe à califourchon, bras croisés sur la poitrine. Il faut vraiment qu'elle arrête de me tenter comme ça...

— Déjà, au lieu de faire la tête parce que Dav' t'as soi-disant vu en train de me faire une gâterie...

— Noah !

Je hausse les épaules.

— Je disais donc. Au lieu de faire la boudeuse sexy, viens dire bonjour à ton homme. Juste là, lui dis-je en désignant ma bouche.

Elle se penche à peine et dépose un petit bisou de rien du tout sur mes lèvres.

— C'est vraiment tout ce que t'inspire la nuit dernière ? Il va peut-être falloir que je te rafraîchisse la mémoire.

Je passe rapidement ma main dans ses cheveux bruns tout débraillés pour approcher son visage du mien. Je m'empare de sa bouche dans un baiser tout doux. Je mordille ensuite sa lèvre inférieure et elle ouvre sa bouche doucement, me laissant le passage pour insérer ma langue. Ses bras se décroisent rapidement et une main s'accroche à mes cheveux, pendant que l'autre me griffe le dos. Je grogne de plaisir et sens mon sexe grossir à nouveau jusqu'à se caler parfaitement contre son entrejambe. Je la sens mouiller contre ma queue dure et nue. Et je stoppe tout.

— Bonjour, mon cœur, soufflé-je contre ses lèvres.

— Hummm... Tu ne veux pas continuer un peu ?

— Tu te rappelles un peu mieux, alors ?

— Juste un peu...

— Un peu, tu dis ? Et comme ça ?

Je lâche ses cheveux pour aller lui attraper les fesses fermement et donner un coup de bassin plus que suggestif. Elle ne peut retenir le petit cri qui franchit ses lèvres. Et c'est là que je l'entends encore.

— Vous faites trop de bruit, les enfants !

Il m'emmerde ! J'embrasse Lena une dernière fois avant de nous mettre debout tous les deux.

— Va te doucher, et retrouve-moi dans le salon.

— Noah...

— Quoi ? Mon frère t'adore, moi je t'aime, tout va bien.

— Si tu le dis...

Je sais très bien que les trois petits mots ne franchiront pas ses lèvres à nouveau, enfin pas tout de suite en tout cas, donc je ne m'étonne pas qu'elle ne me réponde pas. Maintenant, je sais que les sentiments sont là, alors que valent réellement les mots ? Plus grand-chose. Ce qu'elle m'a donné hier, le fait qu'elle n'ait pas fait de cauchemar cette nuit me prouve que les choses avancent. Tout va pour le mieux entre nous et je suis heureux comme jamais.

Je sors de ma chambre vêtu en tout et pour tout de mon short. Plus loin dans l'appartement, j'entends le son de la télé. David doit être devant une de ces émissions qu'on adore sur les voitures et les motos. Mais si d'ordinaire j'aime ces moments qui ne font que nous rapprocher, là tout de suite, je suis sur les nerfs. Par sa faute.

Je passe derrière le canapé et en profite pour lui mettre une pichenette à l'arrière de la tête.

— Aïe ! dit-il en se frottant le crâne. T'es con ou quoi ?

— Pardon ? Qui est le connard à ton avis ?

— T'es sérieux ? Tu l'as vraiment mal pris ?

— Tu es vraiment con ou tu cherches seulement à me provoquer ?

Je m'installe sur le canapé en me posant contre l'accoudoir – le plus loin possible de lui –, les pieds sur la table basse en verre – ma mère aurait une syncope si elle me voyait.

— Ça te fait chier à ce point que Lena soit ici ?

— Tu sais très bien que non.

— Alors quoi ?

— Tu te prends vraiment la tête pour rien des fois. Je suis ton frère, je suis là pour t'emmerder.

— T'as plus douze ans !

— Je le fais juste pour te faire chier et Lena me fait rire. Relax !

— Tu as intérêt à ce qu'elle sorte de la chambre, abruti ! Sinon rappelle-moi de te péter quelque chose.

Il se marre, ce con !

— Elle m'en veut ?

— Je n'en sais rien. Elle a seulement dit, et je cite : « C'est vraiment, vraiment mais vraiment la honte Noah ! ». Alors tu crois qu'elle l'a pris comment ? T'es trop con des fois je te jure !

— En même temps, vous n'êtes pas très discrets...

— Qui a failli se faire cramer dans la bibliothèque par MA copine ?

— Je n'étais pas en train de baiser Cecilia !

— Je n'étais pas en train de baiser dans ma chambre !

— Non, pardon, toi quand tu ramènes une fille – et en l'occurrence ta copine –, tu joues au Scrabble. C'est bien connu !

— Tu m'emmerdes.

— Tu me remercieras plus tard.

Je lui envoie un coup de poing dans l'épaule. Quel chieur celui-là quand il s'y met ! Mais je sais qu'il n'a pas une once de méchanceté au fond de lui, je suis au moins rassuré sur ce point. Il va juste falloir qu'il apprenne un peu plus le respect. Et je n'ai pas baisé ma copine hier, je lui ai fait l'amour, nuance. Contrairement à ce qui aurait pu arriver ce matin... Je lui en veux deux fois plus !

J'entends la porte de ma chambre claquer. Je fusille mon frère du regard.

— Tiens-toi tranquille, andouille.

— T'inquiètes, je gère.

— C'est ça...

Quelques minutes plus tard, nous nous tournons d'un même mouvement pour faire face à ma vision de rêve. Lena est habillée d'un legging qui ne fait qu'affiner ses jambes déjà minces, et surmonté d'un long pull mauve, une queue de cheval faites à la va-vite. À tomber.

— Comment tu fais pour être aussi canon, mon cœur ?

Elle sourit, gênée, tout en triturant le bas de son pull. Je vois David se lever, un sourire aux lèvres. Je me méfie. Il s'avance et vient poser ses mains sur ses épaules.

— Désolé pour tout à l'heure. C'était une farce de mauvais goût, je l'avoue.

Elle hoche la tête, sans dire un mot et les mains toujours dans son pull.

— Lâche-moi ce pull, il ne t'a rien fait. Et promis je n'ai rien vu ! Ce n'est pas comme si je t'avais vue à poil tu vois...

Contre toute attente, elle éclate de rire.

— Ça ne doit pas être de la tarte de t'avoir comme frère, hein ?

— Tu me vexes là. Moi qui avais décidé de faire de toi ma belle-sœur préférée.

Nous levons les yeux au ciel.

— Tant que tu frappes aux portes, on devrait s'entendre tous les deux, ajoute-t-elle avec un clin d'œil. Je saute par-dessus le dossier du canapé pour les rejoindre.

— Et moiii ?

— Tu es jaloux, toi, peut-être ?

— Très jaloux.

Je la prends dans mes bras pour l'embrasser délicatement.

— Je t'aime, lui chuchoté-je en fouillant son regard du mien.

Une lueur apparaît au fond de ses yeux et un beau sourire – que j'embrasse – illumine son visage.

Je l'ai dans la peau, c'est net, précis et définitif. Je le sens au plus profond de moi-même. Elle m'a volé mon cœur il y a un moment déjà...

Si mon week-end a été comme un rêve éveillé, le lundi, quelque chose ne tourne pas rond et le mardi, Lena est dans un état pas possible.

— Il faut que je le voie, Noah ! Ça ne lui ressemble pas de ne pas me répondre. Ça fait presque trois jours. Trois jours ! C'est mon meilleur ami...

— Je sais, je sais. Je dis juste qu'il a quand même agi étrangement ces derniers temps, et je ne sais pas, il a peut-être besoin d'être seul en ce moment.

— Seul ? Pas avec moi. Tu ne comprends pas !

— Si ! Je comprends parfaitement, crois-moi. Pas la peine de me rappeler en permanence à quel point vous pouvez être « proches ».

Je vois sa tête s'affaisser. Je ne voulais pas être méchant, mais cette situation me rend fou. Comment peut-on passer deux jours dans une bulle de bonheur et la faire éclater en quelques heures ?

Je sais très bien que ce n'est pas dans ses habitudes de ne pas répondre à Lena, et je trouve ça de plus en plus louche, moi aussi. Mais pas besoin de l'inquiéter encore plus.

— Excuse-moi, bébé. Je sais que ce n'est pas facile pour toi en ce moment. Tu as tes propres soucis avec ta mère et là avec Matthew, ça devient un gros merdier. On va gérer le problème, ne t'inquiète pas. Mais si ça se trouve, tout va bien. On ira le voir ce soir, ok ?

— Noah, ce n'est pas contre toi, mais je préfère y aller seule.

Pourquoi me rejette-t-elle tout à coup ?

— Pourquoi ?

— Je n'ai pas vraiment d'explications à te donner, c'est juste que j'ai un mauvais pressentiment et je préfère voir Matt' seule. Je pense que c'est mieux comme ça.

— Je n'aime pas ça, Len'.

— Moi non plus. Mais là je commence à vraiment flipper et s'il a quelque chose à dire, il se confiera plus facilement à moi.

Que se passe-t-il avec ce mec ? Pourquoi fait-il le mort ? Il devait se douter que Lena se rendrait compte à un moment donné de son absence. Elle lui envoie des messages et l'appelle presque toutes les heures depuis dimanche soir. Il est parti tard de la soirée samedi, et depuis c'est silence radio, même Ninon commence à se faire du mauvais sang – c'est pour dire le foutu merdier dans lequel on se trouve !

Chez lui, l'ascenseur est bloqué au rez-de-chaussée, ce qui est de plus en plus étrange. Est-il cloîtré chez lui ? Lui est-il arrivé quelque chose ? Pourrait-il être parti sans prévenir sa meilleure amie ? Non, impossible. Cela concerne-t-il son comportement de ces derniers temps ? Mais où est passé ce mec ? Un mal de tête, voilà tout ce que j'ai réussi à obtenir en me posant quantité de questions tout l'après-midi avant de rejoindre Lena à la voiture.

Elle n'est pas à la voiture comme convenu et une fille de son dernier cours m'a certifié l'avoir vu partir. Elle ne répond pas au téléphone. J'ai essayé les SMS et BookOnline, rien à faire. Soit elle ne décroche pas délibérément, soit... je préfère ne pas y penser, pas tout de suite.

— Noah ! Attends-moi.

Je me tourne vers Emma qui y arrive en courant.

— Désolé, je n'ai pas le temps.

— Une seconde, dit-elle essoufflée. Nina m'a chargé de te dire qu'elle l'avait aperçue avant de sortir de l'université. Et je dois te donner ça.

Elle me tend un bout de papier déchiré dans le coin d'une feuille. Sans l'ouvrir, je sais déjà à qui appartient l'écriture et que son contenu ne va pas me plaire, pas du tout.

— Merci, Emma. À plus tard.

— Tiens-nous au courant si tu la revois. Cette histoire avec Matt', c'est trop bizarre. Et maintenant elle...

— Je sais.

Je m'engouffre dans la voiture et sans attendre, malgré l'envie de le déchirer, je déplie le morceau de papier.

Noah,

Ne m'en veux pas, je suis désolée. Je sais où je peux trouver Matthew, mais je t'en supplie, ne cherche pas à me trouver pour le moment. Ce week-end a été exceptionnel, mais là cette histoire est plus compliquée qu'elle n'en a l'air. C'est une chose que je dois gérer seule. Tu dois me faire confiance.

Tout va bien, ne t'inquiète pas, je te le promets. Je reviens vite.

Je t'aime. L.

Est-ce qu'on peut entendre son cœur se fissurer ? C'est ce qui vient de m'arriver. Et pour la première fois depuis longtemps, j'ai juste envie de chialer comme un gosse.

Où es-tu passée, bordel ?

Chapitre 30

Lena

Il me déteste. J'en suis certaine. Pourquoi a-t-il fallu que Matthew disparaisse comme ça, sans prévenir personne ? Tout allait tellement bien entre Noah et moi ! Je n'aurais jamais pu penser que deux personnes puissent autant se comprendre sans se dire un mot, et hormis l'interruption de David, j'ai passé deux jours sur un nuage !

J'aurais préféré ne jamais en descendre, l'atterrissage a été rude. Désormais je me trouve au seul endroit où je suis susceptible de trouver mon meilleur ami. Mais pourquoi serait-il chez elle ? Il n'y va que rarement et ça fait plus de six mois qu'il n'y est pas retourné. Que se passe-t-il au juste ? La seule chose qui m'inquiète c'est de savoir qu'il est ici. Ce qui signifie qu'il y a problème. Un gros problème.

Je frappe à la porte en bois. De l'extérieur, on dirait un petit chalet abandonné – on n'en est pas loin après tout, puisqu'il se trouve dans un petit champ, près d'un bois à Orléans –, mais pour y avoir été plusieurs fois, je sais que l'intérieur ne paie pas de mine.

Une seconde plus tard, la porte s'ouvre légèrement en raclant le sol et un visage fatigué par les années me fait face. Elle a seulement trente ans, mais elle semble en faire dix de plus. A un âge si peu avancé, elle a déjà connu son lot de malheurs. Cette jeune femme a tout perdu, et quand je dis tout, c'est tout. Et pourtant, c'est la personne la plus gentille que je connaisse.

Agnès.

— Il est là ?

Elle hoche la tête avant d'ouvrir la porte en grand pour me permettre d'entrer. L'intérieur est tel que dans mon souvenir. Cette petite « maison » n'a rien d'extravagant, rien à voir avec les jolies villas que l'on trouve plus loin sur les bords de route, mais on s'y sent chez soi. Et Matthew a beau être proche de ses parents, son refuge – son foyer – quand tout va mal, c'est ici. Il y a des meubles presque tous faits de bois, une cheminée en pierre qui n'est pas encore allumée, des bougies parfumées un peu partout et des photos, beaucoup de photos qui regorgent de souvenirs. Voilà l'image même du foyer accueillant que j'ai toujours eu dans la tête. Ici, nous pouvons nous ressourcer, loin de la cacophonie parisienne – ou de toute grande ville.

— Je peux le voir ? demandé-je en chuchotant.

— Je peux aller lui demander. Il est dans un sale état, Lena, je te préviens.

— Comment ça ?

Je ne chuchote plus. Je réalise qu'il s'est alors réellement passé quelque chose de grave pendant son absence. Qui est à l'origine de tout ça ? J'ai peur d'avoir quelques soupçons et j'aimerais de tout mon cœur qu'il n'en soit rien.

Agnès se dirige vers la chambre du fond qu'elle considère comme celle de Matthew puisqu'au final, il n'y a que lui qui vienne encore la voir. J'entends leurs voix chuchoter et, en effet, celle plus grave de mon meilleur ami. Je n'ai qu'une envie, tracer jusqu'à la chambre, mais je le connais, et je sais que ce n'est pas à moi d'aller vers lui.

— Vas-y. Mais, ma chérie, s'il te plait, reste ici quelques jours. Vous devez parler de certaines choses tous les deux.

Mon cœur s'emballa. Son avertissement m'envoie des frissons dans tout le corps – rien à voir avec ceux que je peux avoir en présence de Noah – et je me raidis un instant avant d'aller le rejoindre.

— C'est pas vrai ! Matt' !

Je pose une main sur la bouche pour retenir un cri d'effroi. Agnès n'a pas menti concernant son état. Il est même presque défiguré. Les larmes ne parviennent même pas à sortir tellement je suis choquée par une telle violence. C'est à peine s'il me regarde, préférant fixer la porte fermée juste derrière moi. Je m'approche en silence pour le toucher. Agnès a soigné le plus gros comme elle a pu, mais des entailles barrent son visage ainsi qu'un énorme coquard à l'œil gauche.

— Qui ?

Il se lève d'un coup et je suis presque certaine de l'avoir entendu siffler de l'air entre ses dents.

Je veux qu'il me parle. Il semble muré dans le silence, et quand il fait ça, ça me terrorise. Parce que mon meilleur ami est une personne qui s'exprime – pas toujours de la meilleure des manières, mais il le fait –, et le voir comme ça n'annonce rien de bon.

— Non, Lena ! Non ! Ça ne va pas du tout !

— Pourquoi est-ce que tu es en colère contre moi au juste ? C'est encore à cause de Noah, c'est ça ?

Il rigole. Enfin, une sorte de bruit aigu sort de sa gorge.

— TOUT ne tourne pas autour de lui, tu sais ! Pourquoi tu ne m'as rien dit, hein ?

— Dit quoi ? Je ne comprends rien, Matt' !

— Qu'il était revenu !

— Qu'il...

À cet instant précis, tout se met en place dans ma tête. Bien sûr, j'ai pressenti que tout le problème venait de là, en espérant que tout ça ne soit que dans ma tête, que je m'étais imaginé tout ça. Mais non, bien sûr que non, tout est là, aussi limpide que l'eau d'une rivière.

— Pourquoi tu ne m'as rien dit ? Explique-moi !

— Je... Je ne voulais pas t'inquiéter, c'est tout. Je suis désolée. C'est lui qui...

— Je l'ai croisé samedi en rentrant. Je suis sûr qu'il me surveillait, ce connard ! Tu l'as vu et tu ne m'as rien dit ? Putain ! Mais qu'est-ce qui ne tourne pas rond dans ta tête ?

Sa voix déraile sous l'effet de la colère. J'essaie de ne pas m'énerver à mon tour, mais au fil de la conversation, le ton monte plus qu'il ne le devrait.

— Je te l'ai dit, je ne voulais pas t'inquiéter avec ça. Mais pourquoi ? Je ne comprends pas.

— Il m'a dit des choses qui ne m'ont pas plu. En commençant par le fait qu'il s'était retrouvé seul quelques minutes avec toi, il y a quelques semaines. Tous les souvenirs de cette nuit-là ont refait surface. J'ai lancé le premier coup, ça a vite dégénéré. Il est aussi amoché que moi, rassure-toi. Mais putain, putain, putain de merde ! Ne me cache plus jamais une chose pareille ! Il en va de ta vie ou presque. Comment veux-tu que je te protège sinon, hein ? Tu es ma meilleure amie, tu es tout pour moi, n'oublie jamais ça !

— Je suis tellement désolée ! Je ne pensais pas qu'on en arriverait là. Pourquoi est-il revenu ?

Je suis certaine de connaître la réponse, mais c'est plus fort que moi, je pose la question parce que j'aimerais me tromper.

— À ton avis ?

— Mais nous avons passé un accord tous les trois ! On ne devait plus jamais parler de cette nuit-là et il ne devait plus prendre contact avec moi – ni avec toi. Jamais !

Ma voix monte crescendo, mais la panique commence à pointer le bout de son nez. Je ne l'ai pas revu depuis ce fameux jour, mais savoir qu'il attendait certainement Matthew, ne fais que renforcer mon sentiment d'insécurité.

— Qu'est-ce qu'on va faire ? lui demandé-je au bord des larmes.

— Laisse-moi récupérer quelques temps, tant pis pour la fac. Je ne tiens pas à expliquer d'où proviennent mes blessures. Agnès veut que tu restes ici aussi pour le moment. Il ne connaît pas cet endroit, nous y serons en sécurité.

— Je... Mais et...

— Invente un truc pour ton copain et je me charge des jumelles, ok ?

— Tout le monde va s'inquiéter. Tout le monde s'inquiète déjà.

— Je sais. Mais c'est plus simple comme ça. Et en revenant, s'il le faut, on ira voir les flics.

— Les flics ? On ne peut pas, tu le sais très bien. Ce n'est pas ce qui était convenu.

— Il vient de rompre notre accord, chérie. Et débarrasse-toi au plus vite de ton téléphone. Ce fils de pute est doué.

Matthew parle sous l'effet de la colère parce que lui comme moi savons que toute cette histoire restera entre nous. Il est de toute façon bien trop tard pour en parler à qui que ce soit après tout ce temps. Quel putain de merdier !

« Noah, je suis désolée de te faire subir ça. Mais tu vas devoir me laisser quelques jours. J'ai plusieurs choses à régler ici et je ne peux pas t'en dire plus pour le moment. Je ne fais pas ça de gaieté de cœur ou volontairement, crois-moi. Ne cherche plus ni à me contacter ni à me rechercher tant que je ne l'ai pas décidé, s'il te plaît... Je sais que tu dois être perdu et inquiet et j'en suis sincèrement désolée. Mais ne t'inquiète pas pour moi, je suis en sécurité. Love. L. »

Je vérifie que le message est bien envoyé avant de m'emparer du marteau que m'a gentiment prêté Agnès et de taper avec sur mon smartphone. L'écran éclate au premier coup, puis les pièces se fracassent et s'éparpillent au fur et à mesure. Au bout de cinq minutes, il ne me reste que des fragments de mon téléphone. C'est radical, mais c'était la seule chose à faire.

— Venez manger quelque chose de chaud tous les deux, nous appelle alors Agnès de la cuisine.

Une bonne odeur de légumes vient alors titiller mes narines et je me tourne vers Matthew.

— Tu peux marcher ?

— Je ne suis pas en sucre.

— Non, tu es seulement défiguré avec une côte fêlée. C'est vrai, ça t'arrive tous les jours, excuse-moi.

— T'es chiante, tu sais.

Je lève mon visage vers lui pour voir s'il le pense ou non. Un peu des deux, je dirais.

— Je m'en veux pour tout ça. Si seul...

— Ne gâche pas ta salive pour des regrets, OK ? On va surmonter ça, comme on l'a toujours fait jusque-là.

— Matt', il t'a presque battu à mort ! À cause de moi ! Est-ce que tu comprends ?

— Et je préfère encore me prendre une raclée plutôt qu'il t'approche ne serait-ce qu'une seconde ! Ça ! Est-ce que toi tu le comprends ? Il est complètement cinglé, ce type !

— Tu crois que je ne le sais pas ?

Une larme d'impuissance s'échappe de mon œil.

— Je croyais qu'on avait tiré un trait sur cette histoire ! Pourquoi est-ce que ça ne s'arrête jamais ?

Matthew pose une main sur ma joue pour y effacer la larme. Il me lance un regard où se mêlent douceur et tristesse.

— On va s'en sortir. Je te le promets.

— Je sais. C'est juste que... je commence à revivre, je crois.

— Je sais, je sais. Il ne te retirera pas ton bonheur comme ça. Tu parleras à Noah à ton retour, il a le droit de savoir. Il n'a pas l'air d'être un mauvais gars, je te l'ai dit.

— Tu sais très bien que c'est impossible !

Une tête apparaît à ce moment-là dans l'entrebâillement de la porte.

— Allez mangez, nous dit Agnès de sa voix douce.

Nous nous installons à table, elle y dépose une grosse marmite au milieu. Elle nous a fait sa soupe au potiron – c'est d'ailleurs la seule chose que je pense être capable d'avaler ce soir –, notre préférée. Elle est douée pour un certain nombre de choses, et la cuisine en fait partie.

— Comment tu-vas ? lui demandé-je.

— Mieux que vous deux, je suppose. Comment ça va à la maison, Matty ?

Il n'y a qu'elle qui a le droit de l'appeler comme ça sans qu'il ne la prenne en grippe. Agnès est sa cousine du côté de son père, mais il l'a toujours considérée comme une grande sœur – moi aussi d'ailleurs. Même si les visites sont moins fréquentes, à cause de tous les soucis de cette dernière.

Pour faire simple, Agnès est la personne la plus forte et la plus courageuse que je connaisse. Non, ce ne sont pas que des mots, c'est la vérité. Elle vivait encore à Paris il y a un an de ça, mais un drame est survenu et elle a décidé de tout quitter.

Un soir, son mari et leurs deux fils se sont rendus à un match de foot, il n'avait pas bu, il respectait les limitations de vitesse, il n'avait seulement pas prévu qu'un chauffard ivre le percuterait. La camionnette est arrivée à grande vitesse, face à lui – on se demande encore comment ça a pu arriver -, et tout s'est terminé en moins de cinq minutes.

Tout ce qui m'est arrivé, combiné à ce drame, n'a fait qu'aggraver les choses. Elle a fait une dépression pendant près de six mois, c'est à ce moment-là qu'elle a décidé de partir en province, de s'éloigner de la ville et de s'installer dans ce chalet qu'elle a fini par acheter et adopter.

— Les choses ne changent pas, tu sais. Papa me demande souvent de tes nouvelles.

— Vraiment ?

Elle semble sincèrement étonnée. Depuis qu'elle est partie, elle reste cloîtrée dans sa petite cabane, à l'abri des regards, de leur « pitié » comme elle semble le penser alors qu'il n'en est rien. Elle fait du ménage de temps à autre chez des personnes qui n'en ont pas le temps et qui habitent à proximité, mais je sais que ça ne paie pas énormément. Je me demande si elle pense revenir à la vie active un jour, à la « vraie » vie.

— Ce n'est pas parce qu'il ne se déplace pas qu'il t'oublie. Tu devrais passer nous voir un de ces quatre, histoire de revoir un peu tout le monde.

— Je ne suis pas encore prête. Je veux souffler tant que je peux, me remettre totalement.

Inconsciemment, elle vient de répondre à ma question, mais Matthew ne semble pas avoir dit son dernier mot.

— Tu comptes fuir éternellement ?

— Je ne fuis pas, souffle-t-elle. J'ai déjà tant perdu, Matty, je veux seulement me retrouver et ça prendra le temps que ça prendra.

— C'est toi qui vois, mais tu as une famille, tu sais.

— Je sais, répond-elle d'un calme olympien.

Je suis impressionnée comme à chaque fois. Face à son cousin, d'un caractère plutôt agressif, elle est un peu son opposé et arrive toujours à garder son calme. Je me dis que c'est ce qui fait sa force.

— Mangez-moi ça avant que ça ne refroidisse et allez-vous reposer un peu. Nous discuterons demain sérieusement.

Je baille à m'en décrocher la mâchoire, ce soir. Mon inquiétude pour mon meilleur ami étant retombée, je réalise que je suis épuisée et qu'une bonne nuit de sommeil ne pourra me faire que le plus grand bien. Seule pièce manquante, celui avec qui j'ai partagé toutes mes nuits depuis plusieurs jours, celui à qui je me suis donnée comme à aucun autre et qui me manque chaque seconde qui passe.

Noah.

— Ça va, toi ? me demande Matthew en arrivant derrière moi.

Sa main se pose sur ma nuque, et par ce geste il me signifie sa présence. Et sa protection.

— Je suis vannée. Et désolée pour tout à l'heure. Cette histoire est tout simplement merdique.

— Ça, tu l'as dit. Il faut qu'on s'en occupe rapidement, sauf si tu veux commencer à flipper à la moindre occasion en te demandant s'il va vouloir terminer ce qu'il a commencé.

Cette phrase me file la chair de poule.

— Non, ça va aller. On s'en occupera quand tu iras mieux.

— Et il faut que tu en parles à ton copain.

— Ne reviens pas là-dessus, soupiré-je. C'est impossible, tu le sais aussi bien que moi.

— Non, c'est dans ta tête. Tu penses qu'il ne te respectera plus, c'est ça ?

Je hoche la tête.

— Ce sont des conneries ! Ce que tu as fait avant, c'était le contrecoup du décès de ton père. Ce que Samuel a fait était dégueulasse. Je t'ai entendue, je sais ce que tu as dit et je sais ce que lui a voulu faire. Maintenant, c'est à toi de faire le ménage dans ta tête. Et puis même s'il devait n'en ressortir rien de bon, je pense qu'un minimum d'honnêteté serait la bienvenue. Quand on reviendra, tu ne pourras pas lui dire n'importe quoi.

— Pourquoi est-ce que ça t'importe tellement que je discute de ça avec Noah ?

— Parce que comme tu l'as dit, il te rend heureuse et c'est tout ce qui m'importe.

Je médite sur cette phrase...

— Et toi, alors ?

— Moi ?

— Qu'en est-il de ton bonheur ? Tu penses que baiser une greluce chaque semaine est une bonne chose ?

— Je ne sais pas, mais en tout cas ça fait bien.

— Et Ninon, alors ?

— Qu'est-ce qu'elle vient faire là-dedans ?

Je lève les yeux au ciel.

— Tu vas continuer à déclarer qu'il ne s'est rien passé ? Que vous avez décidé de vous étripier comme ça du jour au lendemain ?

— Tu veux la vérité ?

— Ça fait des semaines que je n'attends que ça !

— La vérité... C'est que j'ai joué au con.

— Comment ça ?

— Je ne tiens pas à m'étaler là-dessus, c'est juste que... j'ai merdé et qu'elle a bien raison de m'en vouloir. Je ne suis pas fait pour elle.

Waouh ! Est-ce que c'est ça un miracle ? Noah débarque et parviens à chambouler toute mon existence. Mais réaliser que mon meilleur ami est très certainement amoureux... C'est aussi inattendu que merveilleux ! Est-ce que nous aussi, nous allons enfin avoir le droit d'être heureux ?

— Toi, t'es amoureux !

Un peu de répit fait du bien et réaliser que Matthew éprouve des sentiments pour ma meilleure amie est inattendu. Mais j'en ferai des pirouettes tellement je suis heureuse !

— Ne dis pas n'importe quoi ! Amoureux ? Moi ? Ton histoire avec ton playboy te monte à la tête.

— Ce n'est pas un playboy. Et si, tu l'es, mais tu ne l'as pas encore compris.

— C'est ça.

Vêtu en tout et pour tout d'un short, je le vois prendre le paquet de cigarettes laissé sur la table de chevet. Il m'en propose une que j'accepte avec plaisir et nous nous dirigeons vers l'unique fenêtre de la chambre.

Je tire deux taffes et laisse mon corps s'imprégner de la nicotine avant de reprendre la parole.

— Tu sais, des fois je me dis : heureusement que je t'ai dans ma vie. Je ne sais pas comment j'aurais fait pour m'en sortir sans toi – mon père, ma mère, Samuel.

Pour me répondre, cet abruti se tourne vers moi et expire volontairement la fumée face à mon visage. Je toussote pour le principe.

— Dis-toi que sans moi, tu t'en serais sortie. Tu es bien plus forte que tu ne persistes à le croire et

sans moi il n'y aurait jamais eu de Samuel.

Plusieurs minutes se passent sans qu'aucun de nous ne parle. Nous observons le ciel bien plus éclairci ici, face aux étendues d'herbe et aux arbres. Les étoiles scintillent et je me perds dans leur contemplation, jusqu'à ce qu'un bras se pose doucement sur mes épaules. Je me tourne vers Matt' pour voir si son visage exprime une quelconque douleur, mais non, rien.

— On est pitoyables tous les deux, hein ?

— Non, je ne vois pas ça comme ça. Nous avons survécu.

— Et nous allons continuer. Ensemble.

— Toujours.

Nos cigarettes entièrement consumées, nous les éteignons dans le cendrier sur le rebord de la fenêtre. Je pose ma tête sur son épaule. Chacun semble perdu dans ses pensées.

Chapitre 31

Noah

Une semaine plus tard

— Qu'est-ce que j'vous sers ? me demande le serveur.

— Une bière.

Il va sur un côté opposé au bar prendre la commande d'un autre client, me laissant seul avec pour seule compagnie le bordel qui règne dans ma tête.

Lena est rentrée il y a deux jours. Elle m'a envoyé un message d'un nouveau téléphone. Que s'est-il passé avec l'ancien ? Je n'en sais rien, mais ça explique certainement le fait d'avoir été sans nouvelles depuis son départ précipité. Si son mot m'a dépité, son message m'a achevé. Mais j'ai respecté son choix, et je n'ai rien fait – hormis la harceler en vain. Maintenant, je pèse le pour et le contre dans ce bar que je connais depuis toujours et où j'ai passé pas mal de temps. Mais l'équipe a changé, les serveurs semblent plus pressés, moins aimables. Nous ne sommes pourtant qu'à la mi-novembre, les beaux jours sont encore loin et quand on y sera, ça promet d'être un sacré bazar. J'ai fait promettre à David que si Lena devait se pointer à l'appartement, il ne divulguerait pas l'endroit où je suis parti.

Je suis là depuis trois jours, j'ai tenté d'aller en cours mais l'envie n'y était plus. À croire que cette fille m'a ensorcelé depuis le premier jour. Je broie du noir en permanence, voilà pourquoi j'ai décidé de retourner à mes racines : Palavas-Les-Flots.

— Tiens.

Je prends ma bouteille et en bois une gorgée.

— Merci.

Que faire ? Comment peut-elle m'avoir laissé comme ça, après ce qu'on a fait ? Je pensais vraiment que nous avions partagé quelque chose d'important, que c'était comme si avions été en symbiose, puis sans rien voir venir, tout a explosé.

Elle est revenue, d'accord, et même si je ne suis pas là pour lui mettre la pression, que va-t-elle bien m'inventer cette fois-ci ? Parce que je commence à bien la cerner, et je sais qu'elle ne me dira pas la vérité...

Pourquoi tant de secrets ? Pourquoi être partie seule chercher Matthew ? Pourquoi n'être pas rentrée pendant plusieurs jours ? Est-ce qu'elle l'a bien retrouvé, ou est-ce que c'était un nouveau mensonge de sa part ? Je ne sais plus quoi penser. Je suis fou de cette fille – vraiment amoureux. J'en suis raide dingue et même le fait qu'elle m'ait fui volontairement ou non, n'enlève rien à mes sentiments pour elle. Mais, putain ! Lena est une énigme à elle toute seule ! Comment un petit bout de femme comme elle peut me mettre autant la tête à l'envers ?

Mon téléphone vibre dans ma poche.

— Ouais ?

— Elle est passée.

Dans un sens, je suis soulagé, ça signifie qu'elle n'a pas fait une croix sur nous, que malgré mon absence elle ne m'oublie pas. Mais de l'autre côté, je crois que je ne suis pas encore prêt à lui faire face, ne sachant pas comment je réagis à ce qu'elle pourrait m'annoncer.

— Ok. Tu ne lui as rien dit ?

— J'ai vraiment besoin de te répondre ?

— Elle avait l'air d'aller bien ?

— Plutôt paniquée ou inquiète, je dirais. Tu reviens quand ?

— Je ne sais pas précisément, dans un jour ou deux, pas plus.

— Vous devez parler. Je pense – j'espère – qu'il y a une explication à tout ça.

J'ai l'impression qu'il s'est réellement attaché à Lena. Même si le fait qu'elle m'ait déjà fait le coup de me laisser sans nouvelles plusieurs jours l'avait un peu énervé, on dirait que cette fois-ci il est prêt à passer l'éponge. Lui aurait-elle dit quelque chose ?

— Je sais, c'est juste que c'est loin d'être simple. Des fois, je me dis que je n'ai pas le droit d'être heureux.

— Ne fais pas dans le mélodrame, ça ne te va pas.

— Petit con.

Ça me redonne le sourire.

— Je ne vais pas tarder à rentrer, ne t'en fais pas.

Un groupe de personnes entre quand mon frère me demande où je suis.

— Dans un bar.

Il rigole.

— Ne te fais pas encore draguer par la serveuse.

— Aucun risque ! Même s'il a une gueule sympa.

— Bon je te laisse, j'ai rencard avec une bombe. Même toi tu tomberais sous le charme.

— Aucune chance.

— C'est toi qui le dis. À plus.

— Salut.

En raccrochant, je vois deux SMS et un message sur BookOnline provenant du même destinataire.

« Je suis passée chez toi, mais David n'a pas voulu me dire où tu étais. Je m'inquiète... »

« Tu fais en sorte que j'endure ce que je t'ai fait vivre pendant mon absence ? Tu y arrives très bien. »

Lena : Tu m'en veux, j'ai compris. Est-ce que tu lis au moins mes messages ? Je ne veux pas jouer à la fille qui ne te laisse pas respirer, et je suppose que s'il s'était passé quelque chose d'important, ton frère me l'aurait dit... Je me doute que tu n'es pas prêt à me revoir après ce que j'ai fait, mais j'ai certaines explications à te fournir et j'aimerais sincèrement que tu les entendes. Je ne pense pas être prête à tout te dire mais tu as le droit de savoir pourquoi, pour qui je suis partie. Je demande un simple signe, ce n'est pas juste que toi tu le fasses, alors que moi j'ai fait l'inverse, mais je t'en supplie, c'est la seule chose que je te demande.

Son message semble sincère, mais comment savoir si elle ne se joue pas de moi ? Si ce qu'elle va me dire va vraiment me satisfaire ?

Un signe ? Ce n'est pas grand-chose et je pense pouvoir exaucer son souhait. Après tout, je ne voudrais pas qu'elle commette une erreur et j'ai ce putain de pressentiment qui me signale, telle une alarme dans ma tête, que si je ne lui envoie pas ne serait-ce qu'un mot pour l'informer que je vais bien, beaucoup de choses pourraient changer. Alors je lui écris.

Moi : Comme tu dis, les choses ne vont que dans un sens. Je t'en veux beaucoup de t'être barrée sans prendre la peine de me prévenir – directement j'entends. J'ai fait promettre à David de ne pas dire où j'étais, mais voilà je vais bien. Maintenant que tu es « rassurée », réfléchis bien à ce que tu vas me dire ou je ne promets pas qu'on puisse rester ensemble.

A-t-elle quitté son portable des yeux ? À peine trente secondes plus tard, mon téléphone vibre à nouveau dans ma main. Je termine et paie ma bière pour aller m'installer sur un petit muret face à la mer. Ici, je me sens en liberté, loin de toutes ces chaînes que mes parents semblent vouloir m'attacher en permanence. Même si maintenant ma vie est à Paris – avec Lena ? –, je suis heureux que nous ayons gardé notre maison en bord de mer et je me dis qu'un jour, si tout s'arrange, si nous arrivons à passer certaines

étapes, j’emmènerai Lena ici. Je lui ferai découvrir cette partie de ma vie, cette joie, ce recul face à tout ce qui m’entoure que seule cette étendue d’eau semble pouvoir me procurer. Peut-être même que je l’allongerai là, sur le sable et que je lui murmurerai combien je l’aime avant de m’enfoncer en elle. Nos cris seront emportés par le bruit des vagues et l’air marin, et nous ne ferons plus qu’un entre ciel et mer.

Mais avant ça...

Lena : Je suis rassurée, VRAIMENT rassurée, Noah. Je te donnerai les réponses que tu attends, je te le promets. Je t’aime.

Je ne prends pas la peine de répondre, ça ne servirait qu’à envenimer la situation.

Le temps est gris et les vagues se déchaînent, je décide de rentrer prendre une douche et d’attendre mes potes qui sont censés passer la soirée ici. Mais cet échange avec Lena m’a laissé comme un goût amer dans la bouche, et j’ai beau faire la forte tête, elle me manque énormément. Ça fait une semaine que je ne l’ai pas vue, une semaine que j’ai lu le plaisir sur son visage – deux fois – et qu’elle m’a lâchement abandonné.

— Nono ? T’es là ?

J’entends mon premier invité passer la porte d’entrée. La maison est presque trop grande, et si le cadre extérieur ne me bluffait pas à chaque fois, je pense que je finirais par louer une simple chambre. Je sais qu’une personne vient désormais une fois par mois pour vérifier que tout est en ordre, même si je n’en vois pas l’intérêt, c’est ma mère qui en a décidé ainsi. Elle travaille pourtant avec mon père et le suit dans ses déplacements toute l’année, l’endroit est donc désert la plupart du temps. Tout est blanc, les murs autant que les meubles, seuls quelques objets installés un peu partout donnent un peu de couleur.

Je sors de la salle de bain torse nu, n’ayant pris le temps de n’enfiler qu’un simple jean en m’essuyant les cheveux à l’aide d’une serviette. Je me dirige vers l’entrée qui donne directement dans le salon.

— Hé ! Salut, mon gars !

Une chevelure dorée par le soleil et un sourire lumineux m’accueillent. Kevin s’approche et me donne l’accolade. Ce type est le mec le plus franc et le plus déconneur – hormis peut-être Adrian – que je connaisse, et avec son look de surfeur, les filles le trouvent à tomber.

— Ça fait plaisir de te revoir ! Tu ne pensais pas repartir sans avoir revu toute l’équipe ! Alors, t’es revenu pour combien de temps ?

— Laisse-moi le temps d’enfiler un truc et je suis à toi.

Dans ma chambre, j’enfile un vieux t-shirt blanc et il ne me faut que quelques minutes avant de réapparaître.

— Les autres arrivent quand ?

— Antony ne devrait pas tarder. Ryan et Jeremy, tu les connais, ils peuvent en avoir pour des heures !

Je me marre. C’est vrai, ces ceux-là sont cousins et si on devait leur accorder un point commun, ça serait le point d’honneur qu’ils mettent à être en retard en toute circonstance. Ils aiment soigner leur image mais tout se passe au dernier moment donc ce sont toujours les derniers à arriver.

Nous nous installons dans l’un des deux canapés avant qu’il n’ouvre la bouche.

— Alors ? La vie parisienne ?

— Ça n’a rien à voir avec ici, mais ça me plaît bien. Je ne vois presque pas mes parents, c’est le pied.

— Et donc tu comptes me parler de cette fille ?

— C’est un peu à cause d’elle que j’ai fini ici.

— Un canon pareil peut bien se permettre de ne pas être parfaite, non ?

— Ah ! Si seulement c’était aussi simple !

— Rien n’est simple quand tu te mets en couple. Regarde-moi, ma femme m’en veut à mort de l’abandonner pour une soirée entre potes.

— T’aurais pu amener Julia.

— Non, mec ! Soirée entre potes, je te dis. Aucune fille ne franchira cette porte ce soir, me dit-il en désignant cette dernière du doigt.

— OK, OK. Moi ça me va. Petite pause entre mecs avant mon retour sur Paris.

— Tu restes combien de temps, alors ?

— Je repars d'ici un jour ou deux. Je ne veux pas laisser mes problèmes en suspens trop longtemps.

— Donc t'es complètement fou de cette fille si je comprends bien.

— Ce n'est pas cette fille, mais la fille et elle s'appelle Lena. Ouais, complètement accro.

— Alors tout devrait rapidement se résoudre avec... Lena.

Son prénom dans sa bouche ne me plaît pas. Il a beau être maqué depuis trois ans avec sa belle Italienne, je n'aime pas la façon dont il a prononcé son prénom. À moins que le manque de Lena me rende à moitié parano. Possible.

— Tu nous la ramèneras peut-être dans le coin un jour.

— Bon ! Ce n'est pas...

— Tiens, tiens... Un revenant !

Kévin et moi lâchons un petit rire devant la petite mise en scène d'Antony qui est finalement suivi par les deux cousins.

— Bienvenue chez toi, Nono !

— Va falloir arrêter avec ce surnom à la con, les gars ! Je n'ai plus douze ans.

— C'est toi qui le dis ! À boire, Nono ! J'ai soif !

Je vais dans la cuisine chercher les bières au réfrigérateur. J'ai à peine le temps de revenir que la télé est à fond et le bruit des flingues retentis. Comme au bon vieux temps.

Cette soirée me fera le plus grand bien, je l'avoue. Je n'ai rien voulu entendre quand Kev' m'a appelé, mais finalement, c'est pile ce qu'il me fallait. Bières, jeux vidéo et zéro fille – surtout zéro fille.

— Putain ! Mais bute-le, abruti !

— Mais c'est toi qui es censé le buter, abruti !

Voilà, les cousins réunis, à se chercher des noises en permanence. De mon côté, j'ouvre ma troisième bière et commence seulement à me sentir bien, à me détendre complètement.

— Antony, toujours pas de fille à l'horizon ? lui demande Kévin en entamant sa deuxième bière de la soirée.

Il habite plus loin que les autres, à vingt minutes d'ici et il préfère y aller tranquille quand il sait qu'il va devoir prendre le volant. Je ne peux que lui tirer mon chapeau, il est bien plus sérieux que la plupart des mecs de notre âge. Les trois autres sont à cinq minutes et torchés ou pas, ils rentreront à pied, enfin jusqu'à une certaine limite. Ce n'est pas comme si la maison n'avait pas suffisamment de place pour tous les accueillir.

— Naaah !! Pour quoi faire ? Qu'elle t'enchaîne et ne te laisse même plus être toi-même ? Je ne vois pas l'intérêt là-dedans, désolé les gars !

Nous nous regardons, Kevin et moi.

— Une relation sérieuse ne nécessite pas la corde au cou. T'es trop con !

— T'es ici pour quoi, toi ?

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Tu es bien ici parce que ta copine t'as fait un coup dans le dos, non ?

— Euh... On va dire ça, ouais.

— Donc c'est ce que je dis. Les gonzesses, mon frère, elles t'ensorcèlent et après, la preuve, tu n'es plus toi-même.

— Tu n'es jamais tombé amoureux, Antony, tu répètes juste ce qu'on t'a dit.

— Moi je vois que t'es mal à cause de cette nana et qu'il n'y a que du bon à serrer pleins de filles. Mais bon, on n'est pas venus là pour ça, donc bois moi cette bière et va remplacer un des deux gars là-

bas avant qu'ils ne se tapent dessus.

Je rejoins Ryan et Jeremy en sautant le dossier du canapé face à la télé pour atterrir et m'installer au milieu.

— Vous êtes encore vivants tous les deux ? Jer', file-moi cette manette. T'es qu'une merde quand il s'agit de tuer des zombies.

— Tu sais ce qu'elle te dit, la merde ?

Il accompagne sa phrase d'un beau doigt d'honneur que je m'empresse de lui rendre.

— Avoue, on t'a manqué ! me dit-il en se relevant pour rejoindre les deux autres.

— Même pas un peu ! lui crié-je en commençant à jouer.

— Alors, elle t'a fait quoi cette nana pour te mettre dans un état pareil ?

— Je n'ai pas envie de parler d'elle.

— C'est toi qui vois.

Ryan est le mec le plus posé du groupe, enfin sauf avec son cousin, mais ça, c'est une autre histoire. Il n'élève que rarement la voix et c'est avec lui que tu peux discuter sérieusement à tout moment. Il étudie le droit, se voit bien être avocat, et il y arrivera. Il réussit tout ce qu'il entreprend, enfin sauf niveau filles. Il a eu une sale histoire il y a six mois avec une nana qui en fait sortait avec un autre mec en même temps, et autant dire que ça l'a abattu quand il l'a appris.

Donc on dira qu'il a fait une croix dessus. Même si avec ses lunettes branchées, son visage carré et ses fringues haute couture lui donnant un air intello, je sais qu'il est loin de laisser les filles indifférentes. Mais il ne recherche plus rien de sérieux pour le moment, le temps de se remettre je suppose.

Sans m'en rendre compte, une question franchit mes lèvres et à la seconde où mes lèvres se mettent à bouger, je me demande sérieusement ce qu'il m'est passé par la tête.

— Tu as revu Tasha ?

— Pourquoi tu me demandes ça ?

— Je me pose encore la question, rassure-toi.

— Oui je l'ai aperçue il y a quelques jours de ça avec son groupe de copines.

— Tu veux parler de ces nanas qui lui obéissent au doigt et à l'œil ?

Il rigole et plante son doigt vers moi sans lâcher sa manette.

— Celles-là ! Elle n'avait pas l'air si marquée par votre rupture, contrairement à la scène qu'elle t'a fait au téléphone.

— Cette fille est le disciple de ma mère. Toute cette histoire n'est qu'une putain de comédie.

— Ils ne sont pas nets chez toi, hein ?

— Ce n'est pas moi qui vais te contredire !

Derrière, on entend les gars débattre sur quelque chose et nous nous tournons comme un seul homme pour voir de quoi il s'agit.

— Tu attends quelqu'un ? demande Antony.

— Ouais, une stripteaseuse ! lui réponds-je.

— Ça a frappé, connard !

— Ce sont les pizzas. Va ouvrir, la monnaie est sur la table.

— On doit tout faire soi-même dans cette baraque !

Nous éclatons de rire avec Ryan. Quel brailleur celui-là. Nous retournons dans notre partie en attendant.

— Putaiiiiiiiiiin...

— C'est quoi encore ton problème ? lui crié-je en me retournant pour la seconde fois.

— Ce n'est pas le livreur, gars.

— Hein ?

Il me fait face et se décale légèrement sur le côté. Une personne que je ne connais que trop bien fait

alors son apparition et je ne sais pas trop comment je dois réagir face à cette intrusion.

Chapitre 32

Lena

— Lena ?

— Hum... Désolée, je ne savais pas que tu aurais du monde.

Passée la surprise, son visage s'assombrit pour laisser place à une expression de méfiance teintée d'une fureur mal cachée. Et sans compter la colère dans son regard, j'y lis une certaine tendresse, peut-être même un peu de soulagement. Mais son corps tout entier est tendu, et avec tous ces yeux braqués sur moi, je commence à me sentir très mal à l'aise.

— Qu'est-ce que tu fais ici ?

— Je... On peut parler ? En privé ?

Si j'étais gênée jusque-là, quand le blond prend la parole, je me demande ce que je fais plantée là.

— Salut beauté. Je suis Kevin.

— Salut... Lena, enchantée.

— Oui, je sais. Noah nous a beaucoup parlé de toi, me dit-il dans un sourire.

Chacun vient me faire la bise et se présenter : Antony, Ryan et Jeremy.

— Bon, les gars, dit Noah. Vous allez peut-être pouvoir y aller maintenant ?

Ses copains sourient de toutes leurs dents. C'est quoi ce plan ? Je voulais seulement parler avec Noah, et je ne serais certainement pas venue si j'avais su qu'il ne serait pas seul.

— Partir ? Déconne pas, on vient juste de rencontrer la fameuse Lena, annonce Antony en insistant sur mon prénom.

— On peut faire une exception et accepter ta copine ce soir. Ça pose un problème ? demande Jeremy.

Oui, bien sûr que oui ! Je commence sérieusement à regretter d'être venue sur un coup de tête !

— Euh...

— Vous êtes vraiment cons, les mecs ! intervient le dernier de la bande : Ryan.

— Quoi ? interroge le blond.

— Ne les écoutes pas. Ils te charrient, c'est tout. Amusez-vous bien, termine-t-il avec un clin d'œil.

Après que les garçons aient râlés pour le principe, ils défilent les uns derrière les autres et nous nous retrouvons enfin seuls. Ils ont tous des allures de top model, bien que Noah soit le plus sexy de la bande, je me dis que ceux-là ont pu – pourraient – briser plus d'un cœur. Sauf que pour le moment, il n'y a qu'un cœur qui m'intéresse. Et j'espère qu'il me pardonnera mon écart une nouvelle fois.

Après leur départ, Noah s'assoit sur l'une des chaises située autour d'une table en verre, et se prend la tête entre les mains avant de la relever vers moi. Son regard me fixe et je ne peux pas empêcher mon corps de frissonner. J'ai beau avoir peur qu'il me rejette, mon corps s'électrise dès qu'il me regarde.

— Comment tu as su où me trouver ?

— BookOnline, et ton frère m'a aidé pour l'adresse exacte. Ne lui en veux pas, je l'ai supplié pour qu'il me dise où tu étais. Je suis désolée d'avoir eu recours à ce stratagème, mais j'avais peur que tu ne m'échappes pour de bon si je n'agissais pas au plus vite.

— Et évidemment, moi je dois attendre comme un con que tu veuilles bien me donner signe de vie.

— Ce n'est pas juste, je suis d'accord. Je ne suis pas douée en relation, je te l'ai dit. Mais je pense qu'il est temps que tu apprennes certaines choses à mon sujet et concernant Matthew. Je ne sais pas si je suis prête à tout te dire parce qu'il y a des choses qui ne sont pas très belles à entendre.

— Je te demande la vérité, Lena. Juste la vérité, pas voilée mais la stricte vérité. Pourquoi est-ce que

tu es partie sans prévenir ?

— Je te l'ai dit, je devais m'en occuper seule. Si tu avais vu Matthew, tu m'aurais posé des questions et je ne suis pas sûre des réponses que je t'aurais données à ce moment-là.

— Qu'est-ce qu'il a ?

Il est toujours méfiant, je sais qu'il s'attend à ce que je flanche mais je suis prête à lui fournir une grosse partie de mon passé aujourd'hui. C'est la première fois que je vais autant me livrer, et j'espère qu'il comprendra l'effort que je fais pour lui. Uniquement pour lui. Je ne veux pas le laisser s'en aller, ou si, mais je préfère qu'il parte pour les bonnes raisons.

— Il va un peu mieux mais... il a été agressé. Il est parti se réfugier chez une cousine à lui.

— Agressé ? Mais comment ? Par qui ?

— Ça s'est passé après notre soirée à l'Hibiscus. Par un mec que l'on n'aurait jamais dû revoir.

Rien que de penser, de parler de lui, je sens presque mes jambes céder sous moi.

— Ça va ? Viens t'asseoir.

Je tire une chaise face à lui avant de respirer un bon coup.

— Est-ce que c'est ce type qui est à la base de tes cauchemars ?

— On peut dire ça, oui. Ce mec est un grand malade, tu sais, et je me demande...

— Qui c'est ? Tu peux me le dire.

Sa voix se fait plus douce, et je sais qu'il a le droit de savoir.

— Son frère.

— Son frère ?

— Son jumeau, pour être plus précise.

— Matthew a un jumeau ? Tu déconnes !

— Je préférerais.

— Et tu n'as pas pensé utile de m'en parler ?

— Pourquoi je l'aurais fait ? Il n'était pas censé revenir !

— Et c'est lui qui a agressé Matthew, tu dis ? Pour quelle raison ?

Je m'approche un peu plus chaque minute de la vérité, de cette histoire entre ces deux frères et moi, et j'ai peur, très peur de ce qui pourrait en ressortir.

— Moi. Je suis la cause de toute cette merde.

— Je ne comprends pas.

— Je ne sais pas comment te l'expliquer...

Il approche alors sa chaise de la mienne et nos genoux se touchent. Il se penche et prend ma main pour y déposer un baiser.

— Dis-le simplement. Je t'écoute, OK ? me dit-il calmement.

— Il s'appelle Samuel. Je crois qu'il a toujours eu une sorte de béguin pour moi, et qu'il s'est senti délaissé par rapport à la relation que j'entretenais avec Matthew. Je suppose qu'il y a toujours un genre de rivalité entre frères, et si au début c'était anodin, par la suite c'est devenu carrément glauque. Je... Tu sais, je suis sortie avec Matt' quelques mois, et pendant cette période Samuel est devenu menaçant.

Je vois sa bouche former une sorte de grimace. Du dégoût. Ses yeux me sondent et j'ai peur qu'il lise en moi bien plus que je ne sois prête à lui dévoiler.

— Mais pourquoi il s'en est pris à Matthew ? Je veux dire, ça fait des années, si je comprends bien, que vous ne l'aviez pas revu.

— Bah... C'est Matt' qui a lancé les hostilités. Samuel lui a dit qu'il m'avait vue l'autre fois quand... je me suis écartée pour téléphoner à Nina. Il a pété un plomb tout simplement, mais ça a vite dégénéré.

— Donc il s'est bien passé quelque chose ce jour-là. C'est comme si tu avais revu un fantôme.

— Oui... c'est après ça que les cauchemars ont recommencé, dis-je en baissant la tête vers nos doigts désormais entrelacés.

Je me rends compte que je suis parvenue à raconter cette histoire sans verser une seule larme. Une première pour moi, une première pour beaucoup de choses ce soir.

— Mais tu ne me dis pas tout, n'est-ce pas ? me demande Noah en relevant mon menton.

Je me mords la lèvre, j'en ai déjà dit beaucoup et je ne sais pas s'il en attend plus de moi. Parler de Samuel à voix haute, avec une autre personne que Matt', est déjà un grand pas en avant.

— Non, tu as raison.

— Et maintenant, alors, qu'est-ce qu'on fait ?

— Ça dépend de toi, Noah.

Son visage se ferme un instant puis un sourire triste apparaît sur son visage. J'ai automatiquement un mouvement de recul et je retire ma main de la sienne, comme si je voulais mettre une distance pour me protéger de ce qu'il s'apprête à me dire. Il fronce les sourcils, ne s'étant sûrement pas attendu à une réaction aussi extrême.

— Je ne veux pas que tu partes de ton côté, et moi du mien, commence Noah. C'est simplement que certaines choses semblent encore fragiles. J'ai bien compris que Matthew et toi partagiez un passif et que ça n'a rien de drôle. Ce que tu m'as dit sur son frère est tout simplement invraisemblable, mais je te crois. Seulement, combien de temps comptes-tu me laisser à l'écart de ce passé ? Je ne te dis pas que tu dois tout me dire, bien sûr j'ai quelques doutes sur ce qui a pu se produire, mais tu me le diras avec tes propres mots quand tu te sentiras parfaitement prête. Je veux dire, si tu as un problème, viens me voir ! Parles-en avec moi. Ce n'est peut-être pas facile pour toi de t'exprimer, mais putain ! Moi je suis là comme un con à me demander ce qui se passe, à me faire des films pas possibles et à me demander combien de fois tu vas encore me faire le coup de me lâcher sans aucune explication !

Il se lève brusquement. Mon corps suit le mouvement et dans ma tête, je réfléchis à ce que je pourrais lui dire. A ce qui pourrait lui faire comprendre que je veux tout partager avec lui. Que les mensonges ou les cachoteries, c'est terminé.

— Ça n'arrivera plus.

— C'est ce que tu dis là maintenant. Mais tu m'as déjà fait cette promesse il y a quelques semaines. Et il lui est arrivé quoi à ton téléphone, hein ?

— J'ai dû m'en débarrasser à cause de Samuel.

— Tu te rends compte que c'est une histoire de dingue ?

— Oui, je le sais et j'aimerais simplement ne l'avoir jamais connu, mais c'est impossible.

— Est-ce qu'il veut te faire du mal ?

Je baisse la tête un instant et, en la relevant, je sais que mes yeux brillent de larmes.

— Je voudrais pouvoir te dire que non, mais il a attendu Matt' à la sortie du bar. Alors, je pense que je vais devoir faire attention le temps qu'on parvienne à le faire sortir de la ville.

— Pourquoi vous n'en parlez pas aux flics ? Je ne sais pas mais ça s'appelle du harcèlement, non ?

— C'est bien plus compliqué que ça en a l'air, et la meilleure solution consiste à s'occuper de lui par nos propres moyens.

— Et moi, là-dedans ? C'est comme d'habitude ! Vous faites vos petits complots entre potes, sans vous préoccuper des autres. C'est de ça dont je te parle, être mis à l'écart ça va un temps, mais bordel ! Je t'aime, Lena et s'il y a bien une personne à qui tu peux faire confiance, c'est moi !

— Je te fais confiance !

— Non ! Bien sûr que non ! Sinon, on n'en serait pas là.

— Alors laisse-moi te montrer à quel point je te fais confiance. Laisse-moi cette dernière chance. Tu es tout pour moi, Noah. Tu sais, j'ai été malheureuse de t'avoir lâchement abandonnée – encore –, et je me suis fait promettre que si tu parvenais à me pardonner, je serais sincère avec toi. Plus de complots, plus de secrets, je veux que tu entres dans ma vie telle qu'elle est – merdique ou non. Je... Je t'aime, merde ! Est-ce que tu le comprends ?

Ils sont sortis. Les trois petits mots, je suis enfin parvenue à les prononcer et je me sens plus légère tout à coup. Un instant plus tard, ses mains sont sur mes joues et ce que je vois au fond de ses yeux me liquéfie sur place.

— Répète.

— Je t'aime, Noah, chuchoté-je.

Ma voix est brouillée par les sanglots tellement je suis soulagée.

— Je t'aime. Tellement ! Je ne veux pas que tu t'en ailles, je veux juste ta confiance.

— Tu l'as, je te le promets.

Quand je prononce cette phrase, c'est comme si tout s'était éclairci. Toute la colère qui semblait habiter le corps de Noah il y a quelques minutes s'est transformée en une passion dévorante. Le baiser qu'il m'impose est tout sauf tendre, et je le lui rends avec plaisir.

— Je t'aime, je t'aime, je t'aime, murmuré-je contre ses lèvres.

Il rit et me regarde un instant.

— Je t'aime aussi, mais là tout de suite, je vais te demander de te taire.

J'acquiesce d'un mouvement de tête, les yeux fixés sur ses lèvres. Je pousse un petit cri quand je le sens me soulever pour me poser sur la table. Je porte une robe avec des collants et le contact du verre me fait frissonner. Il me retire mon petit manteau ainsi que mes bottes, puis il me regarde, comme il aime tellement le faire. Sous son inspection, je me mords la lèvre.

— Tu es merveilleuse, tu sais.

— Je pensais qu'on ne devait plus parler.

— Ne joue pas la maligne, mon cœur.

Ses lèvres sont à nouveau sur les miennes et mes jambes se resserrent rapidement autour de sa taille pour qu'il puisse presser son érection contre mon entrejambe. Je soupire de plaisir dans sa bouche...

Toc. Toc. Toc.

Noah ne semble pas se rendre compte qu'il y a quelqu'un à la porte, à moins qu'il ne fasse la sourde oreille.

— Chéri...

Toc. Toc. Toc.

Il grogne mais s'écarte légèrement de moi en soufflant.

— Pourquoi est-ce qu'on ne me laisse pas baiser ma copine en paix ?

Je rigole tout en me redressant.

— Tu as parlé de pizzas tout à l'heure, je crois.

Il prend ce qui doit être l'argent sur la table et se dirige vers la porte. J'ai une vue parfaite sur son cul moulé dans son jean et j'en gémiss presque d'impatience. La main sur la poignée, je le vois qui se tourne vers moi avec un clin d'œil.

— Bonsoir, ça vous fera...

Sans perdre une seconde, Noah lui donne l'argent et lui dit de garder la monnaie avant de quasiment lui refermer la porte au nez.

— Que tu es aimable, lui dis-je en déposant un baiser sur sa joue.

Il dépose les quatre grands cartons de pizzas sur la table où j'étais assise il y a quelques minutes avant de se tourner vers moi, son sourire le plus sexy aux lèvres. Si ce n'était pas déjà le cas, je serais trempée.

— J'ai des choses plus urgentes à faire, si tu veux tout savoir.

— Hum... Comme quoi ?

— J'ai une semaine à rattraper... Viens là.

Il m'embrasse en collant son corps au mien, mes bras autour de son cou et mes mains dans ses cheveux. Nous titubons pour basculer sur le canapé, et tout s'accélère. Il m'allonge, sa langue vient se

poser sur ma gorge, il lèche et mordille. Je pousse de petits cris tout en me collant avidement contre son corps, mes jambes l'encerclent et je me frotte contre son sexe à travers l'épaisseur de son jean.

Sa main se pose alors sur ma poitrine, il sert mes seins dans ses mains l'un après l'autre, puis il essaie d'écarter le tissu de ma robe. N'y parvenant pas, il m'arrache un gémissement en s'éloignant et en me redressant pour pouvoir retirer ma robe qu'il balance dans la pièce. Il fait basculer nos corps en arrière, mon dos contre le cuir et nous sommes à nouveau connectés. Sa main passe derrière ma tête, il m'embrasse et sa langue vient s'enrouler autour de la mienne. Je passe mes mains sous son t-shirt, je le sens frissonner à mon contact. Nous nous embrassons avidement, profondément, comme pour rattraper le temps perdu effectivement.

— Ta bouche m'a manqué.

Il descend sur ma poitrine délaissée pendant que je lui retire son tee-shirt. Il me regarde au fond des yeux quand il s'en empare, puis il taquine mes tétons tendus sous le tissu sans me quitter du regard. Je fonds littéralement sous son emprise.

Quelques secondes plus tard, je ne possède plus qu'une culotte, sa bouche est sur moi et je gémiss. Il me suce fort, tout en laissant sa langue parcourir mon aréole, son autre main titillant ma pointe si dure que c'en est presque douloureux. Je lui griffe le dos en cherchant un contact plus approfondi encore et me frotte sans vergogne à sa colonne de chair. Il grogne et s'arrête quelques secondes pour me regarder dans les yeux.

— Tu veux ma mort.

— Je te veux en moi.

Je soupire quand il répond à mon coup de bassin, ce qui ne fait que presser un peu plus sur ma boule de nerfs. Je pousse un râle et déboutonne son jean, tout en faisant glisser son boxer.

Parfaitement nu. Je commence à le caresser mais il arrête presque aussitôt mon geste et retire mon dernier vêtement avant de descendre entre mes cuisses. Il souffle sur ma chair enflée, puis sa langue me caresse doucement. Il me dévore. Mon clitoris appelle au soulagement mais il est hors de question que je jouisse sans l'avoir eu en moi.

— Ton goût m'a manqué, me dit-il en levant son visage vers moi.

— Noah, s'il te plaît...

Il semble comprendre ma détresse et me recouvre de son corps avant de s'emparer de mes lèvres. Sa queue n'entre pas directement et il la fait glisser contre mon entrée dégoulinante de plaisir.

— Oh, putain...

Un instant plus tard, il me pénètre entièrement, d'un seul coup et je plante mes ongles dans ses épaules sous l'assaut d'un plaisir si intense.

— C'est trop bon, mon cœur.

Il entame alors un va et vient entre mes cuisses, tout en mettant mes jambes sur ses épaules pour atteindre l'angle parfait. C'est parfait, sa queue entre profondément et je halète de plaisir.

— Encore !

Ses coups de reins deviennent puissants, ses mains se resserrent sur mes chevilles et son visage se crispe sous l'effet d'un plaisir imminent. Mais il ne semble pas en avoir fini et il me lâche.

— Qu'est-ce que tu...

Il se retire et me relève pour que je me positionne à quatre pattes. Sans perdre de temps, il m'écarte les cuisses à sa convenance et me pénètre à nouveau d'une seule poussée. C'est presque trop. Il me prend sauvagement, et là il n'est plus question de faire l'amour. Il écarte mes cheveux sur le côté et prends appui sur ses poings, ses bras reposant de chaque côté de mon visage. Il ne me faut que quelques secondes pour atteindre le point de non-retour.

— Noah !

Il ralentit ses mouvements, comme si, maintenant qu'il m'avait satisfaite, il pouvait prendre son

temps. Sa bouche se pose sur ma nuque qu'il mordille, qu'il suce. Son contact m'envoie à nouveau des décharges dans tout le corps, et je jurerais que mon clitoris se remet à palpiter.

— Encore une fois, mon cœur, me chuchote-t-il à l'oreille.

Je suis exténuée par mon premier orgasme mais mon corps semble en demander encore. Tout ce que me fait cet homme me rend complètement folle. Il reprend ses poussées et sa bouche se pose à nouveau sur ma peau. Je ferme les yeux en m'imprégnant de tout ce plaisir et je sens son doigt faire des cercles sur ma petite boule de nerfs. Ses coups de reins sont désormais violents, et mon corps tremble...

— Je t'aime...

Ce sont ces trois derniers mots qui me font à nouveau basculer, et Noah m'y rejoint cette fois-ci en criant mon nom.

Il se retire doucement. Je fais un petit bruit tellement je suis sensible. Je m'allonge sur le dos, et je suis sûre d'avoir l'air de la fille qui vient de prendre son pied, et pas moins de deux fois...

Quelque chose me chiffonne, sans que je ne parvienne à mettre le doigt dessus. Si au début je m'inquiète, je finis par exploser de rire.

— Tu es vraiment en train de te foutre de moi après avoir baisé ?

L'air renfrogné de Noah ne fait qu'ajouter à mon hilarité. Mais je décide de me calmer avant qu'il ne m'en veuille pour de bon.

— Tu n'as l'impression d'avoir oublié quelque chose ? lui demandé-je en pointant le menton vers son sexe encore à moitié dur.

Est-ce que ça lui arrive d'ailleurs qu'il se fatigue son engin ?

Je vois ses yeux naviguer entre sa queue et mon entrejambe, puis je crois qu'il réalise enfin.

— Je prends la pilule, Noah. Tu t'es bien protégé jusque-là ?

— Quoi ? Je... Ouais, bien sûr. Oh, putain ! Mais quel abruti !

— Hé ! Ce n'est pas grave. C'est autant ta faute que la mienne et je comprends mieux pourquoi c'était aussi... merveilleux.

— Tu essaies de me faire déculpabiliser ?

— Peut-être un peu, même si je ne mens pas quand je te dis que ça a été fantastique... Ça marche ?

— Peut-être un peu.

Il colle un baiser sur mes lèvres avant de m'entraîner dans la salle de bain et de venir m'aider à laver chaque centimètre carré de ma peau. Je fais de même avec son corps. Et ce sont des petits moments aussi simples qui me font l'aimer un peu plus...

Chapitre 33

Noah

Je l'accompagne dehors pour qu'elle aille fumer une cigarette. Ça faisait un moment qu'elle n'avait pas fumé en ma présence.

Nous nous installons sur la petite marche située juste devant la baie vitrée à l'arrière de la maison. Nous nous sommes emmitouflés dans de gros sweats et Lena a revêtu un legging trouvé dans le sac qu'elle a emmené. Je vois ses jambes qui ne cessent de bouger et passe ma main chaude sous la couche de vêtements au bas de son dos pour la réchauffer comme je peux. Elle soupire de plaisir et se cale contre moi. Je lui prends sa cigarette des mains et prend deux taffes avant de la lui rendre. Elle s'écarte légèrement et me regarde avec de grands yeux ébahis pendant que j'expire la fumée.

— Quoi ? Ça m'arrive de fumer de temps à autre. Ramasse ta mâchoire.

— Tu ne l'as jamais dit ! Et je ne t'ai encore jamais vu le faire !

— Je n'en ai pas éprouvé le besoin, jusque-là.

— Alors que là, si ?

— Hum... Surplus d'émotions, bébé.

Je hausse mes sourcils de bas en haut, d'une façon suggestive, pour bien lui rappeler ce que nous venons de faire. Elle m'envoie un petit coup dans le ventre avant de terminer sa clope.

Elle s'apprête à se relever mais je la retiens vers moi pour l'embrasser. Elle a maintenant un goût de tabac et de menthe. Un mélange plutôt sexy.

— Je ne me laisserai jamais de ton goût.

Elle me lance un de ces sourires qui me fait directement me sentir à l'étroit.

— Tu as faim ?

C'est à ce moment-là que son ventre se met à gargouiller et que j'étouffe un rire.

— Tu as ta réponse, andouille ! Nourris-moi.

— Fais attention, je pourrais te prendre au mot...

Les pizzas ayant refroidi, nous faisons réchauffer plusieurs parts au four à micro-ondes.

— Ta maison est fantastique ! On dirait une de ces maisons sorties tout droit d'un magazine.

— C'est un peu le cas, mes parents sont très superficiels et cette maison est tout à fait à leur image.

— C'est là que tu as grandi ?

— J'y ai passé une grande partie de mon enfance, oui.

— Ça doit être sympa de vivre ici toute l'année, au bord de l'eau, me dit-elle rêveuse.

— On pourrait rester ici quelques jours si tu veux...

— Vrai ?

— Mais oui. Il n'y a pas grand-chose à faire à cette période de l'année, mais je pourrais te montrer un peu le coin.

Elle saute sur ses pieds et se lève pour se jeter sur moi, tout excitée. Je la prends par la taille, pour qu'elle puisse s'asseoir sur moi.

— Oh oui ! Ça serait avec plaisir !

— Vendu, alors !

Quelque chose change alors dans son regard, j'y lis du regret, à moins que ça ne soit de la tendresse, ou un mélange des deux.

— Je suis tellement désolée, pour tout ce que je t'ai fait, Noah ! Tu as dû me détester quand je suis

partie comme ça. Et que...

Je pose un doigt sur ses lèvres et presse sa hanche.

— Chut... Ça va. Tu m'as expliqué les raisons de ton comportement, et si maintenant tu m'intègres à ta vie pour de bon, je pense qu'on devrait y arriver.

— J'espère. Je n'ai pas envie de tout foirer, tu sais.

— Tu me fais confiance ?

— Je te fais confiance.

— Alors, on va s'en sortir, c'est promis.

Je jette un œil sur l'horloge du four qui indique presque une heure du matin.

— Allez debout, jeune fille !

Elle secoue la tête et la pose sur mon épaule, ses bras autour de ma nuque.

— Non ? Très bien. C'est toi qui l'auras voulu.

Je nous relève et la dépose sur le sol. Je la regarde quelques secondes avant de lui sourire et de l'attraper par les cuisses pour la faire basculer sur mon épaule.

— Noaaah !

— Silence, femme !

Je ponctue ma phrase d'une bonne fessée. Ses jambes s'agitent dans le vide.

— Hmmm... J'adore ce cul !

— Repose-moi ! Si je te dégueule dessus ne viens pas te plaindre !

Je rigole fort avant de la jeter sur mon lit.

— Quelle délicatesse !

— Tu ne t'es pas plainte tout à l'heure, si mes souvenirs sont bons.

Sa bouche forme un « o » parfait et, la surplombant de mon corps, je me baisse pour y coller mes lèvres.

— Maintenant, arrête de dire des bêtises et viens-là que je te retire tout ça, lui dis-je, la tirant vers moi à l'aide de son sweat.

Elle ne dit pas mot et se laisse faire. Avec la chaleur qui règne dans la maison, elle ne porte qu'un simple débardeur et, hormis ses tétons qui pointent fièrement sous le tissu, je vois – pas pour la première fois – une chose que j'ai toujours voulu observer de plus près.

Je replie mes jambes sous moi pour m'asseoir, elle fait pareil. Je prends alors la chaîne autour de son cou entre mes doigts jusqu'à atteindre le pendentif en forme de cœur. Elle déglutit, et en la regardant, je vois cette tristesse, que je connais bien désormais, habiter à nouveau son regard.

— Je peux ?

Elle hoche la tête et place ses cheveux en arrière avant de s'emparer à son tour du cœur. Elle le manipule de façon à ce qu'il puisse s'ouvrir. À l'intérieur y sont dissimulées une inscription et une photo. Je touche les mots du bout des doigts : « N'oublie pas ».

— C'est ce qu'il passait son temps à me répéter.

— Ton père ?

— Oui. Il me disait toujours que je ne devais pas oublier qu'il fallait se battre pour garder ceux qu'on aime, que ça n'était pas toujours facile mais qu'un jour ou l'autre on était récompensés de ses efforts.

— Ça devait être un homme bien, dis-je doucement.

— Le meilleur. Il t'aurait adoré, j'en suis sûre.

Je lui souris et, malgré le regret dans ses paroles, je pressens ce lien unique qui semblait les lier.

— C'est toi ?

La petite photo montre un homme d'une trentaine d'années et d'une petite fille, un grand sourire aux lèvres. Un sourire qui ne m'est pas inconnu.

— J'avais dix ans.

— Déjà beaucoup trop craquante... Tu lui ressembles.

— De plus en plus en vieillissant, paraît-il.

— C'est la vérité. C'était un bel homme et on devine d'où vient ta beauté.

— Je crois que c'est le plus beau compliment qu'on puisse me faire, me dit-elle en refermant son pendentif. Merci.

J'encadre son visage de mes mains pour la regarder intensément.

— Je t'aime. N'en doute jamais.

— Je t'aime aussi, Noah.

Je lui dépose un léger baiser qu'elle qualifie de « baiser-plume ». Je retire sweat et jogging pendant qu'elle enlève son legging et je la prends dans mes bras en nous bordant.

— Merci de m'avoir parlé de lui, lui chuchoté-je à l'oreille.

— Je t'aime, me dit-elle, comme si ça répondait à toutes les questions.

Sa tête sur mon torse, je caresse doucement ses cheveux et repense à ce qu'elle m'a dit sur son père. Je me surprends à me dire que ça doit être génial d'avoir ne serait-ce qu'un parent sur qui compter, qui t'encourage dans tout ce que tu entreprends. Oui, moi aussi j'aurais aimé connaître son père, ça devait être une personne exceptionnelle.

Je m'endors au son du souffle apaisant de Lena, rêvant de parents, d'enfants, d'éclats de rire et de bonheur simple.

Le lendemain, il est déjà 9h30 quand j'ouvre les yeux. Lena n'a pratiquement pas bougé durant la nuit, mais sa main est dangereusement proche de mon érection matinale. Je la repousse légèrement pour pouvoir sortir du lit et la borde un peu plus. Cette fille est une vraie masse, et quand ses cauchemars la laissent en paix, je pense qu'un éléphant pourrait marcher dans la pièce qu'elle n'entendrait rien du tout.

Dans la cuisine je nous prépare deux cafés noirs – celui qui a inventé la machine à capsules est un génie soit dit en passant –, où je rajoute un morceau de sucre dans chaque tasse avant de revenir dans ma chambre.

— Mon cœur ? chuchoté-je en posant nos cafés sur la table de chevet.

Je m'approche du lit et dépose un léger baiser sur ses lèvres.

— Hmm...

Voilà la seule réponse que j'obtiens de sa part. Je retire alors légèrement la couette et embrasse son cou, en déposant un baiser sur ce pendentif que je sais désormais sacré – au creux de ses seins. Je mordille les pointes à travers le tissu, et je l'entends soupirer.

— Bonjour, petit loir...

— Tais-toi...

Je ris tout bas en remontant vers son visage et l'embrasse doucement. Les yeux toujours fermés, sa langue force l'entrée de mes lèvres pendant que ses mains cherchent à attirer mon corps contre le sien.

— Est-ce qu'un jour je n'aurai plus faim de toi, mon cœur ?

— Je n'espère pas... Tu as faim ? me demande-t-elle l'air aguicheuse.

Ses yeux légèrement entrouverts parcourent mon corps et, putain ! Cet air endormi mélangé à ses lèvres roses et gonflées me fait un effet monstre. Mais je n'ai pas prévu de passer la journée au lit.

— Tentant, mais nous avons autre chose de prévu.

— Dommage...

— Café ?

Elle me sourit gentiment en se mordant la lèvre, et je grogne en passant mon pouce dessus. Cette saloperie se met à sucer mon doigt, et son regard se perd dans le mien.

Comment ai-je pu vivre sans cette fille ?

— Lena...

Elle relâche mon doigt et éclate de rire.

— Quoiiii ?

Je suis certain d'avoir l'air d'un con en souriant comme je le fais, mais bordel ! Je suis fou de cette nana !

— Je t'aime, mon cœur.

Elle dépose un dernier baiser sur mes lèvres avant de se relever et prendre la tasse que je lui tends.

— Je t'aime aussi.

C'est adossés au dossier du lit que nous buvons nos cafés en silence.

— Au fait, désolée d'avoir interrompu votre petite fête hier.

— Tu n'as rien interrompu, enfin pas vraiment. Les gars sont passés parce qu'ils ne voulaient pas que je me mine le moral à cause de...

— De moi. Ne t'en fais pas, je me doute que j'ai foutu le bordel.

— Tu es là, c'est tout ce qui compte. On ne va pas en reparler à chaque fois. On ne peut pas changer ce qui a été fait, mais on peut aller de l'avant.

— Tu es tellement compréhensif...

— J'ai appris à l'être. Tu sais, je vis une sorte de rêve d'après tous – ou presque – les gens autour de moi. Mais cette vie que je mène, c'est plus une sorte de cauchemar permanent. Mes parents ont beau être dans un autre pays, ça n'empêche qu'ils sont toujours sur notre dos. Pas pour avoir un rôle de parents non, plutôt pour nous donner des ordres, ou décider à notre place de ce que nous devrions entreprendre dans la vie. J'ai appris à être compréhensif, parce que je sais que parfois on nous dicte nos choix. Alors je ne connais peut-être pas tout de toi, mais je sais que tu es une bonne personne, et c'est ce qui fait pencher la balance du bon côté, à mon avis.

Sa main se pose sur la mienne et elle me sourit. Non, pas besoin de mots, je sais qu'elle me comprend.

— Habille-toi chaudement, je ne tiens pas à avoir un petit glaçon dans mes bras.

— Noah, je suis frileuse ! Quoi que je fasse, j'aurai froid.

— Tant que tu ne meurs pas de froid, alors tu peux compter sur moi pour te réchauffer.

— Tu ne m'as pas dit où on allait !

— Tu arrêtes de râler ! C'est toi qui as ramené ton petit cul ici, alors assume !

— Je suis venue ici pour toi ! Dis-moi où on va ou je ne bouge pas.

Elle campe sur ses positions et refuse de bouger. Je hausse les sourcils.

— Méfie-toi... lui dis-je en écartant les bras et en avançant vers elle.

Elle ouvre de grands yeux et place ses mains devant.

— C'est bon ! C'est bon, je viens même si je ne sais pas où tu m'embarques.

Dehors, elle allume une cigarette et je lève les yeux au ciel. Elle me propose de la partager avec elle mais je refuse.

— Tu ne sais pas ce que tu rates, me dit-elle en souriant.

— Si, j'évite d'être intoxiqué par ta drogue.

— Je ne fume que de temps en temps comparé à Matthew.

— Comment tu as commencé d'ailleurs ? lui demandé-je en entrelaçant ses doigts aux miens.

Elle rigole.

— Bah en fait, c'est tout con. Matt' voulait essayer quand nous avions... quinze ans. Mais il ne voulait pas le faire tout seul, donc il m'a proposé qu'on partage une cigarette. Les premières bouffées ont été atroces, puis on en a allumé une seconde qu'on s'est à nouveau partagé et on s'est habitués à la sensation. Et puis Matt' n'a plus réussi à arrêter, et ce qu'il y a eu avec Samuel n'a pas arrangé sa dépendance. Moi, après le décès de mon père, je me suis mise à fumer beaucoup plus souvent qu'à l'ordinaire.

— Donc si je comprends bien, tout est de la faute de ton pote.

Elle grimace.

— Il ne m'a pas mis la cigarette entre les doigts, j'ai pris la décision toute seule.

— Je t'embête.

S'ensuit alors un petit tour en ville, où Lena s'extasie devant des tas de choses comme la mer ou les villas en bord de plage, qu'elle semble a priori n'avoir jamais vues. Et je l'emmène dans un mes endroits préférés pour déjeuner.

— Tu vas voir, c'est ici qu'ils font les meilleurs crêpes !

— Tu as l'air d'y aller souvent.

— C'est notre adresse ici, avec David. Les gérants sont un peu comme des parents de substitution. Ce sont des gens adorables, je suis sûr que tu vas les apprécier.

Elle se mordille la lèvre, comme à chaque fois qu'elle réfléchit ou qu'elle devient anxieuse. Puis des voix hautes perchées se font entendre dans le brouhaha.

— Mon chéri ! Tu ne m'avais pas prévenue que tu serais là. Ce ne sont pas dans tes habitudes ! me dit une petite femme ronde au visage aimable.

— Ce n'était pas prévu en fait. Marie, je te présente Lena.

— C'est elle, l'imprévu, alors ?

Je vois Lena baisser les yeux sur ses mains posées sur ses genoux. Marie est une femme de caractère, elle n'hésite jamais à dire ce qu'elle pense et malgré le fait qu'elle soit adorable, elle est parfois un peu brut de décoffrage. Il faut simplement s'y habituer et connaître la femme au cœur d'or qui se cache derrière.

— C'est plus compliqué que ça, c'est ma copine.

— Ta quoi ? Et l'autre qui se prend pour une princesse ?

Je passe mes doigts sur l'arrête de mon nez, elle n'y va pas de main morte. J'espère que ce n'était pas une mauvaise idée d'emmener Lena ici.

— Tasha. Mais je suis venu ici pour manger, pas pour parler de... tout ça, dis-je, un peu gêné.

— Tenez, les enfants, nous dit-elle en nous présentant les cartes.

Un instant plus tard, je l'entends hurler le prénom de son mari.

— Patrick ! Ramène tes fesses ici ! Le p'tit nous a emmené sa petite amie !

Un homme de grande taille – tout l'opposé de sa femme – nous rejoint, un sourire avenant plaqué sur un visage déjà bien marqué par les années, et une chevelure grisonnante.

— Hé ! Comment tu vas, fiston ? Mais et l'autre... ?

Sa femme le coupe d'un mouvement de main.

— Il est venu ici pour manger ! Voici Lena. N'est-elle pas délicieuse ?

Ils échangent un regard et hochent la tête. Je réalise que Lena n'a toujours pas dit un mot.

— Enchantée de vous connaître. Je ne peux pas dire que Noah m'ait beaucoup parlé de vous – puisque ce n'est pas le cas –, mais je suis ravie de faire votre connaissance.

Le couple se met à rire devant tant d'audace. Et je dois dire que je suis fier, là tout de suite, que ce soit ma copine. Je lui lance un petit sourire et elle y répond sans hésiter

— Je vous laisse choisir. Tu prendras la même chose que d'habitude, Noah ?

— Évidemment. Et tu pourras nous ajouter une bouteille de cidre, pendant que Lena se décide.

— Aucun problème. Je t'envoie Alexis.

Je me retrouve seul avec Lena, je lui prends la main sur la table.

— Ça va ?

— Très bien. J'adore cet endroit et Patrick et Marie sont... géniaux.

— Ils le sont. Et désolé pour... Tasha.

— Elle a fait – elle fait – partie de ta vie. Ce n'est la fille la plus sympa que j'ai connue, mais c'est

comme ça et on fera avec, ne t'en fais pas pour ça.

Chapitre 34

Lena

— Bonjour, Noah.

Une fille qui semble être à peine plus jeune que nous arrive à notre table, une bouteille à la main. Je suppose donc que c'est la fameuse Alexis. Elle est mignonne, sans aucun artifice. Elle a des cheveux tirant sur le roux, et des yeux d'un vert brillant, mais elle semble timide. Ce que je trouve assez étonnant pour quelqu'un qui exerce un métier de serveuse et qui est entourée de clients en permanence.

— Salut, ma belle. Comment va ton père ?

— Il va mieux, il remonte la pente petit à petit. Il cherche du travail depuis quelques semaines.

— Tant mieux, je suis content. Laisse-moi te présenter, Lena. Lena, mon amie Alexis.

— Content de te connaître, lui dis-je avec un léger sourire.

— Je... Moi aussi. Je...

D'accord... Elle a presque lâché la bouteille sur la table avant de repartir en cuisine.

— Tu m'expliques ce qui vient de se passer ?

Je vois Noah se frotter la tête, mal à l'aise.

— Je ne sais pas... Enfin si. Mais c'est devenu bizarre en fait...

— Elle en pince pour toi, c'est ça ?

— Peut-être bien, ouais. Mais je ne sais pas trop quand c'est arrivé et depuis, bah c'est devenu tellement... étrange entre nous.

— Le tombeur de ces dames, hein ?

Il rit presque nerveusement.

— Arrête, mon cœur, tu n'es pas drôle.

— Moi, je trouve que si.

Je le regarde et me penche légèrement sur la table pour l'embrasser.

— Je t'aime, lui dis-je doucement.

Il fait une petite grimace trop craquante avant de s'emparer à nouveau de mes lèvres pour un baiser plus profond.

C'est un léger toussotement qui nous décolle l'un de l'autre.

— Un peu de tenue, tous les deux. C'est quoi ces jeunes ? se met à râler Marie. Tu as choisi ?

— Je... non.

Noah rit et me prend la main.

— Tu sais quoi ? Mets-lui la même chose que moi.

— Et tu n'aurais pas pu le dire avant, joli cœur ?

— Allez, Marie, ne fais pas ta mauvaise tête. Tu sais que je t'adore.

— Bas les pattes ! Et grâce à toi, Alexis est dans un état pas possible.

— Charme naturel, que veux-tu que je te dise ? lui dit Noah avec un clin d'œil.

— Je vais t'en donner, moi, du charme ! bougonne Marie en repartant.

Noah rit franchement et je le rejoins.

— J'adore cette femme !

— Alors, qu'est-ce que je vais manger ?

— Tu verras, mais si tu aimes le poisson, tu vas adorer !

Je le regarde et lui souris.

— Je te fais confiance.

— Trinquons, mon cœur.

Il prend la bouteille et nous verse la boisson ambrée dans les tasses prévues à cet effet.

— À la plus merveilleuse des créatures qu'il m'ait été donné de rencontrer.

— Et à l'homme qui a su capturer mon cœur.

Des mots simples mais significatifs, et surtout, sincères.

Le repas se passe dans un silence paisible, et je savoure la galette aux noix de Saint-Jacques qu'il m'a choisie. Et si le premier soupir de plaisir que j'ai poussé n'a pas suffi à lui faire comprendre que j'avais adoré, il a dû s'en rendre compte par la suite.

Alexis n'est pas revenue à notre table, mais nous avons beaucoup vu Marie, un peu moins Patrick qui semble s'occuper du bar. Noah m'a également nourri d'anecdotes de lui et son frère. Nous n'avons plus reparlé – ni entendu parler – de Tasha, et le repas s'est clôturé avec une simple crêpe au chocolat surmontée d'une bonne dose de chantilly – mon pêché mignon, vous vous rappelez ? –, tout aussi délicieuse que le reste.

« Salut, beauté ! J'espère que tout va bien dans le sud. Je suppose que le fait que tu ne sois pas revenue directement me donne ma réponse. Ici tout va bien, tu me manques juste. Ninon fait toujours la gueule ET je ne suis pas amoureux, donc arrête avec ça. Fais-moi signe quand tu rentres. Je t'aime. »

— C'est quoi cette histoire ? demande une voix derrière mon dos.

Je suis en train de nous « cuisiner » des croque-monsieur. Nous pensons repartir demain dans la journée et nous profitons de cette dernière soirée au calme, juste nous, un repas et une bouteille de vin.

— Tu veux parler de Matthew ?

— Hum, hum.

Sa bouche se pose entre ma nuque et mon épaule, là où le tissu est inexistant. Je soupire tout en veillant à ne pas faire brûler notre repas.

— Il semblerait que Matt' ait quelques problèmes de communication avec Ninon et j'ai quelques doutes quant à la raison de leur changement de comportement. C'est bien trop soudain pour qu'il n'y ait pas une bonne raison derrière.

— Attends ! Tu es vraiment en train d'insinuer que...

— Je ne vois rien d'autre.

— Mais tu dis quand même que ton pote serait amoureux.

— Je le connais. Il n'agit jamais comme ça avec une fille. Il drague, il prend, il jette. Voilà comment il fonctionne. Mais c'est un mec comme un autre, et crois-moi si je te dis qu'il est fou de ma meilleure amie.

Je retourne le pain dans la poêle une dernière fois avant d'éteindre la plaque.

— Pousse-toi de là, chéri. À table. La salade ?

— Déjà sur la table.

— Je pourrais m'y habituer, tu sais.

Je dépose un léger baiser sur ses lèvres avant d'installer notre repas dans des assiettes et les apporter à table.

— Je pourrais m'habituer à t'avoir chez moi tous les jours.

Nous nous installons côte à côte et qu'on ne me demande pas pourquoi, c'est lui qui en a décidé ainsi.

— Ne t'y habitue pas trop, je pense bientôt retourner chez ma mère.

— Attends ! Tu n'es pas sérieuse, Lena !?

— Je ne m'attends pas à ce que tu comprennes, Noah. Peu importe ce qu'elle est, ça reste ma mère.

— Jusqu’au jour où tu finiras à l’hôpital !

Il balance ses couverts dans son assiette et le bruit me fait sursauter.

— Pourquoi est-ce que tu y retournerais ? Tu peux rester chez moi – chez Matthew s’il le faut, ou ailleurs –, mais ne repars pas là-bas. Cette femme...

— Cette femme, comme tu dis, est ma mère ! Je croirais entendre Matthew me faire une nouvelle scène ! C’est la seule famille qu’il me reste !

— Tu nous a nous !

Je me lève dans un raclement de chaise et dépose ma serviette avec colère.

— Je n’ai plus faim.

Je marche en longeant la mer, sors mon paquet de cigarettes de la poche avant de mon large sweat et j’ai un petit rire ironique en réalisant qu’il ne me reste plus que la moitié du paquet. J’ai plus fumé en étant ici qu’à Paris où règne pourtant un bordel permanent. Penser à Paris me rends triste, savoir que Samuel y est désormais me rend malade.

Nous n’aurons passé que deux jours ici, mais ils auront été magnifiques, enfin jusque-là en tout cas. Noah, comme Matthew, ne veulent pas comprendre que je ne puisse pas m’empêcher d’agir ainsi. Ma mère a beau être ce qu’elle est, c’est désormais mon unique famille. Ma main cherche mon pendentif, comme pour s’y raccrocher. Mon unique fragment, mon unique souvenir matériel de cette époque que je trouve déjà si lointaine. Au décès de mon père, ma mère a pris soin de brûler chaque photo de lui, de donner chaque vêtement à des associations, jusqu’à ce qu’il ne reste plus une trace de son existence, comme s’il n’avait jamais été parmi nous. Il n’y a que ce que je porte autour du cou qu’elle ne me prendra jamais.

J’entame ma deuxième cigarette, et souffle, autant pour expirer la fumée que par exaspération. Je n’aurais pas dû m’emporter comme ça après Noah, il n’a rien demandé et je ne suis pas venue ici pour me disputer avec lui. Seulement, c’est la vérité, je me donne quelques jours mais je retournerai vivre chez ma mère. Je ne peux pas me permettre de squatter indéfiniment chez mes amis.

Mon téléphone vibre dans mon sweat et je souris en voyant le nom s’afficher. Je survole le message et lui indique l’endroit où je me trouve, bien qu’il n’y ait pas vraiment d’indications sur une plage.

Quelques minutes plus tard, un beau brun est en train de courir à petites foulées vers moi. Arrivé à ma hauteur, il ne dit pas un mot, passe un bras autour de ma nuque et dépose un simple baiser sur mes lèvres. À la lumière de la lune, mon pendentif émet un petit éclat et je sais qu’il le remarque. Un sourire timide apparaît sur ses lèvres, comme un sourire d’excuses.

C’est toujours sans ouvrir la bouche qu’il prend ma cigarette et la porte à ses lèvres. Il entremêle ses doigts aux miens et nous marchons en silence, le regard perdu dans la grandeur de la nuit.

— Noah, je...

— Excuse...

Nous nous tournons l’un vers l’autre, un petit sourire au coin des lèvres. On se croirait à un premier rendez-vous, l’un se dandinant sur ses pieds, cherchant quoi dire à l’autre.

— Vas-y, me dit Noah.

Je souffle un bon coup avant de reprendre la parole.

— Je n’aurais pas dû m’énerver comme ça, je n’en avais pas le droit. Je sais que Matthew et toi ne cherchez qu’à me protéger. C’est juste que... ma mère n’a pas toujours été comme ça. Je ne dis pas qu’elle redeviendra celle que j’ai connue, mais je ne peux m’empêcher de penser qu’un jour, peut-être...

— Je comprends, me coupe Noah. Je comprends, ne t’en fais pas. Je n’avais pas à dire ce que j’ai dit. Tu es assez grande pour prendre tes décisions toute seule. Je veux seulement que tu fasses attention à toi.

Il me regarde profondément. Comme s’il voulait pénétrer mon âme et y ancrer ce qu’il s’appête à me dire.

— Lena, retiens bien que s’il t’arrivait quelque chose – et je suis sincère quand je te dis ça –, je ne

sais pas ce que je deviendrai sans toi. Je sais que c'est fou de te dire ça, mais tu es toute ma vie. Je ne sais toujours pas comment tu as fait, mais je n'ai jamais aimé personne comme je t'aime toi.

— Oh, Noah...

Que dire ? Que faire face à tant d'amour ? J'ai la gorge serrée et presque envie de pleurer. Pour le moment, je dépose simplement mes lèvres sur les siennes. Le vent fait voler mes cheveux en tous sens et lui fouettent le visage, mais il ne semble pas vraiment s'en rendre compte. Il a un goût de tabac et je m'autorise à m'y perdre pendant quelques secondes.

— Antony doit avoir raison finalement, me dit Noah en détachant ses lèvres pour y passer son pouce.

— Qui ?

— Mon pote, Antony. L'autre soir, il nous a dit que les femmes devaient certainement nous ensorceler. Je pense qu'il y a du vrai là-dedans.

Je rigole, parce que c'est un peu tiré par les cheveux.

— Je t'aurai ensorcelé ? Moi ?

— Sinon je ne vois pas comment je pourrais être devenu accro à ce point en une poignée de semaines.

— C'était peut-être notre destin. Qui sait ?

J'ai sorti ça pour rigoler, mais ma phrase semble lui donner à réfléchir.

— Le destin ? Ça me plaît bien. Maintenant ça te dirait de rentrer avant que tu ne te transformes en glaçon ?

À l'intérieur, je frotte mes mains l'une contre l'autre en soufflant dessus. Effectivement l'air glacé a été tout, sauf bénéfique.

— Tiens, bois ça.

Il me met une tasse de café entre les mains qui se réchauffent presque directement.

— Qu'est-ce que je ferai sans toi – et sans café ?

— Hum... Que des conneries.

Je bois une gorgée du liquide brûlant et m'approche de la baie vitrée pour regarder le vent se déchaîner, là dehors. Noah arrive derrière et, tout en passant ses mains sous le t-shirt que je lui ai emprunté, me prend par la taille. Ses mains chaudes réchauffent mon corps encore engourdi par le froid. Je soupire de bien-être.

— Nous reviendrons, c'est promis. Quand l'été sera là, nous irons manger des glaces, nager et manger au bord de l'eau. Et quand le soleil se couchera...

Sa voix se mut en un léger murmure quand il reprend la parole, et contre toute attente, la chair de poule me gagne.

— ... je te coucherai sur le sable et j'embrasserai tout ton corps jusqu'à ce que tu me supplies de te prendre. Et là, seulement là, je te ferai l'amour sous les étoiles. Tu crieras mon nom tellement ça sera bon ! Ça aussi mon cœur, c'est une promesse.

Son contact est bien plus appuyé qu'il n'y a quelques minutes. Sa main me caresse doucement le ventre, tout en me plaquant contre son sexe dur.

Son souffle qui s'est accéléré me parvient à l'oreille, et je sens mes mains trembler sous l'effet d'un désir puissant. Ma tasse n'est plus en sécurité et, me concentrant uniquement sur les sensations que les mains de Noah me procurent, elle peut tomber d'un instant à l'autre.

Sa main glisse doucement sous l'élastique de mon legging, puis sous celui de ma culotte, et il s'arrête, à deux doigts de cette petite boule qui pulse fortement, n'attendant que son contact. Je presse mes fesses contre son sexe pour lui faire comprendre qu'il peut continuer son exploration. Il gémit, mais ne continue pas pour autant sa progression. J'en pleurerais tellement je veux sa main sur moi.

— Bébé...

Ma respiration est inégale et sa voix est grave quand il ouvre la bouche.

— Tu veux quelque chose ?

Nous nous parlons en regardant directement nos reflets dans la baie vitrée. Je n'en suis pas sûre, mais je crois discerner un semblant de sourire et, venant de lui, ça ne m'étonnerait pas qu'il veuille mettre ma patience à rude épreuve.

— Toi. Et tu le sais très bien.

Un sourire franc éclaire alors son visage et un rire rauque provient du fond de sa gorge. Pourquoi me fait-il autant d'effet ?

— Tu veux jouer ?

Je me tourne brusquement face à lui, en essayant de ne pas renverser cette fichue tasse. Ses mains se retrouvent sur mes fesses qu'il prend un malin plaisir à malaxer. Mais je le foudroie du regard en m'éloignant un peu de son corps.

— Je n'ai pas envie de jouer, Noah ! Je veux que tu me baises, là tout de suite !

Il se réapproprie mon corps en un temps record. Ses lèvres frôlent les miennes, dans un « baiser plume » qui n'a rien à faire là au milieu de l'intensité qui règne partout autour de nous. Je suis exaspérée. J'avais en tête des vêtements déchirés, des cris et des gémissements, du plaisir à l'état brut, en somme. Mais Noah semble plutôt avoir envie de... s'amuser ou de jouer avec mes nerfs pour plus d'exactitude.

— Tu n'as pas envie de moi, alors ?

— J'ai très, très envie de toi.

Il s'accroche solidement à mes fesses pour faire glisser son bassin contre le mien. Je suis à nouveau en feu et je me déplace pour aller poser ma tasse, mais il me retient.

— Mais d'abord, jouons un peu.

— Noah...

— Je veux que tu gardes cette tasse entre tes mains. Si tu la fais tomber ou si tu renverses une goutte, le jeu s'arrête et nous resterons frustrés, toi comme moi, dit-il en nous désignant du doigt à tour de rôle.

— Et si je gagne ? murmuré-je.

— Si tu gagnes, mon cœur, je te baiserais tellement fort que tu auras du mal à marcher demain matin.

Je pousse un gémissement tout en me mordillant la lèvre. Oh mon dieu !

— Comment fais-tu pour me mettre dans un état pareil ?

Pour toute réponse, j'obtiens un grognement.

— Maintenant, ne bouge plus, le jeu commence.

Je déglutis et me tiens droite comme un « i ». Ses mains se posent de chaque côté de mon visage et ses lèvres viennent enfin se poser sur les miennes. Je mets mes bras autour de sa nuque tout en veillant à ne pas faire tomber de café. Sa langue pénètre la barrière de mes lèvres et nous gémissons quand elle s'enroule autour de la mienne. Il presse son corps de façon à ce qu'il n'y ait plus aucun espace entre nous...

Chapitre 35

Noah

Une de mes mains descend sur son cou et mon pouce caresse doucement son poulx qui bat la chamade. J'espère pour elle, et pour moi, qu'elle ne fera pas tomber une goutte. Mais même sans ça, je ne suis pas sûr de parvenir à respecter les règles de ce jeu.

Qu'est-ce qui m'a pris ? Je me pose encore la question. Mais maintenant, je suis prêt à jouer, à lui donner tout le plaisir qu'elle mérite. Je ne veux pas penser à demain, à notre retour. Non, ce soir, c'est juste elle, moi – et une tasse.

Je quitte sa bouche et la pose à la place de ma main pour la lécher et la mordiller doucement, juste comme elle aime. La main qui tient la tasse quitte ma nuque, pour rester le long de son corps. Les miennes ayant un coup d'avance sur ma bouche retournent à sa taille. Elle râle presque mais sa main libre appuie sur ma tête. Mes lèvres descendent un peu plus bas, juste sur sa poitrine, là où elle ne porte aucun soutien-gorge sous son t-shirt. Les pointes déjà dressées par l'excitation semblent se tendre un peu plus quand je m'approche. Je grogne en prenant un premier téton dans ma bouche, je le suce et Lena se tortille contre moi, ce qui ne fait que dresser ma queue un peu plus.

— Doucement où tu risquerais de faire une bêtise et tout s'arrêterait bien trop vite !

— T'arrête pas.

— Aucun risque.

Je reprends possession de ses lèvres, nos langues glissent l'une contre l'autre, s'enroulent et nous gémissons de concert. Mes deux mains saisissent ses seins lourds de désir. Elle m'encourage en haletant presque dans ma bouche. Je tente alors, à travers le tissu de son leggings, un léger appui sur son bouton palpitant. Elle se mord la lèvre et pousse un petit cri de plaisir. Je remonte tout de suite vers son ventre, que je lui caresse doucement, comme pour l'apaiser, et la regarde dans les yeux.

— Ça va ?

Elle secoue la tête, comme exaspérée. Ses joues sont rouges et ses cheveux à cause du vent, mais surtout de mes mains, sont dans tous les sens. Elle est tellement craquante et mon sexe, trépignant d'impatience d'être en elle, ne cesse de me le faire comprendre.

— Tu... me poses vraiment... la question ?

Elle me répond par à-coups, comme s'il fallait qu'elle reprenne sa respiration, comme si elle avait le souffle coupé.

— Je t'aime, lui chuchoté-je en lui mordillant sa lèvre inférieure avant de passer ma langue dessus.

Pour toute vengeance, elle me mord le bout de la langue, tout en jetant un œil à sa tasse. Toujours aucune goutte hors de la porcelaine. Bon point.

— Tu es sûr que tu m'aimes vraiment ? Parce que ce que tu fais, ça s'appelle du sadisme.

— Continue à te plaindre et je vais te montrer ce qu'est le sadisme. Maintenant, un peu de silence. Donne-moi la tasse un instant.

Elle plisse les yeux mais me la donne.

— Ne bouge pas.

Je pose la tasse sur la table et reviens.

— Lève les bras.

Elle s'exécute et je lui retire le t-shirt trop grand pour elle que je jette par terre. Je me mets à genoux et embrasse sa peau au fur et à mesure que je descends son legging. Sa peau est parcourue de frissons,

j'aime ce que je vois. J'aime en être la cause. Elle soulève les pieds l'un après l'autre et le bas rejoint le haut. Je ne lui laisse pas le temps de me toucher et me relève pour lui mettre à nouveau la tasse dans la main.

— Passons aux choses sérieuses. Pas une goutte, n'oublie pas.

Elle hoche la tête, presque trop concentrée sur sa mission. Je commence par ses lèvres, l'embrasse avidement, avec passion tout en caressant son cul. Puis je descends à nouveau vers ses seins que je lèche, suce et mordille. Sa main libre, toujours dans mes cheveux, est là, à encourager ma bouche. J'embrasse son ventre, mords ses hanches presque voracement. Ma main se perd sur le triangle qui cache son sexe. Elle est trempée et je me dis qu'un jour nous irons lui acheter de nouveaux sous-vêtements, vu tout ce qu'elle a dû jeter par ma faute. Fierté masculine, purement et simplement.

Je glisse deux doigts le long de sa fente humide. Elle gémit alors que je l'ai à peine effleurée. Si réceptive à mon contact et mon sexe qui ne demande qu'à sortir de mon jean ! Je ne sais pas combien de temps je vais encore pouvoir tenir, mais je veux qu'elle jouisse sur ma langue, au moins une fois, juste une fois. Je la caresse doucement, de haut en bas, et appose ma langue sur le centre de son plaisir. Je l'entends siffler de l'air entre ses dents.

Sa culotte est tellement humide qu'au moment où je me décide à la lui arracher, c'est presque si elle ne se désintègre pas entre mes doigts. Je me relève vers son visage et lui demande d'ouvrir la bouche. Ça doit être la chose la plus érotique que je n'ai jamais faite, et quand je lis plaisir qu'elle prend à se goûter sur mes doigts, je grogne et suis sur le point de tout arrêter. Mais non, je sais qu'elle ne tiendra pas longtemps et ce n'est donc que l'affaire de quelques minutes avant que je me retrouve en elle.

Je retire mes doigts de sa bouche et l'embrasse quelques secondes.

— Tu es... bandante. Je pourrais te regarder comme ça pendant des heures, lui dis-je en l'observant dans son ensemble.

Je prends sa main et la pose pour qu'elle puisse sentir la bosse qui commence à me faire mal tellement j'ai envie d'elle.

— Sens l'effet que tu me fais, mon cœur.

— Alors fais ce qu'il faut, chéri.

— Encore un peu de patience. Tiens-moi bien cette tasse.

— Noah, je... Oh putain !

Ma bouche sur son sexe brillant d'humidité coupe court à ses paroles. Tant mieux. J'alterne coups de langue et soufflement, en évitant soigneusement son clitoris. Je sais qu'elle s'envolera au moindre effleurement. J'entre deux doigts dans son intimité, son ventre et sa cage thoracique se soulèvent avec force, comme si elle ne parvenait pas à reprendre sa respiration.

— Noah... No... Je...

Elle est à deux doigts de perdre la bataille, et peu importe si cette foutue tasse s'écrase sur le sol, je la prendrai quoi qu'il arrive. Je continue à glisser mes doigts en elle tout en accélérant le mouvement et prends son clitoris entre mes lèvres. Elle explose, crie, se frotte contre mes lèvres et m'arrache les cheveux à la fois. Et je prends tout, tout ce qu'elle me donne, jusqu'à ce que son corps s'apaise petit à petit.

Je la soulève et la porte jusqu'à la table du salon où je l'assieds et y dépose la tasse. Le café n'a pas bougé. Lena me sourit étrangement, comme après un orgasme en fait. Puis elle avance sa main vers mon t-shirt pour m'attirer tout à elle.

— Je t'aime.

Sa voix est à peine un chuchotement, mais je l'entends comme si elle l'avait hurlé. Nos lèvres se cherchent, se taquinent jusqu'à ce qu'elle me suce la lèvre inférieure. La tendresse laisse place à la passion, ses jambes m'attirent tout contre son sexe et je gémiss. Je me détache le temps d'enlever mon t-shirt et ses mains agrippent directement mon dos. Elle me griffe presque à sang, j'en suis sûr, mais la

douleur n'existe pas en cet instant, et j'en veux plus. Une main remonte sur mon épaule et descend sur mon torse, puis jusqu'à ma taille. Elle tire légèrement sur l'avant du jean et y insère la main sans détacher ses lèvres des miennes. Je souris intérieurement.

— Tu...

— C'est plus rapide comme ça, tu ne trouves pas ?

Sans prendre le temps de me répondre, elle me déboutonne et s'empare de mon membre qui doit déjà avoir pris une teinte bleutée tellement j'ai envie d'elle. Elle me masturbe de haut en bas, mon gland est déjà luisant de plaisir et voir son corps nu n'arrange rien. Je la vois jeter un coup d'œil sur le côté.

— Viens-là.

Je la soulève à nouveau, elle place ses jambes autour de ma taille et se frotte contre mon sexe pendant que je nous emmène jusqu'à la chambre.

Je la dépose sur le lit doucement. Nous nous regardons, le souffle court, et je lis dans ses yeux un désir qui équivaut le mien.

— Viens.

Sa voix est presque une supplique. Je me frotte contre son entrée à nouveau trempée et j'y glisse juste le bout de mon sexe. Je me retire et recommence mon petit manège encore deux fois.

— Noah... me dit Lena à la fois énervée et hurlante de désir.

Je la pénètre d'un coup, profondément.

— Aaaaah !!!

Un cri poussé à deux voix. Je ne bouge plus durant quelques instants, juste le temps de savourer sa chaleur humide autour de ma queue. Et je démarre de légers coups de bassins, gémissements mêlés. Je m'approche de son visage, y pose mes coudes de chaque côté pour la regarder dans les yeux. Lena replie ses jambes pour me permettre d'entrer encore plus profondément.

— Oh... c'est trop bon !

J'accélère mes coups de reins et siffle l'air entre mes dents. Je ne tiendrai plus longtemps, je le sens.

— Oh, Noah...

Je l'embrasse à pleine bouche, je sens son sexe commencer à se contracter autour du mien.

C'est trop.

Une dernière poussée – violente - me propulse vers le plaisir.

— Putaiiiiiiiiiin !

Ses mains s'agrippent aux draps quand elle me donne son plaisir pour la seconde fois.

— Bordel, mon cœur, lui dis-je en posant ma tête dans son cou.

Elle respire aussi mal que moi et nos corps sont moites de transpiration.

— Ça va ?

— Oui. Je risque juste en effet d'avoir du mal à marcher demain.

Sa main passe dans mes cheveux trempés et je dépose un baiser sur sa peau.

— C'est de ta faute.

J'entends le sourire dans sa voix quand elle me répond.

— Étonnant. Sinon, tu comptes rester en moi toute la nuit ?

— Hmm... Ça pourrait être sympa de me réveiller en toi demain matin.

— Sympa... je ne sais pas. Allez debout, chéri, à la douche.

— Tu sais que tu n'es pas drôle, là tout de suite ?

— Désolée de casser l'ambiance, mais tu viens d'éjaculer en moi et j'ai la peau qui colle, donc... ce serait gentil de ta part de me laisser me lever.

Je lève la tête en lui collant un baiser sur les lèvres et me retire avant de sortir du lit pour rejoindre la salle de bain.

Me rendant compte que Lena ne me suit pas, je tourne la tête vers elle.

— Tu attends une invitation, peut-être ?
C'est son rire merveilleux qui me rejoint.

Le lendemain, le réveil sonne à dix heures. La nuit a été courte et je ne sais pas lequel de nous deux tire plus la tronche que l'autre quand nous ouvrons les yeux. Nous sommes totalement nus et mon corps est parfaitement emboîté à celui de Lena. Je soupire, et je ne sais pas si c'est de pur plaisir ou plutôt de déception.

— Je ne veux pas partir, m'annonce la voix encore endormie de Lena.

Elle se retourne et entremêle ses jambes aux miennes, comme pour nous fondre l'un dans l'autre. Elle me regarde avec sa petite moue boudeuse.

— Crois-moi, ça m'embête autant que toi, bébé. Et pas la peine de faire cette tête-là, lui dis-je en posant mon doigt sur le bout de son nez.

— Tu es sûr ?

— Certain. Va enfiler quelque chose avant que je te viole.

Un éclat malicieux vient alors envahir son regard.

— Et si j'ai envie qu'on reste encore un peu au lit ?

— Tu es incroyable, mon cœur.

— Il paraît oui...

Je rigole en m'emparant de ses lèvres et en lui donnant une claque sur le cul pour la faire se lever.

Gérard a tenu à faire envoyer une voiture pour nous ramener à bon port. Lena a semblé plus stressée au fil des heures – qui ont pourtant été longues –, et je me doute pourquoi.

— Ça va aller, tu sais.

— Je ne peux pas m'empêcher de penser que quelque chose va mal tourner.

— Ne pense pas comme ça, lui dis-je doucement. Je suis là, tu vas retrouver tes amis. Rien ne peut arriver.

— J'espère. C'est quand même flippant de savoir que Samuel est là maintenant, tout prêt.

Je pose sa tête sur mon épaule et la serre dans mes bras. Ce mec doit sortir de sa vie à tout prix et je le ferai moi-même s'il le faut.

Nous arrivons à l'hôtel vers vingt-et-une heures. Lena ayant envoyé un message à Matthew sur la route, en promettant de passer le voir en arrivant, passe chez lui avant de monter chez moi. Je retrouve un appartement vide. Je tente quand même ma chance en appelant mon frère. Une question vient alors s'installer dans mon esprit. Quelque chose cloche.

J'avance et traverse le salon pour aller jusqu'à la chambre de David. Rien. Je sors et vais dans ma chambre.

— Qu'est-ce...

— Tu dois être Noah. Je suis...

— Je sais qui tu es. Comment es-tu entré ici ?

Putain ! Mais c'est quoi ces conneries ?! Que fout-il chez moi ?

— J'ai simplement eu à observer ton frère et quand il est sorti, j'ai pu entrer. Tout le monde m'a pris pour Matthew, ça a été un jeu d'enfant.

— Qu'est-ce que tu veux ?

Je le vois s'emparer d'un cadre photo – récent –, Lena au naturel y est représentée. Son meilleur profil. Et voir ce mec le tenir entre ses mains fait bouillir mon sang. Je sers les poings de toutes mes forces pour éviter de faire une connerie.

— Si jolie... Elle s'est encore embellie avec les années. La mort de son père l'a complètement

déboussolée, tu sais

— Qu'est-ce que tu veux ? répété-je.

— Je veux rester ici, à Paris.

— Tu rêves ! Tu ne t'approcheras plus d'elle.

— Je ne sais pas ce que Lena et mon frère t'ont raconté mais...

— Rien que le fait que tu sois entré sans autorisation prouve à quel point tu es cinglé.

Bien que je ne sache pas ce qu'il s'est réellement passé entre Lena et ce mec – et Matthew –, je n'ai aucune confiance en lui et il est hors de question qu'il s'approche d'elle à nouveau.

— Je vais te dire quelque chose, Noah. Et tu devrais y réfléchir sérieusement avant de faire une bêtise.

Pourquoi est-ce que je la sens mal cette « discussion » ?

— Et si je révélais certains petits secrets de famille ? Tu sais, toute cette histoire avec ta mère, ton ex, toutes ces choses que tu peines à cacher ?

Mon sang ne fait qu'un tour. Il bluffe, c'est évident. Comment pourrait-il être au courant de cette histoire ?

— Tu ne sais pas de quoi tu parles. J'ai été clair avec ma mère, cette comédie est terminée.

— Tu en es sûr ? Ce n'est pourtant pas ce que Tasha avait l'air de dire quand je l'ai eue au téléphone.

J'ouvre de grands yeux. Mais qui est ce type ? Il pourrait faire concurrence à ma propre mère !

— Quoi ? J'ai oublié de te dire que j'avais contacté ton ex il y a quelques jours ? Lena serait vraiment effondrée si elle apprenait tout ça.

— Tu crois vraiment qu'elle croirait un mot sortant de ta bouche ?

— Ce n'est pas moi qui lui dirai, bien entendu.

— Pourquoi tu fais ça ?

— Mon frère et sa « meilleure amie » m'ont pourri l'existence à cause d'une erreur que j'ai commise par le passé.

— Ton erreur doit être bien plus grave que tu ne sembles le penser s'ils ont agi de la sorte.

— Tu ne connais rien à l'histoire, donc fais seulement en sorte que je puisse rester dans le coin. Tu as un mois à partir de maintenant, sinon compte sur moi pour faire en sorte que ton ex – et ta mère – obtiennent ce qu'elles veulent. Deux femmes charmantes d'ailleurs. Dommage qu'il n'y en ait qu'une qui m'intéresse.

Il caresse le visage de Lena à travers le cadre et un sourire malveillant illumine son visage.

— Elle me manque. Tellement !

Mon sang ne fait qu'un tour et ma mâchoire se serre.

— Que je ne te vois pas l'approcher, fils de pute ! Ou je te jure que la ressemblance avec ton frère ne proviendra plus que de votre ADN !

Je ne sais pas vraiment ce qui m'empêche de lui démonter la tête. Mais le simple fait de savoir que Lena peut revenir d'un instant à l'autre et se retrouver face à lui me retient de passer à l'action.

— Ne fais pas de promesses que tu ne pourras pas tenir. Un mois, n'oublie pas.

Et il sort comme il est entré.

Je souffle et mes jambes tremblent sous l'effet de l'adrénaline. Je tombe sur mon lit, en espérant avoir quelques minutes pour me remettre de tout ça. Pourquoi faut-il toujours qu'une merde nous tombe dessus quand tout semble aller pour le mieux ?

Je ne sais pas s'il va vraiment divulguer cette information le moment venu. Et même si moi j'ai tiré un trait sur cette affaire, ça ne veut pas dire en effet que ma mère ou Tasha en aient fait autant. Pourquoi suis-je né dans une famille pareille, où on ne peut même pas prendre nos propres décisions ? Mais, une chose est sûre, si Lena l'apprend, je ne suis pas sûre qu'elle puisse me pardonner un jour. J'ai beau n'avoir rien demandé, les faits sont là et c'est à moi de faire en sorte qu'elle ne l'apprenne jamais.

Jamais.

Chapitre 36

Lena

Deux semaines plus tard.

— Je suis en bas dans cinq minutes.

Matthew m'attend pour prendre le métro.

Les choses ont changé en l'espace de quelques jours et je n'ai toujours rien compris de quoi il retourne. Noah est devenu distant et j'ai beau feindre l'ignorance, cette situation m'exaspère autant qu'elle m'inquiète.

— Tu as raison.

— Pardon ? Mais sur quoi ?

— Tu devrais retourner chez ta mère. Je pense que ça te ferait du bien de te retrouver chez toi.

Je dois être en train de rêver. Est-ce qu'il est vraiment en train de me mettre à la porte ?

— Tu veux dire... maintenant ?

Il émet un petit rire et sa main dans ses cheveux ne font que justifier ma théorie qu'il est tout sauf à l'aise.

— Non. Bien sûr que non. Mais le plus tôt sera le mieux. Je pense qu'on devrait mettre une... une distance entre nous.

— Une distance ? Mais c'est quoi ces conneries ? Je... je te laisse quelques minutes et quand je reviens, tu... Dis-moi ce qui se passe, merde !

— Rien ! Il ne se passe rien. C'est juste que...

Son regard semble empli de tristesse, comme si ce qu'il allait me dire risquerait de me faire autant de mal qu'à lui. Mais je veux savoir.

— Parle, Noah.

— Je ne sais pas. C'est juste... compliqué.

Je ne comprends toujours pas ce qui a bien pu se passer. Je ne suis pas partie plus d'une demi-heure. Quand je suis revenue, je l'ai trouvé étrange, nerveux. Mais il ne peut pas avoir changé de comportement en un laps de temps si court.

— Compliqué ? Tu te fous de moi, c'est ça ? Qui a dit qu'on ne devait plus avoir de secrets l'un pour l'autre ? Tu as déjà oublié les deux jours qu'on vient de passer ?

Je sais que je dois certainement ressembler à une hystérique, mais je suis en colère. Très en colère ! Et la réponse qu'il me donne me cloue sur place.

— Parce que toi tu m'en as donné des réponses peut-être quand je t'en ai demandé ? Ça ne va pas que dans un sens, Lena !

— Je croyais qu'on était passés au-dessus de ça...

Ma voix n'est plus qu'un murmure et je ravale un sanglot.

— Il faut croire que non. Tu devrais dormir chez Matthew ce soir. Je pense que c'est ce qu'il y a de mieux à faire pour le moment.

— C'est une évidence.

Je pars sans me retourner.

— Active ! Ça gèle dehors.

J'ai l'impression d'avoir repris ma vie d'avant – Noah – en l'espace de quelques petits jours, deux

petites semaines. Comment nos deux jours dans le sud ont-ils pu virer au drame ? Je m'interroge chaque jour. J'aperçois Noah dans les couloirs mais il baisse la tête quand il me voit. Ça me fait tellement mal, et je comprends tout de suite ce qu'il a pu ressentir quand moi je l'ai abandonné.

Je suis retournée chez ma mère et l'incident entre nous a été relégué au passé, désormais elle m'évite au maximum. Je fais pareil et tout va pour le mieux.

— Bonjour, beauté.

Le vent est glacé, l'hiver approche à grands pas. Quand il expire la fumée de sa cigarette, un nuage blanc se forme. J'en sors moi-même une de mon paquet et protège ma clope de mes mains pour l'allumer. Je dépose un baiser sur sa joue et nous nous mettons en marche.

Dans le métro, c'est toujours la même rengaine – les gens, le bruit, les odeurs et l'absence de Noah.

— Il va se rendre compte de son erreur. Ce n'est qu'une question de temps, Len', me dit Matthew en passant son bras autour de ma taille.

Je ne veux pas paraître pessimiste mais le changement a été trop soudain pour que la raison soit minime, et je sens que ce qu'il me cache est bien loin de tout ce que je peux m'imaginer.

— Si tu le dis.

— Tu n'es pas cool. J'essaie de te remonter le moral, moi.

— Je sais, excuse-moi. Mais j'aimerais tellement comprendre !

— Les mecs ne sont pas toujours faciles à comprendre, tu sais.

— Ce n'est pas moi qui l'ai dit. Comment se porte ma copine ? demandé-je pour changer de sujet.

— Tu sais que tu es chiant ?

— Tu ne fais que nier l'évidence.

— Je nie que dalle, mets-toi ça dans le crâne !

— Alors, tu peux répondre à ma question ?

— OK. Ninon ne me calcule plus depuis un bout de temps, et je suis presque sûr qu'elle a un mec, donc tu devrais directement aller lui poser la question. Satisfaite ?

— Tu es... jaloux !

— Arrête avec ces conneries, Len'. Ça ne me fait même plus rire, tu sais. Je souhaite même bonne chance au mec qui devra la supporter.

— Qui n'est pas drôle maintenant ?

Les jumelles m'attendent à l'entrée de l'établissement comme prévu, bien que Ninon soit un brin en retrait en me voyant arriver au bras de Matthew. Je me penche d'ailleurs vers lui pour lui chuchoter à l'oreille.

— Vous devriez percer l'abcès ou baiser un bon coup histoire que l'on puisse tous passer à autre chose.

Ses yeux s'agrandissent et je dégage mon bras du sien pour rejoindre mes copines, un grand sourire aux lèvres.

— Qu'est-ce qui lui arrive ? me demande Nina en ne voyant pas mon meilleur ami bouger.

Ninon attrape la perche qu'on lui tend et lui crie quelque chose.

— Tu devrais fermer ta bouche avant de gober des mouches, abruti !

Nina et moi éclatons de rire pendant que j'adresse un petit sourire d'excuse à Matthew. Ça a au moins le mérite de le faire réagir à nouveau. Il passe à côté de nous, furibond, et je crois discerner le mot « conasse ». Ces deux-là ne cessent de se tourner autour, jusqu'au jour où l'un des deux souffrira pour de bon – si ce n'est pas déjà fait.

— Alors, dis-je à Ninon. Il est où ce mystérieux prétendant ?

— De quoi tu parles, Len' ?

— Crache le morceau ! Matt' m'en a parlé.

— Mais de quoi il se mêle, celui-là !

— N'élude pas ma question. Alors ?

— Ça va ! Il ne va pas dans notre université. Il travaille dans « notre » Starbucks et il est canon. Lui au moins, c'est un vrai mec. Il est gentil, sociable, romantique et sexy par-dessus le marché !

— Matthew aussi est sociable et sexy, dit sa sœur en haussant les épaules.

Elle me jette un coup d'œil et me fait un petit sourire. Oui, même si nous devons nous en occuper nous-mêmes, ces deux-là finiront ensemble.

— Mais pourquoi tu le compares à lui ? Ils n'ont strictement rien à voir ! Je te l'ai dit, Tim est un vrai mec. Je suis sûre qu'il me rendra heureuse.

— Hé ! Redescends sur terre. C'est seulement ton passe-temps du moment.

— Qu'est-ce que tu en sais, hein ? J'ai peut-être trouvé l'homme de ma vie ! Tu es simplement jalouse.

— Ah ouais... Ça doit être ça, excuse-moi.

Elle émet un petit rire. Je tourne la tête un quart de seconde et je le vois.

— Les filles, je vous abandonne, désolée.

Sans prendre le temps d'écouter leurs jérémiades, je file au pas de course. Noah ne m'a pas encore aperçue, alors j'en profite pour – presque – me jeter sur lui.

— Stop !

C'est presque si je n'écarte pas bras et jambes pour l'empêcher de passer. Sa tête se relève doucement, comme si je le faisais plus chier qu'autre chose, à être là dans son passage.

— Je te demande juste deux minutes.

J'ai dit ça comme ça, sans trop réfléchir. Qu'est-ce que je vais lui dire ? Je n'en sais rien. J'ai simplement voulu retenir son attention, juste quelques secondes – c'est déjà beaucoup plus que ce que j'ai pu avoir en l'espace de deux semaines. Son visage se lève vers moi et je vois que ses yeux sont cernés par un manque évident de sommeil. Ses traits sont tirés et, oui je l'avoue, ça me fait affreusement mal de le voir dans cet état. Mais je me force à reprendre une contenance, parce que je n'oublie pas que si nous en sommes là, c'est parce que lui m'a rejetée sans réelle raison. Il me détaille presque tristement du regard pendant une minute, avant de s'emparer brusquement de mon bras. Je le suis, sans essayer de me débattre, malgré la force qu'il met dans sa poigne.

Nous nous retrouvons sur l'un des côtés du long bâtiment, et avant que je ne m'en rende vraiment compte, il me plaque contre le mur et s'empare sauvagement de mes lèvres. Je le savoure quelques secondes avant de me rendre compte de mon erreur et de le repousser de deux mains.

— Qu'est-ce qui te prend ? Ça va pas ? Tu veux bien m'expliquer ?

Je ne sais pas ce qui lui est passé par la tête, mais j'attends une réponse claire et honnête. Je ne peux nier que sa bouche sur moi m'a manquée, ça je ne peux rien y faire. Ma tête et mon corps ne m'obéissent plus quand Noah se trouve trop près, et je sais que je n'aurais pas été contre une petite séance de pelotage dans l'enceinte de l'université, mais pas là. Pas comme ça, après qu'il m'ait laissé tomber et qu'il m'ait assassinée avec de simples mots.

— Je... Excuse-moi. Franchement, je ne sais pas ce qui m'a pris.

— Donc c'est tout ce que tu as à me dire ?

— Que veux-tu que je te dise ? Que tu me manques ? Oui tu me manques tellement que je n'en dors pas la nuit ! Mais... C'est trop compliqué pour le moment.

— Qu'est-ce qui est trop compliqué, Noah ?

Comme si en disant ces derniers mots il s'était vidé de toute sa force, il me contourne pour se laisser glisser contre le mur de brique et s'asseoir par terre, la tête dans les mains. Je m'assieds de la même manière et pose une main sur son épaule.

— Tu sais, je ne pensais pas ce que je t'ai dit l'autre fois. Enfin si, peut-être que je t'en veux un peu mais les mots ont dépassé ma pensée et je suis désolé de ce que je t'ai dit, me dit-il tête basse.

— Je sais...

Vraiment ? Je ne sais pas s'il était sincère ou non dans ses paroles, tout ce que j'ai ressenti, c'est une haine injustifiée envers moi. Mais à le voir comme ça, aussi... minable, je suis prête à lui pardonner. Après tout, ne suis-je pas partie moi, sans rien lui dire ?

— Je suis vraiment désolé, Lena.

— Je te crois. Noah ? Regarde-moi.

Doucement, sa tête se relève vers mon visage, et ce que j'y lis me laisse sans voix. Désarroi et impuissance.

— Dis-moi. Dis-moi ce qu'il y a. Je veux t'aider. Tu as tellement fait pour moi, Noah ! Dis-moi ce que je peux faire.

— Tu ne peux rien faire. Il y a une chose que je ne t'ai pas dite sur ma famille et oh... mon cœur. Si tu savais, tu ne voudrais plus jamais me revoir.

— Qu'est-ce que tu en sais ?

— Je le sais parce que ça me dégoûte moi-même et pourtant je suis le premier concerné – bien malgré moi.

— Arrête. Je ne te jugerai jamais, tu sais. Après, je ne te force pas à me dire où est le problème – bien que je sois totalement perdue –, je te veux juste toi. Juste toi, Noah. Je ne comprends pas bien ce qui a changé entre nous en si peu de temps, mais tu me manques. Le vrai Noah me manque.

Il me dévisage d'un drôle d'air.

— Alors, tu vas tout me pardonner comme ça ? Sans que je te donne aucune explication ? C'est aussi simple que ça ?

J'ai presque un sursaut de recul. Qu'est-ce qui lui prend ?

— Tu n'es pas très clair dans ce que tu souhaites. Tu ne m'adresses pas la parole pendant presque deux semaines, puis subitement tu m'embrasses comme si ta vie en dépendait. Qu'est-ce que tu attends de moi exactement ?

— Ce que j'attends – ce que je voudrais – plus que tout, ça serait revenir en arrière et faire comme si ces derniers jours n'avaient jamais existé. Avant que je ne vois... Bref. Voilà je me dis que rentrer a été une mauvaise idée. Comment peut-on passer de deux jours paradisiaques à... ça ?

Je n'ai retenu qu'une chose dans sa phrase : « Avant que je ne vois... ».

— Qui as-tu vu, Noah ?

— Personne, Lena. Personne ! Ne me force pas à t'en parler, s'il te plaît, c'est déjà suffisamment la merde comme ça sans en rajouter.

— Pourquoi est-ce que tu ne m'en parles pas ?

— Parce que ça te ferait plus de mal qu'autre chose.

— Et nous alors ? Tu y penses à nous ? Qu'est-ce qu'il en est ? Parce que si quelque chose s'est passée et que tu persistes à le garder pour toi, on n'a plus rien et c'est tout ? C'est ça ?

— La situation ne me plaît pas plus qu'à toi mais je te l'ai dit, c'est...

— C'est compliqué ! Oui ça, j'ai bien saisi.

Je me relève et époussette mon jean avec mes mains.

— Si c'est aussi compliqué que tu le dis, autant arrêter là ! Je ne peux pas mettre ma vie en attente jusqu'à ce que tu daignes me reprendre – si ça arrive un jour – et je ne suis pas un objet que tu peux utiliser à ta guise...

— Ne fais pas ça, Lena !

Sa voix appelle à la détresse, mais j'ai fait ce que j'ai pu pour sauver la situation, pour nous sauver nous. Il n'a pas répondu à cet appel et j'ai beau savoir que des pots entiers de glace au caramel ne suffiront pas à réparer mon cœur brisé, il n'y a pas d'autre solution. Il a eu sa chance, il ne l'a pas saisie.

— Tu ne me laisses pas le choix, je suis désolée.

Je repars en direction de l'entrée du bâtiment. Tout est presque désert désormais et je dois avoir loupé mon premier cours.

— Attends !

La voix de Noah résonne derrière moi. En tournant la tête, je le vois arriver en courant.

— Ne pars pas comme ça ! Ce n'est pas ce que je veux.

— Si, Noah. Au contraire, je pense que tu as été suffisamment clair.

De sa bouche, il prend mes lèvres en otage, juste quelques secondes, comme tout à l'heure.

— Je suis désolé. Je t'aime, Lena. Si tu pars, je ne sais pas ce que deviendrait ma vie – enfin si, sûrement une réalité tout en noire –, et ce n'est pas ce que je veux. Il y a des choses que tu ne sais pas, et je te l'avoue, j'aimerais que jamais tu ne sois au courant. Mais voilà, si un jour ça éclate au grand jour, je veux que tu me promettes de te battre pour moi, pour nous. J'ai une famille cinglée, mais retiens une chose, une seule. Tu es la femme de ma vie, mon amour. Ça va faire trois mois qu'on est ensemble, mais putain ! Tu es la seule qui n'ait jamais comptée à mes yeux – dans mon cœur. Je sais que tu vas te poser des questions mais je ne peux pas y répondre et j'aimerais juste que tu me fasses confiance. Je peux te laisser un peu de temps pour y réfléchir, mais ne doute jamais de mes sentiments pour toi, tu m'entends ?

— Je... Je ne comprends rien.

Je suis complètement paumée et je ne vois pas où il veut en venir. Que me cache-t-il ?

— Je sais. Je te demande simplement de me faire confiance. Tu peux faire ça ?

Ses mains sont désormais sur chacune de mes joues et, malgré le froid, je sens mon corps se réchauffer, comme s'il reprenait vie à son contact.

— Te faire confiance ? Oui, bien sûr mais...

— Alors tout ira bien.

— D'accord... Mais qu'est-ce qu'on fait, maintenant ?

J'ai eu beaucoup d'informations d'un seul coup et je ne sais toujours pas au final pourquoi il a préféré mettre de la distance entre nous.

— Maintenant... Laisse-moi te montrer à quel point tu m'as manqué.

— Noah...

Je vois – je sens – son excitation, sa joie de vivre naturelle revenir par vagues, mais je n'oublie pas non plus où nous nous trouvons et je ne suis même pas sûre d'avoir envie de... ça à ce moment précis.

— Quoi ?

— Nous devons aller en cours.

— Donne-moi deux minutes.

Pour la première fois depuis le début de notre relation – même avant –, je ne lui rends pas son baiser quand il m'embrasse. Si j'avais été dans mon état normal, j'aurais savouré et lui aurais rendu son baiser avec toute l'ardeur dont j'aurais été capable. Noah s'en rend compte et se recule pour me regarder.

— Qu'est-ce que tu as ? Je t'ai dit que j'étais désolé d'avoir agi comme un con. Qu'est-ce que tu veux de plus ?

— Je ne sais pas.

C'est la vérité. Je ne sais pas comment je dois réagir. Je sais qu'il m'a pardonnée mes erreurs en moins de temps qu'il ne faut pour le dire, mais sincèrement, ce qu'il m'a dit me donne des frissons. Ça semble être tellement... énorme, et il semble dire que ça pourrait se produire dans un futur proche. Ça me fait peur. Vais-je le perdre d'un moment à un autre ?

— Ce que tu me dis, Noah... Ça me fait peur, très peur.

Je chuchote presque tellement j'aimerais qu'il ne m'ait jamais dit ça.

— Tu parles de me perdre, de ta vie sans moi. Mais moi qu'est-ce que je deviendrai sans toi ? En deux semaines d'absence, tu as réussi à chambouler mon quotidien, à me chambouler moi.

— Je ne voulais pas t'inquiéter. Je veux juste que tu saches que, quoiqu'il arrive – et si ça se trouve,

il n'arrivera rien –, tu ne dois jamais cesser de croire en nous. C'est tout ce que je veux que tu comprennes, mon cœur.

— Alors, pourquoi j'ai l'impression que tu me dis adieu ?

— Ne pense pas ça. Surtout pas. Je ne te dis pas adieu, loin de là ! Je te mets en garde contre ma famille complètement barrée. Rassure-toi, je suis là et je compte bien y rester.

— Tu promets ?

— Je te le promets.

Chapitre 37

Noah

Nous nous dirigeons vers l'entrée. Nous gardons une certaine distance, je sens que ce nouvel équilibre ne tient qu'à un fil. Je ne sais pas si Lena croit tout ce que j'ai pu lui dire, mais chacun des mots prononcés étaient sincères.

Pourtant, je la sens encore fragile, comme si elle pensait possible que je puisse m'en aller sans prévenir. Si je lui ai fait part de certaines choses, c'est parce que malgré l'avertissement de Samuel, il y a une chose plus importante que tout le reste : la voir heureuse. Et si je peux, si je suis la personne qui doit endosser le rôle actuel de ce mot : « bonheur », c'est tout ce qu'il me reste à faire, c'est tout ce que je veux faire.

— Tout ira bien, je te le promets.

Je lui dis ça quand nous arrivons devant l'amphi pour notre cours de littérature. Je n'y suis pas retourné depuis que nous nous sommes disputés, par peur de craquer et de me jeter sur elle pour lui demander de me pardonner – comme j'ai pu le faire tout à l'heure. Mais putain... Ses lèvres m'ont tellement manqué, enfin s'il n'y avait que ça ! Je ne dis pas que je m'attends à ce qu'elle me dise que tout est pardonné alors que je ne suis même plus sûr de pouvoir lui promettre un avenir aussi parfait qu'elle le mérite. Mais je ne peux nier qu'elle me manque. Elle toute entière.

Lena hoche la tête avant d'entrer tête baissée dans la grande salle. Elle va s'asseoir au milieu – comme toujours – près d'une fille que j'ai dû apercevoir quelques fois. Je prends place derrière elle, le but étant de ne pas la brusquer. Est-ce que vous voyez comme moi le retour en arrière, cette impression de déjà-vu ? Mon premier jour dans cette université... À la différence que j'aime cette fille et que je connais désormais chaque parcelle de son corps. Mais ça s'arrête là. Je vois qu'il va falloir que je mérite à nouveau cette confiance, comme si je devais tout reprendre à zéro.

Le cours est presque interminable aujourd'hui et c'est avec soulagement que j'accueille l'annonce de la fin du cours. Lena m'a totalement ignoré pendant cette heure et demie. Le seul fait notable qui l'ait trahi quant à la sensation de ma présence fut le fait qu'elle n'ait pas arrêté de s'agiter sur le banc. Oui, un vrai retour en arrière, quand déjà elle ne faisait que captiver mon regard.

— Lena !

Elle se retourne, comme si elle ne pensait pas me trouver derrière elle. Il va vraiment falloir faire quelque chose. Elle doit avoir confiance en moi.

— Où tu cours comme ça ?

— À mon prochain cours. Où veux-tu que j'aille ?

— À toi de me le dire.

— Je ne te fuis pas, si c'est l'impression que tu as.

— C'est exactement l'impression que j'ai. Tu l'expliques comment ?

— Je dois y aller.

— Non. Suis-moi.

Je ne lui laisse aucune chance de retirer sa main de la mienne et avance à travers la marée humaine.

Quelques minutes plus tard, j'ouvre une porte à la volée et vérifie qu'il n'y ait personne susceptible de nous déranger. Je vois Lena croiser les bras sur sa poitrine tout en s'appuyant sur le meuble derrière elle et me regarder d'un œil dur.

— Qu'est-ce que tu fais au juste ?

— Ce que j'aurais dû faire depuis un bout de temps déjà.

Je prends ses lèvres et l'embrasse doucement. Elle ne répond pas tout de suite à mon baiser, alors je lui mordille la lèvre. C'est imparable, je sens presque son corps trembler contre le mien.

— Je te connais par cœur, lui chuchoté-je.

Elle secoue la tête négativement.

— Non. Tu mens.

— Je sais que si je passe ma main sur ta peau, ton corps tout entier sera parcouru de frissons.

Je passe ma main sous son pull et souris.

— Tu vois. Tu es à moi, Lena. Ne l'oublie pas.

— Non...

Je passe ma main dans ses cheveux et tire pour que son visage se trouve parfaitement en face du mien.

— Que tu le veuilles ou non, mon cœur, tu es à moi autant que je suis à toi.

Je la vois me regarder, indécise, ne sachant quoi penser de mes paroles.

— Est-ce que tu m'aimes ?

— Je...

— La question est simple. Tu m'aimes ? Oui ou non ?

— Oui. Bien sûr que oui, mais...

— Alors, ne cherche pas plus loin. Arrête de te poser des questions. Je suis là, je ne pars plus et je t'aime comme un fou alors stop ! Ne pense plus à rien, ou seulement à nous. Juste nous, Lena. C'est tout ce qui compte.

— D'accord...

— D'accord, d'accord ?

— Oui, d'accord.

Je retire ma main de ses cheveux et la prends par la taille pour la déposer sur le meuble derrière elle.

— Qu'est-ce tu fais ?

— Je prends ce qui m'appartient.

Je pose mes lèvres sur les siennes pour la énième fois depuis ce matin. Je glisse mon « bisou plume » puis deviens plus insistant. Elle me répond doucement, comme pour me tester. Je pose ma langue sur ses lèvres et elles les détachent pour que je m'y glisse.

— Aïe !

Je la regarde et elle semble fière de son coup. Elle m'a littéralement croqué la langue.

— Bien fait...

— Viens par là.

Je pose ma bouche sur son cou et y glisse mes dents. Puis je suce sa peau jusqu'à voir apparaître un petit rougeoiement.

— Non, Noah...

Sa main passe dans mes cheveux pour essayer de tirer ma tête en arrière. En vain.

— Tu te fatigues pour moi rien, j'ai terminé mon œuvre.

Nous nous regardons droit dans les yeux, je la vois respirer rapidement et je suis certain d'être dans le même état. Deux semaines sans pouvoir lui parler ou la toucher n'ont pas aidé. Je vois sa main se tendre vers mon visage et je saisis ma chance en l'embrassant à pleine bouche. Cette fois-ci, je sens que tout est redevenu comme avant. Elle gémit contre mes lèvres et son corps se colle au mien avec indécence.

La porte s'ouvre soudain à la volée. Pourtant la personne repart comme si elle n'avait rien vu. La magie est cassée, mais le principal, c'est que la personne que j'aime plus que tout soit là devant moi à se demander si elle doit rire ou rougir. Elle me démontre qu'elle peut faire les deux à la fois.

— Chéri, tu veux un conseil ?

— Là tout de suite, c'est toi que je veux, mais je me contenterai d'un conseil pour le moment.

— La prochaine fois, évite les toilettes des filles si tu veux « discuter ».

— Ah ah ! Merci pour le conseil, mais j'ai considéré cette situation comme... urgente. Si tu vois ce que je veux dire...

— Bien sûr... Maintenant nous pouvons peut-être retourner en cours ?

— Si tu me promets de ne plus chercher à m'échapper.

Elle prend mon visage entre ses mains.

— Je te le promets. Tu sais Noah, nous avons tous nos secrets, peu importe que certains soient plus graves ou plus nocifs que d'autres, tout est une question de confiance. Je m'étonne moi-même en te disant ça, tu sais, mais tu me fais prendre confiance en moi un peu plus chaque fois. Je ne sais pas ce que tu caches, ce qui semble te ronger et te faire perdre cette lumière qui semble t'animer tout entier mais j'ai foi, j'ai terriblement foi en nous. Tu sembles persuadé que ton secret dévoilé nous séparera, mais je n'oublie pas une chose, Noah.

Une de ses mains quitte ma joue pour sortir le médaillon dissimulé sous son pull. Mon regard ne quitte pas le cœur enfermé dans sa main. Je n'hésite pas une seconde et la serre. Je saisis directement son message. Et je ressens cette émotion, cette sincérité, comme si elle m'offrait à nouveau son cœur – si c'était possible.

— Je me battrai pour t'avoir auprès de moi si c'est ce qu'il faut faire. Ça, c'est une promesse.

— Je sais et tu m'étonneras toujours. Où est passée la fille qui fuyait mon regard et qui ne voulait même pas être amie avec moi ?

— Je savais juste que tu me causerais des ennuis, que tu changerais beaucoup de choses dans ma vie.

— Et alors ?

— Tu as changé beaucoup de choses, c'est vrai. Mais dans le bon sens et je te dis merci pour ça. Tu m'as rendue vivante, Noah.

Que dire après une telle déclaration ? Que je suis un peu plus amoureux ? C'est une certitude. Lena n'est pas une fille à l'aise avec les sentiments, elle n'a pas l'habitude de les exprimer. Il faut lui laisser le temps et aller à son rythme. Mais ces mots, cette conviction et l'émotion à peine contenue dans sa voix... Ça me chamboule totalement et pourtant, je n'ai pas peur. Non, j'aime ce qu'elle me fait ressentir, car grâce à elle, je me sens enfin en phase avec moi-même.

— Je t'aime, lui réponds-je simplement.

Je l'embrasse doucement et lui souris. Quand elle me le rend, je sais que nous nous sommes parfaitement compris.

Je la fais descendre pour nous diriger vers la porte.

— Qu'est-ce que vous trafiquiez là-dedans ?

Ninon.

— De quoi je me mêle ? lui demande Lena.

— Non, sérieux, trouvez-vous un autre coin pour vous sauter dessus que les chiottes ! Et, Len' arrête de sourire comme ça, on dirait une débile.

— Merci, ça me va droit au cœur. Mais ne serait-ce pas de la jalousie que je vois là ?

Elle lâche ma main pour mettre une petite pichenette sur le nez de Ninon.

— Ne dis pas n'importe quoi.

Elle croise les bras, l'air vexé.

— Je suis très heureuse. Je te l'ai dit, Tim est un mec formidable.

— Tim ? C'est qui celui-là ? je demande surpris.

— Je m'occupe de tes affaires, moi ? Non. Donc occupe-toi de ton cul !

— Si justement. Alors, c'est qui ce mec ? j'insiste.

— Mon copain. Content ?

— Nin', tu commences à être chiante. Va te repoudrer le nez ou je ne sais quoi, mais arrête d'être désagréable avec lui.

— C'est lui qui me cherche.

— Bien sûr. On en reparle plus tard, quand tu seras débarrassée de ta mauvaise humeur.

— Je ne suis pas de m...

— Si. Mauvais caractère. À plus tard !

Elle lui dépose un bisou sur la joue avant de prendre ma main.

— C'est vraiment son mec ? lui demandé-je quand nous nous installons dans une nouvelle salle.

— Il paraît, oui. Il bosse dans « notre » Starbucks et lui c'est un mec, un « vrai », je cite.

— Et Matthew ?

— Je ne sais pas. Elle veut nous faire croire qu'elle a fait une croix sur lui mais j'en doute. De son côté, Matt' semble jaloux de ce « Tim », bien qu'il me dise le contraire. Ils m'exaspèrent tous les deux.

— Tu crois qu'ils auraient une chance ? Regarde-les. Sans être méchant, ils ont tous les deux des caractères à la con. Ils se prendraient la tête au moindre problème et ils n'ont pas besoin d'être ensemble pour ça.

— Je pense plus que ce n'est une façade. Je vois Matthew la dévorer des yeux dès qu'elle a le dos tourné et j'entends presque Ninon soupirer à chaque fois qu'elle entend son prénom.

— Si tu le dis, ce sont tes potes après tout.

— Et je la rencontre quand d'ailleurs ta « clique » ? Enfin, je veux dire vraiment puisque la première fois a été légèrement embarrassante.

— Ce n'est pas ma « clique » et ne t'en fais pas pour ça, ils ne t'en tiennent pas rigueur.

Je ris.

— Pour ça, il faudrait que tu reviennes dans le sud !

— C'est quand tu veux, me dit-elle, un grand sourire aux lèvres.

— Non, j'y pense, Ryan doit venir séjourner quelques jours sur Paris au mois de Février. Tu pourras déjà le revoir à ce moment-là.

— Génial !

Je tends ma main gauche vers celle de Lena et commence à tracer des cercles sur sa peau, presque inconsciemment, tout en écoutant le prof et en griffonnant des notes de l'autre côté. C'est sa jambe tressautant sur le banc qui me sort de mes pensées.

— Ça va ? lui demandé-je en posant ma main sur sa cuisse.

— Oui.

— Alors arrête de bouger ta jambe, mon cœur.

— Désolée. Mauvaise habitude.

— Tu es sûre que ça va ?

Elle hoche la tête – qu'elle n'a pas levée une seconde vers moi. Je ne comprends pas bien le problème, jusqu'à ce que ma main continue sa caresse sur sa jambe et que cette dernière se tende presque imperceptiblement.

— T'as envie de moi...

— Quoi ?!

Elle se tourne presque affolée vers moi, et son visage est rougi par... l'excitation ? La honte ? Un peu des deux sûrement.

— T'as envie de moi, chuchoté-je à nouveau.

Je me penche un peu plus comme pour lui parler à l'oreille et dépose un baiser juste derrière son oreille. Elle semble retenir son souffle, mais un instant plus tard, elle s'éloigne de moi.

— À quoi tu joues ? me dit-elle un peu énervée.

— Je te donne juste un avant-goût de ce que je te réserve.

- On est en cours.
- J'avais compris, merci.
- Alors arrête.
- Lena...

Malgré sa mise en garde ronchon, je ne me démonte pas. Ma main passe d'avant en arrière sur sa cuisse, maintenant une pression à certains endroits. Elle se tend et sa main rejoint la mienne comme pour me demander silencieusement d'arrêter. Je ne fais que la caresser, et pourtant on croirait que je suis en train de lui faire l'amour, là sur ce banc, en plein cours. Je dévie mon geste mais entrelace nos doigts pour me diriger vers son ventre. Je glisse nos mains sous son pull et entreprends de caresser sa peau à la fois tendre et musclée, et je l'entends soupirer. Mais tout s'arrête trop vite.

- Stop ! Tu sais très bien l'effet que tu me fais, tu n'as besoin d'aucune preuve.
- C'est toujours plaisant de le sentir. Ton corps ne me mentira jamais, lui.
- Certes. Garde tes mains baladeuses à distance jusqu'à la fin des cours.
- Tu n'es pas cool, on termine à dix-sept heures.
- Tu n'as plus qu'à demander à ta queue et tes mains de se tenir en place.
- Tu es vraiment injuste, grogné-je. Quand tu prononces le nom « queue », je suis déjà tout dur. Tu veux toucher ?

Je la provoque bien sûr, mais si jamais elle veut me toucher, il n'y a aucun problème de ce côté-là. Elle me sourit et je ne m'y attends pas. Elle glisse sa main sous la table et s'empare de mon sexe à travers mon jean en me regardant dans les yeux. Je lis sur ses lèvres « Tiens-toi tranquille ». Elle retire aussitôt sa main en me lançant un petit clin d'œil et se remet à reprendre des notes.

- Je suis fou de toi, tu le sais ?
- Je sais.

À l'heure du déjeuner, nous ne trouvons que Matthew et Nina en train de discuter. Lucas, sur une table voisine, emballe – oui, oui, c'est exactement le terme ! – une nouvelle conquête.

- Ninon n'est pas là ?
- Non, elle voulait aller manger avec « Tim ».
- L'homme de sa vie. Tu le crois toi, Noah ?
- Si elle est heureuse avec ce mec, c'est ce qui compte après tout, non ?

— Je dis juste que j'en ai un peu marre d'entendre du « Tim » à toutes les sauces depuis ce matin. On croirait que c'est la nouvelle de l'année : La chieuse de service s'est enfin mise en couple. Sérieux, qu'est-ce qu'on en a foutre ?

- Matt', pourquoi tu t'énermes au juste ? lui demande Lena.
- Parce que vous me faites chier avec cette histoire !
- On n'a rien dit, lui dit Nina.

Sans un mot de plus, sa chaise racle le sol et il s'en va. En le suivant des yeux, je le vois rejoindre une fille, une blonde qui, à première vue, possède plus de poitrine que de cervelle. Il s'assied et la prend sur ses genoux pour l'embrasser passionnément. Hum, OK. Je fais à nouveau face aux filles et à Lucas qui semble s'être lassé de sa proie, puisque celle-ci s'en va en roulant fièrement du cul. C'est quoi le problème avec ces mecs ?

- Alors, vous deux, c'est reparti on dirait ? Pour de bon cette fois ? me demande le footballeur.
- Il n'y a pas de raison, lui dis-je presque agressivement.

La main de Lena prend la mienne et elle sourit gentiment à Lucas.

- Ne t'inquiète pas, nous, tout va très bien. Toi, comme Matthew, il faudra peut-être par contre penser à arrêter un jour de prendre les filles pour des jouets.
- Je ne prends pas les filles pour des jouets, Lena.
- On ne joue pas avec le cœur des filles. Grandissez un peu tous les deux, on a plus quinze ans.

— Je suis très bien comme ça, tu sais. Aucun attachement.

— Voilà pourquoi je suis célibataire, dit alors Nina.

— On pourrait passer un peu de bon temps ensemble si tu veux, Nin'.

Cette dernière lève les yeux au ciel, et pousse un soupir à s'en fendre l'âme.

— Désolée, Lucky, mais tu n'es pas mon genre, tu le sais très bien. Et ta langue a été dans la bouche de cette trainée de Diana il y a quelques minutes à peine, donc remballe ton plan drague et va jouer ailleurs.

Il rit et se penche pour lui déposer un baiser sur la joue. Nina fait une moue de dégoût mais un petit sourire est dissimulé au coin de ses lèvres. Je n'avais jamais remarqué qu'ils étaient si complices, et à moins que je ne me fasse des idées, ils semblent très... proches, si vous voyez où je veux en venir.

— Est-ce que Lucas et toi, vous avez...

Je tente ma chance, après tout je trouve les jumelles assez ouvertes d'esprit.

— Est-ce que nous avons couché ensemble ? Oui, et c'était affreux ! C'était il y a presque un an et on était complètement bourrés. L'enfer, le cauchemar, ça s'est terminé aussi vite que ça a commencé et il ne m'a même pas fait jouir, ce crétin ! Tu te rappelles, Len' ? J'étais furax et je ne lui ai plus adressé la parole pendant une semaine tellement j'étais frustrée !

— Ouais, rigole ma copine. Enfin jusqu'à ce qu'il te coince dans une salle vide et qu'il... s'excuse.

— Ouais...

Elle se mord la lèvre mais se reprend vite.

— Enfin, voilà pour la petite histoire. Ça s'arrête là. C'est un bon copain, un peu comme Matthew et Lena, mais en plus... sale.

— OK, OK. Compris. Pas besoin de s'étaler.

Putain ! Cette fille n'a pas la langue dans sa poche mais je me rends compte que Lena a trouvé de bonnes copines en ces filles-là. Si un jour nous devons être séparés, je me dis qu'elles seront là pour la soutenir.

Ce n'est pas le moment de penser à ça. Chaque chose en son temps, et pour le moment, je suis prêt à profiter. Je serre la main de Lena et elle me sourit.

Chapitre 38

Lena

— À plus tard, me glisse Noah quand nous nous séparons dans un des couloirs.

Son ton est plein de sous-entendus, et mon corps réagit immédiatement.

— Lena ! Tu viens ? m'appelle Nina qui m'attend avec une autre fille.

— Deux minutes !

Noah s'est à peine éloigné de moi que je l'attrape par le bras et pars à l'assaut de ses lèvres, ce qui le prend de court. Je l'embrasse avidement, presque trop au milieu de ce couloir bondé. Des « prenez une chambre ! » et autres « putain, c'est chaud ! » nous arrivent aux oreilles. Je le lâche au bout de quelques minutes, je ne sais pas vraiment ce qui m'a pris mais quand je vois l'éclat de désir au fond de ses yeux bleu transparent, je suis simplement satisfaite de l'avoir laissé sur sa faim – tout autant que moi. Je reprends ses propres mots.

— À plus tard...

Je pars sans me retourner mais je devine très bien son petit sourire derrière mon dos. Quand j'approche de Nina, elle vient s'accrocher immédiatement à mon bras et me réprimande – comme si elle n'avait jamais fait pire !

— Tu devrais lui enlever ses fringues tant que t'y es, tu crois pas ?

— J'y ai pensé, figure-toi.

Je me marre.

— Ce n'est pas ton genre de te faire remarquer, c'est tout ce que je dis.

— Parce qu'on a vraiment tous un genre auquel on doit se cantonner ? Sérieusement ? À ce moment-là, nous ne devrions même pas être amis, que ce soit toi, Matthew ou Noah. Vous venez tous de ce « monde » de friqués, alors que moi je n'ai pas de jet ou de limousine, je suis très loin de tout ça.

— Tu sais très bien ce que je voulais dire.

— Non, désolée je ne sais pas. Explique-moi.

Ce n'est peut-être pas sympa de ma part de lui parler de lui parler de cette façon, et je réagis peut-être un peu trop vivement mais voilà, comme toujours, il y a tous ces préjugés.

J'ai été au plus mal – au plus bas – durant deux semaines et je me sens à nouveau vivante de l'avoir retrouvé lui, et maintenant quoi ? On vient me dire que tout ça, ce n'est pas moi ? Qu'attend-on de moi au final ? Que je m'efface ? Que je m'écrase ? Comme la Lena, la fille transparente, que j'étais avant ? Non ! Je suis désolée, mais quand je suis avec lui, je me sens revivre, je repousse mes limites, il me donne envie d'autres choses. J'ai simplement envie de crier que je l'aime et que c'est grâce à lui si je me sens à nouveau moi, la moi d'avant ma mère, la moi d'avant mon père et surtout, d'avant Samuel. Je ne veux plus être cette fille craintive qui se cache dans un coin. J'ai déjà entendu des « Tu as changé », mais non je ne pense pas. Je redeviens seulement celle que j'étais, une fille au sourire facile, qui s'émerveille d'un rien et qui croque la vie à pleines dents.

— Rien. Laisse tomber.

— Si. Dis-moi. Je ne comprends pas pourquoi j'ai l'impression que tu en veux continuellement à Noah, comme s'il avait fait quelque chose. C'est le cas ?

Elle semble hésiter et regarde ses mains qu'elle est en train de tordre, preuve de son anxiété. Un frisson me parcourt l'échine, même si je ne sais pas vraiment à quoi m'attendre.

— Tu devrais seulement te méfier, c'est tout.

— Me méfier de quoi, Nina ? Soit plus précise.

— Je ne suis pas sûre que te le dire soit une bonne idée...

— Tu es vraiment en train de me faire le coup du « je ne sais pas si je dois t'en parler » ? Si tu as quelque chose à me dire, dis-le.

J'attends, bras croisés, qu'elle crache le morceau.

— Je vais être directe. C'est à toi de décider si tu veux me croire ou non.

— OK...

— J'ai entendu Noah au téléphone l'autre jour, et je ne sais pas trop de quoi il parlait, mais le nom de Tasha est revenu plusieurs fois dans la conversation.

Prononcer le prénom de son ex plusieurs fois. Je ne vois pas où est le problème, si problème il y a.

— C'est tout ? Nina, c'est vraiment contre ça que tu me mets en garde ? Tu te rends compte à quel point c'est ridicule ?

— Ridicule ? Tu t'entends ? J'ai l'impression que...

— Que quoi ? Que j'ai changé ? Que je ne suis plus la même ? J'ai l'impression d'entendre ça à longueur de temps depuis plusieurs semaines et ça commence sérieusement à me fatiguer !

— Alors, peut-être que tu devrais te poser les bonnes questions.

— Tu es censée être mon amie, pas me juger. Je suis heureuse aujourd'hui, n'est-ce pas tout ce qui t'importe à la base ?

— Si, bien sûr que si, mais pas aux dépens de ta propre personnalité. On dirait... Je ne sais pas, on dirait qu'il a une emprise sur toi.

— C'est vraiment ce que tu penses ?

— Non. Je n'en sais rien ! Tu sais quoi ? Voilà, moi je t'ai donné mon point de vue, c'est tout, maintenant c'est toi qui gères, Lena. Je n'ai rien contre lui, sache simplement que derrière c'est moi qui te ramasserai à la petite cuillère s'il te fait du mal. Retiens bien une chose, quand tu laisses entrer quelqu'un dans ton cœur, cette personne a le moyen d'en faire ce qu'elle veut alors fais attention.

Puis elle emboîte le pas à celle qui nous attendait plusieurs pas en arrière, me laissant seule avec mes réflexions jusqu'à ce que je réalise que je suis réellement seule dans le hall, alors je me décide à les rejoindre.

Pendant le cours, qui dure une éternité, j'écoute attentivement et essaie de ne pas faire attention aux coups d'œil que me jette Nina, située plus loin sur ma droite. Un peu plus bas, Adrian n'arrête pas de se tourner et de me faire des sourires éblouissants, auxquels je réponds timidement.

Ce que m'a dit Nina ne cesse de tourner en boucle dans ma tête et je n'aime pas ça. Je ne veux - peux - pas douter de Noah. Les choses ne sont pas toujours simples entre nous, c'est clair, mais cela n'empêche que c'est le garçon dont je suis tombée amoureuse, et rien que pour ça, je suis prête à me battre pour garder ce nous que nous sommes parvenus à créer. Je ne pense pas qu'il ait une emprise sur moi, enfin pas cette emprise-là, j'entends. Parce que sinon, je lui suis entièrement dévouée, et ça, je ne peux le nier. Mais voilà, depuis la mort de Papa, il est la plus belle chose qui me soit arrivée et aussi longtemps que ça durera, je veux le garder à mes côtés, aussi égoïste que cela puisse paraître.

« Tu me manques. »

Un coup d'œil à mon téléphone renvoie aussitôt mes idées noires au placard, et à l'inverse un sourire commence à pointer sur mes lèvres. Je me tourne vers Nina - à qui je n'en veux déjà plus - et lui lance un sourire narquois. Elle hausse les épaules en réponse. Qu'elle boude, peu importe ! La connaissant, d'ici à la fin du cours, elle aura déjà oublié pourquoi elle me fait la gueule.

« Tu me Manques. »

« Jamais autant qu'à moi, mon cœur. »

Rien que cet échange fait bondir mon cœur dans ma poitrine. Des mots, de simples mots, mais qui ont un tel impact sur moi. Je sais à cet instant que je ferai ce qu'il faut pour le garder à mes côtés, simplement

pour lire ces mots qui sont tout pour moi.

« Comment tu fais ? »

Je me dis qu'il doit être comme moi – au sens propre, comme au figuré –, accroché à son téléphone puisqu'il vibre dans ma main quelques secondes plus tard. Les deux heures promettaient déjà d'avoir un effet soporifique, mais là ce n'est pas gagné. Savoir que mon homme n'est pas bien loin ne fait qu'ajouter à mon sentiment de... frustration.

« Comment je fais quoi ? »

« Pour me manquer à ce point, alors que je t'ai quitté il y a quelques minutes ? »

« C'est l'effet que je fais en général. Tu ne peux pas l'expliquer, mon cœur... »

« Je vais t'en donner de l'effet ! »

« Lol... Jalouse ? »

« Jalouse ? Non, dommage pour toi. »

« T'es sexy pourtant quand t'es jalouse, tu sais. On dirait que tu pourrais m'arracher mes fringues d'un regard... Trop sexy. »

« Hum... Pas besoin d'être jalouse pour ça. Je te montrerai. »

Noah Fournier a indiqué que vous apparaissez dans une publication : « Je l'aime plus que ma vie <3 Lovyou mon cœur <3 ».

Je dois avouer qu'avant Noah, je n'étais pas une accro à toute cette activité en ligne, mais depuis plusieurs semaines, je me surprends à y aller plusieurs fois par jour. Essentiellement parce que mon copain semble lui aussi désormais prendre un malin plaisir à multiplier les statuts en y associant mon nom. Mais j'aime vivre toutes ces choses avec lui, ces choses que je ne faisais pas avant et que je trouvais presque inintéressantes.

Notre vie est peuplée d'instant fugaces, de moments uniques que nous ne parviendrons jamais plus à reproduire avec exactitude dans un futur proche. Nous ne profitons pas suffisamment de l'instant présent, de ces occasions toutes simples, sans fioritures et lesquelles embelliront notre avenir quand on y repensera. Dans la vie, ces choses qui ne s'achètent pas sont pour moi, celles qui font notre vraie richesse. Quand j'avais dix ans, j'aidais beaucoup mon père à cuisiner, je l'ai fait pendant plusieurs années. Le dimanche, c'était notre journée et nous la passions en cuisine, puis j'ai grandi et au fur et à mesure, j'ai délaissé notre « rendez-vous » pour passer du temps avec mes amis. Ces moments-là n'étaient qu'à nous, ils nous appartenaient, à papa et à moi. Avec le recul, je me rends compte que j'ai chéri ces moments uniques, une complicité doublée d'un amour sincère et ça me laisse un goût doux amer au fond de la gorge. Je donnerais n'importe quoi pour revoir son sourire ou entendre sa voix, mais ces souvenirs sont relégués au passé désormais, et hormis dans mon esprit, je ne pourrais plus jamais les vivre.

J'ai fait beaucoup d'erreurs dans le passé, et j'ai décidé que Noah n'en serait pas une. Avec lui, je veux vivre et chérir chaque instant comme si c'était le dernier. Je ne sais pas vraiment ce qui nous attend, et nous avons tous les deux notre part d'ombre, je l'ai bien compris mais après ? Est-ce que ça doit nous empêcher d'être heureux ? Non, je ne le pense pas. Je l'aime. Il m'aime. Que chercher de plus ? Pourquoi essayer de déterrer des choses que nous gardons enfouies pour ne pas blesser l'autre ? Des choses qui nous feraient plus de mal que de bien ? La jalousie des uns fait le bonheur des autres. Personne n'est parfait, tout le monde a des choses à cacher. Mais certaines personnes s'en sortent, alors pourquoi pas nous ?

« Je t'aime encore plus ! <3 »

La sortie du cours se fait dans un boucan pas possible. En ce qui nous concerne, il nous reste encore deux heures de cours magistral avant de pouvoir souffler et rentrer chez nous. Je sais que je vais enfin retrouver les bras de mon amoureux à la fin de cette journée. Du coup, chaque minute qui passe paraît des heures.

Je sens mon téléphone vibrer en continu dans ma main, ce qui me signale l'arrivée d'un appel. Je décroche sans prendre la peine de regarder le nom sur l'écran.

— Allô ?

— Attends-moi. J'arrive, dit simplement mon interlocuteur avant de raccrocher subitement.

Mon sourire fait son grand retour et je ressemble certainement à une vraie débile à faire cette tête. Mais je ne peux expliquer cet effet que lui seul me fait.

— Salut, belle inconnue. Vous m'avez manqué.

Ses mains se posent sur ma taille puis ce sont ses bras qui m'enlacent. Sa bouche se pose brièvement juste sous mon oreille. Je me tourne alors pour lui faire face et passer mes bras autour de sa nuque.

— Je vais peut-être devoir commencer à m'inquiéter si tu abordes toutes les inconnues de cette façon. Qu'est-ce que tu en penses ?

— Tu as envie de m'arracher mes fringues ? me demande-t-il avec un sourire narquois.

— Je ne sais pas si j'ai envie de te les arracher, mais oui j'ai bien envie de te les retirer. Comme si tu ne le savais pas !

— Alors, je pense que tu as toutes les raisons d'être jalouse. Voir très, très...

Mes lèvres glissent sur les siennes, mes dents lui mordillent doucement la lèvre inférieure.

— Cesse donc de dire des bêtises, d'accord ?

— Si j'arrête, tu recommences ce que tu étais en train de faire ?

— Non. Mais on peut reprendre plus tard.

Il me regarde d'un air presque outré avant de me plaquer juste contre son sexe déjà réveillé.

— Tu sais ce que tu es ?

— Non, mais je suppose que tu vas me le dire.

— Une allumeuse, voilà ce que tu es. Tu as juste de la chance que je sois fou de toi.

— Tu as de la chance que je t'aime.

— Je dis juste que c'est moi qui vais bientôt te retirer cette veste et ce pull parce que tu me rends complètement dingue.

— Dingue de moi alors ?

— Dingue de toi. Tu en doutes encore ?

Je secoue la tête négativement et il se penche pour m'embrasser. Sa main est solidement ancrée dans mes cheveux pour pouvoir me maintenir contre lui. Je me laisse aller quelques instants avant de m'écartier à nouveau. Son regard se fait interrogateur. Moi-même je me demande pourquoi je m'arrête en si bon chemin. Les paroles de Nina m'auraient-elles atteinte malgré moi ?

— Qu'est-ce que tu as ? Il faut que je m'excuse en...

— Non. Ne t'en fais pas. Je pense que je veux simplement t'avoir pour moi toute seule. Profiter de toi... comme il se doit.

Je passe mes mains de chaque côté, sous le col retourné de sa veste en cuir, mais il me relève la tête en posant un doigt sous mon menton.

— Tu es certaine qu'il n'y a que ça ? Tu sais que tu peux tout me dire, hein ? Tu le sais ?

— Je le sais, ne t'en fais pas. Tout va bien. J'ai seulement hâte de te retrouver seul à seule, OK ?

— OK. À tout à l'heure, alors.

Je pose mes lèvres sur les siennes une dernière fois, avant de me serrer contre son corps et me repaître de sa chaleur.

— J'ai hâte !

Nous nous séparons et partons chacun de notre côté.

Mes deux dernières heures se déroulent tout aussi lentement que le reste de ma journée, et c'est presque une bouffée d'air frais quand je passe le grand portail de l'université. En attendant Noah, j'allume une cigarette. Je n'ai revu aucune des jumelles au cours de l'après-midi, ni même Matthew. J'ai

la mauvaise impression que tout le monde semble s'être éloigné de moi en quelques heures, bien que pour des raisons différentes, mais je n'aime pas ça. Comme si mon récent bonheur ne pouvait pas être combiné à mon amitié avec mes meilleurs amis.

— Les mauvaises habitudes ont la vie dure.

Je me tourne vers la voix en souriant.

— Si tu savais à quel point...

Noah prend ma cigarette et la porte à ses lèvres. Il tire une taffe et expire longuement avant de passer son bras autour de mes épaules.

— Ta voiture n'est pas là ? lui demandé-je, étonnée.

— Non, nous restons un peu dans le coin pour le moment.

— Tu as prévu quelque chose ? Je pensais qu'on devait arracher nos fringues ou quelque chose du genre.

Il se marre et tire une seconde taffe.

— Sinon, tu comptes me rendre ma clope ?

— Mon cœur ?

— Oui ?

— Tais-toi.

Sitôt dit, sitôt fait. Il en profite pour m'embrasser doucement. Son goût de tabac et de menthe me fait rapidement tourner la tête. Sa langue glisse entre mes lèvres à la rencontre de la mienne et je gémiss bien malgré moi. Semblant satisfait, et me laissant un brin essoufflée, il se détache de moi pour me sourire, comme si de rien n'était.

— Je t'aime, me souffle-t-il en reprenant la route.

J'essaye de deviner vers où nous nous dirigeons, mais il ne me donne aucun indice. Je suis dans le flou total.

— Tu rigoles, c'est ça ?

— C'est pour ça que j'ai préféré ne rien te dire.

— Et qu'est-ce que tu attends de moi, au juste ?

— Que tu ailles dessiner dans un coin.

— Ah ah !

— À ton avis ? Ce n'est pas la fin du monde, tu sais.

— Pour moi, si.

— Tu fais ta timide maintenant ?

— Il n'est pas question de timidité, tu le sais très bien. C'est non.

— Et si je te promets qu'on fera l'amour comme des bêtes un peu plus tard ?

— Je ne te demande pas ton avis, c'est ce qui est prévu de toute manière. Je suis un peu en manque à cause de toi !

— Voyez-vous ça...

— C'est toi qui m'aurais baisé dans les chiottes si personne n'était entré... Alors pourquoi tu chipotes ?

— Parce que je veux rattraper le temps perdu et passer une bonne soirée avec toi, et ça commence par cette étape.

— Je ne vois pas ce que ça changerait, tu sais.

— Bon, d'accord cette petite escale n'a rien à voir avec ce soir. C'est peut-être un peu plus pour mon propre plaisir mais je suis sûr que ça va te plaire. Et ça fait un moment que je me dis qu'il faut qu'on le fasse.

— Tu m'emmerdes, tu le sais ?

— Et moi je t'aime. Comme ça, tout va bien.

Il me tend la main et je le suis presque à reculons, mais à voir le sourire qu'il me lance, je me dis que ce n'est peut-être pas une si mauvaise idée après tout.

Chapitre 39

Noah

Être parvenu à faire entrer Lena dans la boutique n'aura pas été une mince affaire. Mais je dois dire que je jubile intérieurement d'y être parvenu, et presque avec le sourire. J'ai joué le mystère jusqu'au bout parce que je la connais, et je sais qu'elle aurait refusé tout en bloc si je lui avais dit où on allait.

— Bon, on cherche quelque chose de spécial ? me demande-t-elle, presque blasée.

— Choisis ce qui te fait plaisir.

— On n'est pas chez un marchand de glaces, Noah.

Je rigole. Fidèle à elle-même en toute circonstance !

— Peut-être pas, mais c'est d'autant plus alléchant. Tu ne trouves pas ?

Je ponctue ma phrase d'un regard appuyé et d'un haussement de sourcils.

— Tu es chiant.

— Tu l'as déjà dit. Bon, ta couleur préférée ? Le bleu, si mes souvenirs sont bons.

— Tu t'en rappelles ?

Je croise les bras sur mon torse et l'expression qui se dessine sur mon visage semble l'amuser.

— Quoi ? me demande-t-elle, l'air parfaitement innocent.

— Tu penses vraiment que j'ai oublié ce que tu m'as dit ce jour-là dans la voiture ?

— Je ne sais pas. Après tout, c'était pour me mettre en « zone de confiance », non ?

— Pas faux. Mais sache que c'était plus qu'un jeu pour moi et que je n'ai pas oublié un seul des mots qui sont sortis de cette bouche.

J'accorde le geste à la parole en lui caressant les lèvres du pouce. Elle sourit contre mon doigt avant de reprendre la parole.

— Je suis impressionnée. Un autre mec aurait peut-être...

— Je ne suis pas les autres, Lena. Maintenant, allons te choisir des sous-vêtements qui pourraient me faire b...

— Chut !

— Ah oui c'est vrai ! Pas les mots commençant par « B » quand nous sommes en public.

Elle me lance un regard noir sous mon esquisse de sourire avant d'aller regarder les étalages de plus près.

Moins d'une heure plus tard, nous ressortons de la boutique, un unique sac à la main de Lena.

— Tu as vraiment tout ce qu'il te faut ?

— Pour la énième fois : oui ! Même que tu n'aurais pas dû, Noah. Je ne veux pas que tu m'entretiennes.

Je la stoppe, pose mes mains sur ses épaules et souffle doucement.

— Tu n'y es pas du tout. Je t'aime et j'estime que c'est suffisant pour avoir envie de te faire plaisir. Tu ne penses pas ?

— Si, mais...

— Mais tu n'as pas l'habitude qu'on prenne soin de toi. Laisse-moi faire, tu le mérites. C'est tout ce que je te demande, d'accord ?

Elle hoche la tête presque avec difficulté, mais acquiesce.

— Maintenant, on passe chez moi. Et après c'est juste toi et moi.

— Et j'ai le droit de savoir où on va ?

— Non. Tu le découvriras bien assez tôt.

— Mais qui voilà ! Ça ne serait pas ma belle-sœur préférée ?

David nous accueille quand nous franchissons le salon. Étonnant, non ?

— T'en as qu'une, abruti !

Non mais vraiment, que vais-je faire de lui ?

— Hé Lena, si un jour tu réalises que tu t'emmerdes avec ce rabat-joie, passe me voir.

— Hé David ! Tu n'as pas des cœurs à briser plutôt que de t'occuper du « bien-être » de ma copine ?

Elle rigole doucement face à nos éternelles frasques mais lui dépose une bise sur la joue et me lance un regard empli de tendresse.

— Tu vois, tu commences déjà à craquer.

— Ouais... Ça doit être ça, lui répond-elle.

— Bon, je vais me doucher. Soyez sages, tous les deux.

Je prends le sac des mains de Lena avant de glisser ma main sur sa joue et de l'embrasser à pleine bouche. Quand je le relâche, je crois qu'elle a oublié comment respirer et lui tourne le dos, satisfait, pour me diriger vers ma chambre.

Sous la douche, je laisse mes pensées dériver.

Cette journée... Je ne m'attendais pas à ce qu'elle se déroule de cette manière, et j'en suis le premier surpris – agréablement. Cette soirée, je veux qu'elle soit en tous points parfaite. Un mauvais pressentiment ne parvient décidément pas à me quitter et je veux profiter d'elle autant que possible.

Quoique les gens puissent en dire, je l'ai dans la peau et personne ne parviendra à me tenir éloigné d'elle éternellement. J'appellerai ça une mauvaise passe, ces trois mois auront été une succession de fuites et de retrouvailles. Il me reste deux semaines avant le carnage, et je sais qu'il est déjà bien trop tard pour ne serait-ce qu'essayer de résonner Tasha. Et ne parlons même pas de Samuel...

Lena va certainement me détester un premier temps, mais je la connais, en tout cas j'espère la connaître suffisamment. Et j'espère plus que tout qu'elle comprendra que je ne suis en aucun cas responsable de toute cette comédie, ce ramassis de conneries ! Il faut qu'elle prenne la bonne décision, qu'elle continue de se battre pour nous.

Vous connaissez cette fameuse expression « Ne pas se fier aux apparences » ? Dans les semaines, les mois à venir, c'est ce qui risque d'arriver. Il faudra que je joue un putain de rôle ! Les gens ont tendance à trop se fier aux apparences, à ne pas vouloir creuser pour découvrir ce qu'ils peuvent trouver sous la surface.

Tout le monde est bien trop égoïste, centré sur sa petite personne pour se préoccuper de voir la vérité cachée. Et puis, il y a des gens comme Lena qui profitent de ces personnes pour se cacher derrière ces préjugés, pour se créer un rôle de convenance. Sauf que j'ai vu la lumière émaner de cette fille. Je lis toujours dans ses yeux cette confiance brisée, cette douleur qui semble désespérément s'accrocher. Ma vie est à deux doigts de se briser, d'envoyer balader tout ce que j'ai réussi à construire de mieux dans ma vie, à savoir nous. Je me dis qu'elle acceptera peut-être de me livrer une partie de sa douleur, de son mal être. À chaque fois que je la touche ou que j'observe son corps, je vois son visage faire écho à mon bonheur, mais je crois que tant qu'elle ne s'en libèrera pas, elle ne pourra jamais lâcher prise complètement.

De mon côté, je joue aussi au lâche. J'attends bêtement que toute la vérité éclate. Je profite de ces moments comme si c'étaient les derniers, jusqu'au moment où elle me détestera, ce moment où je souffrirai comme jamais.

Est-ce que c'est égoïste de vouloir la garder pour moi, juste un peu ? De profiter de ce répit autant

que possible ?

Un peu plus tard, une serviette autour de la taille, j'entreprends de déballer les achats de ma copine. Mais mon portable posé sur le lit s'allume et le nom du destinataire qui s'affiche me fait presque froid dans le dos.

Piqûre de rappel que le temps m'est compté avant que tout ne m'explode au visage. Satanée vie de friqué ! Si je pouvais dire merde à ma mère, Tasha et tous les autres, je le ferais ! Mais je ne peux pas. Celle qui m'a mise au monde, que je devrais d'ailleurs qualifier de « génitrice » plutôt que « mère » est une manipulatrice née et elle a toujours deux coups d'avance sur moi – sur les gens en général devrais-je dire. Jouer contre elle serait comme jouer contre un fantôme : vain et inutile.

Alors je laisse couler – pour le moment – et laisse vibrer mon téléphone jusqu'à ce que l'écran s'éteigne à nouveau.

Moi ce que je veux, là tout de suite, c'est que Lena n'oublie jamais cette soirée et ça commence par éliminer – ou éviter tout du moins – tout élément perturbateur. Ce coup de téléphone en fait partie.

— Noah ? T'es là ?

Ma porte s'ouvre doucement pour laisser place à la fille qui occupe toutes mes pensées.

— Mon frère ne t'a pas trop emmerdée ?

— Mais non. Tu sais très bien que je l'adore !

— Ouais... enfin doucement quand même.

Elle sourit avant de se pencher sur le petit string en dentelle bleu pâle que je tiens entre les mains.

— Tu veux que je t'aide à l'enfiler, peut-être ?

— Tu es hilarante !

— C'est mon second prénom.

— J'aurais plutôt juré que c'était « bandante ».

Elle me jette un regard, alors je me défends immédiatement.

— J'ai le droit là !

— Oui, ce n'est pas la première fois qu'on me le dit, je crois...

Elle me taquine. Ça fonctionne et je l'attrape par la taille quand je la vois avancer vers la salle de bain.

— Où tu vas comme ça ?

— Je vais me doucher, moi aussi. Ça te pose un problème ?

— Hum... Ça me forcerait à devoir y retourner...

— Je pensais que c'était plus tard qu'on devait « retirer nos fringues » ?

— Ça ne prendra pas plus de cinq minutes à mon avis... Alors ?

— C'est une question piège, c'est ça ?

— Allez ! Viens par-là, coquine.

Mes lèvres se posent sauvagement sur les siennes, ses mains autour de ma nuque et les miennes sur sa taille en essayant de lui retirer son pull. Je fais sauter l'agrafe de son soutien-gorge pour avoir un libre accès à ses seins, déjà tendus par le désir. Je quitte sa bouche et suce ses pointes comme un affamé. Je le suis peut-être quand on y réfléchit. Elle gémit, détache le bouton de son jean et fait coulisser la braguette avant de s'agiter pour s'en extraire.

Je me détache de son corps et la regarde, l'air gourmand.

— La douche, mon cœur, sinon on ne sortira jamais de cette chambre, lui dis-je d'une voix rauque.

Une claque sur les fesses pour la faire avancer et je lui retire le dernier bout de tissu restant, ainsi que ma serviette, avant d'entrer dans l'immense cabine de douche.

— Je ne sais pas si je te l'ai déjà dit, mais tu es bandante, lui soufflé-je avant de reprendre possession de ses lèvres.

Ses mains parcourent mon corps. De mes fesses à mes épaules en passant par ma taille. Sa peau est

déjà recouverte de frissons, à cause de notre proximité ou à la chaleur que dégage l'endroit, je ne saurais le dire. Nous respirons difficilement, autant par le désir qui brille dans nos yeux que par la vapeur provoquée par la chaleur de l'eau.

— Fais-moi l'amour, Noah. S'il te plaît...

— Chut...

Je l'embrasse dans le cou et suce à nouveau la marque que je lui ai faite plus tôt dans la journée. Je prends ses seins lourds de désir dans les paumes de mes mains et la regarde à travers mes cils trempés. Sa tête est posée contre le carrelage et ses yeux s'ouvrent difficilement pour suivre chacun de mes gestes. Je ravale un sourire satisfait avant de lui écarter doucement les cuisses et de descendre me perdre dans sa douceur intime. Je l'embrasse doucement, ma langue se pose brièvement sur son clitoris, et je la vois déjà trembler. Nous n'aurons effectivement pas besoin de plus de cinq minutes...

— Noah. Noah... Qu'est-ce que tu m'as manqué...

Je ris doucement tout en enfonçant ma langue dans son sexe humide. Je sens sur ma tête une de ses mains se mêler fermement à mes cheveux.

— Encore. Encore...

Je la sens déjà commencer à perdre pied et m'éloigne un instant pour accrocher mon regard au sien.

— Ne fais pas de bruit, mon cœur, sinon je devrais tout arrêter. D'accord ?

Elle hoche docilement la tête. Quand je me remets au travail, je sens sa poigne se faire plus ferme. Je peux dire sans aucun doute que son visage se transforme à l'arrivée d'un orgasme que je qualifierai d'imminent. Je prends son cul à pleines mains pour la coller contre mon visage et entame un va-et-vient du bout de la langue, jusqu'à refermer ma bouche sur sa boule de chair. J'entends son râle puis plus rien. Seulement sa chatte se frottant avec entrain contre mon visage. J'émetts moi aussi un bruit tellement j'ai faim d'elle. Puis elle se calme doucement quand elle reprend pied et desserre sa prise dans mes cheveux. Elle respire bruyamment, un peu comme moi.

— On ne pourrait pas passer directement à l'étape « faire l'amour comme des bêtes » ? me demande-t-elle, encore groggy, quand je remonte vers son visage.

— On ne peut pas. Tourne-toi.

Mon sexe me fait un mal de chien tellement il est tendu, mais si elle commence à me toucher pour de bon, je suis fichu. Alors, je verse dans ma main une dose généreuse de gel douche à la vanille – que nous avons acheté exprès pour elle – et commence à la savonner. Elle grogne – une vraie petite sauvage ! – et se tourne vers moi.

— Je peux me laver toute seule, tu sais.

— Je sais, lui dis-je en déposant un baiser sur son épaule. Mais je vais continuer si ça ne te dérange pas, tigresse.

Elle hausse les sourcils de haut en bas et se mord la lèvre. Voulu ou non, elle sait très bien quel effet a cette fichue manie sur mon sexe.

— Arrête... Tu ne me toucheras pas, mon cœur... Pas tout de suite, en tout cas.

— Tu ne trouves pas que c'est... injuste ?

Elle minaude mais je résiste. Ma soirée n'est pas prévue comme ça et elle se déroulera selon mes plans.

— Bien tenté.

Je l'embrasse doucement puis entreprends à nouveau de lui laver le corps. Elle souffle mais se laisse faire.

Quelques minutes plus tard, nous sommes à nouveau dans ma chambre.

— Le bleu va finir par devenir ma couleur préférée à moi aussi.

Je la vois se tourner dans tous les sens pour admirer la lingerie toute neuve sur sa peau face au miroir – beaucoup plus à l'aise que tout à l'heure, dans la boutique.

— Tu es sublime.

Mes mains viennent se poser sur sa taille. Moi habillé. Elle à moitié nue. Une vision que je compte garder en mémoire.

— Merci. C'est grâce à toi, tout ça.

Elle se tourne vers moi pour déposer un baiser sur mes lèvres.

— Je t'aime.

— Je t'aime aussi. Ne l'oublie jamais.

Elle hoche la tête, comme si elle venait d'accepter une sorte d'accord secret.

Une fois dans le salon, prêts à partir, je réalise deux choses. La première, que mon frère a disparu. Soit, il est assez grand pour faire sa vie. La seconde, des... piailllements venant de l'opposé de ma chambre – donc la sienne.

— Est-ce que...

Je colle ma main sur la bouche de Lena et lui désigne l'ascenseur du doigt. Une fois la descente entamée, nous explosons de rire.

— Tu crois qu'on fait autant de bruit ? Ça craint !

— Impossible.

Lena me regarde d'un air perplexe.

— Bon OK, c'est peut-être possible. Mais sérieusement ? Tu ne piailles – couines – en aucun cas de cette manière. Je ne sais pas ce qu'il lui fait mais...

— Bref ! Je ne tiens pas à parler des exploits sexuels de ton frère.

Nous nous dirigeons vers la voiture quand je reprends le fil de notre discussion.

— Qui parle d'exploits ? Mais sinon, c'est hyper sexy ces petits bruits que tu me fais... Il va peut-être falloir que je te fasse taire, du coup...

— Bah voyons... On va où ?

— Nous allons manger et après, nous irons dépenser quelques calories.

Elle me sourit d'un air intéressé. Je la fais redescendre de son nuage en deux secondes.

— Non, pas de cette façon-là, bébé. Tu verras quand nous y serons. Sinon, j'espère que tu n'as rien contre les pâtes ou les pizzas.

— Je ne suis pas difficile, rassure-toi.

— Et c'est cette simplicité que j'aime chez toi, lui dis-je en passant mon bras autour de ses épaules.

Le reste du trajet se passe dans un silence plaisant. Lena, la tête posée sur mon épaule, en train de jouer avec les extrémités de mon pull, moi bercé par sa simple présence et le doux balancement de la voiture.

Il ne nous faut pas plus de cinq minutes pour arriver à destination : « Le Matteo ». En arrivant, nous nous installons dans un coin, à une table pour deux. Le restaurant est encore un peu bruyant face à cette ambiance « parisienne » qui semble qualifier toute la ville, mais c'est bien plus calme qu'en journée. Cette ville semble vivre à cent à l'heure, toujours dans l'immédiat, dans la rapidité, comme si elle n'avait jamais de répit. Le sud me manque pour ça, avec sa tranquillité, l'apaisement que seul l'océan peut nous apporter... C'est comme si, avec tous les récents événements, mon esprit voulait se retrancher dans ce qu'il avait toujours connu.

— Noah ?

La main de Lena s'empare de la mienne et me ramène au restaurant illuminé par des bougies suspendues et d'autres posées sur les tables drapées d'une nappe rouge sombre. Romantique à souhait. Pourtant, je suis là sans l'être vraiment.

— Oui ? Excuse-moi.

— Tu sembles ailleurs.

Je serre sa main dans la mienne et la guide jusqu'à mes lèvres pour y déposer un baiser. Le fait

qu'elle ne le remarque pas m'aurait étonné.

— Tout va bien. Ne t'inquiète pas.

— Je sais très bien que tu penses à toutes ces choses que tu dois garder « secrètes ».

— J'y pense, c'est vrai. Et j'aimerais te dire certaines choses, mais je ne suis pas sûr que tu sois prête à les entendre. Je veux profiter du temps qu'il nous reste, je veux profiter de toi ce soir, qu'on laisse tous ces soucis de côté.

— Pourquoi tu dis « du temps qu'il nous reste », Noah ?

Sans m'en rendre compte, j'en ai dit plus que je le voulais. Son visage s'est presque instantanément voilé de tristesse et je m'en veux.

— Ne fais pas attention à ce que j'ai dit, mon cœur. Nous sommes là, tous les deux, le reste importe peu. Tu n'es pas d'accord ?

— Tu as raison. Mais... Après tout ça – cette soirée, cette nuit –, je pense qu'il sera temps que tu sois au courant de certaines choses concernant mon passé. Je ne veux plus te le cacher, je veux que tu comprennes, que tu saches, mais je ne veux surtout pas de ta pitié.

Ce qu'elle me dit fait écho aux pensées que j'ai eu plus tôt sous la douche. Elle semble prête à me livrer son passé intégralement. Et pourquoi ne le ferai-je pas, moi ? Parce que j'ai peur, et qu'à priori, je suis un lâche n'ayant pas suffisamment confiance en moi – à moins que ça ne soit en elle – pour lui livrer cette partie de ma vie.

La face cachée de l'iceberg.

Chapitre 40

Lena

« Le temps qu'il nous reste. »

Je ne parviens pas à sortir cette phrase de ma tête, elle y est ancrée depuis qu'il l'a prononcée. Pourquoi a-t-il dit ça ? Pourquoi faire comme si tout allait bien alors que je vois très bien que c'est loin d'être le cas ? Le fait qu'il ait peur que je ne sois pas prête à entendre certaines choses me fait presque douter de sa confiance en moi. Je ne veux pas penser comme ça, mais ne suis-je pas dans le vrai après tout ?

Moi, que ce soit ce soir, demain ou dans trois jours, il apprendra cette partie sombre de mon existence. Tout le monde cache une part de soi, tout le monde a des secrets que l'on souhaiterait garder enfouis à jamais. Mais quand on a trouvé la bonne personne, celle qui semble prête à tout : vous comprendre, vous pardonner, est-ce qu'on ne se sent pas capable de franchir cette ligne que nous croyions jusque-là infranchissable ? Le cœur et l'esprit n'ont-ils pas envie de briser leurs chaînes à ce moment-là ? Moi, je le veux, j'en ai besoin et, quoiqu'il en pense, même si c'est dur, je sais qu'il acceptera, parce qu'il est comme ça.

— Mon cœur ?

— Oui ?

— Tu veux un dessert ?

Je le regarde, un peu comme s'il venait d'une autre planète en essayant de faire redescendre mon esprit sur terre. Des images de café au caramel, de gâteau au chocolat et de glace font irruption dans ma tête : un dessert. Est-ce que j'en veux un ? La pizza que j'ai prise est bien plus que je ne mange en temps normal et même si j'ai dévoré la carte des desserts des yeux un peu plus tôt, je ne sais pas si j'ai encore de la place. Bien qu'une part de tarte au citron accompagnée d'un café me fasse vraiment de l'œil...

— Tu prends quelque chose, toi ? lui demandé-je.

Il me sourit de cet air « tu me poses vraiment la question » ?

— Un dessert ? Je l'ai déjà en face de moi.

Il me regarde d'un air plus que suggestif et je réalise que ça me met presque mal à l'aise. Je m'agite sur ma chaise et mon esprit est tellement bouffé par tout ce qui a pu être dit en une journée que je ne réagis pas vraiment à son enthousiasme. Comme si les moments de légèreté précédant notre sortie au restaurant s'étaient envolés. Cette soif de lui qui semblait m'appeler il y a quelques heures semble avoir disparu.

Je dois dire que c'est bien la première fois que ça arrive. Est-ce qu'il le remarque ? Oui. Son sourire s'affaisse pour laisser place à un regard rempli de remords.

— Écoute, je suis désolé de t'avoir mis tout ça dans la tête. Je ne peux pas m'empêcher d'y penser, c'est vrai, mais je ne veux pas que ça gâche notre soirée pour autant.

— Et tu veux faire ça comment ? Faire comme si de rien n'était ? Pourquoi ne pas tout me dire simplement ? Ça ne te soulagerait pas de tout me dire ?

— Je te l'ai dit, je ne pense pas que tu sois prête à l'entendre.

Je me recule pour m'appuyer sur le dossier de ma chaise et du coup, mettre une distance raisonnable entre nous.

— Donc si je comprends bien, tu ne me fais pas suffisamment confiance pour pouvoir m'en parler.

Je vois ses sourcils se froncer, il tend la main vers moi mais je ne bouge pas d'un pouce. Il sait que s'il me touche, je lui donnerais raison. Il soupire.

— Tu n'y es pas du tout, mon cœur. Bien sûr que je te fais confiance, là n'est pas le problème !

— Alors, dis-moi où il est !

— Le souci, c'est moi. Ça a toujours été moi. J'ai tellement la trouille que tu me jettes que je préfère tout garder pour moi.

— C'est débile !

J'ai haussé le ton sans le vouloir et je vois des têtes se tourner vers nous. Noah adresse alors un signe au serveur et demande l'addition. Donc, pas de dessert. De toute façon, je n'ai plus faim.

— J'aurais pu payer ma part, lui dis-je en sortant.

L'air est vif et prenant, l'hiver s'est presque installé. Je regrette de n'avoir enfilé qu'une misérable veste par-dessus mon pull. Noah, lui, n'a pas l'air de ressentir la piqure mordante du froid dans son pull léger et sa veste. Il semble absent, une nouvelle fois. Combien de temps cette situation va-t-elle durer ? Je pensais que nous nous étions retrouvés. Que nous devions nous amuser, que cette soirée aurait dû être magique, mais nous sommes loin de ce que j'avais pu imaginer. Je sais que ce n'est pas simple – pour lui comme pour moi –, et que je lui en demande peut-être trop d'un coup. Mais bordel ! Il semble aller tellement mal que j'aimerais qu'il se laisse aller à quelques révélations. Je demande simplement à le soulager, mais il semble décidé à camper sur ses positions.

Un instant plus tard, sans qu'un mot ne soit échangé, il entoure mes épaules de son bras et me serre contre lui. Sur le coup, je ne réagis pas, je reste les bras ballants. Puis les réflexes prennent le dessus et mes bras enserrant sa taille. Mon esprit est toujours en lutte, entre colère et tendresse. Je me rends compte, quelques secondes plus tard, que des larmes pleuvent sur mes joues en sentant le pull de Noah s'humidifier contre ma joue. J'enfouis mon visage dans son pull tout en le serrant plus fort. Les mots qui sortent de ma bouche sont étouffés par le vêtement.

— Pourquoi tu te fais du mal ? Pourquoi, Noah ?

Je sais qu'il a compris ce que j'ai dit quand je sens son corps se tendre puis se relâcher doucement.

— C'est à toi que je vais faire du mal si je te dis tout, me dit-il doucement.

Je relève mon visage humide vers lui.

— Alors tu préfères attendre que quelqu'un le fasse à ta place ? Qui a quelque chose contre toi ? Tasha ?

Il me regarde, l'air méfiant, ou plutôt surpris.

— Qu'est-ce qu'elle vient faire là-dedans ?

— Je... Nina m'a dit qu'elle t'avait entendu au téléphone.

— Qu'est-ce qu'elle a entendu ?

Sa voix se charge de colère.

— Rien. Enfin, juste que tu avais prononcé le nom de Tasha plusieurs fois. Je lui ai dit que c'était n'importe quoi. Mais maintenant... Est-ce qu'elle a quelque chose à voir dans cette histoire ?

Il s'écarte de moi et serre les poings, de plus en plus tendu. Il marche de long en large sur le trottoir et, sa chaleur s'étant éloignée de mon corps, je frissonne.

— Dis-moi.

— Oui. Toute cette merde c'est à cause d'elle... et de ma mère.

— Alors, elles te tiennent, c'est ça ? Elle te menace de...

— Non, ce ne sont pas elles qui tiennent quelque chose. Je ne peux pas te dire qui Lena, tu vas me détester de ne pas t'en avoir parlé plus tôt.

— On n'est plus à ça près, si ?

— Si je te le dis, promets-moi de ne pas t'enfuir en courant.

Je souris – presque – quand je lui réponds.

— Je ne risque pas d'aller bien loin, je suis en train de me transformer en glaçon, je crois.

Il me regarde et écarquille les yeux.

— Oh mon cœur, excuse-moi. Viens-là. Je vais demander à Gérard de venir nous chercher.

Tout en l'appelant, il me sert dans ses bras et je patiente jusqu'à ce que nous soyons dans la voiture pour reprendre notre conversation. Je soupire de plaisir en entrant dans la chaleur de l'habitacle.

— Alors ? demandé-je. Qui, Noah ?

Il me sert un verre de vodka pur qu'il me tend et je lui jette un regard interrogateur.

— Pour te réchauffer et... crois-moi, tu risques d'en avoir besoin.

Je bois une gorgée qui me brûle instantanément la gorge et qui me fait tousser. Sois dit en passant, je n'ai plus froid. Ça le fait sourire quelques secondes puis son air anxieux refait son apparition. Le voyant encore indécis, je m'autorise une nouvelle gorgée d'alcool brûlant.

— C'est Samuel.

Il lâche ça d'un bloc. Ce qui donne une situation qui aurait pu être comique, si je n'étais pas aussi abasourdie. J'avale de travers et tousse comme une dératée. Noah me tape le dos doucement, et son air désolé parvient à me rendre vraiment mal pour lui. Je ne comprends pas tout, mais je sais au moins que la situation dans laquelle il est le rend malade. Et qui suis-je pour le juger ? Qui me dit qu'il ne me jettera quand il apprendra la vérité ? Noah est quelqu'un de compréhensif, mais il a peut-être des limites qu'il ne peut pas franchir. Et si j'étais l'une d'elle ?

— Ça va ?

— Oui, désolée. L'information m'a prise un peu de court.

— Ne t'excuse pas. Il m'a « menacé » de tout dévoiler si je ne le laissais pas rester à Paris.

— Pourquoi ?

— Pourquoi quoi ?

— Pourquoi veut-il rester à Paris ?

— Je pense que tu connais déjà la réponse.

Un frisson me parcourt le corps.

— Quand est-il passé te voir ?

— Quand nous sommes rentrés sur Paris.

Tout s'imbrique dans ma tête. Le fait qu'il ait été distant, qu'il ait changé alors que tout allait bien. Tout ça, c'est sa faute et Noah n'a rien à se reprocher. J'aurais aimé l'apprendre plus tôt, bien sûr, mais ce n'est pas facile de se livrer quand on s'en prend à vos proches, aux gens que vous aimez.

— Je suis désolée, tu sais. Samuel est... instable. Il m'a fait du mal, beaucoup de mal. Enfin à moi, et à Matthew.

— Je sais... Tu veux en parler ?

— Je... Je ne sais pas...

Je termine mon verre, la tête en arrière, puis Noah me le prend des mains pour le poser un peu plus loin et me regarde intensément. Je ne pensais pas devoir me livrer aussitôt, et surtout pas à lui. Il me laisse une porte de sortie, mais je sais maintenant qu'il est temps que ça sorte.

Je m'installe dos à la portière, face à Noah, mais les yeux dans le vague, comme si je m'apprêtais à réciter quelque chose plutôt que m'épancher sur une partie de ma vie.

— Commençons par le début. Sache tout d'abord que j'ai aimé Matthew et Samuel comme des frères, à égalité. Mais par la suite, Matt' et moi avons créé une sorte de lien. Bref à l'annonce du décès de mon père, ma mère m'a détestée comme jamais, comme je te l'ai dit.

— C'est ta faute ! Tout est ta faute ! me dit-elle depuis au moins une heure.

Je ne fais rien pour la contredire car j'ai l'impression que mon esprit et mon corps ne sont plus avec elle. Mes larmes n'ont pas cessé de couler depuis que j'ai appris cette funeste nouvelle.

— Tout est ta faute ! Je te déteste ! Tu... tu n'es plus rien pour moi !

Je me bouche les oreilles, je ne veux plus l'entendre, je ne veux plus rien entendre, tout ce que je veux c'est partir d'ici. Alors je demande à mes jambes de fonctionner et je sors, je pars loin de toute cette folie, de toute cette souffrance qu'est devenue ma vie. Une assiette atterrie sur le mur face à moi mais je m'en moque. Je finis par courir, je ne sais pas où je vais mais qu'importe, je veux juste oublier...

— Après ça, je n'ai plus été la jeune fille heureuse et insouciante. Enfin si, insouciante je le suis restée finalement. J'ai commencé à sortir, à boire, à fumer tout et n'importe quoi, j'ai couché avec des garçons dont je serai incapable de te dire le nom. J'ai tout fait, absolument tout pour me détruire, pour oublier ma tristesse. Matthew a fait son maximum pour m'aider, mais je l'ai repoussé à chaque fois, sauf qu'il n'a jamais lâché prise, et aujourd'hui encore je le remercie de ne pas m'avoir laissé tomber.

Je détourne mon regard de la vitre pour fouiller le sien, à la recherche d'une quelconque émotion. J'ai l'impression d'y lire une certaine tendresse mélangée à de l'appréhension.

— Continue.

Il tend le bras pour prendre ma main légèrement tremblante dans la sienne et la serre doucement.

— Monsieur ?

C'est Gérard dans l'interphone de la voiture.

— Oui ?

— Nous sommes arrivés.

Noah m'interroge du regard. Continuer ici ou là-haut ? Je secoue la tête en signe de négation.

— Reprenez la route.

— Bien, monsieur.

Un dernier crépitement résonne dans l'habitacle et nous sommes à nouveau seuls. Je suis presque sûre qu'il entend mon cœur battre, moi en tout cas je l'entends et je ne sais pas si c'est dû à l'alcool ingurgité un peu plus tôt ou aux révélations que je m'apprête à faire, mais je sens ma tête tourner. Je me sens mal.

— Hé ! Lena !

Noah rompt la distance entre nous pour prendre mon visage d'une main. J'ai du mal à respirer. Je ne peux pas lui dire, mais je suis sûre que je fais une crise de panique.

— Mon cœur. Hé ! Respire.

Je le sens bidouiller quelque chose dans mon dos et réalise qu'il a ouvert la fenêtre quand je sens de l'air frais pénétrer dans la voiture. Ses bras sont positionnés autour de ma taille et sous mes genoux. Un instant plus tard, je suis assise en travers de ses cuisses, le souffle court mais qui revient petit à petit. Je devine une fine couche de transpiration sous ma couche de vêtements. J'essaie de retirer ma veste mais il semblerait que mes forces m'aient quittée, c'est donc Noah qui s'en charge. Prévenant dans n'importe quelle situation.

— Ça va ?

Sa main me caresse doucement le dos et je hoche la tête.

— Ne me fais plus une peur pareille, souffle-t-il dans mes cheveux.

Avec un effort, je passe mes bras autour de sa nuque. Je respire doucement avant de prendre la parole de la même manière.

— Désolée. Je crois que j'ai un peu paniqué.

— Un peu... C'est un euphémisme. Laissons tomber pour ce soir, OK ?

Je m'écarte pour le regarder dans les yeux.

— Non. Je veux que tu saches.

— Regarde dans quel état ça te met ! Ça peut attendre.

— Non, ça ne peut pas.

— Tu en es vraiment sûre ? Je ne t'oblige à rien.

— Je le sais.

Il se penche une nouvelle fois vers le bar et me sers un verre d'eau, cette fois-ci.

- Ça a certains avantages d'avoir une limousine pour voiture, le taquiné-je.
- Ça a l'air d'aller mieux si tu commences à sortir des bêtises, me répond-il du tac au tac.
- Autant alléger l'ambiance, tu ne penses pas ?
- Je pense que tu serais bien mieux au chaud dans mon lit.
- Alors autant finir.

Je reprends mon histoire, marquant des pauses pour évaluer son attitude face à tout ça. Hormis les mâchoires qui se crispent, les poings qui se serrent sur ma hanche et mes cuisses, il semble parvenir à se contrôler – pour le moment.

Je revis l'instant comme si j'y étais, je frissonne, j'ai envie de hurler, j'ai envie que Matthew soit là. Mais les paroles en entraînent d'autres, je ne peux plus m'arrêter, et sans m'en rendre totalement compte, je me sens plus légère. J'avais besoin de lui parler de cette histoire, j'avais besoin qu'il sache tout de moi.

— Il t'a fait du mal.

Ce n'est pas une question. Alors, je laisse les souvenirs de cette soirée remonter à la surface et je lui raconte tout...

- Pourquoi tu fais ça ?
- Ferme-la, Lena.
- Arrête. Je t'en supplie.

Je pleure comme une gamine, mais c'est le cadet de mes soucis. Samuel est devenu complètement fou. Son visage n'exprime plus qu'une haine brutale. Je ne l'ai jamais vu dans cet état, ses prunelles brillent d'un tel éclat de fureur que je n'ai désormais plus qu'une envie : fuir le plus loin possible. Je réalise que je ne sais même pas où nous sommes. Si je l'ai suivi, c'est parce que je pensais naïvement qu'il voulait simplement me parler. L'alcool ayant aidé à m'embrumer le cerveau, je n'ai pas pensé une seconde à ce qu'il puisse vouloir obtenir autre chose de moi.

Je le vois s'approcher, un sourire cruel déforme son visage. Je sais que nous avons souvent eu des désaccords ces dernières années, mais jamais il ne m'avait regardée de cette façon. Comme s'il été possédé, plus tout à fait lui-même. J'avale difficilement ma salive.

- Arrête... Tu n'es plus drôle.
- Ferme-la, putain !

Il se met à rire, ce a pour effet de provoquer des frissons d'horreur sur ma peau. Sa main sur ma taille, qui autrefois fut considéré comme un geste tendre, me dégoute en cet instant, au plus haut point. Ses lèvres s'approchent de mon oreille et son haleine chargée de whisky me donne la nausée. Je regrette que l'alcool n'ait plus d'effet sur moi, j'aurais peut-être eu l'impression de nager en plein cauchemar.

— Est-ce que tu sais depuis combien de temps j'attends ce moment ?

Je fais abstraction de ce qu'il me dit et au contraire, essaye de le raisonner.

- Je pensais que nous étions amis, Sam...
- Chut... Laisse-toi faire, susurre-t-il.

La seconde d'après, ses lèvres sont sur les miennes, mais voyant que je ne réagis pas, il insère sa langue de force. La sensation me donne envie de vomir – littéralement-, alors je fais la seule chose dont je me sens capable : je le mords.

— Salope !

La gifle qu'il me donne en retour parvient à m'étourdir quelques secondes. Quand j'ouvre les yeux, mon chemisier est ouvert et des boutons gisent sur le sol.

— Pourquoi lui et pas moi ? Pourquoi ?

Il se met à hurler, et je me rends compte que je n'ai plus aucun contrôle sur la situation. Je ne comprends pas de quoi il parle, alors je ne dis rien et essaie de me couvrir du mieux que je peux. Mais il revient à la charge et sa langue essaye de pénétrer ma bouche une seconde fois. Mais je lutte contre lui,

peu importe l'issue, je ne suis pas son jouet ! Je serre les dents, lui barrant l'accès et il grogne de mécontentement. Il empoigne mes cheveux dans son poing pour que je puisse faire face à son regard glacial.

— Tu peux faire mieux que ça, Len' ! Matthew me l'a dit, alors fais un effort ou je risque de perdre patience !

Sa menace me glace le sang, mais je ne lui fais pas le plaisir de lui montrer et ne bouge pas d'un pouce. Je ressens sa colère comme si elle était mienne. Ses yeux sont fous et il respire fort, beaucoup trop fort.

— Tu veux jouer ? s'exclame-t-il. Si c'est ce que tu veux, il n'y a aucun problème ! Maintenant, à genoux !

— Quoi ? Mais qu'est-ce que...

Je comprends parfaitement ce qu'il attend de moi en le voyant descendre jean et boxer. Il est malade ! Des larmes d'impuissance roulent sur mes joues. Comment ai-je pu être aussi conne ? Pourquoi l'ai-je suivi jusqu'ici ? Et comment ose-t-il me demander ça ? Merde, merde, merde !

— Samuel, tu es complètement fou ! lui crié-je, la voix cassée par les larmes.

Un rictus mauvais vient déformer son visage quand il m'attrape les cheveux pour tirer ma tête en arrière.

— Tu crois ? Moi, je ne suis pas sûr que tu aies envie de me voir réellement en colère. Alors, écoute bien : à genoux et suce-moi, putain de merde !

Je suis sous le choc. Je pose mes genoux sur le sol à contrecœur. Si je n'étais pas dans cette situation totalement délirante, je pleurerais de joie face à cette soudaine délivrance. Je n'avais pas réalisé à quel point mon corps tremblait jusqu'à ce que mes jambes touchent les dalles.

En deux secondes, Samuel me ramène à la réalité. Il se caresse sous mes yeux. Il m'écoeure. Un air narquois peint sur le visage, il m'observe. Contre toute attente, c'est la colère qui s'empare de moi et la première idée qui me traverse l'esprit est de lui cracher au visage pour lui retirer son sourire satisfait. Sauf que je suis également terrorisée par sa stature, cette force qui émane de lui. Son regard sur moi est partagé entre le désir et la fureur, et malgré son sourire, sa mâchoire reste crispée.

— Je suis en train de perdre patience, Lena. Fous ma queue dans ta petite bouche, ou c'est moi qui m'en occupe et je te jure que tu ne vas pas apprécier !

Sans envie aucune, je m'approche doucement de son sexe tendu. Je réprime difficilement un haut-le-cœur quand je suis à deux doigts de le prendre en bouche. Je fais en sorte de retarder l'inévitable. J'essaie en vain de contrôler les battements de mon cœur affolé, me forçant à respirer calmement. Mais Samuel estime que je ne vais pas assez vite à son goût, alors sans prévenir, il passe la barrière de mes lèvres. Sous cette soudaine intrusion, un cri de surprise m'échappe. A la suite de quoi – volontairement, ou non -, mes dents se referment sur le bout de son pénis. L'instant d'après, il se hâte de s'extraire de ma bouche et son hurlement me fait sursauter. Je n'ai pas le temps de réaliser ce qu'il m'arrive, sa main vient percuter ma joue une nouvelle fois. Je bascule en arrière, mais j'ai le réflexe de m'appuyer sur mes mains, essayant sans grand résultat de me relever. Par contre, je parviens à m'éloigner de lui aussi loin que possible. Je regarde de tous les côtés par où m'échapper. Le souffle court, j'aperçois une large porte un peu plus derrière moi.

— Où crois-tu aller comme ça ? gronde Samuel de sa voix puissante et enragée.

Il s'est rhabillé rapidement et s'approche à nouveau, muni de son air menaçant. Je suis désormais assise sur le sol, démunie et totalement dépassée par tout ça. Pendant ce temps, lui me jauge de sa hauteur.

Il finit par s'agenouiller face à moi. Le bout de son index se pose sur ma tempe et descend petit à petit jusqu'à atteindre ma joue trempée.

— Pauvre, pauvre petite Lena. Petite chérie de son papa qui cherche à se faire aimer à nouveau, par tous les moyens.

Il touche une corde sensible et il le sait parfaitement. Je pleure à chaudes larmes désormais, et même si j'ai honte de l'avouer, il a raison. Je n'ai plus aucun respect pour moi-même. Je me détruis pour ne plus ressentir cette douleur atroce qui semble avoir élu domicile, celle qui est déjà parvenue à bousiller ma propre mère.

— Pourquoi tu fais ça ? demandé-je d'une voix terne.

Il se contente de rire en réponse. Il m'attrape par un bout de mon chemisier déchiré et me relève comme si je ne pesais rien. Il me plaque avec une telle force contre le mur attendant, à mon unique porte de sortie que mon souffle reste bloqué dans ma gorge. Pendant plusieurs secondes – certainement les plus longues de ma vie -, j'oublie comment respirer. Il en profite pour coller son corps contre le mien, passe ses mains sur mes hanches, mon ventre et approche ses lèvres de mon oreille.

— Regarde-moi te prendre ce que tu m'as toujours refusé.

Ce n'est pas en train d'arriver. C'est impossible. Je suis en plein cauchemar. Faites que je me réveille, je vous en supplie !

Samuel ne perd pas de temps et déboutonne hâtivement mon jean, poussant presque des gémissements. Il me dégoûte tellement, j'en ai la chair de poule. Mais je ne parviens plus à me débattre, c'est comme si toutes mes forces m'avaient quittée. J'assiste à ma destruction. Celui que j'ai considéré comme mon meilleur ami, des années durant, me vole une partie de mon être. Je n'ai même plus envie de pleurer. A travers mes cils encore humides, je perçois le ciel sombre et réalise seulement maintenant que je suis sur le toit de l'immeuble où se déroule la soirée. Je pourrais essayer d'appeler à l'aide que personne ne m'entendrait. Je crois que c'est à ce moment que mon cerveau s'est totalement déconnecté de la réalité.

Ma vie est pitoyable. Quand Samuel se sera servi de moi, je n'aurais plus qu'à sauter de ce toit. Je ne manquerai à personne. Pourtant... le visage d'ange de mon meilleur ami se matérialise sous mes yeux. Peut-être que je lui manquerai... au début. Mais il finira par m'oublier, comme tous les autres.

Il me semble entendre des voix fortes au loin, comme une dispute. J'assiste à la scène, mais je ne suis plus vraiment présente.

— Espèce de fils de pute ! Ne la touche pas ! crie quelqu'un.

Je me sens plus légère tout à coup, comme si un poids s'était retiré. En tout cas, je me sens beaucoup mieux que quelques minutes plus tôt.

— Qu'est-ce que tu as fait ? hurle à nouveau la voix.

Je la connais, mais mon cerveau éteint ne parvient plus à faire le lien.

— Arrête de te prendre pour un putain de super-héros ! Va te faire foutre !

— Je ne pars pas sans elle ! Lena ! Lena ! Tu m'entends ?

Est-ce que c'est à moi qu'on parle ? Je ne suis plus sûre de rien.

— Dégage ! Je ne le répèterai pas ! dit Samuel avec force.

— Parce que tu crois que tu me fais peur ? Elle ne t'appartiendra jamais !

L'instant d'après, je perçois plus que je ne vois deux corps qui s'entrechoquent. Des insultes fusent. Des grognements. Des hurlements. Un poing qui frappe. Une mâchoire qui craque.

Et enfin moi. Moi, dont le corps glisse le long du mur en béton. Je pleure à voix haute, des sanglots puissants, retenus depuis un long moment. Je pleure toute ma douleur, mon désespoir, mon soulagement. Je n'arrive plus à m'arrêter.

— Ne l'approche plus jamais ! Tu m'entends ? Jamais !

Cette voix. Appartenant à la personne la plus importante dans ma vie. Matthew ?

— Lena. Lena ?

Il vient s'agenouiller à ma hauteur et je lève doucement le visage vers lui en espérant que tout ça soit bien réel.

— Matt' ?

Ma voix n'est plus qu'un souffle, mais au moins je parle. Sa main se pose sur ma joue baignée de

larmes et je respire. Je ne rêve pas.

— Je suis là. Ça va aller. Est-ce qu'il...

— Non. Non. Oh, Matthew...

Les pleurs redoublent et quand il reprend la parole, sa propre voix est enrouée.

— Respire. Je suis là et je ne bouge pas.

Il colle son front contre le mien et nous respirons à deux, comme si on se complétaient l'un l'autre.

— Je te protégerai toute ma vie, Lena. Je te le promets.

Chapitre 41

Noah

Désespoir. Colère. Impuissance.

Comment réagit-on face à ça ? Comment y survit-on et comment faire encore confiance après ça ?

Je n'ai pas ouvert la bouche depuis que Lena a terminé son récit, son histoire. On comprend sa méfiance envers les gens, les raisons qui font qu'elle n'accorde pas souvent sa confiance. Pourquoi elle a eu peur de... m'aimer.

— Dis quelque chose.

Sa voix est enrouée par les sanglots. Pendant qu'elle me racontait tout, elle s'est éloignée de moi – autant physiquement que mentalement –, comme pour mettre une barrière entre nous quand les souvenirs ont afflué. Je l'ai vu se frotter les bras machinalement, ses yeux briller de larmes, ainsi que sa main sur sa gorge comme si elle revivait pleinement ce moment sordide. Je l'ai regardée tout du long, sans l'interrompre. J'ai eu envie de vomir, comme elle. De pleurer avec elle et surtout, qu'elle n'ait jamais vécu ça.

Maintenant, je veux lui dire que ce n'est pas sa faute, qu'elle ne méritait pas ça et que ce salopard mériterait de mourir. Mais non, je suis simplement bloqué. Des tas de pensées, de visions plus incohérentes les unes que les autres passent dans ma tête comme dans un film mais un mot, un seul fait un arrêt sur image. Le pardon.

— Je suis désolé.

Ma voix est rauque. Résultat de ne pas avoir pris la parole depuis un certain temps, et surtout, je suppose, d'avoir retenu mes larmes.

Il ne lui faut que quelques secondes pour se jeter sur moi et m'entourer de ses bras, comme si c'était moi la personne à consoler ou à rassurer. Mais je suis égoïste sur ce coup-là, et je la serre tout contre moi, parce qu'en cet instant, c'est tout ce dont j'ai besoin. Les larmes trop longtemps retenues glissent à une vitesse hallucinante sur mes joues, et vont se perdre dans sa chevelure brune.

— Ne t'excuse pas. Ne t'excuse jamais pour ce qu'il a fait ! Tu m'entends ?

Contrairement à tout à l'heure, sa voix est ferme et assurée. Je hoche la tête, encore sous le choc de ses révélations.

— Rentrons, maintenant.

Elle semble avoir repris du poil de la bête en un instant. Comment fait-elle ? J'essuie les traces qu'ont laissé les larmes sur mes joues, même si je me demande pourquoi je le fais au final.

Un peu après, je demande à mon chauffeur de nous ramener à l'hôtel.

Jusqu'à ma chambre, je ne lâche pas la main de Lena, de peur qu'elle disparaisse. David m'a écrit un mot me signalant qu'il n'était pas là ce soir et qu'il rentrerait tard – ou tôt selon le point de vue. Tant mieux. Je n'aurais pas supporté une seule de ses vanes, ce soir.

Dans ma chambre, nous nous faisons face et c'est une fois la porte fermée que je me permets de la lâcher. Nous sommes presque intimidés par la présence de l'autre, comme si une toute nouvelle forme d'intimité s'était créée entre nous.

Je me dirige vers la salle de bain pour me changer. Lena, quant à elle, ne bouge pas. Je reviens vêtu d'un short et vais m'asseoir au pied du lit. Je souffle, fort.

— Noah... Il faut que je sache.

Je lève les yeux vers elle, interloqué. Son visage s'est fermé et je ne saisis pas bien pourquoi.

— Quoi ?

— Est-ce que... tu m'aimes... encore ?

J'écarquille les yeux. Je suis consterné, choqué par ce qu'elle a vécu. Ça, c'est une chose. Mais comment peut-elle douter de ça ? De mes sentiments ? Parce que tu ne l'as pas rassurée depuis qu'elle t'a tout dévoilé, me souffle une voix dans ma tête.

Je tends un bras vers elle pour l'inviter à me rejoindre. Elle hésite un instant puis s'approche doucement. Elle reste debout, face à moi, alors je prends sa main dans la mienne, puis elle se décide enfin à s'asseoir à côté de moi.

— Lena, il faut que tu saches deux choses. La première, c'est que je suis écœuré par tout ce que ce connard t'a fait subir ! Si je dois le revoir un jour, sois certaine qu'il regrettera d'avoir croisé ma route ! Je n'ai pas de mots pour décrire un acte aussi... barbare. Bon Dieu, tu es tellement forte ! Tu as survécu à toute cette merde, tu as vécu avec ça sans jamais t'en plaindre une seule fois. Je t'admire, et pas que pour ça. Et la deuxième chose que tu dois retenir est la plus importante. Ne doute jamais de mes sentiments envers toi. Je t'aime plus tout, et rien ni personne ne pourra y changer quoi que ce soit. Tu es ma femme, tu es mon cœur, ma vie. Je t'aime, mon amour. Je te l'ai dit, je suis tombé amoureux de toi à la seconde où nos regards se sont croisés.

Nos mains scellées, ses larmes gouttent sur nos mains. Je l'entends renifler puis rigoler légèrement.

— C'est pas très sexy, désolée.

Je ris à mon tour, heureux de retrouver un bout de ma Lena enjouée. Je vais à mon bureau pour lui prendre un Kleenex. Quand je lui apporte, elle rigole à nouveau en se plaignant de se moucher comme un ogre.

— Un ogre super canon, alors.

— Chacun ses goûts.

Un regard. Un sourire.

— Laisse-moi te débarrasser de tes vêtements, ogresse.

Nous nous levons. Je commence par lui retirer son pull. Ses cheveux deviennent électriques à cause de la matière, et ça me fait rire. Je dégrafe son soutien-gorge, sans aucune arrière-pensée pour la première fois depuis... pour la première fois. Je finis par déboutonner son jean et le fait glisser le long de ses jambes. Elle termine le travail sans un mot en retirant ses pieds du tissu. Je vais jusqu'à mon lit pour récupérer le t-shirt qui a toujours son odeur et que j'ai gardé pendant ces deux dernières semaines. Elle me sourit tendrement en le reconnaissant et lève les bras pour que je le lui enfile.

Nous nous glissons sous les draps, face à face, en se souriant. Pas un mot n'est échangé, nous n'en n'avons pas besoin. Un de mes bras la tire vers moi pour que son corps épouse le mien. Elle entremêle ses jambes aux miennes. Ses pieds sont gelés et je retiens un cri quand j'aperçois son sourire malicieux. Puis sa main se pose sur ma joue, je la prends et embrasse sa paume. Je vois une lueur dans ses yeux, mais je l'arrête d'un signe de tête et reprends la parole.

— Pas ce soir. Ça a été une journée éprouvante.

— Je sais, ne t'en fais pas. Je ne sais même pas si j'en aurai la force.

C'est à mon tour de lui lancer un regard empli de malice. D'un mouvement, je la plaque dos au matelas et l'embrasse passionnément. Avidement. Je me perds littéralement dans la douceur de ses lèvres. Nos langues se cherchent, se trouvent. Quand je l'entends gémir, je m'arrête aussitôt.

— Bonne nuit, mon cœur.

— Tu ne perds rien pour attendre. Tu as de la chance que je sois crevée.

Après lui avoir volé un second baiser, je me mets sur le dos et sa tête vient naturellement se poser sur mon torse. Je soupire de bien-être – enfin presque. Viendra le moment où je devrais être sincère à mon tour, et je sais que je la détruirai une seconde fois...

— Je t'aime, Noah.

Sans attendre de réponse, elle s'endort quelques secondes plus tard.

— Moi aussi, je t'aime. Tellement, tu sais, soufflé-je en réponse avant de m'endormir à mon tour.

Onze heures. Je sais que j'ai eu un sommeil assez mouvementé cette nuit et, en ouvrant les yeux, j'ai la vague impression qu'il manque quelque chose. En effet, ma main se pose sur l'oreiller voisin au mien, froid et vide. Je souffle et regarde le plafond. Je m'apprête à lui envoyer un message quand j'entends des éclats de voix plus loin. Enfin, plus précisément : son rire.

Je « saute » dans mon jean – en me rendant compte que mon téléphone n'a pas quitté ma poche – et enfille un t-shirt tout en faisant le chemin à vitesse grand V jusqu'au salon.

Les voix s'arrêtent quand j'arrive dans la pièce. David me regarde, avec son rictus moqueur, et Lena a un grand sourire accroché aux lèvres. Je me dirige vers elle et passe mes bras autour de sa taille, ignorant superbement mon frère. Mon front se pose sur son épaule et j'inspire son odeur naturelle mélangée à celle de mon maillot.

— Pourquoi t'es partie ? lui demandé-je dans un soupir.

Son petit rire fait trembler son corps et elle passe sa main dans mes cheveux.

— J'avais faim et tu dormais comme un bébé, alors j'ai préféré te laisser te reposer un peu.

Comme si toute la soirée me revenait en tête d'un coup, je relève la tête vers elle, sans qu'elle n'arrête sa caresse pour autant. Elle me fixe et c'est comme si elle savait ce que j'allais lui dire.

— Ça va ?

— Ça va.

Son visage ne se dépare pas de son sourire. On pourrait croire qu'il est figé, jusqu'à ce qu'une petite grimace vienne le remplacer et qu'un bruit de gorge se fasse entendre.

— Noah, tu sais quand même que nous étions en pleine discussion, me dit David.

Il m'exaspère. Si ! Vraiment. J'ai l'impression qu'il se sent obligé de faire son malin devant Lena.

— Et de quoi vous parliez alors ?

Histoire de l'occuper un instant, je questionne à nouveau Lena du regard, elle acquiesce puis désigne mon frère d'un signe de tête. Je me tourne vers lui, il me regarde bras croisés en fronçant les sourcils.

— Lâche-la deux secondes, elle ne va pas s'envoler.

— Tu comprendras quand tu auras trouvé la femme de ta vie.

— Ouais, c'est ça.

— Fais pas la gueule, frangin.

Je le bouscule d'un coup d'épaule avant d'accéder aux placards pour attraper un bol, du lait et mon paquet de céréales.

— Putain ! C'est mon paquet, David ! Tu peux pas toucher à ton cul ? m'exclamé-je quand je réalise qu'il manque la moitié de mes Chocapic.

Réaction d'un gamin de 3 ans – pas moins. Je n'aime pas qu'on touche à ce qui m'appartient, en commençant par la sublime créature qui me dévisage comme si je venais de sortir la plus grosse absurdité encore jamais prononcée, et en y incluant mes céréales.

— Sérieusement ? Je suis rentré il y a à peine trois heures, j'avais la dalle donc je me suis contenté de prendre la première chose que j'avais sous la main !

Quand je lui jette un nouveau coup d'œil, je réalise qu'effectivement ses fringues sont froissées et que son regard a perdu en vivacité. Sans parler des cernes qui semblent entourer ses yeux. D'accord, je me sens un peu mal de m'être adressé à lui de cette façon, surtout pour ça. C'était petit et minable.

— Désolé, marmonné-je en mâchouillant.

Sentant l'ambiance virer au vinaigre, je suppose, Lena reprend la parole.

— David m'a fait des croc'Nutella.

Je sais que c'est sa « spécialité » et que, s'il le pouvait, il ne se nourrirait que de ça.

— J'adore cette fille ! Je te l'ai déjà dit ? lance-t-il alors.

— Pas moins de trente-six fois depuis trois mois, je suppose.

— Quelle fille ne chipote pas pour manger du Nutella ?

Je pointe Lena du bout de ma cuillère et avale ma bouchée.

— Cette fille, comme tu dis, est une perle. Tu n'en trouveras jamais une qui soit aussi parfaite qu'elle.

— Noah Walford s'est bel et bien fait passer la corde au cou.

Je hausse les épaules et retourne à mon bol, mais pas sans adresser un clin d'œil à ma copine qui semble ne plus savoir où se mettre.

— Bon, j'ai mon lit qui m'appelle. Je vous abandonne. Pas trop de bêtises en mon absence, OK ? annonce mon frère.

Je lève les yeux au ciel.

— Ne t'en fais pas, je ferai en sorte de ne pas faire de bruit, réponds Lena.

À l'aide ! Je crois que je suis en train de m'étouffer. J'entends simplement David exploser de rire en se dirigeant vers sa chambre et je crois que Lena sourit d'un air satisfait avant de contourner le bar et de venir vers moi.

— Avale avant de tout recracher, dit-elle en me caressant le dos.

Je m'exécute et elle revient avec un verre d'eau que je bois doucement. Je respire mieux.

— C'était pour rire.

— Ça, je m'en doute.

Elle me jette un regard surpris. Je m'adosse au bar pour passer mes bras autour de sa taille.

— Je m'en doute parce qu'au moment où je vais m'occuper de ton cas, ça m'étonnerait que tu puisses garder le silence.

Une douce rougeur vient enflammer ses joues et c'est à mon tour d'être satisfait.

— Lena... chuchoté-je.

— Oui ?

— Bonjour, mon cœur.

— Salut.

Nos visages sont trop proches pour que je n'entende pas sa respiration s'accélérer. Une de mes mains se pose sur sa joue, mon pouce la caresse doucement. Sa peau est chaude. Je la vois déglutir mais je continue à la faire languir. Ma semi-érection grandit un peu plus quand je la colle contre moi et que je vois sa langue sortir de sa bouche pour s'hydrater les lèvres désormais sèches. Ses yeux ne quittent pourtant pas les miens, et j'y lis de l'impatience et un désir profond. Deux semaines que je ne me suis pas enfoncé en elle...

— Tu veux quelque chose peut-être ? soufflé-je.

Elle hoche la tête sans parvenir à sortir un mot. Ses mains le font pour elle. Elles se faufilent sous mon t-shirt et ses ongles frottent légèrement la peau du bas de mon dos. Malgré moi, un frisson me parcourt. Ma main sur sa taille se presse plus fort.

— Noah...

Presque une supplique à laquelle je ne peux pas résister.

Je pose mes lèvres sur les siennes, comme pour les savourer, pour me souvenir de son goût. Je l'embrasse doucement, elle aussi.

— Je t'aime tellement. Ne l'oublie jamais !

— Je t'aime aussi.

Nos lèvres entrent à nouveau en contact et cette fois, nos langues se mêlent. Ma main sur sa taille essaie de la rapprocher toujours un peu plus de moi, comme pour l'ancrer à mon propre corps et ma main

sur sa joue se place dans ses cheveux encore emmêlés de sa nuit. Ses ongles dans mon dos s'enfoncent toujours plus fort, s'accordant à ses gémissements.

— Tu me rends fou, mon cœur.

Je la sens plus que je ne la vois hocher la tête. Nos lèvres, nos langues se joignent à nouveau. Une de ses mains se fait baladeuse pour se placer entre nous, sur mon érection douloureuse. Elle me caresse à travers mon jean et un râle s'échappe de mes lèvres, qu'elle s'empresse de capturer à nouveau.

— Viens-là.

Je passe mes mains sous son cul – que je serre au passage – et la soulève pour qu'elle puisse passer ses jambes autour de ma taille. J'arrête de l'embrasser pour pouvoir me diriger à grandes enjambées vers ma chambre. Je l'entends rire puis ses dents se donnent pour mission de grignoter la fine peau de mon cou.

Du pied, je referme la porte et j'entends un soupir sortir de sa bouche.

— On dirait que tu es en manque.

— De toi ? Oui, toujours. Tu vas me rendre nymphomane, tu le sais ?

— Moi qui croyais que tu l'étais déjà...

— Je...

Je fais pression sur ses fesses pour que son entrejambe entre en contact avec la mienne. Nous gémissons de concert. Quel effet elle me fait... Est-ce qu'une fille m'a déjà mis dans un tel état ? En aucun cas.

Je nous ramène vers le lit, où les draps sont encore froissés – presque tièdes même par endroits – et la pose.

Je la couvre de mon corps et passe mes mains sous « mon » t-shirt pour caresser son ventre plat, puis j'y passe ma tête afin que mes lèvres viennent frôler sa peau.

— Qu'est-ce que tu fais ? me demande Lena en passant à son tour la tête par le col pour me voir.

On est mignons comme ça, hein ?

— Sors de là. Cet espace m'appartient.

Elle frémit au son de ma voix rauque mais passe à nouveau sa tête par le trou et me laisse continuer ce que j'ai commencé. Je mords et lèche son ventre à intervalle régulier. Sa respiration s'accélère et je me dirige vers ses pointes érigées, toutes roses, qui semblent n'attendre que moi. Je grogne presque quand ma bouche en prend un pour le sucer doucement. Lena s'agite sous mon corps, m'excitant un peu plus – si c'est possible.

Je passe au deuxième et je crois qu'elle s'arrête de respirer quelques secondes. Puis je sens ses mains, à travers le tissu, appuyer sur ma tête. Son sexe entre en contact avec le mien quand elle se met à lever le bassin par intermittence. Je relâche son téton dans un bruit de succion avant de passer la tête à même le col du t-shirt pour pouvoir la regarder à mon tour. Ses joues sont rosies par l'excitation et son regard bleu océan est troublé par le désir. Je l'embrasse avec toute la passion possible, tout mon amour et mon désir pour elle.

— Ton maillot est foutu.

— C'est pour la bonne cause. Tu n'auras qu'à le garder. Mais pour le moment...

Je le passe au-dessus de nos têtes et le jette dans un coin de la pièce. Je lui retire son jean et admire le seul vêtement qui lui reste : son string bleu.

— Magnifique, dis-je en passant ma main sur le triangle menant à son – mon - paradis.

Lena ne bouge plus, elle se contente de me regarder en se mordillant la lèvre. Je dépose un baiser presque sacré au milieu de sa féminité puis je lui retire l'unique bout de tissu restant. J'ai beau avoir fait la même chose hier soir, aujourd'hui, je sens que je ne vais pas tenir longtemps avant de pouvoir m'enfoncer dans cette chaleur moite.

— Fais quelque chose. J'en peux plus.

Sa voix me sort de ma béatitude et son regard me rend dur comme jamais. Alors ma main s'active et se pose contre sa peau lisse et humide. Déjà, un gémissement lui échappe. Je pose un doigt sur ma bouche pour lui signaler de ne pas faire de bruit.

— J'aimerais éviter que mon frère nous interrompe donc... le silence est de mise.

Elle opine et, en traître, j'enfonce deux doigts dans sa chaleur humide. Elle pousse un petit cri avant de poser sa main sur sa bouche. Ses yeux se ferment sous la décharge inattendue de plaisir. Moi-même, mon sexe peine à rester en place et là, je sais que si je ne suis pas en elle dans les minutes qui suivent, je risque de terminer avant que ça n'ait vraiment commencé.

Comme si elle comprenait le combat qui se jouait dans ma tête, elle tend les bras vers moi et je colle à nouveau mon corps contre le sien. Ses lèvres cherchent avidement les miennes et je lui rends ses baisers avec tout autant d'ardeur.

Chapitre 42

Lena

Tout en me délectant de la bouche de Noah, soupirant de plaisir par moment, j'enroule mes jambes autour des siennes. J'agrippe son t-shirt et nous roulons sur son gigantesque lit jusqu'à ce que je me retrouve sur lui. Je lui retire son haut avec son aide et, pendant qu'il le lance dans un coin, je le déboutonne et fait glisser la braguette de son jean.

Je sens son téléphone, alors je le pose plus loin sur la table de nuit. J'ai l'impression d'être affamée. On dirait que mon souffle s'est arrêté mais que je respire à nouveau quand je sens cette connexion entre nous. Je me penche pour l'embrasser à nouveau quelques secondes et je l'observe. Son sourire lumineux fait bondir mon cœur de joie. Puis, sans prévenir, il se retrouve aussi nu que moi. Son corps est un sacré spécimen, tout en muscles et en finesse, une vue dont je ne me lasserai jamais. Je viens me mordiller la lèvre inférieure. Il est tellement sexy !

— Mon cœur. Si tu pouvais arrêter de m'admirer et puis, je sais pas... me prendre en toi, par exemple.

Je rigole doucement et c'est, assise sur ses cuisses, que je prends en main son sexe tendu. Cette image me transporte pendant quelques secondes, trois ans en arrière, avec lui. Mais contrairement à Samuel, Noah parvient à effacer ce cauchemar de ma tête, il me fait avancer vers le positif.

Pourtant, j'ai peur. Oui, je ne cesse de me demander ce qu'il peine tant à me dire. Est-ce que tout pourrait voler en éclats ? Juste comme ça ? J'ai besoin qu'il me parle, qu'il m'explique ce qui le ronge. Mais si la seule issue consiste à le perdre, je ne sais pas si je le supporterai. J'espère simplement me faire des idées...

— Len' ?

— Je suis là.

Pour qu'il ne se pose plus de questions, je taquine son gland du bout du pouce. Ça a l'effet escompté, son corps tremble presque sous mon toucher. Je le caresse sur toute la longueur et je sens contre moi ses cuisses se tendre, sa respiration se bloquer.

— Ça fait deux putains de semaines ! Je ne vais pas tenir !

Il n'est pas le seul à être dans cet état, alors je prends les choses en mains et me dresse au-dessus de son membre dressé. Nous nous regardons droit dans les yeux quand je le prends dans ma chaleur. Je descends doucement. Ça fait si longtemps... J'en pleurerai presque de joie tellement c'est bon. Je commence à remuer mais ses mains se posent contre mes fesses et m'empêchent de bouger.

— Ne bouge pas.

Puis, un instant plus tard, la pression est moins forte. Alors je me lève puis je descends, tranquillement. Et j'accélère un peu plus pour rendre la friction encore plus agréable, plus intense. Je dois avouer que j'ai du mal à retenir les plaintes qui sortent de ma bouche. Le visage de Noah n'exprime qu'une tension brute et je vois jouer les muscles de ses joues.

Il s'assied alors pour capturer mes lèvres, enroulant sa langue autour de la mienne et étouffer mes gémissements. Mon clitoris frotte contre son bas ventre et je penche la tête en arrière, m'écartant de sa bouche, tant j'ai besoin de respirer avec force. La sensation est presque trop forte. Son bassin accompagne mes mouvements, mes jambes autour de ses hanches. Sa bouche vient titiller un de mes tétons, propageant un peu plus le feu dans mon corps.

— Je n'ai jamais rien vu d'aussi excitant.

Son souffle me caresse le visage quand il se penche sur mon oreille. Je redresse la tête vers lui. Je suis en nage, je transpire, mes cheveux collent dans mon dos, je dois avoir les joues rougies par le plaisir. Son regard bleu transparent me transperce de toute part et je dois ralentir le rythme pour éviter de sombrer immédiatement.

Sans perdre de temps, Noah inverse nos positions et me plaque contre le matelas avant de s'enfoncer à nouveau en moi.

— Est-ce que je me lasserai de cette vue un jour ? demande-t-il avant de m'embrasser ardemment.

Même si je le voulais, je ne pourrais pas lui répondre. Un long frisson me parcourt de la tête aux pieds. Ses coups de reins sont à la fois tendres et brutaux. C'est un désir brut mélangé à un amour passionnel. On s'imprègne de l'un et de l'autre, encore et encore.

La main de Noah vient se placer entre nous, caressant du bout du pouce cette boule de nerfs qui ne demande qu'à exploser. Je m'agite, nos corps se plaquent plus fort. Il grogne, je gémiss. Une dernière caresse, un nouveau coup de reins et je roule des yeux.

Quand un premier râle m'échappe, la main de Noah se plaque immédiatement sur ma bouche. Il me suit de près et j'entends son grognement qu'il tente de contenir au maximum quelques secondes plus tard. Nous essayons de respirer, mais c'est devenu difficile à la suite de cette soudaine décharge de plaisir. L'instant d'après, il s'affaisse sur moi de tout son poids, ce qui me fait rire doucement tout en réalisant que je suis aussi exténuée que lui. Nous respirons bruyamment, alors pour nous permettre de souffler plus aisément, Noah roule sur le côté et je crois qu'un sourire béat se dessine sur nos lèvres.

Quelques minutes passent avant qu'un « Oh mon Dieu... » s'échappe simultanément de nos lèvres. Nous éclatons de rire puis, comme si le moment était passé, nous retombons dans le silence et je sais à nouveau à quoi il pense.

— Noah...

Il souffle et me caresse délicatement la joue.

— Allons-nous doucher d'abord.

— D'accord.

Sous la douche, nous parlons à peine, nous ne rigolons même pas, nous profitons simplement de l'instant présent. C'est doux et délicieux, même si la tension est palpable. Quand Noah a passé sa paume sur ma poitrine, je sais qu'il a senti battre mon cœur vite, très vite. Et je sais aussi qu'il sait que ce n'est pas – ou plus – parce que nous avons fait l'amour.

Je m'essuie les cheveux avant de les brosser doucement, comme si ça pouvait me faire gagner du temps. Lui est vêtu uniquement d'un boxer et allongé sur le lit, les bras derrière la tête. Il est en perpétuelle réflexion.

Quand je m'approche du lit, il souffle et se redresse. Il me demande de m'asseoir à côté de lui mais ne me touche pas. Je crois que, comme moi hier, il préfère mettre une certaine distance entre nous, si je venais à le rejeter. Ce qui ne peut pas arriver, parce que je ne peux pas envisager d'être séparée de lui, pas une seconde. Des tas de questions tournent en boucle dans ma tête, toujours les mêmes. Est-ce que Tasha est enceinte ? Est-ce que c'est lui le père ? Est-ce qu'il a joué la comédie ? Ai-je été une simple distraction à ses yeux ? Ce sont des questions parfaitement débiles, parce que je sais qu'il m'aime, je le vois. Mais quel est le rapport entre lui et Tasha ? Et sa mère ?

— Lena.

Est-ce que j'ai envie de pleurer ? Oui. Mais je me contiens, parce que ça ne serait pas bien. Et j'ai cette sensation que je pourrais le faire à loisir après cette conversation...

Je lève les yeux vers lui. Son regard fait écho au mien, on y lit du tourment et une infinie tristesse.

— Je ne vais pas y aller par quatre chemins. Tu seras libre de me détester, je ne t'en tiendrais pas rigueur, parce que moi-même je me déteste – moi et cette situation totalement délirante. Je te l'ai déjà dit, pour le moment je ne peux rien y faire, mais crois-moi, dès que je trouverai une porte de sortie, je

foncerais les yeux fermés. Tu es toute ma vie, ça aussi, ne l'oublie pas.

— Tu es toute ma vie, Noah. Je te promets d'essayer de comprendre.

Il ne me touche toujours pas mais son regard me caresse. Il expire et se lance, presque honteux, je le vois.

— Je suis fiancé.

Allô ? Est-ce qu'on peut retourner en arrière ? Il ne peut pas avoir dit ça. C'est juste... non ! Parce que ça voudrait dire que notre « histoire » est une belle farce ! Qu'il s'est foutu de moi depuis le début. Mais c'est... impossible. Parce qu'il m'a dit qu'il m'aimait et que j'étais toute sa vie. De mon côté, je me suis mise à nu, il sait tout de moi. C'est lui qui a donné un nouveau un sens à ma vie...

— Lena, il faut que tu m'écoutes.

Je le regarde mais je ne peux retenir quelques larmes. Je m'étais attendu à tout un tas de choses, mais celle-là, je dois dire que je ne l'ai pas vu venir et la pilule est difficile à avaler. C'est trop glauque. Une phrase sort alors de ma bouche, la seule qui soit parfaitement claire dans mon esprit.

— Tu vas me quitter... pour elle.

La crise de larmes est enclenchée et je ne sais pas si je saurais m'arrêter. Pourtant, je ne suis pas en colère. Je crois que je sais au fond de moi qu'il n'y est pour rien et que s'il pouvait l'empêcher, il le ferait. Sauf que ça ne fait pas moins mal.

— C'est tellement compliqué, tu sais ! Viens me voir, mon amour.

Je ne me fais pas prier et lui grimpe littéralement dessus. Je pense à Ninon et à Nina, je suis sûre qu'à ma place elles auraient crié, hurlé, peut-être même tapé. Mais voilà, elles ne sont pas à ma place, et je connais Noah. Il ne me ferait pas de mal impunément. Jamais.

— Tu es tellement sexy dans ton boxer, lui dis-je, la voix pleine de larmes.

Quand je suis dans cet état, je crois que je peux sortir des tas de conneries, des phrases plus incohérentes les unes que les autres. Mais il me semble percevoir un rire, à moins que ça ne soit un sanglot étouffé dans mes cheveux. Je crois que je n'ose pas relever la tête et pourtant...

Je ne perçois presque plus le bleu de ses yeux emplis de larmes. Il les essuie d'un geste rageur et reprend la parole.

— Tu sais, Tasha et moi avons des familles avec tellement de « préjugés » que c'est décidé presque depuis notre enfance que nous devions finir mariés un jour. Personne n'a jamais pris nos avis en compte. Enfin, il semblerait que Tasha soit désormais d'accord avec toute cette merde ! On se fout de mon avis, de mes sentiments. Tout ce qu'on me demande, c'est de lui passer la bague au doigt, à un moment donné. On est au vingt-et-unième siècle, mais il semblerait que je ne sois pas en droit de prendre mes propres décisions.

— Tu es en train de me dire qu'on ne pourra jamais être ensemble, en fait, lui dis-je en reniflant.

Ça doit être la conversation la plus déprimante que j'ai eue depuis bien longtemps.

— Nous allons être séparés quelques temps. Ma mère veut que je retourne dans le sud momentanément. Mais ça ne durera pas, il faut juste que je trouve une bonne excuse. Je ne peux pas être avec une fille pour laquelle je n'éprouve que du mépris, ni aucun sentiment. Je ne peux pas être avec une fille qui n'est pas... toi. J'espère que tu me crois.

— Bien sûr que je te crois, mais...

Qu'ajouter de plus ? Que je vais souffrir de son absence ? Qu'un poignard en plein cœur ferait moins mal que ce qu'il m'inflige actuellement ? Que dans un sens, j'aimerais ne jamais l'avoir rencontré ? Ne lui avoir jamais adressé la parole ? Que cette situation pourrait être risible si elle n'était pas aussi déroutante ? Qui se marie encore par arrangement de nos jours ? Noah apparemment.

Mais je ne peux pas lui dire tout ça. Alors, je le regarde, je l'enregistre. Je respire son odeur, m'en imprègne. Je veux tout garder de lui pour me souvenir, me rappeler que j'ai eu la chance d'avoir cet homme merveilleux dans ma vie.

— Je suis tellement désolé, Lena.
De nouvelles larmes apparaissent aux coins de mes yeux.
— Moi aussi, Noah. Moi aussi...

Une semaine plus tard.

Mon téléphone vibre, un message de Matthew apparaît malgré l'heure tardive.

« Joyeux anniversaire, beauté. Je t'aime. »

L'ironie du sort a fait que le départ de Noah coïncide avec le jour de mon anniversaire. Je risque de maudire le vingt-deux décembre éternellement. Les « au revoir » – adieux – se sont faits dans les larmes. J'aurais presque eu envie de crier à l'injustice...

Un peu plus tôt dans la journée.

— Je t'aime plus que tout.

J'entends derrière lui Gérard klaxonner d'impatience depuis cinq bonnes minutes. Mais je crois que nous n'arrivons pas à nous quitter, c'est une évidence. Qui y arriverait ?

— Lena, il ne faut pas tu oublies une chose : que ce soit elle, ou une autre, il n'y a que toi dans mon cœur. Je pars contre mon gré, mais tu auras de mes nouvelles autant que possible, je te le promets.

Je ne réalise pas totalement que dans quelques heures, il sera dans un avion en direction du sud. Que mon anniversaire je le fêterai seule, ou sans lui tout du moins. Et surtout, que bientôt il sera avec une fille qui n'est pas moi.

— Je sais. Tu es tout pour moi. Promets-moi de ne pas m'oublier.

— Même si je le voulais, je ne pourrais pas.

Les mots qui sortent alors de sa bouche me laissent confuse. Je ne m'y attendais pas.

— Je voulais te l'offrir à Noël, mais il semblerait que le temps soit contre nous, aujourd'hui.

De la poche de son manteau, il sort une petite boîte. Oui, je me doute de son contenu, mais je ne m'y attendais tellement pas que des larmes perlent au coin de mes yeux. Quand il l'ouvre, je vois un anneau d'or briller et serti d'une pierre bleue minuscule.

— Cette pierre s'appelle l'aigue-marine. Quand je l'ai vue, j'ai tout de suite pensé à la couleur de tes yeux – et aux miens. Je crois qu'elle est faite pour toi. David lui-même a approuvé mon choix, c'est pour dire !

— Je... est-ce que... tu veux...

Il me coupe d'un geste de sa main gantée et désigne la chaîne qui orne mon cou.

— Je ne te demande pas de m'épouser, rassure-toi. J'aimerais seulement que tu la portes avec ta chaîne, tu sais, qu'elle rejoigne le pendentif de ton père.

Je hoche la tête, je ne peux rien faire d'autre, mais... je le veux. Je le laisse sortir la chaîne du col de mon pull, mais le voyant avoir du mal avec le fermoir, ce sont mes mains tremblantes qui prennent le relais. Une fois ouvert, il y glisse la bague et je referme. Je fais tourner la chaîne de façon à voir les deux objets pendre au bout, posés sur mon manteau noir. La bague est étincelante dans les rayons du soleil.

— Tu n'aurais pas dû, soufflé-je. C'est le plus beau cadeau qu'on m'ait fait dans ma vie.

Noah regarde le bijou et le prends dans sa main, avant d'y déposer un baiser et de me regarder droit dans les yeux.

— J'en suis heureux. Très heureux, mon cœur. Garde-la précieusement, et un jour, nous en ferons bon

usage.

Je le regarde à travers mes larmes, je n'y vois que sincérité et amour. Il pose sa main sur les pendentifs et m'embrasse doucement avant de se reculer vers la voiture.

— C'est une promesse.

— C'est une promesse, réponds-je sur le même ton.

Il a à peine le temps de monter que la voiture s'éloigne dans un crissement de pneus.

Je réponds un « merci » machinal avant de reposer le portable sur ma table de nuit. Je porte le t-shirt de Noah – celui qu'il m'a dit de garder – et j'inspire son odeur, à défaut de l'avoir lui.

Tout le monde a appris pour le départ précipité de Noah, mais seuls mes meilleurs amis savent pourquoi. Ils se sont portés volontaires pour soutenir l'épave que je suis devenue, mais j'ai préféré rester seule chez moi.

Ma main vient à nouveau se poser sur la bague. Je la fais rouler entre mes doigts, puis effleure le pendentif de mon père. Je les serre tous les deux dans ma main sans parvenir à retenir mes larmes.

Deux hommes exceptionnels m'ont offert ces cadeaux. Deux hommes auxquels j'ai tenu plus que tout. Aujourd'hui l'un d'eux est mort et le deuxième n'a pas le droit de m'aimer...

Epilogue

La vie est injuste. Cruelle. La vie est une garce.

Mais elle m'a donné Noah, le seul qui puisse entrer en comparaison avec papa. Noah est un être à part, et je remercie encore aujourd'hui la vie de l'avoir mis sur ma route. Parce que sans lui l'espoir ne serait pas réapparu dans ma vie. Sans lui je n'aurais appris ce qu'est l'amour, le véritable amour. Je sais qu'aucun homme ne parviendra à l'égaliser, il a pris trop de place dans mon cœur pour qu'un autre parvienne à la lui voler.

Quand je repense aux trois mois précédents, à son entrée dans ma vie, je me rends compte que beaucoup de choses ont bougé. Cette dernière semaine surtout, de gros changements ont été effectués.

J'ai enfin décidé de trouver du travail après mes cours. J'ai fait interner ma mère dans un centre pour qu'elle puisse gérer ses problèmes d'alcool. Noah a voulu payer son entrée et m'avancer trois mois de loyer pour me laisser un peu de temps avant de trouver un job. Je ne lui ai rien demandé mais il a insisté, alors je l'ai laissé faire. Il m'a dit que j'étais très courageuse de vouloir m'occuper de ça et chercher un petit boulot. Nous ne payions pas un loyer très excessif car ma mère connaît bien le proprio, alors je n'appelle pas ça du courage. A l'entente de ma réponse, il s'est mis à rire en me disant « c'est cette simplicité que j'aime chez toi ». J'ai simplement répondu qu'il me l'avait déjà dit, puis il s'est esclaffé à nouveau en m'expliquant qu'il ne parlait pas du loyer mais de ma façon d'être en général. Que j'étais la personne la plus courageuse qu'il avait connue et qu'il m'aimait encore plus pour ça.

J'ai tout le temps envie de pleurer, et sans la présence de ma mère, l'appartement est encore plus vide. Bien malgré moi, elle me manque, mais je sais que c'est la bonne solution de l'avoir envoyée là-bas. Ses regards haineux m'ont fait pleurer eux aussi, mais un jour elle me remerciera – je l'espère.

Maintenant, il ne me reste plus qu'à être patiente et surtout être forte. La vie m'a donné puis arraché Noah brutalement, mais je ne le lui laisserai indéfiniment. Nous sommes faits pour être ensemble, et un jour, je sais que nous serons heureux. Il le faut, c'est écrit.

« Tu me manques. »

Tu me manques aussi. Tellement...

À Suivre